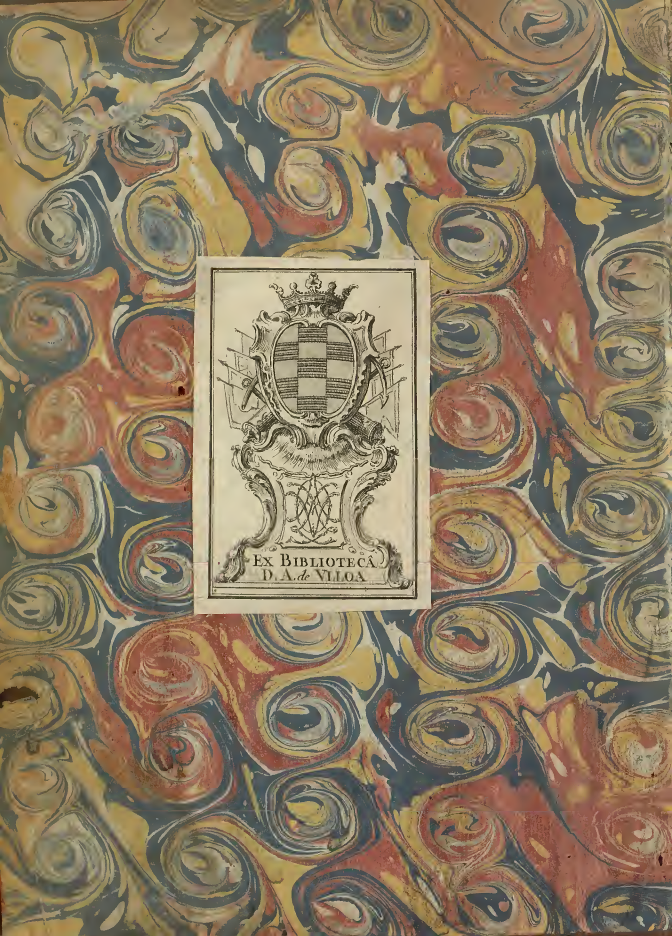



EX BIBLIOTECÃ
D. A. de VLLOA



# HISTOIRE
# NATURELLE,
## GENERALE ET PARTICULIERE,
### *AVEC LA DESCRIPTION*
## DU CABINET DU ROI.

*Tome Cinquième.*



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLV.

# TABLE

De ce qui eſt contenu dans ce Volume.



---

Par M. DE BUFFON.

---

Par M. DAUBENTON.



HISTOIRE

# HISTOIRE NATURELLE.

## *La Brebis.*



D. Seve inv. P.F. Tardieu Sculp.

# HISTOIRE NATURELLE.

## LA BREBIS.

L'ON ne peut guère douter que les animaux actuellement domeſtiques, n'aient été ſauvages auparavant; ceux dont nous avons donné l'hiſtoire en ont fourni la preuve, & l'on trouve encore aujourd'hui des chevaux, des ânes & des taureaux ſauvages. Mais l'homme, qui s'eſt ſoûmis tant de millions d'individus, peut-il ſe glorifier d'avoir conquis une ſeule eſpèce entière! Comme toutes ont été créées ſans ſa participation, ne peut-on pas croire que toutes ont eu ordre de croître & de multiplier ſans ſon ſecours! Cependant,

ſi l'on fait attention à la foibleſſe & à la ſtupidité de la brebis; ſi l'on conſidère en même temps que cet animal ſans défenſe ne peut même trouver ſon ſalut dans la fuite; qu'il a pour ennemis tous les animaux carnaciers, qui ſemblent le chercher de préférence & le dévorer par goût; que d'ailleurs cette eſpèce produit peu, que chaque individu ne vit que peu de temps, &c. on ſeroit tenté d'imaginer que dès les commencemens la brebis a été confiée à la garde de l'homme, qu'elle a eu beſoin de ſa protection pour ſubſiſter, & de ſes ſoins pour ſe multiplier, puiſqu'en effet on ne trouve point de brebis ſauvages dans les déſerts; que dans tous les lieux où l'homme ne commande pas, le lion, le tigre, le loup régnent par la force & par la cruauté; que ces animaux de ſang & de carnage vivent plus long-temps & multiplient tous beaucoup plus que la brebis; & qu'enfin, ſi l'on abandonnoit encore aujourd'hui dans nos campagnes les troupeaux nombreux de cette eſpèce que nous avons tant multipliée, ils ſeroient bien-tôt détruits ſous nos yeux, & l'eſpèce entière anéantie par le nombre & la voracité des eſpèces ennemies.

Il paroît donc que ce n'eſt que par notre ſecours & par nos ſoins que cette eſpèce a duré, dure, & pourra durer encore: il paroît qu'elle ne ſubſiſteroit pas par elle-même. La brebis eſt abſolument ſans reſſource & ſans défenſe; le bélier n'a que de foibles armes, ſon courage n'eſt qu'une pétulance inutile pour lui-même,

incommode pour les autres, & qu'on détruit par la caſtration: les moutons ſont encore plus timides que les brebis; c'eſt par crainte qu'ils ſe raſſemblent ſi ſouvent en troupeaux, le moindre bruit extraordinaire ſuffit pour qu'ils ſe précipitent & ſe ſerrent les uns contre les autres, & cette crainte eſt accompagnée de la plus grande ſtupidité; car ils ne ſavent pas fuir le danger, ils ſemblent même ne pas ſentir l'incommodité de leur ſituation; ils reſtent où ils ſe trouvent, à la pluie, à la neige, ils y demeurent opiniâtrément, & pour les obliger à changer de lieu & à prendre une route, il leur faut un chef, qu'on inſtruit à marcher le premier, & dont ils ſuivent tous les mouvemens pas à pas: ce chef demeureroit lui-même avec le reſte du troupeau, ſans mouvement, dans la même place, s'il n'étoit chaſſé par le berger ou excité par le chien commis à leur garde, lequel ſait en effet veiller à leur ſûreté, les défendre, les diriger, les ſéparer, les raſſembler & leur communiquer les mouvemens qui leur manquent.

Ce ſont donc de tous les animaux quadrupèdes les plus ſtupides, ce ſont ceux qui ont le moins de reſſource & d'inſtinct: les chèvres, qui leur reſſemblent à tant d'autres égards, ont beaucoup plus de ſentiment; elles ſavent ſe conduire, elles évitent les dangers, elles ſe familiariſent aiſément avec les nouveaux objets, au lieu que la brebis ne ſait ni fuir, ni s'approcher; quelque beſoin qu'elle ait de ſecours, elle ne vient point à l'homme auſſi volontiers que la chèvre, &, ce qui dans

les animaux paroît être le dernier degré de la timidité ou de l'insensibilité, elle se laisse enlever son agneau sans le défendre, sans s'irriter, sans résister & sans marquer sa douleur par un cri différent du bêlement ordinaire.

Mais cet animal si chétif en lui-même, si dépourvû de sentiment, si dénué de qualités intérieures, est pour l'homme l'animal le plus précieux, celui dont l'utilité est la plus immédiate & la plus étendue ; seul il peut suffire aux besoins de première nécessité, il fournit tout à la fois de quoi se nourrir & se vêtir, sans compter les avantages particuliers que l'on sait tirer du suif, du lait, de la peau, & même des boyaux, des os & du fumier de cet animal, auquel il semble que la Nature n'ait, pour ainsi dire, rien accordé en propre, rien donné que pour le rendre à l'homme.

L'amour, qui dans les animaux est le sentiment le plus vif & le plus général, est aussi le seul qui semble donner quelque vivacité, quelque mouvement au bélier, il devient pétulant, il se bat, il s'élance contre les autres béliers, quelquefois même il attaque son berger; mais la *brebis*, *quoiqu'en chaleur*, n'en paroît pas plus animée, pas plus émue, elle n'a qu'autant d'instinct qu'il en faut pour ne pas refuser les approches du mâle, pour choisir sa nourriture & pour reconnoître son agneau. L'instinct est d'autant plus sûr qu'il est plus machinal, &, pour ainsi dire, plus inné; le jeune agneau cherche lui-même dans

un nombreux troupeau, trouve & ſaiſit la mamelle de ſa mère ſans jamais ſe méprendre. L'on dit auſſi que les moutons ſont ſenſibles aux douceurs du chant, qu'ils paiſſent avec plus d'aſſiduité, qu'ils ſe portent mieux, qu'ils engraiſſent au ſon du chalumeau, que la muſique a pour eux des attraits; mais l'on dit encore plus ſouvent, & avec plus de fondement, qu'elle ſert au moins à charmer l'ennui du berger, & que c'eſt à ce genre de vie oiſive & ſolitaire que l'on doit rapporter l'origine de cet art.

Ces animaux, dont le naturel eſt ſi ſimple, ſont auſſi d'un tempérament très-foible, ils ne peuvent marcher long-temps, les voyages les affoibliſſent & les exténuent; dès qu'ils courent, ils palpitent & ſont bien-tôt eſſouflés; la grande chaleur, l'ardeur du ſoleil les incommodent autant que l'humidité, le froid & la neige; ils ſont ſujets à grand nombre de maladies dont la pluſpart ſont contagieuſes; la ſurabondance de la graiſſe les fait quelquefois mourir, & toûjours elle empêche les brebis de produire; elles mettent bas difficilement, elles avortent fréquemment & demandent plus de ſoin qu'aucun des autres animaux domeſtiques.

Lorſque la brebis eſt prête à mettre bas, il faut la ſéparer du reſte du troupeau & la veiller afin d'être à portée d'aider à l'accouchement, l'agneau ſe préſente ſouvent de travers ou par les pieds, & dans ces cas la mère court riſque de la vie ſi elle n'eſt

aidée : lorſqu'elle eſt délivrée, on lève l'agneau & on le met droit ſur ſes pieds, on tire en même temps le lait qui eſt contenu dans les mamelles de la mère; ce premier lait eſt gâté & feroit beaucoup de mal à l'agneau, on attend donc qu'elles ſe rempliſſent d'un nouveau lait avant que de lui permettre de teter; on le tient chaudement, & on l'enferme pendant trois ou quatre jours avec ſa mère pour qu'il apprenne à la connoître : dans ces premiers temps, pour rétablir la brebis, on la nourrit de bon foin & d'orge moulu ou de ſon mêlé d'un peu de ſel, on lui fait boire de l'eau un peu tiède & blanchie avec de la farine de blé, de féves ou de millet; au bout de quatre ou cinq jours on pourra la remettre par degrés à la vie commune & la faire ſortir avec les autres, on obſervera ſeulement de ne la pas mener trop loin pour ne pas échauffer ſon lait; quelque temps après, lorſque l'agneau qui la tette aura pris de la force & qu'il commencera à bondir, on pourra le laiſſer ſuivre ſa mère aux champs.

On livre ordinairement au boucher tous les agneaux qui paroiſſent *foibles*, & *l'on ne garde*, pour les élever, que ceux qui ſont les plus vigoureux, les plus gros & les plus chargés de laine; les agneaux de la première portée ne ſont jamais ſi bons que ceux des portées ſuivantes : ſi l'on veut élever ceux qui naiſſent aux mois d'octobre, novembre, décembre, janvier, février, on les garde à l'étable pendant l'hiver,

l'hiver, on ne les en fait ſortir que le ſoir & le matin pour teter, & on ne les laiſſe point aller aux champs avant le commencement d'avril : quelque temps auparavant on leur donne tous les jours un peu d'herbe, afin de les accoûtumer peu à peu à cette nouvelle nourriture. On peut les ſevrer à un mois, mais il vaut mieux ne le faire qu'à ſix ſemaines ou deux mois: on préfère toûjours les agneaux blancs & ſans taches aux agneaux noirs ou tachés, la laine blanche ſe vendant mieux que la laine noire ou mêlée.

La caſtration doit ſe faire à l'âge de cinq ou ſix mois, ou même un peu plus tard, au printemps ou en automne, dans un temps doux. Cette opération ſe fait de deux manières : la plus ordinaire eſt l'inciſion, on tire les teſticules par l'ouverture qu'on vient de faire, & on les enlève aiſément; l'autre ſe fait ſans inciſion, on lie ſeulement, en ſerrant fortement avec une corde, les bourſes au deſſus des teſticules, & l'on détruit par cette compreſſion les vaiſſeaux qui y aboutiſſent. La caſtration rend l'agneau malade & triſte, & l'on fera bien de lui donner du ſon mêlé d'un peu de ſel pendant deux ou trois jours, pour prévenir le dégoût qui ſouvent ſuccède à cet état.

A un an les béliers, les brebis & les moutons perdent les deux dents du devant de la mâchoire inférieure; ils manquent, comme l'on ſait, de dents inciſives à la mâchoire ſupérieure : à dix-huit mois les deux dents voiſines des deux premières tombent

auſſi, & à trois ans elles ſont toutes remplacées, elles ſont alors égales & aſſez blanches; mais à meſure que l'animal vieillit, elles ſe déchauſſent, s'émouſſent, & deviennent inégales & noires. On connoît auſſi l'âge du bélier par les cornes, elles paroiſſent dès la première année, ſouvent dès la naiſſance, & croiſſent tous les ans d'un anneau juſqu'à l'extrémité de la vie. Communément les brebis n'ont pas de cornes, mais elles ont ſur la tête des proéminences oſſeuſes aux mêmes endroits où naiſſent les cornes des béliers. Il y a cependant quelques brebis qui ont deux & même quatre cornes: ces brebis ſont ſemblables aux autres, leurs cornes ſont longues de cinq ou ſix pouces, moins contournées que celles des béliers; & lorſqu'il y a quatre cornes, les deux cornes extérieures ſont plus courtes que les deux autres.

Le bélier eſt en état d'engendrer dès l'âge de dixhuit mois, & à un an la brebis peut produire; mais on fera bien d'attendre que la brebis ait deux ans, & que le bélier en ait trois, avant de leur permettre de s'accoupler; le produit trop précoce, & même le premier produit de ces animaux, eſt toûjours foible & mal conditionné. Un bélier peut aiſément ſuffire à vingtcinq ou trente brebis; on le choiſit parmi les plus forts & les plus beaux de ſon eſpèce: il faut qu'il ait des cornes, car il y a des béliers qui n'en ont pas, & ces béliers ſans cornes ſont, dans ces climats, moins vigoureux & moins propres à la propagation. Un beau

& bon bélier doit avoir la tête forte & grosse, le front large, les yeux gros & noirs, le nez camus, les oreilles grandes, le col épais, le corps long & élevé, les reins & la croupe larges, les testicules gros, & la queue longue : les meilleurs de tous sont les blancs, bien chargés de laine sur le ventre, sur la queue, sur la tête, sur les oreilles & jusque sur les yeux. Les brebis, dont la laine est la plus abondante, la plus touffue, la plus longue, la plus soyeuse & la plus blanche, sont aussi les meilleures pour la propagation, sur-tout si elles ont en même temps le corps grand, le col épais & la démarche légère. On observe aussi que celles qui sont plustôt maigres que grasses, produisent plus sûrement que les autres.

La saison de la chaleur des brebis est depuis le commencement de novembre jusqu'à la fin d'avril ; cependant elles ne laissent pas de concevoir en tout temps, si on leur donne, aussi-bien qu'au bélier, des nourritures qui les échauffent, comme de l'eau salée & du pain de chenevis. On les laisse couvrir trois ou quatre fois chacune, après quoi on les sépare du bélier, qui s'attache de préférence aux brebis âgées & dédaigne les plus jeunes. L'on a soin de ne les pas exposer à la pluie ou aux orages dans le temps de l'accouplement, l'humidité les empêche de retenir, & un coup de tonnerre suffit pour les faire avorter. Un jour ou deux après qu'elles ont été couvertes, on les remet à la vie commune, & l'on cesse de leur donner de l'eau salée,

dont l'uſage continuel, auſſi-bien que celui du pain de chenevis & des autres nourritures chaudes, ne manqueroit pas de les faire avorter. Elles portent cinq mois, & mettent bas au commencement du ſixième; elles ne produiſent ordinairement qu'un agneau, & quelquefois deux: dans les climats chauds, elles peuvent produire deux fois par an; mais en France & dans les pays plus froids, elles ne produiſent qu'une fois l'année. On donne le bélier à quelques-unes vers la fin de juillet & au commencement d'août, afin d'avoir des agneaux dans le mois de janvier; on le donne enſuite à un plus grand nombre dans les mois de ſeptembre, d'octobre & de novembre, & l'on a des agneaux abondamment aux mois de février, de mars & d'avril : on peut auſſi en avoir en quantité aux mois de mai, juin, juillet, août & ſeptembre, & ils ne ſont rares qu'aux mois d'octobre, novembre & décembre. La brebis a du lait pendant ſept ou huit mois, & en grande abondance; ce lait eſt une aſſez bonne nourriture pour les enfans & pour les gens de la campagne; on en fait auſſi de fort bons fromages, ſur-tout en le mêlant avec celui de vache. L'heure de traire les brebis eſt immédiatement avant qu'elles aillent aux champs, ou auſſi-tôt après qu'elles en ſont revenues; on peut les traire deux fois par jour en été, & une fois en hiver.

Les brebis engraiſſent dans le temps qu'elles ſont pleines, parce qu'elles mangent plus alors que dans les autres temps : comme elles ſe bleſſent ſouvent &

qu'elles avortent fréquemment, elles deviennent quelquefois ſtériles & font aſſez ſouvent des monſtres; cependant, lorſqu'elles ſont bien ſoignées, elles peuvent produire pendant toute leur vie, c'eſt-à-dire, juſqu'à l'âge de dix ou douze ans; mais ordinairement elles ſont vieilles & maléficiées dès l'âge de ſept ou huit ans. Le bélier, qui vit douze ou quatorze ans, n'eſt bon que juſqu'à huit pour la propagation; il faut le biſtourner à cet âge & l'engraiſſer avec les vieilles brebis. La chair du bélier, quoique biſtourné & engraiſſé, a toûjours un mauvais goût; celle de la brebis eſt molaſſe & inſipide, au lieu que celle du mouton eſt la plus ſucculente & la meilleure de toutes les viandes communes.

Les gens qui veulent former un troupeau & en tirer du profit, achettent des brebis & des moutons de l'âge de dix-huit mois ou deux ans; on en peut mettre cent ſous la conduite d'un ſeul berger: s'il eſt vigilant & aidé d'un bon chien, il en perdra peu; il doit les précéder lorſqu'il les conduit aux champs, & les accoûtumer à entendre ſa voix, à le ſuivre ſans s'arrêter & ſans s'écarter dans les blés, dans les vignes, dans les bois & dans les terres cultivées, où ils ne manqueroient pas de cauſer du dégât. Les côteaux, & les plaines élevées au deſſus des collines, ſont les lieux qui leur conviennent le mieux; on évite de les mener paître dans les endroits bas, humides & marécageux. On les nourrit pendant l'hiver à l'étable, de ſon, de navets, de foin, de

paille, de luzerne, de fainfoin, de feuilles d'orme, de frêne, &c. on ne laiffe pas de les faire fortir tous les jours, à moins que le temps ne foit fort mauvais, mais c'eft pluftôt pour les promener que pour les nourrir; & dans cette mauvaife faifon, on ne les conduit aux champs que fur les dix heures du matin, on les y laiffe pendant quatre ou cinq heures, après quoi on les fait boire & on les ramène vers les trois heures après midi. Au printemps & en automne au contraire, on les fait fortir auffi-tôt que le foleil a diffipé la gelée ou l'humidité, & on ne les ramène qu'au foleil couchant: il fuffit auffi dans ces deux faifons de les faire boire une feule fois par jour avant de les ramener à l'étable, où il faut qu'ils trouvent toûjours du fourrage, mais en plus petite quantité qu'en hiver. Ce n'eft que pendant l'été qu'ils doivent prendre aux champs toute leur nourriture, on les y mène deux fois par jour, & on les fait boire auffi deux fois; on les fait fortir de grand matin, on attend que la rofée foit tombée pour les laiffer paître pendant quatre ou cinq heures, enfuite on les fait boire & on les ramène à la bergerie ou dans quelqu'autre endroit à l'ombre: fur les trois ou quatre heures du foir, lorfque la grande chaleur commence à diminuer, on les mène paître une feconde fois jufqu'à la fin du jour; il faudroit même les laiffer paffer toute la nuit aux champs comme on le fait en Angleterre, fi l'on n'avoit rien à craindre du loup, ils n'en feroient que plus vigoureux, plus propres & plus

ſains. Comme la chaleur trop vive les incommode beaucoup, & que les rayons du ſoleil leur étourdiſſent la tête & leur donnent des vertiges, on fera bien de choiſir les lieux oppoſés au ſoleil, & de les mener le matin ſur des côteaux expoſés au levant, & l'après-midi ſur des côteaux expoſés au couchant, afin qu'ils aient en paiſſant la tête à l'ombre de leur corps; enfin il faut éviter de les faire paſſer par des endroits couverts d'épines, de ronces, d'ajoncs, de chardons, ſi l'on veut qu'ils conſervent leur laine.

Dans les terreins ſecs, dans les lieux élevés où le ſerpolet & les autres herbes odoriférantes abondent, la chair de mouton eſt de bien meilleure qualité que dans les plaines baſſes & dans les vallées humides, à moins que ces plaines ne ſoient ſablonneuſes & voiſines de la mer, parce qu'alors toutes les herbes ſont ſalées, & la chair du mouton n'eſt nulle part auſſi bonne que dans ces pacages ou prés ſalés; le lait des brebis y eſt auſſi plus abondant & de meilleur goût. Rien ne flatte plus l'appétit de ces animaux que le ſel, rien auſſi ne leur eſt plus ſalutaire, lorſqu'il leur eſt donné modérément; & dans quelques endroits on met dans la bergerie un ſac de ſel ou une pierre ſalée qu'ils vont tous lécher tour à tour.

Tous les ans il faut trier dans le troupeau les bêtes qui commencent à vieillir, & qu'on veut engraiſſer: comme elles demandent un traitement différent de celui des autres, on doit en faire un troupeau ſéparé; & ſi c'eſt en

été, on les mènera aux champs avant le lever du ſoleil, afin de leur faire paître l'herbe humide & chargée de roſée. Rien ne contribue plus à l'engrais des moutons que l'eau priſe en grande quantité, & rien ne s'y oppoſe davantage que l'ardeur du ſoleil; ainſi on les ramènera à la bergerie ſur les huit ou neuf heures du matin avant la grande chaleur, & on leur donnera du ſel pour les exciter à boire: on les mènera une ſeconde fois ſur les quatre heures du ſoir dans les pacages les plus frais & les plus humides. Ces petits ſoins continués pendant deux ou trois mois ſuffiſent pour leur donner toutes les apparences de l'embonpoint, & même pour les engraiſſer autant qu'ils peuvent l'être, mais cette graiſſe qui ne vient que de la grande quantité d'eau qu'ils ont bue, n'eſt, pour ainſi dire, qu'une bouffiſſure, une œdème qui les feroit périr de pourriture en peu de temps, & qu'on ne prévient qu'en les tuant immédiatement après qu'ils ſe ſont chargés de cette fauſſe graiſſe; leur chair même, loin d'avoir acquis des ſucs & pris de la fermeté, n'en eſt ſouvent que plus inſipide & plus fade: il faut, lorſqu'on veut leur faire une bonne chair, ne ſe pas borner à leur laiſſer paître la roſée & boire beaucoup d'eau, mais leur donner en même temps des nourritures plus ſucculentes que l'herbe. On peut les engraiſſer en hiver & dans toutes les ſaiſons, en les mettant dans une étable à part, & en les nourriſſant de farines d'orge, d'avoine, de froment, de féves, &c. mêlées de ſel afin de les exciter à boire

plus

plus ſouvent & plus abondamment; mais de quelque manière & dans quelque ſaiſon qu'on les ait engraiſſés, il faut s'en défaire auſſi-tôt, car on ne peut jamais les engraiſſer deux fois, & ils périſſent preſque tous par des maladies du foie.

On trouve ſouvent des vers dans le foie des animaux, on peut voir la deſcription des vers du foie des moutons & des bœufs dans le Journal des Savans *(a)*, & dans les Ephémérides d'Allemagne *(b)*. On croyoit que ces vers ſinguliers ne ſe trouvoient que dans le foie des animaux ruminans, mais M. Daubenton en a trouvé de tout ſemblables dans le foie de l'âne *(c)*, & il eſt probable qu'on en trouvera de ſemblables auſſi dans le foie de pluſieurs autres animaux. Mais on prétend encore avoir trouvé des papillons dans le foie des moutons: M. Roüillé Miniſtre & Secrétaire d'état des affaires étrangères, a eu la bonté de me communiquer une lettre qui lui a été écrite en 1749 par M. Gachet de Beauſort, Docteur en Médecine à Montiers en Tarantaiſe, dont voici l'extrait. « L'on a remarqué depuis long temps que les moutons (qui dans nos Alpes ſont les meilleurs de « l'Europe) maigriſſent quelquefois à vûe d'œil, ayant « les yeux blancs, chaſſieux & concentrés, le ſang ſéreux, « ſans preſque aucune partie rouge ſenſible, la langue «

*(a) année 1668.*

*(b) tome V, années 1675 & 1676.*

*(c) Voyez* dans le IV.e volume de cette Hiſtoire naturelle, *la deſcription de l'âne.*

» aride & resserrée, le nez rempli d'un mucus jaunâtre, » glaireux & purulent, avec une débilité extrême, quoique » mangeant beaucoup, & qu'enfin toute l'économie » animale tomboit en décadence. Plusieurs recherches » exactes ont appris que ces animaux avoient dans le » foie, des papillons blancs ayant des aîles assorties, la » tête semi-ovale, velue, & de la grosseur de ceux des » vers à soie : plus de soixante-dix que j'ai fait sortir en » comprimant les deux lobes, m'ont convaincu de la » réalité du fait; le foie se dilanioit en même temps sur » toute la partie convexe; l'on n'en a remarqué que dans » les veines, & jamais dans les artères; on en a trouvé » de petits, avec de petits vers, dans le conduit cystique. » La veine-porte & la capsule de glisson, qui paroissent » s'y manifester comme dans l'homme, cédoient au » toucher le plus doux. Le poumon & les autres viscères étoient sains, &c. » Il seroit à desirer que M. le Docteur Gachet de Beaufort nous eût donné une description plus détaillée de ces papillons, afin d'ôter le soupçon qu'on doit avoir, que ces animaux qu'il a vûs ne sont que les vers ordinaires du foie du mouton, qui sont fort plats, fort larges, & d'une figure si singulière, que du premier coup d'œil on les prendroit plustôt pour des feuilles que pour des vers *.

Tous les ans on fait la tonte de la laine des moutons, des brebis & des agneaux : dans les pays chauds, où l'on ne craint pas de mettre l'animal tout-à-fait nu,

* Voyez la figure de ces vers, *tome IV, pl. XII, fig. 4 & 5.*

l'on ne coupe pas la laine, mais on l'arrache, & on en fait ſouvent deux récoltes par an; en France, & dans les climats plus froids, on ſe contente de la couper une fois par an, avec de grands ciſeaux, & on laiſſe aux moutons une partie de leur toiſon, afin de les garantir de l'intempérie du climat. C'eſt au mois de mai que ſe fait cette opération, après les avoir bien lavés, afin de rendre la laine auſſi nette qu'elle peut l'être : au mois d'avril, il fait encore trop froid, & ſi l'on attendoit les mois de juin & de juillet, la laine ne croîtroit pas aſſez pendant le reſte de l'été, pour les garantir du froid pendant l'hiver. La laine des moutons eſt ordinairement plus abondante & meilleure que celle des brebis; celle du col & du deſſus du dos eſt la laine de la première qualité, celle des cuiſſes, de la queue, du ventre, de la gorge, &c. n'eſt pas ſi bonne, & celle que l'on prend ſur des bêtes mortes ou malades eſt la plus mauvaiſe. On préfère auſſi la laine blanche à la griſe, à la brune & à la noire, parce qu'à la teinture elle peut prendre toutes ſortes de couleurs: pour la qualité, la laine liſſe vaut mieux que la laine crêpue; on prétend même que les moutons dont la laine eſt trop friſée, ne ſe portent pas auſſi bien que les autres. On peut encore tirer des moutons un avantage conſidérable, en les faiſant parquer, c'eſt-à-dire, en les laiſſant ſéjourner ſur les terres qu'on veut améliorer : il faut pour cela enclorre le terrein, & y renfermer le troupeau toutes les nuits pendant l'été;

le fumier, l'urine & la chaleur du corps de ces animaux ranimeront en peu de temps les terres épuisées, ou froides & infertiles; cent moutons amélioreront, en un été, huit arpens de terre pour six ans.

Les anciens ont dit que tous les animaux ruminans avoient du suif; cependant cela n'est exactement vrai que de la chèvre & du mouton, & celui du mouton est plus abondant, plus blanc, plus sec, plus ferme & de meilleure qualité qu'aucun autre. La graisse diffère du suif en ce qu'elle reste toûjours molle, au lieu que le suif durcit en se refroidissant. C'est sur-tout autour des reins que le suif s'amasse en grande quantité, & le rein gauche en est toûjours plus chargé que le droit; il y en a aussi beaucoup dans l'épiploon & autour des intestins, mais ce suif n'est pas à beaucoup près aussi ferme ni aussi bon que celui des reins, de la queue & des autres parties du corps. Les moutons n'ont pas d'autre graisse que le suif, & cette matière domine si fort dans l'habitude de leur corps, que toutes les extrémités de la chair en sont garnies; le sang même en contient une assez grande quantité, & la liqueur séminale en est si fort chargée, qu'elle paroît être d'une consistance différente de celle de la liqueur séminale des autres animaux : la liqueur de l'homme, celle du chien, du cheval, de l'âne, & probablement celle de tous les animaux qui n'ont pas de suif, se liquéfie par le froid, se délaie à l'air, & devient d'autant plus fluide qu'il y a plus de temps qu'elle est sortie du corps de

l'animal; la liqueur féminale du bélier, & probablement celle du bouc & des autres animaux qui ont du fuif, au lieu de fe délayer à l'air, fe durcit comme le fuif, & perd toute fa liquidité avec fa chaleur. J'ai reconnu cette différence en obfervant au microfcope ces liqueurs féminales ; celle du bélier fe fige quelques fecondes après qu'elle eft fortie du corps, & pour y voir les molécules organiques vivantes qu'elle contient en prodigieufe quantité, il faut chauffer le porte-objet du microfcope, afin de la conferver dans fon état de fluidité.

Le goût de la chair du mouton, la fineffe de la laine, la quantité du fuif, & même la grandeur & la groffeur du corps de ces animaux, varient beaucoup fuivant les différens pays. En France, le Berri eft la province où ils font plus abondans; ceux des environs de Beauvais font les plus gras & les plus chargés de fuif, auffi-bien que ceux de quelques autres endroits de la Normandie; ils font très-bons en Bourgogne, mais les meilleurs de tous font ceux des côtes fablonneufes de nos Provinces maritimes. Les laines d'Italie, d'Efpagne, & même d'Angleterre, font plus fines que les laines de France. Il y a en Poitou, en Provence, aux environs de Bayonne, & dans quelques autres endroits de la France, des brebis qui paroiffent être de races étrangères, & qui font plus grandes, plus fortes & plus chargées de laine que celles de la race commune : ces brebis produifent auffi beaucoup plus que les autres, & donnent fouvent deux agneaux à la fois ou deux agneaux par an;

les béliers de cette race engendrent avec les brebis ordinaires, ce qui produit une race intermédiaire qui participe des deux dont elle ſort. En Italie & en Eſpagne il y a encore un plus grand nombre de variétés dans les races des brebis, mais toutes doivent être regardées comme ne formant qu'une ſeule & même eſpèce avec nos brebis; & cette eſpèce ſi abondante & ſi variée ne s'étend guère au delà de l'Europe. Les animaux à longue & large queue qui ſont communs en Afrique & en Aſie, & auxquels les voyageurs ont donné le nom de moutons de Barbarie, paroiſſent être d'une eſpèce différente de nos moutons, auſſi-bien que la vigogne & le lama d'Amérique.

Comme la laine blanche eſt plus eſtimée que la noire, on détruit preſque par-tout avec ſoin les agneaux noirs ou tachés; cependant il y a des endroits où preſque toutes les brebis ſont noires, & par-tout on voit ſouvent naître d'un bélier blanc & d'une brebis blanche des agneaux noirs. En France, il n'y a que des moutons blancs, bruns, noirs & tachés; en Eſpagne, il y a des moutons roux; en E'coſſe, il y en a de jaunes; mais ces différences & ces variétés dans la couleur ſont encore plus accidentelles que les différences & les variétés des races, qui ne viennent cependant que de la différence de la nourriture & de l'influence du climat.

# DESCRIPTION DU BÉLIER.

LORSQU'ON obſerve le bélier & le taureau à l'extérieur, on ne trouve que peu de reſſemblance entre ces deux animaux ; mais ſi l'on pénètre dans l'intérieur, on eſt étonné de n'y apercevoir que des différences légères, & on voit clairement que leur conformation eſt à très-peu près ſemblable : car en comparant les viſcères du bélier à ceux du taureau, on reconnoît que l'un ne diffère guère plus de l'autre à cet égard, que l'âne ne diffère du cheval, excepté pour la grandeur. Cependant le ſquelette du bélier, conſidéré relativement à celui du taureau, eſt non ſeulement plus petit, mais il eſt auſſi proportionné différemment. C'eſt pourquoi ces animaux ſe reſſemblent ſi peu à l'extérieur, qu'en ſuppoſant même que le bélier fût revêtu de poil comme le taureau, au lieu de laine, il ſeroit encore bien éloigné de lui reſſembler pour la figure du corps ; il auroit toûjours la tête petite, le muſeau étroit, le col court, les cornes & les jambes longues, &c. en comparaiſon du taureau.

La reſſemblance preſque entière qui ſe trouve entre l'âne & le cheval, fait paroître très-conſidérables les différences qui ſont entre le bélier & le taureau, parce qu'on eſt tenté de croire que, relativement à leur genre d'animaux à pieds fourchus, il devroit ſe trouver entr'eux autant de rapport qu'il y en a entre le cheval & l'âne, conſidérés comme eſpèces du genre des ſolipèdes. Pourquoi donc le cheval, l'âne & le zèbre, qui n'ont qu'un ſabot à chaque pied, diffèrent-ils moins les uns des autres que les animaux à pieds fourchus ? Le Créateur a-t-il reſtreint les

limites de la Nature dans les animaux ſolipèdes, tandis que ſa main toute puiſſante a produit tant de diverſité entre les taureaux, les béliers, les boucs, les cerfs, les daims, les chevreuils, & tant d'autres eſpèces d'animaux qui ont deux ſabots à chaque pied? Pour répondre à cette queſtion, remontons aux principes qui l'ont fait imaginer, nous verrons qu'ils ſont très-mal fondés; car la Nature eſt également féconde dans toutes ſes productions aux yeux de ceux qui la conſidèrent ſans préjugé.

Qu'eſt-ce, par rapport aux animaux, que ces genres, ces claſſes, &c. établis ſur le nombre des doigts des pieds? Cette diviſion méthodique nous repréſente la Nature bornée dans un petit nombre d'eſpèces de ſolipèdes, un peu plus étendue dans celles des animaux à pieds fourchus, &, pour ainſi dire, illimitée dans les eſpèces d'animaux fiſſipèdes. Ce contraſte de fécondité dans une claſſe, & de ſtérilité dans une autre, ſeroit une ſorte de contradiction dans la Nature, s'il s'y trouvoit en effet; mais c'eſt au contraire une erreur de raiſonnement, puiſque cette diſtribution d'animaux eſt purement arbitraire & abſolument indépendante des Loix de la Nature. On ſuppoſe que le nombre des claſſes des animaux dépend du nombre de leurs doigts, & en conſéquence d'une ſuppoſition, l'on diviſe les animaux en trois claſſes, dont la première, qui eſt celle des ſolipèdes, ne renferme que trois eſpèces; il y en a cinq ou ſix fois autant dans la claſſe des animaux à pieds fourchus, & celle des fiſſipèdes eſt quatre ou cinq fois plus nombreuſe que les deux autres priſes enſemble. Les plus grandes différences entre les eſpèces doivent néceſſairement ſe trouver dans les claſſes qui en comprennent un plus grand nombre, parce que chaque caractère ſpécifique y fait une différence de plus: c'eſt pourquoi les eſpèces des animaux à pieds fourchus diffèrent plus entr'elles, que celles des ſolipèdes,

ſolipèdes, & il ſe trouve des différences encore plus conſidérables entre les eſpèces des fiſſipèdes. Mais en diſtribuant les animaux dans un plus grand nombre de claſſes, les eſpèces auroient à peu près autant de reſſemblance entr'elles dans chacune des claſſes : on trouveroit parmi les animaux à pieds fourchus, le bélier & le bouc, le cerf, le daim & le chevreuil; & parmi les fiſſipèdes, le chien, le loup & le renard, le lièvre & le lapin, la fouine, le putois, la belette, &c. qui ont à peu près autant de rapports entr'eux qu'il y en a entre le cheval & l'âne. Concluons donc que les diſtributions méthodiques ne peuvent nous donner que des connoiſſances très-imparfaites des productions de la Nature, & qu'elles induiroient ſouvent en erreur, ſi on ne diſtinguoit ce qu'il y a de réel, de ce qui n'eſt qu'imaginaire dans les méthodes.

Tous les animaux ont des reſſemblances & des différences les uns relativement aux autres; ils ſe reſſemblent tous par leur nature, & par la conformation eſſentielle de leurs parties principales; ils ne diffèrent que par le tempérament, & par la forme, la grandeur, la couleur, &c. L'objet du Naturaliſte doit être de conſtater ces différences, & de les ſuivre dans les diverſes eſpèces, pour acquérir une connoiſſance plus parfaite de chaque individu en particulier, & des rapports que les animaux ont entr'eux, ſoit pour les qualités individuelles, ſoit pour les caractères ſpécifiques. Les principales différences conſiſtent dans la figure & la conformation, dans le défaut abſolu, & même dans la privation naturelle de quelques parties du corps. Tant que les mêmes parties ſe trouvent dans différentes eſpèces d'animaux, quoiqu'elles diffèrent par la forme & l'organiſation, comme le cæcum du cheval & celui du taureau, on peut ſuivre les traces de ces changemens, & paſſer d'une eſpèce à l'autre par des

nuances légères ; mais lorſqu'il y a une ou pluſieurs parties de plus ou de moins dans une eſpèce que dans une autre, par exemple, deux cornes, trois eſtomacs, & un doigt à chaque pied de plus dans le taureau que dans le cheval, & que le premier n'a pas les crochets qui ſe trouvent dans les deux mâchoires du ſecond, ni les dents inciſives de celle du deſſus, tandis qu'il a deux dents inciſives de plus à la mâchoire du deſſous, ces grandes différences ſont paroître ſans confuſion les objets du tableau de la Nature : les parties que certains animaux ont de plus que les autres, ſont des traits marqués ; celles qui manquent à d'autres animaux ſont de fortes ombres, & ces ombres ne concourent pas moins que les traits à exprimer les caractères diſtinctifs de chaque production.

De tels caractères ſont l'objet le plus important des deſcriptions : on doit les exprimer dans tous les détails ; l'expoſé que l'on en fait ne peut être ni trop long, ni trop circonſtancié, puiſqu'il exprime les moyens particuliers que la Nature emploie dans le méchaniſme général de l'économie animale. C'eſt pourquoi j'ai décrit le cheval & le taureau dans toute l'étendue du plan que je me ſuis propoſé pour les deſcriptions des animaux quadrupèdes, ſans négliger aucune des particularités que j'ai obſervées dans les reſſemblances & les différences qui ſe trouvent entre un animal ſolipède, tel que le cheval, & un animal à pied fourchu, comme le taureau. Après avoir énoncé tout au long la deſcription du cheval, j'ai ſupprimé une partie de celle de l'âne, parce que j'ai trouvé, relativement aux parties oſſeuſes, une ſi grande reſſemblance de l'âne au cheval, qu'il m'a paru inutile de décrire le ſquelette de l'âne dans ſon entier. Je ne ſuis même entré dans tout le détail de mon plan de deſcription, par rapport aux parties extérieures & aux parties molles, que pour faire voir

jusqu'à quel point certains animaux se ressemblent, quoiqu'ils soient de différentes espèces. Comme il y a des différences plus marquées, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, entre le bélier & le taureau, qu'entre l'âne & le cheval, je ne supprimerai rien de la description du bélier; mais en réduisant en tables les proportions des différentes parties du corps de cet animal, au lieu de les faire entrer dans la suite du discours, j'abrégerai la description dans la forme, sans retrancher du fond, & sans faire aucun changement dans mon plan, par ce moyen je pourrai l'exécuter dans sa totalité sur chaque animal. Je suivrai cette méthode pour les animaux solipèdes & à pieds fourchus qui seront décrits dans la suite de cet ouvrage; mais je ne réduirai en tables les dimensions des animaux fissipèdes, qu'après avoir décrit un de ces animaux précisément de la même façon que le cheval & le taureau l'ont été. Le chien est le premier des fissipèdes dont je donnerai la description; on pourra la considérer, avec celles du taureau & du cheval, comme trois principaux modèles de la conformation des animaux quadrupèdes, relativement aux différences qui se trouvent entre les solipèdes, les animaux à pieds fourchus & les fissipèdes.

Les dénominations des parties du corps du bélier sont les mêmes que pour le taureau, excepté que le bélier n'a point de fanon, & que la partie antérieure de la face porte le nom de museau, & non pas de mufle comme dans le taureau.

La couleur la plus ordinaire aux béliers, aux moutons & aux brebis, est le blanc sale ou le jaune pâle; il y en a aussi beaucoup de bruns noirâtres, & on en voit quantité qui sont tachetés de blanc jaunâtre & de noir. Tous ces animaux sont couverts de laine, qui est une sorte de poil bien différent de celui du cheval, de l'âne, & même du bœuf: la laine est com-

posée de filamens forts, minces & très-flexibles, doux & gras au toucher, & contournés de façon qu'un flocon d'une laine frisée, qui n'a que quinze lignes de longueur, peut s'alonger jusqu'à trois pouces trois lignes, & même plus, lorsqu'on l'étend en ligne droite; cette laine est sur le dos, sur les côtés du cou; celle du reste du cou, des côtés du corps, du ventre, des épaules, est moins frisée & plus longue; mais la laine qui se trouve sur la face extérieure des cuisses & de la queue, est plus dure, plus grosse & presque lisse, elle avoit jusqu'à cinq pouces de longueur dans les béliers que j'ai observés; enfin la tête, la face intérieure des bras & des cuisses, & la partie inférieure des jambes, n'est revêtue que d'une laine dure & courte qui ressemble plustôt à du poil qu'à de la laine, elle n'avoit qu'environ neuf lignes de longueur.

La physionomie de ces animaux est décidée au premier coup d'œil, & on peut l'exprimer en deux mots: les yeux gros & fort éloignés l'un de l'autre, les cornes abaissées, les oreilles dirigées horizontalement de chaque côté de la tête, le museau long & effilé, le chanfrein arqué, sont des traits bien d'accord avec la douceur & l'imbécillité de cet animal. Les cornes sont de couleur jaunâtre, chacune s'élève un peu en haut à son origine, & ensuite se replie en arrière & à côté, se prolonge en bas & en avant, & enfin se recourbe en haut & un peu de côté. *(Voyez pl. I.)* Les cornes que j'ai vûes à quelques brebis, avoient à peu près la même direction que celles des béliers. Quoique les cornes de ces animaux soient placées de la façon la plus desavantageuse pour leur défense, & la plus ignoble pour leur physionomie, cependant les brebis qui n'ont point de cornes (telle est celle que l'on a représentée *planche II*) les moutons & les agneaux, paroissent encore plus foibles & plus stupides que les béliers & les brebis

auxquelles les cornes ne manquent pas. En général le port & les attitudes des animaux de cette espèce ne marquent ni agilité, ni force, ni courage; leur corps ne présente qu'une masse informe, posée sur quatre jambes sèches & roides: celles de devant sont droites comme des bâtons, & celles de derrière ont une courbure uniforme dont la concavité est en avant; la queue descend jusqu'au jarret, & reste collée contre le corps sans mouvement, comme une touffe de laine qu'on y auroit attachée *(Voyez pl. I & II)*. Lorsqu'il arrive que des béliers s'irritent & se disposent au combat, leur premier mouvement marque plustôt la crainte & la pusillanimité, que l'ardeur & le courage; ils baissent la tête, & se tiennent immobiles en présence l'un de l'autre; enfin ils s'approchent, & se choquent rudement & à coup réitérés avec le front & la base des cornes, car la pointe est posée de façon qu'ils ne peuvent s'en servir: ils n'ont pas d'autre art pour se défendre ou pour attaquer, que d'opposer le front aux coups, ou de frapper avec le front; & dans les combats les plus opiniâtres, l'oeil est sans feu, & la bouche & les oreilles presque sans aucun mouvement.

La grandeur des béliers varie beaucoup plus à proportion que celle des taureaux; le bélier qui est représenté *planche I*, étoit de médiocre taille, les parties extérieures de son corps avoient les dimensions suivantes.

| | pieds. | pouc. | lignes. |
|---|---|---|---|
| Longueur du corps entier, mesuré en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus | 3. | 1. | 0. |
| Hauteur du train de devant | 1. | 9. | 0. |
| Hauteur du train de derrière | 1. | 10. | 0. |
| Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine des cornes | 0. | 6. | 0. |

| | pieds. | pouc. | lignes. |
|---|---|---|---|
| Circonférence du bout du muſeau, priſe derrière les naſeaux | 0. | 7. | 0. |
| Contour de la bouche | 0. | 4. | 0. |
| Diſtance entre les angles de la mâchoire inférieure | 0. | 2. | 6. |
| Diſtance entre les naſeaux dans le milieu | 0. | 0. | 8. |
| Longueur de l'œil d'un angle à l'autre | 0. | 0. | 9. |
| Diſtance entre les deux paupières, lorſqu'elles ſont ouvertes | 0. | 0. | 7. |
| Diſtance entre l'angle antérieur & le bout des lèvres. | 0. | 4. | 6. |
| Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille | 0. | 1. | 8. |
| Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, meſurée en ligne droite | 0. | 3. | 0. |
| Diſtance en ſuivant la courbure du chanfrein | 0. | 3. | 9. |
| Circonférence de la tête, priſe au devant des cornes & des oreilles | 1. | 2. | 0. |
| Longueur des oreilles | 0. | 3. | 0. |
| Diſtance entre les oreilles & les cornes | 0. | 0. | 5. |
| Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure | 0. | 2. | 6. |
| Diſtance entre les deux oreilles, priſe au bas | 0. | 3. | 2. |
| Longueur du cou | 0. | 9. | 0. |
| Circonférence près de la tête | 1. | 4. | 0. |
| Circonférence près des épaules | 1. | 10. | 0. |
| Hauteur | 0. | 7. | 0. |
| Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant | 2. | 4. | 0. |
| Circonférence à l'endroit le plus gros | 2. | 9. | 0. |
| Circonférence devant les jambes de derrière | 2. | 7. | 0. |
| Longueur du tronçon de la queue | 1. | 1. | 0. |
| Circonférence à ſon origine | 0. | 4. | 6. |
| Longueur du bras, depuis le coude juſqu'au genou. | 0. | 6. | 6. |

| | pieds. | pouc. | lignes. |
|---|---|---|---|
| Circonférence à l'endroit le plus gros | 0. | 8. | 0. |
| Circonférence du genou | 0. | 4. | 0. |
| Longueur du canon | 0. | 5. | 0. |
| Circonférence à l'endroit le plus mince | 0. | 2. | 4. |
| Circonférence du boulet | 0. | 3. | 9. |
| Longueur du paturon | 0. | 1. | 6. |
| Circonférence du paturon | 0. | 3. | 6. |
| Circonférence de la couronne | 0. | 4. | 6. |
| Hauteur depuis le bas du pied jusqu'au genou | 0. | 7. | 0. |
| Distance depuis le coude jusqu'au garrot | 0. | 6. | 6. |
| Distance depuis le coude jusqu'au bas du pied | 1. | 1. | 6. |
| Longueur de la cuisse, depuis la rotule jusqu'au jarret | 0. | 8. | 0. |
| Circonférence près du ventre | 0. | 8. | 0. |
| Longueur du canon, depuis le jarret jusqu'au boulet | 0. | 6. | 9. |
| Circonférence | 0. | 3. | 0. |
| Longueur des ergots | 0. | 0. | 7. |
| Hauteur des sabots | 0. | 1. | 1. |
| Longueur depuis la pince jusqu'au talon, dans les pieds de devant | 0. | 1. | 9. |
| Longueur dans les pieds de derrière | 0. | 1. | 7. |
| Largeur des deux sabots pris ensemble dans les pieds de devant | 0. | 1. | 5. |
| Largeur dans les pieds de derrière | 0. | 1. | 3. |
| Distance entre les deux sabots | 0. | 0. | 2 $\frac{1}{2}$. |
| Circonférence des deux sabots réunis, prise sur les pieds de devant | 0. | 5. | 9. |
| Circonférence sur les pieds de derrière | 0. | 5. | 0. |

Le bélier & tous les animaux de son espèce m'ont paru si ressemblans au bœuf pour la situation & la figure des quatre estomacs, des intestins, &c. que j'ai fait représenter ces parties

vûes ſur une brebis *(pl. III)* pour indiquer les viſcères qui ſe préſentent à l'ouverture de l'abdomen dans la plûpart des animaux ruminans. J'aurois fait faire cette figure ſur un bœuf, & elle ſe ſeroit trouvée dans la deſcription du taureau *(vol. IV de cet ouvrage)* s'il n'avoit été beaucoup plus facile d'exécuter le deſſein ſur un animal auſſi petit que la brebis, en comparaiſon du bœuf. L'abdomen ayant été ouvert par deux inciſions, l'une longitudinale & l'autre tranſverſale, on a renverſé au dehors les quatre lambeaux *(AAAA)*, & on a vû la panſe *(B)* qui occupoit la plus grande partie du côté gauche, le bonnet *(C)* qui étoit derrière le diaphragme *(D)*, le feuillet *(E)*, la caillette *(F)*, & les inteſtins *(GG)* qui environnoient la partie poſtérieure de la panſe.

Le bélier ſur lequel les dimenſions rapportées ci-deſſus pour les parties extérieures du corps, ont été priſes, peſoit cinquante-ſept livres; il a auſſi ſervi de ſujet pour l'examen des parties molles. Je ſupprime la deſcription détaillée de toutes celles qui ſe ſont trouvées reſſemblantes à celles du bœuf, car il ſuffit de rapporter ici leurs dimenſions principales rédigées en table, pour déterminer leur grandeur relativement à celle de l'animal; mais il eſt néceſſaire d'énoncer auparavant les différences qui ſe trouvent dans certaines parties comparées à celles du bœuf, ou conſidérées en elles-mêmes.

Ce bélier ayant été ouvert, l'épiploon s'eſt trouvé reſſemblant à celui du bœuf; les papilles de la panſe étoient plus larges à proportion de leur longueur, & les figures du réſeau plus étendues en comparaiſon de la hauteur de leurs cloiſons, que dans le bœuf. Le nombre des feuillets du troiſième eſtomac n'eſt pas conſtant dans divers ſujets, j'en ai compté environ ſoixante dans les uns, & quatre-vingts dans les autres.

Le

Le foie pesoit quinze onces, sa couleur étoit rougeâtre. La vésicule du fiel s'étendoit d'un pouce & demi au de-là du foie; la liqueur du fiel étoit limpide & de couleur d'olive, c'est-à-dire, d'un vert jaunâtre; il s'en est trouvé de la pesanteur d'un gros & quarante-neuf grains. J'ai vû dans le foie de ce bélier, qui a été disséqué au printemps de l'année 1754, une très-grande quantité de vers appelés *douves*, parfaitement ressemblans à ceux que j'ai trouvés dans le foie d'une ânesse; c'est pourquoi je renvoie à la description que j'ai faite de ces vers, aux faits historiques que j'ai rapportés à ce sujet, & aux figures de ces insectes, gravées d'après nature dans le *IV.e volume* de cet ouvrage, *page 419 & suiv. & planche XII, fig. 2, 3, 4 & 5.* Les vers du bélier, dont il s'agit ici, étoient non seulement répandus dans les canaux biliaires, mais il s'en trouvoit aussi dans la liqueur même du fiel. Ils étoient en très-grand nombre dans toutes ces parties, & de grandeurs fort différentes; les plus grands avoient à peu près les mêmes dimensions que ceux du foie de l'ânesse dont j'ai fait mention; les plus petits étoient comme des filets minces, d'une ou deux lignes de longueur, ils se trouvoient surtout dans la vésicule du fiel, & nageoient dans cette liqueur. J'ai vû les mêmes vers dans le foie & dans la vésicule du fiel de quelques béliers & de plusieurs brebis que j'ai disséqués, & dans un grand nombre de foies de moutons que j'ai fait ouvrir en différentes saisons. Enfin j'en ai trouvé dans tous les animaux de cette espèce que j'ai observés à l'intérieur; ce qui me fait croire qu'ils en ont tous, à tout âge & en tout temps, excepté le fœtus de la brebis; car je n'ai point aperçû de vers dans le foie de ceux que j'ai ouverts, quoique je les aie cherchés avec soin pour m'assurer par moi-même du fait rapporté dans les Ephémérides d'Allemagne par M. Frommann, qui assure

qu'on a trouvé de ces vers dans le foie des fœtus de brebis qui n'étoient pas encore sortis du ventre de la mère *. Cette observation a été faite dans la Franconie en 1664, durant une maladie qui fit périr grand nombre de brebis, de jeunes taureaux & de genisses : on en attribua la cause au grand nombre de vers qui étoient dans le foie de ces animaux. Si cette opinion est vraie, on ne peut pas douter qu'ils ne portent dans tous les temps le germe de la même maladie, puisqu'ils ont toûjours des vers dans le foie. La rate pesoit une once six gros, elle étoit de couleur rougeâtre.

Les reins ne sont pas composés de tubercules comme ceux du bœuf, leur figure n'est pas triangulaire comme celle des reins du cheval & de l'âne, mais ils ont la figure ordinaire des reins de la plupart des autres animaux; le rein droit étoit plus avancé que le gauche de la moitié de sa longueur, & situé de façon que la partie antérieure se trouvoit beaucoup plus à gauche que la postérieure; le bassinet étoit grand, les mamelons réunis, & les diverses substances très-distinctes.

Il ne sortoit qu'une seule branche de la crosse de l'aorte. Les os que l'on trouve dans le cœur des animaux de l'espèce du taureau & de celle du cerf, m'avoient fait soupçonner qu'il y en auroit peut-être de pareils dans le bélier, d'autant plus que j'en ai découvert dans le chevreuil : je croyois que ces os pourroient être dans tous les ruminans, mais je n'en ai trouvé dans aucun bélier ni dans aucune brebis; peut-être faudroit-il les chercher dans des sujets fort vieux. Les poumons ressembloient à ceux du bœuf, à quelques petites différences près, qui se trouvoient dans la profondeur des scissures, & qui varient dans différens sujets.

* Voyez la collection académique, *Ephémérides des Cur. de la Nat. déc. 1, ann. 6 & 7, obs. 188.*

Il y avoit ſur la partie antérieure de la langue de petits grains glanduleux de figure ronde, l'extrémité étoit arrondie & fort mince : on voyoit ſur la partie poſtérieure des glandes de différentes figures, dont les plus grandes étoient dans le milieu, & avoient une ligne & demie de diamètre. La principale différence que j'aie obſervée ſur la langue du bélier, comparée à celle du bœuf, eſt que les filets de la partie antérieure paroiſſoient à peine, tandis que les papilles du milieu de la partie poſtérieure étoient à proportion beaucoup plus larges & plus aplaties que dans le bœuf.

Le palais étoit traverſé par environ quinze ſillons, dirigés à peu près en ligne droite; les plus larges ſe trouvoient, comme dans le cheval, à l'endroit des barres; leurs bords étoient peu élevés, & terminés par une dentelure ſi fine, que je n'en ai reconnu les veſtiges qu'après l'avoir obſervée dans le bœuf où elle eſt très-apparente : car les palais de ces deux animaux ne diffèrent guère que par la grandeur. Tous les ſillons ſont traverſés par une ſorte de canal longitudinal, qui les partage en deux parties égales dans le milieu de leur longueur, à l'exception de quelques ſillons dans la partie antérieure du palais du bœuf, & dans la partie poſtérieure de celui du bélier. L'épiglotte reſſembloit à celle du bœuf, mais elle n'étoit pas recoquillée en arrière. Le cerveau peſoit deux onces un gros & demi, & le cervelet trois gros & ſoixante grains.

Ce bélier avoit quatre mamelons bien apparens, & ſitués au devant du ſcrotum, deux de chaque côté, à un pouce de diſtance l'un de l'autre; mais je n'ai vû que deux mamelons, un de chaque côté, ſur pluſieurs autres béliers & ſur pluſieurs moutons; & j'ai trouvé un mouton qui avoit deux mamelons du côté droit & un ſeul à gauche.

La figure du gland étoit fort irrégulière, il eſt repréſenté *pl. IV, A, fig. 1 & 2,* avec une partie *(B)* de la verge, & le prépuce *(C, fig. 1)* ouvert ſur ſa longueur juſqu'à ſon inſertion *(D, fig. 1 & 2)* avec la verge. Le gland ſembloit être terminé par une eſpèce de champignon de couleur rougeâtre, formé par un tubercule charnu poſé obliquement ſur la partie ſupérieure du gland; ce tubercule *(E, fig. 1,* vû par devant, & *F, fig. 2,* vû par derrière*)* avoit un demi-pouce de longueur, cinq lignes de largeur, & une ligne d'épaiſſeur. Le canal de l'urètre *(G, fig. 1 & 2)* débordoit au-delà du gland de la longueur de douze à treize lignes: cette partie de l'urètre n'avoit tout au plus qu'une ligne de diamètre, elle étoit molle & flottante, de ſorte qu'elle ſe replioit ſur le gland & y demeuroit collée; on y a introduit un ſtilet *(H)* pour la faire voir dans toute ſa longueur: au reſte, le gland étoit aplati ſur les côtés. Les teſticules avoient une figure ovoïde, leur ſubſtance intérieure étoit de couleur jaunâtre fort pâle, & on y diſtinguoit, comme dans ceux du taureau, une ſorte de noyau longitudinal qui s'étendoit juſqu'aux trois quarts de la longueur du teſticule. Il y avoit ſous la verge du bélier deux cordons pareils à ceux du taureau par leurs adhérences & par leurs directions; la verge formoit une double courbure, & il y avoit un pouce de diſtance entre les deux courbures: les autres parties de la génération ont paru ſemblables à celles du taureau.

La brebis qui a ſervi de ſujet pour la deſcription des parties de la génération, étoit fort vieille; elle fut tuée dans le milieu de l'automne: elle n'avoit que deux mamelons, un de chaque côté, placés à quatre pouces & demi de diſtance de la vulve, & à deux pouces & demi l'un de l'autre; la vulve ſe terminoit en pointe par le bas, comme celle des chiennes; le gland du

clitoris étoit très-petit, & placé à un demi-pouce au dessus de cette pointe de la vulve: l'espace qui se trouvoit entre-deux avoit quatre lignes de profondeur.

La vessie avoit une figure irrégulière, en ce que la partie supérieure à laquelle aboutissoient les uretères, étoit proéminente : on voyoit sur les bords de l'orifice de la matrice trois tubercules assez gros, qui se touchoient les uns les autres ; l'ouverture étoit très-serrée, & presque entièrement fermée : le corps de la matrice s'est trouvé très-petit, & sa cavité si étroite, qu'on la distinguoit à peine de celle du cou, dans lequel il y avoit aussi plusieurs tubercules. Les cornes étoient adossées l'une contre l'autre, & réunies par des membranes, comme dans la vache, sur la longueur d'environ quinze lignes; le reste se recourboit à côté & en bas, & l'extrémité étoit recoquillée. Les trompes s'étendoient sur une ligne courbe qui formoit des sinuosités, elles aboutissoient chacune à un pavillon. Les testicules avoient une forme irrégulière & un peu alongée; le gauche étoit plus grand que le droit: on y voyoit une caroncule ou corps glanduleux, élevé d'environ une ligne sur deux lignes de diamètre ; il y avoit aussi des vésicules limphatiques transparentes, de même que sur le testicule droit, où il ne se trouvoit point de caroncule. A l'ouverture du testicule gauche, il a paru qu'il avoit été grossi par la caroncule qui s'étendoit au dedans, & qui en occupoit la plus grande partie, ce qui ne s'est pas trouvé dans l'autre testicule.

Les parties de la génération sont sujètes, dans tous les animaux, à des vices de conformation qui rendent leur sexe équivoque à la première inspection. Il s'est trouvé il y a trois ans à Chaulnes un bélier que l'on soupçonnoit de participer à la nature des brebis, parce que l'urine sortoit d'une ouverture qui étoit dans le périnée: cependant les testicules paroissoient au dehors & étoient bien

formés. On fit voir ce bélier à M. le Duc de Chaulnes, que ſon amour pour les Sciences rend attentif à tout ce qui peut contribuer à leur avancement; il jugea que cet animal méritoit d'être diſſéqué, & nous le fit amener à Paris. L'orifice du prépuce & le gland *(A, planche V)* ſe trouvoient placés comme à l'ordinaire, mais le gland n'étoit pas percé; il n'y avoit qu'une gouttière *(BB)* qui commençoit au bord du prépuce, elle s'étendoit le long de la verge, paſſoit entre les deux teſticules *(CC)* & ſe prolongeoit juſqu'à la queue. L'ouverture *(D)* par où l'urine ſortoit, étoit dans cette gouttière, à quelques diſtances de l'anus *(E)*.

L'animal ayant été ouvert, les parties de la génération ſe trouvèrent conformées comme à l'ordinaire, excepté que l'urètre ſe terminoit à la racine de la verge, comme on peut le voir *pl. VI. A*, le prépuce fendu dans ſa longueur & étendu pour faire voir le gland; *B*, le gland coupé tranſverſalement ſans aucun veſtige de l'urètre; *C*, la gouttière qui s'étendoit le long de la verge; *D*, l'anus; *E*, le rectum; *F*, l'endroit où ſe terminoit l'urètre, & par où l'urine ſortoit au dehors. *GG*, les véſicules ſéminales; *HI*, des ſtilets qui ont été introduits dans l'urètre à travers les canaux déférens *(KK)* pour marquer les orifices *(LL)* des véſicules ſéminales. *MM*, les teſticules; *NN*, les cordons des vaiſſeaux ſpermatiques; *O*, la veſſie; *PP*, les uretères. Il ſe trouva à l'endroit où eſt placée la matrice des femelles, deux corps charnus *(QQ)* qui paroiſſoient, au premier coup d'œil, reſſembler en quelque façon, par leur figure & leur ſituation, à une matrice oblitérée; mais en les examinant attentivement, je n'y ai trouvé aucun autre rapport avec ce viſcère. On peut juger par l'expoſé des parties de la génération du bélier dont il eſt queſtion, qu'il avoit une liqueur prolifique bien élaborée, & qu'il pouvoit

même en faire l'émiſſion par l'ouverture qui étoit dans le périnée; mais il n'y avoit point de canal dans la verge pour le cours de l'urine ni pour l'éjaculation de la ſemence.

Le fœtus du bélier a des enveloppes fort reſſemblantes à celles du fœtus du taureau, ſoit par les cotyledons qui attachent le chorion à la matrice, ſoit par la ſituation & la figure de l'allantoïde, ſoit par le ſédiment qui ſe forme dans la liqueur de cette membrane.

Ayant fait ouvrir, au milieu du mois d'avril, une brebis pleine qui étoit près de ſon terme, je trouvai que les cotyledons étoient au nombre de cinquante-quatre, le cordon ombilical avoit deux pouces à deux pouces & demi de longueur. On ouvrit la veſſie du fœtus pour ſouffler l'allantoïde; cette membrane parut être beaucoup plus prolongée d'un côté que de l'autre, car l'une des cornes n'avoit qu'un pied de longueur ſur deux ou trois pouces de diamètre dans les endroits les plus gros, & la longueur de l'autre corne étoit de près de deux pieds ſur deux pouces ou deux pouces & demi de diamètre : dans le milieu de la longueur de cette corne il y avoit deux étranglemens à trois pouces & demi de diſtance, qui réduiſoient le diamètre à une ou deux lignes; la portion de l'allantoïde qui ſe trouvoit entre les deux étranglemens, n'avoit pas quatre pouces de circonférence, le reſte de la corne avoit environ deux pouces de diamètre dans les endroits les plus gros. J'ai vû dans la liqueur de l'allantoïde du bélier, de petits corps flottans, grumeleux, de couleur verdâtre, & de conſiſtance à peu près ſemblable à celle de l'hippomanès : par l'évaporation de cette liqueur il s'eſt formé un réſidu de même nature que les corps flottans, ce qui prouve qu'ils ſont auſſi, comme l'hippomanès, un ſédiment de la liqueur de l'allantoïde *.

* *Voy.* les Mém. de l'Acad. Roy. des Sciences, *années 1751 & 1752.*

Les dents mâchelières du fœtus étoient déjà formées en grande partie, mais les incisives n'avoient pas encore pris à proportion autant d'accroissement ; les sabots étoient pointus par devant & un peu courbés par l'extrémité.

Les quatre estomacs n'occupoient qu'une très-petite partie de l'abdomen, en comparaison de celle qu'ils remplissent dans l'adulte: la caillette étoit située à gauche, & les autres estomacs étoient tous pelotonnés derrière le foie & le diaphragme. Les estomacs ayant été soufflés, la caillette s'est trouvée, comme dans le veau, beaucoup plus grande que la panse; mais la grandeur de la panse, du bonnet & du feuillet a paru bien proportionnée, relativement aux dimensions de ces mêmes parties prises dans l'adulte. La circonférence transversale de la panse étoit de quatre pouces trois lignes, & celle de la caillette de sept pouces cinq lignes à l'endroit le plus gros : la panse n'avoit que deux pouces de longueur, depuis l'endroit où le cou touche au bonnet, jusqu'à l'extrémité de la grosse convexité; la longueur de la caillette étoit de trois pouces & demi en ligne droite, & de cinq pouces & demi en suivant la courbure convexe.

| | pieds. | pouc. | lignes. |
|---|---|---|---|
| Longueur de la panse du bélier, de devant en arrière, depuis le bonnet jusqu'au bout de la convexité du côté gauche | 0. | 10. | 0. |
| Largeur | 1. | 0. | 0. |
| Hauteur | 0. | 6. | 0. |
| Circonférence transversale du corps de la panse | 2. | 8. | 0. |
| Circonférence longitudinale, qui passe en devant auprès de l'œsophage, & en arrière sur le sommet de la grosse convexité | 2. | 10. | 0. |
| Circonférence du cou de la panse | 1. | 1. | 0. |
| Profondeur de la scissure qui le sépare du corps | 0. | 3. | 3. |

Circonférence

| | pieds. | pouc. | lignes. |
|---|---|---|---|
| Circonférence de la baſe de la convexité droite . . . | 1. | 5. | 0. |
| Circonférence de la baſe de la convexité gauche . . | 0. | 10. | 0. |
| Profondeur de la ſciſſure qui ſépare les deux convexités. | 0. | 2. | 6. |
| Longueur du bonnet . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 6. | 0. |
| Circonférence à l'endroit le plus gros . . . . . . . . . . | 1. | 0. | 6. |
| Grande circonférence du feuillet . . . . . . . . . . . . . | 0. | 10. | 6. |
| Petite circonférence . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 8. | 0. |
| Circonférence longitudinale du corps de la caillette. | 1. | 9. | 0. |
| Circonférence tranſverſale à l'endroit le plus gros . . | 1. | 1. | 0. |
| Circonférence de l'œſophage . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 3. | 0. |
| Circonférence du pylore . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 1. | 6. |
| Longueur des plus grandes papilles de la panſe . . . | 0. | 0. | 2. |
| Largeur . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 0. | 1. |
| Hauteur des cloiſons du réſeau du bonnet . . . . . . | 0. | 0. | 1. |
| Diamètre des plus grandes figures du réſeau . . . . . | 0. | 0. | 10. |
| Longueur de la gouttière du bonnet . . . . . . . . . . . | 0. | 2. | 6. |
| Largeur . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 0. | 8. |
| Largeur des plus grands feuillets du troiſième eſtomac. | 0. | 2. | 0. |
| Largeur des moyens . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 1. | 0. |
| Hauteur des plus grands replis de la caillette . . . . . | 0. | 0. | 8. |
| Longueur des inteſtins grêles, depuis le pylore juſqu'au cœcum. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 66. | 0. | 0. |
| Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 2. | 6. |
| Circonférence dans les endroits les plus minces . . . . | 0. | 1. | 6. |
| Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 1. | 6. |
| Circonférence dans les endroits les plus minces . . . . | 0. | 1. | 0. |
| Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros. | 0. | 2. | 6. |
| Circonférence dans les endroits les plus minces . . . . | 0. | 1. | 6. |
| Longueur du cœcum . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 9. | 0. |

| | pieds. | pouc. | lignes. |
|---|---|---|---|
| Circonférence à l'endroit le plus gros . . . . . . . . . | 0. | 7. | 0. |
| Circonférence à l'endroit le plus mince . . . . . . . . . | 0. | 5. | 0. |
| Circonférence du colon dans les endroits les plus gros . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 7. | 0. |
| Circonférence dans les endroits les plus minces . . . . | 0. | 2. | 6. |
| Circonférence du rectum près du colon . . . . . . . . | 0. | 5. | 6. |
| Circonférence du rectum près de l'anus. . . . . . . . . | 0. | 7. | 0. |
| Longueur du colon & du rectum pris ensemble . . | 20. | 0. | 0. |
| Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 86. | 0. | 0. |
| Longueur du foie . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 4. | 0. |
| Largeur . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 7. | 0. |
| Sa plus grande épaisseur . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 1. | 2. |
| Longueur de la vésicule du fiel . . . . . . . . . . . . . | 0. | 2. | 6. |
| Son plus grand diamètre . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 0. | 9. |
| Longueur de la rate . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 4. | 6. |
| Largeur . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 2. | 6. |
| Epaisseur . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 0. | 6. |
| Epaisseur du pancreas . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 0. | 4. |
| Longueur des reins . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 2. | 0. |
| Largeur . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 0. | 9. |
| Epaisseur. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 1. | 0. |
| Longueur du centre nerveux, depuis la veine-cave jusqu'à la pointe . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 2. | 10. |
| Largeur . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 6. | 6. |
| Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le sternum . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 2. | 2. |
| Largeur de chaque côté du centre nerveux . . . . . . | 0. | 2. | 8. |
| Circonférence de la base du cœur . . . . . . . . . . . . | 0. | 6. | 0. |
| Hauteur depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 2. | 10. |

| | pieds. | pouc. | lignes. |
|---|---|---|---|
| Hauteur depuis la pointe juſqu'au ſac pulmonaire . . . | 0. | 2. | 2. |
| Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors . . . . . | 0. | 0. | 6. |
| Longueur de la langue . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 4. | 6. |
| Longueur de la partie antérieure depuis le filet juſqu'à l'extrémité . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 1. | 4. |
| Largeur de la langue . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 0. | 9. |
| Largeur des ſillons du palais . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 0. | 1 ½. |
| Hauteur des bords . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 0. | 0 ½. |
| Longueur des bords de l'entrée du larinx . . . . . . . | 0. | 0. | 7. |
| Largeur des mêmes bords . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 0. | 2. |
| Diſtance entre leurs extrémités inférieures. . . . . . . . | 0. | 0. | 2. |
| Longueur du cerveau . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 2. | 4. |
| Largeur . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 2. | 1. |
| Epaiſſeur . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 1. | 2. |
| Longueur du cervelet . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 1. | 2. |
| Largeur . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 1. | 3. |
| Epaiſſeur . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 1. | 0. |
| Diſtance entre l'anus & le ſcrotum . . . . . . . . . . . | 0. | 4. | 0. |
| Hauteur du ſcrotum . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 3. | 6. |
| Epaiſſeur du ſcrotum . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 1. | 6. |
| Largeur . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 3. | 3. |
| Diſtance entre le ſcrotum & l'orifice du prépuce . . . | 0. | 6. | 0. |
| Diſtance entre les bords du prépuce & l'extrémité de la verge . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 2. | 0. |
| Longueur du gland . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 1. | 3. |
| Largeur . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 0. | 3 ½. |
| Epaiſſeur . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 0. | 5 ½. |
| Longueur de la verge depuis la bifurcation du corps caverneux juſqu'à l'inſertion du prépuce . . . . . . | 0. | 9. | 0. |
| Largeur de la verge . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 0. | 5. |
| Epaiſſeur . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 0. | 4. |

| | pieds. | pouc. | lignes. |
|---|---|---|---|
| Longueur des testicules | 0. | 3. | 0. |
| Largeur | 0. | 2. | 0. |
| Epaisseur | 0. | 1. | 0. |
| Largeur de l'épididyme | 0. | 0. | 6. |
| Epaisseur | 0. | 0. | 2. |
| Longueur des canaux déférens | 0. | 11. | 6. |
| Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue | 0. | 0. | 1. |
| Diamètre près de la vessie | 0. | 0. | 2. |
| Longueur des cordons de la verge | 0. | 4. | 0. |
| Diamètre | 0. | 0. | 1 $\frac{1}{2}$. |
| Grande circonférence de la vessie | 0. | 7. | 6. |
| Petite circonférence | 0. | 6. | 6. |
| Longueur des vésicules séminales | 0. | 1. | 0. |
| Largeur | 0. | 0. | 6. |
| Epaisseur | 0. | 0. | 4. |
| Longueur du corps entier d'une brebis, mesuré en ligne droite, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. | 3. | 3. | 0. |
| Hauteur du train de devant | 1. | 11. | 0. |
| Hauteur du train de derrière | 2. | 1. | 0. |
| Longueur de la tête, depuis le bout du museau jusque derrière les oreilles | 0. | 7. | 6. |
| Circonférence du bout du museau, prise derrière les nazeaux | 0. | 7. | 0. |
| Circonférence de la tête prise derrière les yeux | 1. | 2. | 0. |
| Circonférence du corps prise derrière les jambes de devant | 2. | 1. | 0. |
| Circonférence au milieu à l'endroit le plus gros | 2. | 6. | 0. |
| Circonférence devant les jambes de derrière | 2. | 0. | 0. |
| Distance entre l'anus & la vulve | 0. | 0. | 9. |
| Longueur de la vulve | 0. | 0. | 10. |
| Longueur du vagin | 0. | 4. | 0. |

| | pieds. | pouc. | lignes. |
| --- | --- | --- | --- |
| Circonférence du vagin | 0. | 3. | 3. |
| Grande circonférence de la veſſie | 0. | 7. | 6. |
| Petite circonférence | 0. | 6. | 0. |
| Longueur de l'urètre | 0. | 1. | 0. |
| Circonférence | 0. | 1. | 0. |
| Longueur du cou & du corps de la matrice | 0. | 1. | 4. |
| Circonférence du corps | 0. | 1. | 3. |
| Longueur des cornes de la matrice | 0. | 6. | 6. |
| Circonférence dans les endroits les plus gros | 0. | 1. | 5. |
| Circonférence à l'extrémité de chaque corne | 0. | 0. | 4. |
| Diſtance en ligne droite entre les teſticules & l'extrémité de la corne | 0. | 2. | 0. |
| Longueur de la ligne courbe que parcourt chaque trompe | 0. | 4. | 0. |
| Longueur des teſticules | 0. | 0. | 8. |
| Diamètre | 0. | 0. | 4. |

La tête du ſquelette du bélier diffère principalement de celle du taureau, en ce que les cornes ſont poſées plus près l'une de l'autre, & plus près des orbites. L'os frontal ne forme point un rebord tranſverſal entre les deux cornes, & l'occiput au lieu d'être concave eſt convexe. Les os propres du nez *(A, Pl. VII)* ſont arqués, c'eſt-à-dire, convexes ſur leur longueur. Les os de la mâchoire ſupérieure ont moins de largeur à leur extrémité inférieure *(B)*; de ſorte que le muſeau du bélier eſt plus étroit à proportion que le muſle du taureau. Les deux côtés de la mâchoire inférieure ſont moins convexes ſur leur longueur, & le contour *(C)* que forment les branches eſt moins arrondi. La partie antérieure de cette mâchoire ſe recourbe en haut, & les dents inciſives *(D)* ſuivent cette direction. Le nombre & la figure de toutes les dents ſont les mêmes dans le bélier & dans le taureau. Leurs vertèbres

cervicales ne diffèrent qu'en ce que les apophyſes tranſverſes, antérieures & poſtérieures de la troiſième & de la quatrième vertèbre, ſont moins diſtinctes l'une de l'autre dans le bélier. La partie antérieure du ſternum a paru être plus convexe que dans le taureau. Le fond de la gouttière du baſſin n'étoit point concave dans ſa longueur. L'os du rayon *(E)* formoit une petite convexité longitudinale en avant; mais l'os de la cuiſſe *(F)* qui eſt droit dans le taureau, avoit une concavité bien plus marquée dans le même ſens que le radius. L'humerus *(G)* & le canon *(H)* ſont plus longs par rapport au radius *(E)* dans le bélier que dans le taureau, le femur *(F)* eſt plus court, & l'os du canon *(I)* eſt plus long relativement au tibia *(K)*. Au reſte, le ſquelette du bélier a paru reſſembler à celui du taureau, excepté les différences de dimenſions qui ſe trouvent dans la table ſuivante, comparées aux dimenſions du ſquelette du taureau.

| | pieds. | pouc. | lignes. |
|---|---|---|---|
| Longueur de la tête, depuis le bout de la mâchoire ſupérieure juſqu'à l'entre-deux des cornes . . . . . . | 0. | 6. | 0. |
| Largeur du muſeau . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 0. | 8 $\frac{1}{2}$. |
| Largeur de la tête priſe à l'endroit des orbites . . . . . | 0. | 3. | 0. |
| Longueur de la mâchoire inférieure, depuis l'extrémité des dents inciſives juſqu'au contour de ſes branches . | 0. | 6. | 0. |
| Hauteur de la face poſtérieure de la tête . . . . . . . . . | 0. | 4. | 4. |
| Largeur . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 2. | 6. |
| Largeur de la mâchoire inférieure au-delà des dents inciſives . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 0. | 10. |
| Largeur à l'endroit des barres . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 0. | 8. |
| Hauteur des branches de la mâchoire inférieure juſqu'à l'apophyſe condyloïde . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 2. | 1. |
| Hauteur juſqu'à l'apophyſe coronoïde . . . . . . . . . . | 0. | 2. | 10. |
| Largeur à l'endroit du contour des branches . . . . . . . | 0. | 1. | 8. |

| | pieds. | pouc. | lignes. |
|---|---|---|---|
| Largeur des branches au deſſous de la grande échancrure | 0. | 1. | 1. |
| Diſtance meſurée de dehors en dehors entre les contours des branches | 0. | 2. | 6. |
| Diſtance entre les apophyſes condyloïdes | 0. | 2. | 10. |
| Epaiſſeur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire ſupérieure | 0. | 0. | 1. |
| Largeur de cette mâchoire à l'endroit des barres | 0. | 0. | 10. |
| Longueur du côté ſupérieur | 0. | 3. | 5. |
| Diſtance entre les orbites & l'ouverture des narines | 0. | 1. | 10. |
| Longueur de cette ouverture | 0. | 2. | 2. |
| Largeur | 0. | 0. | 11. |
| Longueur des os propres du nez | 0. | 2. | 5. |
| Largeur | 0. | 0. | 6. |
| Largeur des orbites | 0. | 1. | 6. |
| Hauteur | 0. | 1. | 4. |
| Longueur des cornes | 1. | 1. | 0. |
| Circonférence à la baſe | 0. | 5. | 0. |
| Longueur de l'os de la corne | 0. | 5. | 7. |
| Circonférence à la baſe | 0. | 4. | 4. |
| Longueur des plus longues dents inciſives au dehors de l'os | 0. | 0. | 7. |
| Largeur à l'extrémité | 0. | 0. | $2\frac{1}{2}$. |
| Diſtance entre les dents inciſives & les mâchelières | 0. | 1. | 6. |
| Longueur de la partie de la mâchoire ſupérieure, qui eſt au devant des dents mâchelières | 0. | 1. | 11. |
| Longueur des plus groſſes de ces dents au dehors de l'os. | 0. | 0. | $4\frac{1}{2}$. |
| Largeur | 0. | 0. | 6. |
| Epaiſſeur | 0. | 0. | 4. |
| Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde | 0. | 2. | 0. |
| Largeur de l'endroit le plus étroit | 0. | 0. | 2. |

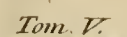
| | pieds. | pouc. | lignes. |
|---|---|---|---|
| Longueur des ſeconds os | 0. | 0. | 5. |
| Largeur | 0. | 0. | 2. |
| Longueur des troiſièmes os | 0. | 0. | 6. |
| Largeur | 0. | 0. | 2. |
| Longueur de l'os du milieu | 0. | 0. | 3. |
| Largeur dans le milieu | 0. | 0. | 2. |
| Longueur des branches de la fourchette | 0. | 0. | 6. |
| Largeur à l'endroit le plus gros | 0. | 0. | 2. |
| Longueur du cou | 0. | 7. | 6. |
| Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas | 0. | 0. | 4. |
| Longueur d'un côté à l'autre | 0. | 0. | 8. |
| Longueur des apophyſes tranſverſes de devant en arrière | 0. | 1. | 9. |
| Largeur de la partie antérieure de la vertèbre | 0. | 2. | 0. |
| Largeur de la partie poſtérieure | 0. | 2. | 0. |
| Longueur de la face ſupérieure | 0. | 0. | 9. |
| Longueur de la face inférieure | 0. | 0. | 9. |
| Longueur du corps de la ſeconde vertèbre | 0. | 1. | 6. |
| Hauteur de l'apophyſe épineuſe | 0. | 0. | 7. |
| Largeur | 0. | 1. | 3. |
| Longueur de la vertèbre la plus courte, qui eſt la ſixième | 0. | 0. | 7. |
| Hauteur de la plus longue apophyſe épineuſe, qui eſt celle de la ſeptième vertèbre | 0. | 1. | 2. |
| Largeur | 0. | 0. | 5. |
| La plus grande épaiſſeur | 0. | 0. | 2. |
| Hauteur de l'apophyſe la plus courte, qui eſt celle de la quatrième vertèbre | 0. | 0. | 6. |
| Circonférence du cou priſe ſur la ſeptième vertèbre, qui eſt l'endroit le plus gros | 0. | 6. | 6. |
| Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui eſt compoſée des vertèbres dorſales | 0. | 10. | 0. |
| Hauteur de l'apophyſe épineuſe de la première vertèbre | 0. | 2. | 5. |

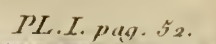
| | pieds. | pouc. | lignes. |
|---|---|---|---|
| Hauteur de celle de la troiſième, qui eſt la plus longue. | o. | 3. | o. |
| Hauteur de celle de la dernière, qui eſt la plus courte. | o. | o. | 8. |
| Largeur de celle de la dernière, qui eſt la plus large . . | o. | o. | 9. |
| Largeur de celle de la première, qui eſt la plus étroite. | o. | o. | 4. |
| Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui eſt la plus longue . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | o. | o. | 10. |
| Longueur du corps de la première vertèbre, qui eſt la plus courte . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | o. | o. | 7. |
| Longueur des premières côtes . . . . . . . . . . . . . . . | o. | 3. | 3. |
| Hauteur du triangle qu'elles forment . . . . . . . . . . | o. | 2. | 6. |
| Largeur à l'endroit le plus large . . . . . . . . . . . . . . | o. | 1. | 3. |
| Longueur de la huitième côte, qui eſt la plus longue . . | o. | 8. | o. |
| Longueur de la dernière des fauſſes côtes, qui eſt la plus courte . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | o. | 4. | 4. |
| Largeur de la côte la plus large . . . . . . . . . . . . . . | o. | o. | 6. |
| Largeur de la plus étroite . . . . . . . . . . . . . . . . . . | o. | o. | 2. |
| Longueur du ſternum . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | o. | 7. | o. |
| Largeur du ſixième os, qui eſt le plus large . . . . . . . | o. | 1. | 6. |
| Largeur du premier os, qui eſt le plus étroit . . . . . | o. | o. | 5. |
| Epaiſſeur du troiſième os, qui eſt le plus épais . . . . | o. | o. | 6. |
| Epaiſſeur du ſeptième os, qui eſt le plus mince . . . | o. | o. | 2. |
| Hauteur des apophyſes épineuſes des vertèbres lombaires. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | o. | o. | 8. |
| Largeur de celle de la quatrième, qui eſt la plus large. | o. | 1. | o. |
| Largeur de celle de la dernière, qui eſt la plus étroite. | o. | o. | 9. |
| Longueur de l'apophyſe tranſverſe de la quatrième vertèbre, qui eſt la plus longue . . . . . . . . . . . . . | o. | 1. | 5. |
| Longueur du corps des vertèbres lombaires . . . . . . | o. | 1. | o. |
| Longueur de l'os ſacrum . . . . . . . . . . . . . . . . . . | o. | 3. | 6. |
| Largeur de la partie antérieure . . . . . . . . . . . . . . | o. | 2. | 6. |

| | pieds. | pouc. | lignes. |
|---|---|---|---|
| Largeur de la partie poſtérieure | 0. | 1. | 1. |
| Hauteur de l'apophyſe épineuſe de la première fauſſe vertèbre, qui eſt la plus longue | 0. | 0, | 8. |
| Longueur de la première fauſſe vertèbre de la queue, qui eſt la plus longue | 0. | 0. | 7. |
| Longueur de la dernière, qui eſt la plus courte | 0. | 0. | 3. |
| Diamètre | 0. | 0. | 2. |
| Longueur du côté ſupérieur de l'os de la hanche | 0. | 2. | 4. |
| Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde, juſqu'au milieu du côté ſupérieur | 0. | 3. | 6. |
| Largeur au deſſus de la cavité cotyloïde | 0. | 0. | 6. |
| Diamètre de cette cavité | 0. | 0. | 9. |
| Largeur de la branche de l'iſchion, qui repréſente le corps de l'os | 0. | 0. | 6. |
| Epaiſſeur | 0. | 0. | 2. |
| Largeur des vraies branches priſes enſemble | 0. | 0. | 9. |
| Longueur de la gouttière | 0. | 1. | 8. |
| Largeur dans le milieu | 0. | 1. | 7. |
| Profondeur de la gouttière | 0. | 0. | 11. |
| Profondeur de l'échancrure de l'extrémité poſtérieure. | 0. | 1. | 1. |
| Diſtance entre les deux extrémités de l'échancrure priſe de dehors en dehors | 0. | 1. | 7. |
| Longueur des trous ovalaires | 0. | 1. | 3. |
| Largeur | 0. | 0. | 8. |
| Largeur du baſſin | 0. | 2. | 3. |
| Hauteur | 0. | 2. | 8. |
| Longueur de l'omoplate | 0. | 5. | 0. |
| Longueur de ſa baſe | 0. | 3. | 2. |
| Longueur du côté poſtérieur | 0. | 4. | 8. |
| Longueur du côté antérieur | 0. | 4. | 10. |
| Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit | 0. | 0. | 8. |

| | pieds. | pouc. | lignes. |
|---|---|---|---|
| Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé | 0. | 0. | 9. |
| Diamètre de la cavité glénoïde | 0. | 0. | 8. |
| Longueur de l'humerus | 0. | 4. | 7. |
| Circonférence à l'endroit le plus petit | 0. | 1. | 10. |
| Diamètre de la tête | 0. | 1. | 0. |
| Largeur de la partie ſupérieure | 0. | 1. | 4. |
| Epaiſſeur | 0. | 1. | 7. |
| Largeur de la partie inférieure | 0. | 1. | 0. |
| Epaiſſeur | 0. | 0. | 10. |
| Longueur de l'os du coude | 0. | 6. | 2. |
| Epaiſſeur à l'endroit le plus épais | 0. | 0. | 1. |
| Hauteur de l'olécrane | 0. | 1. | 2. |
| Largeur à l'extrémité | 0. | 0. | 9. |
| Epaiſſeur à l'endroit le plus mince | 0. | 0. | 3. |
| Longueur de l'os du rayon | 0. | 5. | 0. |
| Largeur de l'extrémité ſupérieure | 0. | 1. | 0. |
| Epaiſſeur ſur le côté intérieur | 0. | 0. | 6. |
| Epaiſſeur ſur le côté extérieur | 0. | 0. | 5. |
| Largeur du milieu de l'os | 0. | 0. | 7. |
| Epaiſſeur | 0. | 0. | 3. |
| Largeur de l'extrémité inférieure | 0. | 1. | 0. |
| Epaiſſeur | 0. | 0. | 8. |
| Longueur du fémur | 0. | 5. | 6. |
| Diamètre de la tête | 0. | 0. | 8. |
| Diamètre du milieu de l'os | 0. | 0. | 6. |
| Largeur de l'extrémité inférieure | 0. | 1. | 3. |
| Epaiſſeur | 0. | 1. | 6. |
| Longueur des rotules | 0. | 0. | 10. |
| Largeur | 0. | 0. | 7. |
| Epaiſſeur | 0. | 0. | 6. |

| | pieds. | pouc. | lignes. |
|---|---|---|---|
| Longueur du tibia | 0. | 6. | 7. |
| Largeur de la tête | 0. | 1. | 4. |
| Epaiſſeur | 0. | 1. | 5. |
| Circonférence du milieu de l'os | 0. | 1. | 7. |
| Largeur de l'extrémité inférieure à l'endroit des malléoles | 0. | 0. | 11. |
| Epaiſſeur | 0. | 0. | 8. |
| Hauteur du carpe | 0. | 0. | 8. |
| Longueur du calcaneum | 0. | 1. | 9. |
| Largeur | 0. | 0. | 7. |
| Epaiſſeur à l'endroit le plus mince | 0. | 0. | 3. |
| Hauteur de l'os cunéiforme & du ſcaphoïde, pris enſemble | 0. | 0. | 6. |
| Longueur des canons des jambes de devant | 0. | 4. | 0. |
| Largeur de l'extrémité ſupérieure | 0. | 1. | 0. |
| Epaiſſeur | 0. | 0. | 7. |
| Largeur du milieu de l'os | 0. | 0. | 5. |
| Epaiſſeur | 0. | 0. | 4. |
| Largeur de l'extrémité inférieure | 0. | 0. | 10. |
| Epaiſſeur | 0. | 0. | 5. |
| Longueur des canons des jambes de derrière | 0. | 4. | 4. |
| Largeur de l'extrémité ſupérieure | 0. | 0. | 8. |
| Epaiſſeur | 0. | 0. | 9. |
| Largeur du milieu de l'os | 0. | 0. | 4. |
| Epaiſſeur | 0. | 0. | 4. |
| Largeur de l'extrémité inférieure | 0. | 0. | 9. |
| Epaiſſeur | 0. | 0. | 6. |
| Longueur des os des premières phalanges | 0. | 1. | 1. |
| Largeur de l'extrémité ſupérieure | 0. | 0. | 4. |
| Largeur de l'extrémité inférieure | 0, | 0. | 4. |


Tom. V.


PL. I. pag. 52.

De Seve del. Baquoy sculp.

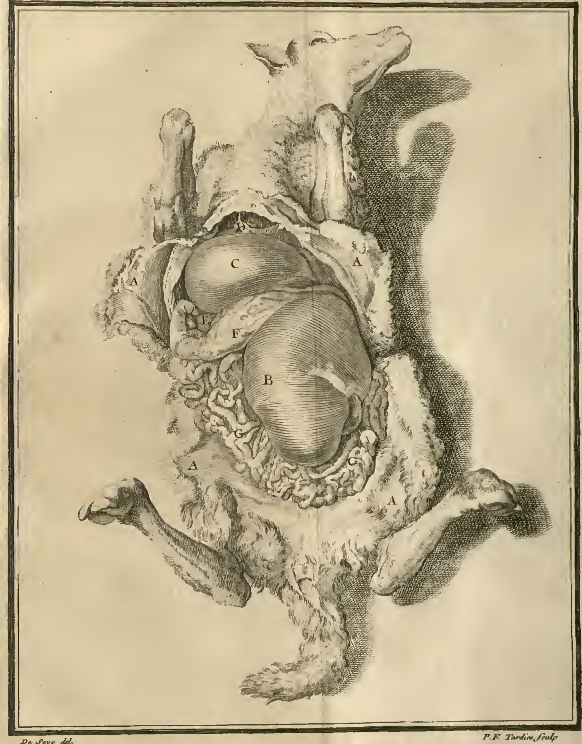
LE BELIER.



Buvée L'Ameriquin delin                                  C. Baquoy sculp

LA BREBIS.






De Seve del. P.F. Tardieu Sculp.

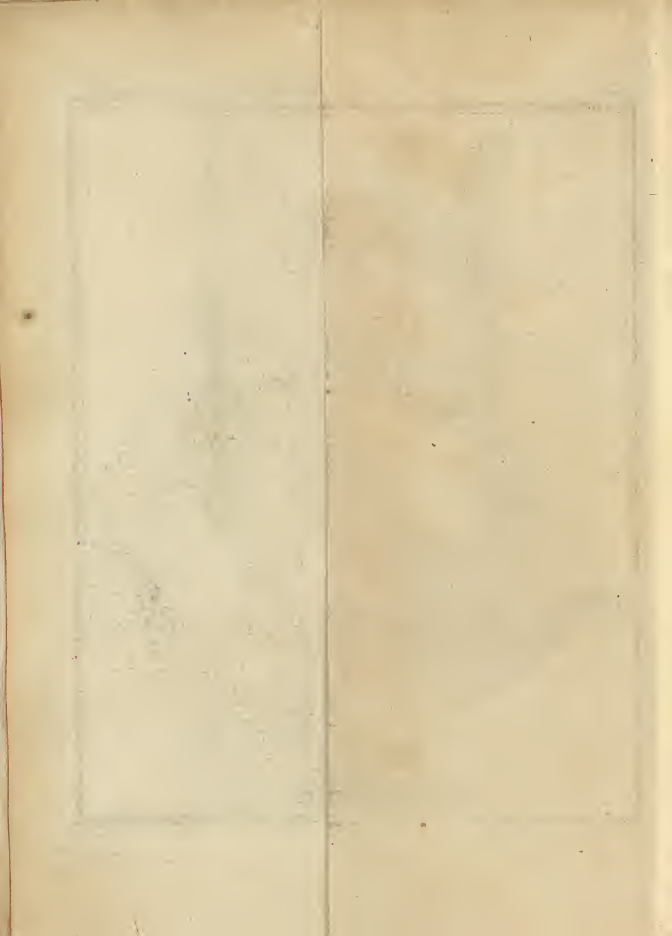
Fig. 1.

B
D
A
F
G
H
C

Fig. 2.

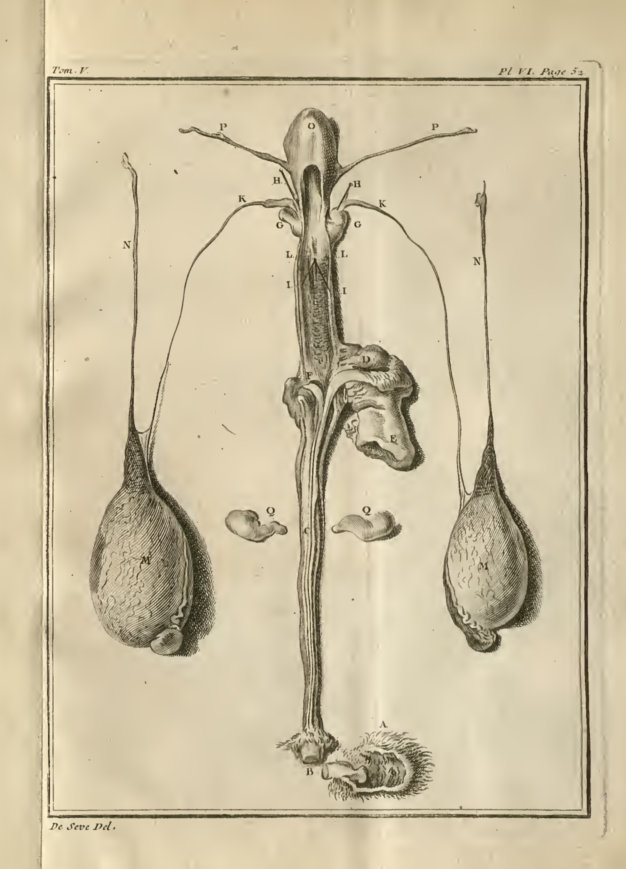
B
D
A
F
G
H

De Seve Del. Moitte Sc.

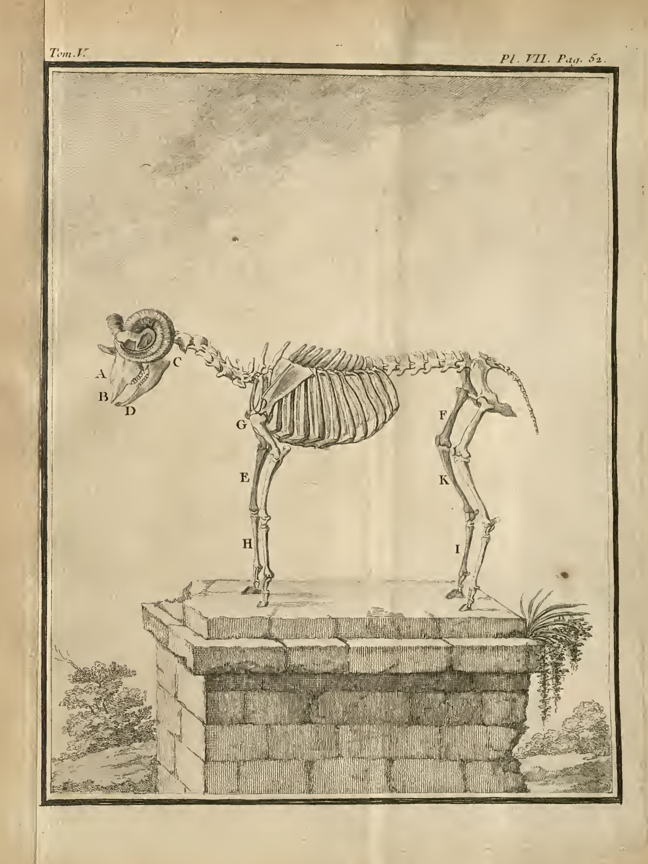





D. S. Aliotte Sculp.




De Seve Del.


A
B
C
D
E
F
G
H
I
K

| | pieds. | pouc. | lignes. |
|---|---|---|---|
| Epaiſſeur à l'endroit le plus mince | 0. | 0. | 3. |
| Longueur des os des ſecondes phalanges | 0. | 0. | 7. |
| Largeur à l'endroit le plus étroit | 0. | 0. | 2. |
| Epaiſſeur à l'endroit le plus mince | 0. | 0. | 3. |
| Longueur des os des troiſièmes phalanges | 0. | 1. | 0. |
| Largeur | 0. | 0. | 8. |
| Epaiſſeur | 0. | 0. | 5. |



# DESCRIPTION

## DE LA PARTIE DU CABINET

*qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle*

## DU BÉLIER.

### N.° CDLXVI.

*Sédiment de la liqueur de l'allantoïde du bélier.*

CE ſédiment eſt en petites maſſes, dont il a été fait mention dans la deſcription du bélier : on le conſerve au Cabinet dans l'eſprit de vin.

### N.° CDLXVII.

*Fœtus de bélier.*

On peut voir dans ce fœtus, qui eſt dans l'eſprit de vin, ce qui a été obſervé ſur l'accroiſſement des dents & ſur la figure des ſabots, à l'article du fœtus du bélier, dans la deſcription de cet animal.

### N.° CDLXVIII.

*Les quatre eſtomacs d'un fœtus de bélier.*

Ils tiennent tous les uns aux autres, comme dans l'état naturel, & ſont remplis d'eſprit de vin, & plongés dans cette liqueur. On diſtingue aiſément, dans le groupe qu'ils forment, la différence

du volume de la panſe & de celui de la caillette, telle que je l'ai remarquée dans la deſcription du bélier.

## N.° CDLXIX.

### *La verge d'un bélier.*

Cette pièce eſt dans l'eſprit de vin. La figure ſingulière du gland y eſt très-apparente, de même que le prolongement de l'urètre, dont il a été fait mention dans la deſcription des parties de la génération du bélier.

## N.° CDLXX.

### *Egagropile de mouton.*

Cette égagropile eſt de figure irrégulière, arrondie & aplatie; elle a environ un pouce de diamètre & neuf lignes d'épaiſſeur; elle pèſe un gros & trente-deux grains. La ſurface eſt inégale & couverte d'une écorce brune, plus élevée dans certains endroits que dans d'autres, comme celle des égagropiles rapportées au N.° CDLV, *tome IV, page 539*. Celle dont il s'agit ici, a été donnée au Cabinet par feu M. Geoffroi, de l'Académie royale des Sciences, & fut trouvée en 1737, avec vingt-neuf autres, dans un mouton.

## N.° CDLXXI.

### *Le ſquelette d'un bélier.*

C'eſt le ſquelette qui a ſervi de ſujet pour la deſcription des os du bélier. La tête a un pied un pouce & demi de circonférence, priſe au devant des cornes & ſur les angles de la mâchoire inférieure. La circonférence du coffre eſt d'un pied huit

LE BICHON.




LE CHIEN LION.

pouces; le train de devant a un pied dix pouces de hauteur, depuis terre jusqu'au dessus de l'apophyse épineuse, la plus élevée de toutes celles des vertèbres; & le train de derrière, un pied dix pouces & demi depuis terre jusqu'au dessus de l'os de la hanche.

## N.° CDLXXII.

### *Coupes des cornes d'un bélier.*

Cette pièce est composée d'une grande partie de l'os frontal, à laquelle tiennent les cornes. Celle du côté droit a été sciée transversalement, à deux doigts au dessus de la base : au moyen de cette coupe, on voit l'épaisseur des parois de la corne, qui est de moins d'une ligne dans quelques endroits; & la cavité qui se trouve dans l'os de la corne, qui a neuf lignes de diamètre. Cette cavité est une continuation du sinus frontal, qui s'étend jusqu'à environ le tiers de la longueur de l'os de la corne. Celle du côté gauche a été sciée de façon à faire voir qu'il reste un espace vuide, long de cinq lignes, entre l'extrémité de l'os & le fond de la cavité de la corne. Ces os sont très-poreux; il y a des cannelures longitudinales assez profondes sur leur surface, & ils sont terminés par de petites pointes.

## N.° CDLXXIII.

### *Tête de brebis avec des cornes.*

Cette tête a sept pouces & demi de longueur depuis l'extrémité de la mâchoire du dessus jusqu'à l'occiput, & un pied un pouce & demi de circonférence, prise au devant des cornes, sur la partie postérieure des orbites, & sur les angles de la mâchoire inférieure.

inférieure. Chaque corne a ſix pouces de longueur, & trois pouces & demi de circonférence à la baſe : il y a neuf pouces de diſtance entre les extrémités des deux cornes.

## N.° CDLXXIV.

### *Tête de brebis ſans cornes.*

La longueur de cette tête eſt de ſept pouces depuis l'extrémité de la mâchoire ſupérieure juſqu'à l'occiput, & elle a un pied un pouce & demi de circonférence, priſe ſur la partie poſtérieure des orbites, & ſur les angles de la mâchoire inférieure. La cinquième dent molaire du côté droit de la mâchoire du deſſous, eſt beaucoup plus longue que les autres, parce que la dent correſpondante du même côté, de la mâchoire du deſſus, étoit tombée, & ne s'étoit, par conſéquent, pas oppoſée à l'accroiſſement de la longue dent du deſſous. Il y a, ſur l'émail des dents mâchelières, une couche aſſez mince de matière noirâtre, un peu bronzée & polie comme certaines pyrites. Cette matière ſe trouve ſur les dents mâchelières des béliers, des brebis & des moutons.

## N.° CDLXXV.

### *Tête de mouton avec des cornes.*

Cette tête a ſept pouces & demi de longueur depuis l'extrémité de la mâchoire ſupérieure juſqu'à l'occiput, & treize pouces de circonférence, priſe au devant des cornes & ſur les angles de la mâchoire inférieure. Les cornes s'étendent en arrière & en dehors, & ſe replient en bas & en dedans. On avoit été obligé d'en couper l'extrémité dans l'animal vivant, parce qu'elles touchoient à l'occiput. Elles ſont de figure différente de celles du bélier, plus minces & aplaties ſur les côtés ; elles n'ont que

deux pouces neuf lignes de circonférence à la baſe. L'os de chaque corne a un pouce huit lignes de longueur, & deux pouces & demi de circonférence à ſon origine. La troiſième dent de chaque côté de la mâchoire ſupérieure eſt beaucoup plus courte que les autres, & paroît nouvellement formée; ce qui me fait ſoupçonner qu'il tombe & qu'il renaît pluſieurs dents mâchelières dans le mouton & les autres animaux de ſon eſpèce. On trouvera, dans la deſcription de la partie du Cabinet qui a rapport à l'hiſtoire naturelle du cochon, un fait qui prouve que les cochons perdent des dents mâchelières, qui ſont remplacées par de nouvelles dents.

## N.° CDLXXVI.

### *Tête de mouton ſans cornes.*

La longueur de cette tête eſt de ſept pouces deux lignes depuis l'extrémité de la mâchoire ſupérieure juſqu'à l'occiput; elle a un pied un pouce huit lignes de circonférence, priſe ſur la partie poſtérieure des orbites, & ſur les angles de la mâchoire inférieure. On a fait une coupe entre les deux orbites, pour mettre à découvert les ſinus frontaux.

## N.° CDLXXVII.

### *L'os hyoïde d'un bélier.*

On peut voir les dimenſions de cette pièce dans la table où celles des os du bélier ſont rapportées. Toutes les parties dont cet os hyoïde eſt compoſée, ſe trouvent placées dans leur vraie ſituation.

# LA CHEVRE.

QUOIQUE les eſpèces dans les animaux ſoient toutes ſéparées par un intervalle que la Nature ne peut franchir, quelques-unes ſemblent ſe rapprocher par un ſi grand nombre de rapports, qu'il ne reſte, pour ainſi dire, entre elles que l'eſpace néceſſaire pour tirer la ligne de ſéparation; & lorſque nous comparons ces eſpèces voiſines, & que nous les conſidérons relativement à nous, les unes ſe préſentent comme des eſpèces de première utilité, & les autres ſemblent n'être que des eſpèces auxiliaires, qui pourroient, à bien des égards, remplacer les premières, & nous ſervir aux mêmes uſages. L'âne pourroit preſque remplacer le cheval; & de même, ſi l'eſpèce de la brebis venoit à nous manquer, celle de la chèvre pourroit y ſuppléer. La chèvre fournit du lait comme la brebis, & même en plus grande abondance; elle donne auſſi du ſuif en quantité : ſon poil, quoique plus rude que la laine, ſert à faire de très-bonnes étoffes : ſa peau vaut mieux que celle du mouton : la chair du chevreau approche aſſez de celle de l'agneau, &c. Ces eſpèces auxiliaires ſont plus agreſtes, plus robuſtes que les eſpèces principales; l'âne & la chèvre ne demandent pas autant de ſoin que le cheval & la brebis; par-tout ils trouvent à vivre & broutent également les plantes de toute eſpèce,

les herbes groſſières, les arbriſſeaux chargés d'épines; ils ſont moins affectés de l'intempérie du climat, ils peuvent mieux ſe paſſer du ſecours de l'homme : moins ils nous appartiennent, plus ils ſemblent appartenir à la Nature; & au lieu d'imaginer que ces eſpèces ſubalternes n'ont été produites que par la dégénération des eſpèces premières, au lieu de regarder l'âne comme un cheval dégénéré, il y auroit plus de raiſon de dire, que le cheval eſt un âne perfectionné, que la brebis n'eſt qu'une eſpèce de chèvre plus délicate que nous avons ſoignée, perfectionnée, propagée pour notre utilité, & qu'en général les eſpèces les plus parfaites, ſur-tout dans les animaux domeſtiques, tirent leur origine de l'eſpèce moins parfaite des animaux ſauvages qui en approchent le plus, la Nature ſeule ne pouvant faire autant que la Nature & l'homme réunis.

Quoi qu'il en ſoit, la chèvre eſt une eſpèce diſtincte, & peut-être encore plus éloignée de celle de la brebis, que l'eſpèce de l'âne ne l'eſt de celle du cheval. Le bouc s'accouple volontiers avec la brebis, comme l'âne avec la jument, & le bélier ſe joint avec la chèvre, comme le cheval avec l'âneſſe; mais quoique ces accouplemens ſoient aſſez fréquens, & quelquefois prolifiques, il ne s'eſt point formé d'eſpèce intermédiaire entre la chèvre & la brebis, ces deux eſpèces ſont diſtinctes, demeurent conſtamment ſéparées & toûjours à la même diſtance l'une de l'autre; elles n'ont donc point été altérées par ces mélanges, elles n'ont point fait de nouvelles

ſouches, de nouvelles races d'animaux mitoyens, elles n'ont produit que des différences individuelles, qui n'influent pas ſur l'unité de chacune des eſpèces primitives, & qui confirment au contraire la réalité de leur différence caractériſtique.

Mais il y a bien des cas où nous ne pouvons ni diſtinguer ces caractères, ni prononcer ſur leurs différences avec autant de certitude; il y en a beaucoup d'autres où nous ſommes obligés de ſuſpendre notre jugement, & encore une infinité d'autres ſur leſquels nous n'avons aucune lumière; car indépendamment de l'incertitude où nous jette la contrariété des témoignages ſur les faits qui nous ont été tranſmis, indépendamment du doute qui réſulte du peu d'exactitude de ceux qui ont obſervé la Nature, le plus grand obſtacle qu'il y ait à l'avancement de nos connoiſſances, eſt l'ignorance preſque forcée dans laquelle nous ſommes d'un très-grand nombre d'effets que le temps ſeul n'a pû préſenter à nos yeux, & qui ne ſe dévoileront même à ceux de la poſtérité que par des expériences & des obſervations combinées: en attendant, nous errons dans les ténèbres, ou nous marchons avec perplexité entre des préjugés & des probabilités, ignorant même juſqu'à la poſſibilité des choſes, & confondant à tout moment les opinions des hommes avec les actes de la Nature. Les exemples ſe préſentent en foule; mais ſans en prendre ailleurs que dans notre ſujet, nous ſavons que le bouc & la brebis s'accouplent & produiſent enſemble, mais

perſonne ne nous a dit encore s'il en réſulte un mulet ſtérile, ou un animal fécond qui puiſſe faire ſouche pour des générations nouvelles ou ſemblables aux premières: de même, quoique nous ſachions que le bélier s'accouple avec la chèvre, nous ignorons s'ils produiſent enſemble & quel eſt ce produit; nous croyons que les mulets en général, c'eſt-à-dire, les animaux qui viennent du mélange de deux eſpèces différentes, ſont ſtériles, parce qu'il ne paroît pas que les mulets qui viennent de l'âne & de la jument, non plus que ceux qui viennent du cheval & de l'âneſſe, produiſent rien entre eux ou avec ceux dont ils viennent; cependant cette opinion eſt mal fondée peut-être ; les anciens diſent poſitivement, que le mulet peut produire à l'âge de ſept ans, & qu'il produit avec la jument *(a)* : ils nous diſent que la mule peut concevoir, quoiqu'elle ne puiſſe perfectionner ſon fruit *(b)*; il ſeroit donc néceſſaire de détruire ou de confirmer ces faits, qui répandent de l'obſcurité ſur la diſtinction réelle des animaux, & ſur la théorie de la génération: d'ailleurs, quoique nous connoiſſions aſſez diſtinctement les eſpèces de tous les animaux qui nous avoiſinent, nous ne ſavons pas ce que produiroit leur mélange entr'eux ou avec

*(a) Mulus ſeptennis implere poteſt, & jam cum equâ conjunctus hinnum procreavit.* Ariſt. hiſt. animal. lib. VI. cap. XXIV.

*(b) Itaque concipere quidem aliquando mula poteſt, quod jam factum eſt; ſed enutrire atque in finem perducere non poteſt. Mas generare interdum poteſt.* Ariſt. de generat. animal. lib. II, cap. VI.

des animaux étrangers : nous ne ſommes que très-mal informés des jumars, c'eſt-à-dire, du produit de la vache & de l'âne, ou de la jument & du taureau : nous ignorons ſi le zèbre ne produiroit pas avec le cheval ou l'âne ; ſi l'animal à large queue, auquel on a donné le nom de mouton de Barbarie, ne produiroit pas avec notre brebis ; ſi le chamois n'eſt pas une chèvre ſauvage ; s'il ne formeroit pas avec nos chèvres quelque race intermédiaire ; ſi les ſinges diffèrent réellement par les eſpèces, ou s'ils ne ſont, comme les chiens, qu'une ſeule & même eſpèce, mais variée par un grand nombre de races différentes ; ſi le chien peut produire avec le renard & le loup ; ſi le cerf produit avec la vache, la biche avec le dain, &c. Notre ignorance ſur tous ces faits eſt, comme je l'ai dit, preſque forcée, les expériences qui pourroient les décider demandant plus de temps, de ſoins & de dépenſe que la vie & la fortune d'un homme ordinaire ne peuvent le permettre. J'ai employé quelques années à faire des tentatives de cette eſpèce : j'en rendrai compte lorſque je parlerai des mulets ; mais je conviendrai d'avance qu'elles ne m'ont fourni que peu de lumières, & que la pluſpart de ces épreuves ont été ſans ſuccès.

De là dépendent cependant la connoiſſance entière des animaux, la diviſion exacte de leurs eſpèces, & l'intelligence parfaite de leur hiſtoire ; de là dépendent auſſi la manière de l'écrire & l'art de la traiter : mais puiſque nous ſommes privés de ces connoiſſances ſi néceſſaires

à notre objet; puiſqu'il ne nous eſt pas poſſible, faute de faits, d'établir des rapports, & de fonder nos raiſonnemens, nous ne pouvons pas mieux faire que d'aller pas à pas, de conſidérer chaque animal individuellement, de regarder comme des eſpèces différentes toutes celles qui ne ſe mêlent pas ſous nos yeux, & d'écrire leur hiſtoire par articles ſéparés, en nous réſervant de les joindre ou de les fondre enſemble, dès que, par notre propre expérience, ou par celle des autres, nous ſerons plus inſtruits.

C'eſt par cette raiſon que, quoiqu'il y ait pluſieurs animaux qui reſſemblent à la brebis & à la chèvre, nous ne parlons ici que de la chèvre & de la brebis domeſtiques. Nous ignorons ſi les eſpèces étrangères pourroient produire & former de nouvelles races avec ces eſpèces communes. Nous ſommes donc fondés à les regarder comme des eſpèces différentes, juſqu'à ce qu'il ſoit prouvé par le fait, que les individus de chacune de ces eſpèces étrangères peuvent ſe mêler avec l'eſpèce commune, & produire d'autres individus qui produiroient entr'eux, ce caractère ſeul conſtituant la réalité & l'unité de ce que l'on doit appeler eſpèce, tant dans les animaux que dans les végétaux.

La chèvre a de ſa nature plus de ſentiment & de reſſource que la brebis; elle vient à l'homme volontiers, elle ſe familiariſe aiſément, elle eſt ſenſible aux careſſes & capable d'attachement; elle eſt auſſi plus forte, plus légère, plus agile & moins timide que la brebis; elle eſt

vive,

vive, capricieuſe, laſcive & vagabonde. Ce n'eſt qu'avec peine qu'on la conduit, & qu'on peut la réduire en troupeau : elle aime à s'écarter dans les ſolitudes, à grimper ſur les lieux eſcarpés, à ſe placer, & même à dormir, ſur la pointe des rochers & ſur le bord des précipices ; elle cherche le mâle avec empreſſement ; elle s'accouple avec ardeur, & produit de très-bonne heure ; elle eſt robuſte, aiſée à nourrir ; preſque toutes les herbes lui ſont bonnes, & il y en a peu qui l'incommodent. Le tempérament, qui dans tous les animaux influe beaucoup ſur le naturel, ne paroît cependant pas dans la chèvre différer eſſentiellement de celui de la brebis. Ces deux eſpèces d'animaux, dont l'organiſation intérieure eſt preſque entièrement ſemblable, ſe nourriſſent, croiſſent & multiplient de la même manière, & ſe reſſemblent encore par le caractère des maladies, qui ſont les mêmes, à l'exception de quelques-unes auxquelles la chèvre n'eſt pas ſujette ; elle ne craint pas, comme la brebis, la trop grande chaleur ; elle dort au ſoleil, & s'expoſe volontiers à ſes rayons les plus vifs, ſans en être incommodée, & ſans que cette ardeur lui cauſe ni étourdiſſemens, ni vertiges ; elle ne s'effraie point des orages, ne s'impatiente pas à la pluie, mais elle paroît être ſenſible à la rigueur du froid. Les mouvemens extérieurs, leſquels, comme nous l'avons dit, dépendent beaucoup moins de la conformation du corps, que de la force & de la variété des ſenſations relatives à l'appétit & au deſir, ſont par cette raiſon beaucoup moins meſurés, beaucoup plus

vifs, dans la chèvre que dans la brebis. L'inconſtance de ſon naturel ſe marque par l'irrégularité de ſes actions ; elle marche, elle s'arrête, elle court, elle bondit, elle ſaute, s'approche, s'éloigne, ſe montre, ſe cache, ou fuit, comme par caprice, & ſans autre cauſe déterminante que celle de la vivacité bizarre de ſon ſentiment intérieur, & toute la ſoupleſſe des organes, tout le nerf du corps ſuffiſent à peine à la pétulence & à la rapidité de ces mouvemens, qui lui ſont naturels.

On a des preuves que ces animaux ſont naturellement amis de l'homme, & que dans les lieux inhabités ils ne deviennent point ſauvages. En 1698, un vaiſſeau anglois ayant relâché à l'iſle de Bonaviſta, deux Nègres ſe préſentèrent à bord & offrirent *gratis* aux anglois autant de boucs qu'ils en voudroient emporter. A l'étonnement que le Capitaine marqua de cette offre, les Nègres répondirent qu'il n'y avoit que douze perſonnes dans toute l'iſle, que les boucs & les chèvres s'y étoient multipliés juſqu'à devenir incommodes, & que loin de donner beaucoup de peine à les prendre, ils ſuivoient les hommes avec une ſorte d'obſtination, comme les animaux domeſtiques *(a)*.

Le bouc peut engendrer à un an, & la chèvre dès l'âge de ſept mois ; mais les fruits de cette génération précoce ſont foibles & défectueux, & l'on attend ordinairement que l'un & l'autre aient dix-huit mois ou deux ans avant de leur permettre de ſe joindre. Le bouc eſt un aſſez bel

*(a)* Voyez l'hiſt. génér. des Voyages. *Tome I, page 518.*

animal, très-vigoureux & très-chaud : un ſeul peut ſuffire à plus de cent cinquante chèvres pendant deux ou trois mois; mais cette ardeur qui le conſume ne dure que trois ou quatre ans, & ces animaux ſont énervés, & même vieux, dès l'âge de cinq ou ſix ans. Lorſque l'on veut donc faire choix d'un bouc pour la propagation, il faut qu'il ſoit jeune & de bonne figure, c'eſt-à-dire, âgé de deux ans, la taille grande, le col court & charnu, la tête légère, les oreilles pendantes, les cuiſſes groſſes, les jambes fermes, le poil noir, épais & doux, la barbe longue & bien garnie. Il y a moins de choix à faire pour les chèvres; ſeulement on peut obſerver que celles dont le corps eſt grand, la croupe large, les cuiſſes fournies, la démarche légère, les mamelles groſſes, les pis longs, le poil doux & touffu, ſont les meilleures. Elles ſont ordinairement en chaleur aux mois de ſeptembre, octobre & novembre, & même pour peu qu'elles approchent du mâle en tout autre temps, elles ſont bientôt diſpoſées à le recevoir, & elles peuvent s'accoupler & produire dans toutes les ſaiſons; cependant elles retiennent plus ſûrement en automne, & l'on préfère encore les mois d'octobre & de novembre par une autre raiſon, c'eſt qu'il eſt bon que les jeunes chevreaux trouvent de l'herbe tendre lorſqu'ils commencent à paître pour la première fois. Les chèvres portent cinq mois, & mettent bas au commencement du ſixième, elles allaitent leur petit pendant un mois ou cinq ſemaines; ainſi l'on doit compter environ ſix mois & demi entre le temps auquel

on les aura fait couvrir, & celui où le chevreau pourra commencer à paître.

Lorſqu'on les conduit avec les moutons, elles ne reſtent pas à leur ſuite, elles précèdent toûjours le troupeau; il vaut mieux les mener ſéparément paître ſur les collines, elles aiment les lieux élevés & les montagnes, même les plus eſcarpées; elles trouvent autant de nourriture qu'il leur en faut, dans les bruyères, dans les friches, dans les terreins incultes & dans les terres ſtériles : il faut les éloigner des endroits cultivés, les empêcher d'entrer dans les blés, dans les vignes, dans les bois; elles font un grand dégât dans les taillis; les arbres dont elles broutent avec avidité les jeunes pouſſes & les écorces tendres, périſſent preſque tous; elles craignent les lieux humides, les prairies marécageuſes, les pâturages gras : on en élève rarement dans les pays de plaines; elles s'y portent mal, & leur chair eſt de mauvaiſe qualité. Dans la plûpart des climats chauds, l'on nourrit des chèvres en grande quantité, & on ne leur donne point d'étable : en France, elles périroient ſi on ne les mettoit pas à l'abri pendant l'hiver. On peut ſe diſpenſer de leur donner de la litière en été, mais il leur en faut pendant l'hiver; & comme toute humidité les incommode beaucoup, on ne les laiſſe pas coucher ſur leur fumier, & on leur donne ſouvent de la litière fraîche. On les fait ſortir de grand matin pour les mener aux champs ; l'herbe chargée de roſée, qui n'eſt pas bonne pour les moutons, fait grand bien aux chèvres.

Comme elles ſont indociles & vagabondes, un homme, quelque robuſte & quelque agile qu'il ſoit, n'en peut guère conduire que cinquante. On ne les laiſſe pas ſortir pendant les neiges & les frimats; on les nourrit à l'étable, d'herbes & de petites branches d'arbres cueillies en automne, ou de choux, de navets & d'autres légumes. Plus elles mangent, plus la quantité de leur lait augmente; & pour entretenir ou augmenter encore cette abondance de lait, on les fait beaucoup boire, & on leur donne quelquefois du ſalpêtre ou de l'eau ſalée. On peut commencer à les traire quinze jours après qu'elles ont mis bas; elles donnent du lait en quantité pendant quatre à cinq mois, & elles en donnent ſoir & matin.

La chèvre ne produit ordinairement qu'un chevreau, quelquefois deux, très-rarement trois, & jamais plus de quatre; elle ne produit que depuis l'âge d'un an ou dix-huit mois, juſqu'à ſept ans. Le bouc pourroit engendrer juſqu'à cet âge, & peut-être au delà, ſi on le ménageoit davantage; mais communément il ne ſert que juſqu'à l'âge de cinq ans. On le réforme alors pour l'engraiſſer avec les vieilles chèvres & les jeunes chevreaux mâles que l'on coupe à l'âge de ſix mois, afin de rendre leur chair plus ſucculente & plus tendre. On les engraiſſe de la même manière que l'on engraiſſe les moutons; mais, quelque ſoin qu'on prenne, & quelque nourriture qu'on leur donne, leur chair n'eſt jamais auſſi bonne que celle du mouton, ſi ce n'eſt dans les climats très-chauds, où la chair du mouton eſt fade & de mauvais

goût. L'odeur forte du bouc ne vient pas de ſa chair, mais de ſa peau. On ne laiſſe pas vieillir ces animaux, qui pourroient peut-être vivre dix ou douze ans : on s'en défait dès qu'ils ceſſent de produire, & plus ils ſont vieux, plus leur chair eſt mauvaiſe. Communément les boucs & les chèvres ont des cornes; cependant il y a, quoiqu'en moindre nombre, des chèvres & des boucs ſans cornes. Ils varient auſſi beaucoup par la couleur du poil : on dit que les blanches, & celles qui n'ont point de cornes, ſont celles qui donnent le plus de lait, & que les noires ſont les plus fortes & les plus robuſtes de toutes. Ces animaux, qui ne coûtent preſque rien à nourrir, ne laiſſent pas de faire un produit aſſez conſidérable; on en vend la chair, le ſuif, le poil & la peau. Leur lait eſt plus ſain & meilleur que celui de la brebis; il eſt d'uſage dans la médecine, il ſe caille aiſément, & l'on en fait de très-bons fromages : comme il ne contient que peu de parties butireuſes, l'on ne doit pas en ſéparer la crême. Les chèvres ſe laiſſent teter aiſément, même par les enfans, pour leſquels leur lait eſt une très-bonne nourriture; elles ſont, comme les vaches & les brebis, ſujettes à être tetées par la couleuvre, & encore par un oiſeau connu ſous le nom de *tete-chèvre* ou *crapaud volant,* qui s'attache à leur mamelle pendant la nuit, & leur fait, dit-on, perdre leur lait.

Les chèvres n'ont point de dents inciſives à la mâchoire ſupérieure; celles de la mâchoire inférieure tombent & ſe renouvellent dans le même temps & dans le

même ordre que celles des brebis : les nœuds des cornes & les dents peuvent indiquer l'âge. Le nombre des dents n'est pas constant dans les chèvres ; elles en ont ordinairement moins que les boucs, qui ont aussi le poil plus rude, la barbe & les cornes plus longues que les chèvres. Ces animaux, comme les bœufs & les moutons, ont quatre estomacs & ruminent : l'espèce en est plus répandue que celle de la brebis ; on trouve des chèvres semblables aux nôtres dans plusieurs parties du monde ; elles sont seulement plus petites en Guinée & dans les autres pays chauds ; elles sont plus grandes en Moscovie & dans les autres climats froids. Les chèvres d'Angora ou de Syrie, à oreilles pendantes, sont de la même espèce que les nôtres ; elles se mêlent & produisent ensemble, même dans nos climats : le mâle a les cornes à peu près aussi longues que le bouc ordinaire, mais dirigées & contournées d'une manière différente ; elles s'étendent horizontalement de chaque côté de la tête, & forment des spirales à peu près comme un tire-bourre. Les cornes de la femelle sont courtes, & se recourbent en arrière, en bas & en avant ; de sorte qu'elles aboutissent auprès de l'œil, & il paroît que leur contour & leur direction varient. Le bouc & la chèvre d'Angora, que nous avons vûs à la ménagerie du Roi, les avoient telles que nous venons de les décrire ; & ces chèvres ont, comme presque tous les autres animaux de Syrie, le poil très-long, très-fourni, & si fin qu'on en fait des étoffes aussi belles & aussi lustrées que nos étoffes de soie.

# DESCRIPTION
## DU BOUC.

Quoique le bouc ſoit à peu-près de la même groſſeur que le bélier, & qu'il lui reſſemble preſque dans tous les détails des parties intérieures, cependant il en diffère beaucoup à l'extérieur; & il n'y a peut-être, exception faite de la grandeur, guère plus de reſſemblance, pour la figure, entre le bouc & le bélier, qu'entre le bélier & le taureau. Ces trois animaux ont pour caractères communs les organes de la rumination, les cornes, le pied fourchu, &c. Il y a autant de rapports entre eux, dans les parties molles de l'intérieur, qu'entre le cheval & l'âne, mais il y a bien plus de différence dans la figure extérieure du corps & dans celle des os.

Le bouc diffère du bélier par la forme de la tête, la longueur & la direction des cornes, la groſſeur des jambes, la qualité du poil & la variété de ſa longueur; car le bouc a une ſorte de barbe ſous la mâchoire inférieure, & une crinière le long du cou & du dos juſqu'à la queue. Toutes ces différences méritent d'être expoſées dans une table de dimenſions des parties extérieures du bouc; mais il ſeroit inutile de faire une deſcription détaillée des parties molles de l'intérieur, parce qu'elles reſſemblent preſque en entier à celles du bélier: il faut, au contraire, donner la deſcription entière du ſquelette du bouc, pour faire voir les différences qui ſe trouvent dans les os de cet animal, comparés à ceux du bélier & du taureau, d'autant plus que les différences de la forme extérieure du corps dépendent de la figure des os.

Les

Les couleurs les plus ordinaires du bouc & de la chèvre, sont le blanc & le noir ; il y en a de blancs & de noirs en entier, d'autres, en plus grand nombre, sont en partie blancs & en partie noirs; il s'en trouve aussi beaucoup qui ont du brun & du fauve. Le poil est de longueur inégale sur différentes parties du corps ; par-tout il est plus ferme que le poil du cheval, mais moins dur que son crin. J'ai vû un bouc qui étoit en partie noir & en partie blanc, & qui avoit de la laine de couleur blancheâtre, mêlée avec le poil, sur le dos & sur le haut des côtés du corps, & disposée par flocons qui descendoient aussi bas que le poil, & même plus bas.

Le poil du bouc qui est représenté *(pl. VIII.)* nous a paru plus dur, plus ferme que celui de l'âne : il étoit de longueur très-inégale ; celui de la barbe avoit jusqu'à neuf pouces ; cette barbe formoit un bouquet qui étoit placé au delà du menton sous les coins de la bouche, & qui s'étendoit sur la longueur de trois pouces du côté de la gorge (*voyez la pl. VIII.)* Le poil du front, du cou, du poitrail, des côtés du corps, de la face extérieure des bras & des cuisses, avoit environ trois pouces de longueur; celui de la tête, à l'exception du front & de la barbe, celui des oreilles, du dessous du ventre, de la face intérieure des bras & des cuisses, & du bas des quatre pieds, depuis les genoux, & depuis les jarrets jusqu'au boulet, étoit fort court; mais sur le paturon, & principalement sur la couronne, il se trouvoit un peu plus long. Ce bouc avoit une crinière composée de crins comme celle du cheval, ces crins tomboient de chaque côté du cou, leur longueur étoit d'un demi-pied près du garrot. Il y avoit aussi une sorte de crinière tout le long du dos & de la croupe, & même jusqu'au bout de la queue; elle se partageoit en deux parties latérales, dont les poils s'étendoient en arrière & un

peu en dehors, & diminuoient peu à peu de longueur depuis le garrot juſqu'au bout de la queue, où ils étoient à peu près de même longueur que les poils de la face extérieure des cuiſſes; mais il ſe trouvoit encore une ſorte de continuation de crinière le long de la partie poſtérieure de chaque cuiſſe, juſqu'à quelque diſtance du jarret : cette crinière étoit formée par un poil de moyenne longueur; il y en avoit auſſi de pareil ſur le front, en manière de toupet.

Ce bouc avoit du noir, du blanc & du fauve ſur les côtés de la tête; la face extérieure des oreilles & les côtés du cou étoient en partie blancs & en partie fauves, de même que les côtés du corps, les hanches & la face extérieure des cuiſſes; mais le blanc dominoit ſur les côtés du corps & ſur les épaules, & le fauve paroiſſoit plus que le blanc ſur les hanches & les cuiſſes juſqu'au jarret, tout le reſte du corps étoit noir : il y avoit des poils blancs dans la crinière ſur le milieu du cou, des poils fauves mêlés avec les poils noirs ſur le dos & ſur la croupe juſqu'à la queue : près de l'origine de cette partie, on voyoit une bande tranſverſale blanche & fauve, qui paroiſſoit ſéparer l'extrémité de la crinière & le commencement de la queue. Au reſte, les couleurs des animaux de cette eſpèce varient dans les différens individus : je ne décris les couleurs de celui-ci en particulier, que parce qu'il eſt repréſenté *pl. VIII.*

Il avoit les cornes de couleur brune-griſâtre, elles étoient un peu aplaties, & cependant arrondies ſur chaque face & ſur le bord poſtérieur & extérieur; mais le bord antérieur étoit tranchant, inégal, & terminé en différens endroits par des tubercules plus ou moins gros. Il y avoit ſur chaque corne un grand nombre de petites cannelures un peu ondoyantes, qui l'entouroient, & qui étoient fort près les unes des autres. Les cornes, au ſortir de la

tête, s'éloignoient peu à peu l'une de l'autre ; enſuite elles ſe recourboient en arrière & en dehors, ſe prolongeoient horizontalement de chaque côté de l'animal, & enfin ſe replioient un peu en bas & en avant. Les cornes des boucs ſont plus ou moins longues, & différemment contournées *(voyez* les cornes du ſquelette de bouc, *pl. XIII;* elles diffèrent de celles du bouc, *pl. VIII.)* La plûpart des chèvres ont auſſi des cornes; elles ſont moins longues que celles des boucs, mais elles ont la même poſition & la même direction.

Il y a différentes races dans l'eſpèce du bouc comme dans celle du cheval, mais elles ne ſont pas ſi nombreuſes; nous ne connoiſſons guère en France que celle des boucs & des chèvres que l'on a apportés d'Angora, & dont la race ſe croiſe avec celle qui eſt naturelle à notre climat : elle paroît en différer à l'extérieur en ce que le bouc d'Angora *(planche X)* & la chèvre *(planche XI)* ont le poil ondoyant, très-long, très-fin, & luiſant comme la ſoie; les oreilles pendantes, & les cornes contournées en ſpirale, comme il a été dit dans l'hiſtoire de la chèvre, *page 71.*

Les grandes cornes qui ſurmontent la tête du bouc, & la longue barbe qui eſt ſuſpendue à ſon menton, lui donnent un air bizarre & équivoque; mais pour reconnoître les caractères de ſa phyſionomie, il faudroit ne conſidérer que ſa face, ſans faire attention aux cornes ni à la barbe. On verroit alors qu'il auroit une apparence de fineſſe, parce que la partie de la face qui s'étend depuis les yeux juſqu'au bout des lèvres, eſt alongée & effilée; le bout du muſeau bien arrondi, le menton bien formé, les deux lèvres bien ſéparées par la fente de la bouche, la lèvre ſupérieure bien terminée par les ouvertures des narines, qui s'approchent de très-près par leur extrémité intérieure, & qui forment une

fente parallèle à celle de la bouche, tous ces traits ſont expreſſifs, animent la phyſionomie du bouc, & lui donnent un air de vivacité & de douceur. L'éloignement des yeux, quoique grand dans cet animal, ne rend point ſa phyſionomie ſtupide, parce que le front eſt fort étroit, & preſque entièrement occupé par le toupet (*voyez* la chèvre, *pl. IX.*) D'ailleurs, les yeux ſont très-vifs, très-grands & très-apparens, quoique poſés un peu ſur les côtés de la tête; ils donnent encore plus de vivacité au bouc que la forme du bout de ſon muſeau & que les oreilles, qui ſont bien proportionnées, bien poſées & bien ſoûtenues. Les yeux ſont le trait le plus animé par la belle couleur jaune de l'iris, & ſur-tout par la figure ſingulière de la prunelle; c'eſt un quarré long, dont les côtés ſont irrégulièrement terminés, &, pour ainſi dire, frangés, & dont les angles ſont arrondis. Ce quarré eſt le plus ſouvent ſitué de façon que l'angle inférieur de devant eſt à peu près à la hauteur de l'angle antérieur de l'œil, & l'angle ſupérieur de derrière à la hauteur de l'angle poſtérieur de l'œil.

Conſidérons à préſent le bouc avec ſes cornes & ſa barbe, à l'inſtant la face va paroître partagée tranſverſalement par le milieu, &, pour ainſi dire, double; la phyſionomie aura l'air équivoque, parce que les apparences de fineſſe & de vivacité vont ſe changer en un air peſant & ſtupide, comme nous allons l'expliquer. L'étendue du chanfrein, depuis les yeux juſqu'aux narines, étant nue & dénuée de traits, les yeux ſemblent appartenir à la partie ſupérieure de la face qui ſert de baſe aux cornes, & former avec le front, les oreilles & les cornes, un grouppe éloigné, &, pour ainſi dire, ſéparé de la partie inférieure de la face, qui, réunie avec la barbe, fait un autre grouppe compoſé des narines, des lèvres, de la bouche, du menton & de la barbe. Suppoſons que l'on couvre cette partie de la face, & qu'on ne voie que la partie

ſupérieure, les cornes ſont ſi groſſes & ſi grandes, qu'elles ſont diſparoître, pour ainſi dire, les proportions des oreilles, la vivacité des yeux & la petiteſſe du front : ces trois parties qui, priſes ſéparément des cornes, préſentoient l'apparence de la légèreté & de la vivacité, ne font plus aucun effet lorſqu'elles ſont ſurmontées par les cornes, ne donnent plus aucune idée de légèreté ni de fineſſe, & l'enſemble formé par cette réunion n'eſt que lourd & peſant. Voyons à préſent quel changement il arrive dans la partie inférieure de la face du bouc, lorſqu'on la conſidère ſéparément de la partie ſupérieure & des cornes; alors les traits des narines & de la bouche, qui ſont fortement exprimés, formant ſeuls un enſemble avec la barbe, & n'étant plus adoucis & animés par les yeux & par les autres traits de la partie ſupérieure de la face, ne préſentent plus que l'apparence de la rudeſſe & de la ſtupidité, au lieu de l'air de docilité & de fineſſe qu'a le muſeau du bouc étant réuni avec le reſte de la face, & pris ſéparément de la barbe. Voilà pourquoi, en réuniſſant la face entière avec les cornes & la barbe, comme dans ſon état naturel, on ne voit dans le bouc qu'une phyſionomie équivoque & bizarre, qui paroît morne lorſque la tête eſt vûe de profil, & que l'on voit le muſeau avancé au deſſus & au devant de la barbe.

En général, le corps du bouc paroît ou trop petit par rapport à ſes cornes, ou trop gros par rapport à la hauteur des jambes qui ſont fort courtes, principalement celles de devant, de ſorte que le garrot eſt plus bas que les hanches. L'encolure foible & la tête petite & baſſe paroiſſent ſurchargées par les cornes, dont l'étendue eſt trop grande à proportion du corps. Le bouc eſt encore difforme par une autre diſproportion; c'eſt que les reins, les hanches, la croupe, les feſſes & les cuiſſes, en un mot toute la partie poſtérieure du corps, paroiſſent trop gros, & les jambes

de derrière trop longues en comparaiſon du reſte du corps. D'ailleurs les genoux ſont tournés en dedans, & les jambes ſi courtes qu'elles paroiſſent nouées; & les pieds de devant ſont plus gros que ceux de derrière. Cependant le bouc préſente ſes cornes avec grace, & il les tourne de côté & d'autre avec beaucoup de facilité; l'attitude qu'il prend pour les préſenter en baiſſant la tête, lui ſied bien : il lève les jambes de devant avec aiſance, & fait paroître dans tous ſes mouvemens beaucoup de ſoupleſſe & d'agilité.

Il y a dans la plûpart des chèvres, & dans quelques boucs, au devant du cou, deux prolongemens de la peau auxquels on a donné le nom de *glands (A, pl. IX)*; ceux de la chèvre qui eſt repréſentée dans cette planche, étoient placés à deux pouces au deſſous de la mâchoire inférieure, & à un pouce & demi de diſtance l'un de l'autre; ils avoient deux pouces de longueur & environ un pouce de circonférence; ils étoient couverts de poil comme le reſte du corps : le gland du côté droit tenoit à un petit corps globuleux qui avoit un demi-pouce de diamètre; mais l'autre gland, & tous ceux que j'ai touchés dans d'autres chèvres, ſortoient uniment de la peau, & leur longueur étoit de deux à trois pouces.

La grandeur des boucs varie à peu près comme celle des béliers; le bouc qui eſt repréſenté, *planche VIII*, étoit de taille médiocre; les parties extérieures du corps avoient les dimenſions ſuivantes.

| | pieds. | pouc. | lignes. |
|---|---|---|---|
| Longueur du corps entier meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus | 4. | 0. | 1. |
| Hauteur du train de devant | 2. | 2. | 0. |
| Hauteur du train de derrière | 2. | 3. | 0. |
| Longueur de la tête, depuis le bout du muſeau juſque | | | |

| | pieds. | pouc. | lignes. |
|---|---|---|---|
| derrière les cornes | 0. | 9. | 0. |
| Circonférence du bout du mufeau, prife derrière les nafeaux | 0. | 9. | 0. |
| Contour de la bouche | 0. | 5. | 6. |
| Diftance entre les angles de la mâchoire inférieure | 0. | 2. | 6. |
| Diftance entre les nafeaux en haut | 0. | 0. | 3. |
| Diftance en bas | 0. | 1. | 3. |
| Longueur de l'œil d'un angle à l'autre | 0. | 1. | 2. |
| Diftance entre les deux paupières, lorfqu'elles font ouvertes | 0. | 0. | 8. |
| Diftance entre l'angle antérieur & le bout des lèvres. | 0. | 5. | 6. |
| Diftance entre l'angle poftérieur & l'oreille | 0. | 2. | 0. |
| Diftance entre les angles antérieurs des yeux, mefurée en ligne droite | 0. | 4. | 0. |
| Diftance en fuivant la courbure du chanfrein | 0. | 5. | 3. |
| Circonférence de la tête, prife au devant des cornes & des oreilles | 1. | 4. | 0. |
| Longueur des oreilles | 0. | 5. | 0. |
| Largeur de la bafe, mefurée fur la courbure extérieure | 0. | 3. | 0. |
| Diftance entre les deux oreilles, prife au bas | 0. | 4. | 0. |
| Longueur du cou | 0. | 11. | 0. |
| Circonférence près de la tête | 1. | 2. | 0. |
| Circonférence près des épaules | 1. | 7. | 0. |
| Hauteur | 0. | 6. | 0. |
| Circonférence du corps, prife derrière les jambes de devant | 2. | 8. | 0. |
| Circonférence à l'endroit le plus gros | 3. | 0. | 0. |
| Circonférence devant les jambes de derrière | 2. | 9. | 0. |
| Longueur du tronçon de la queue | 0. | 6. | 0. |
| Largeur à fon origine | 0. | 1. | 6. |
| Longueur du bras, depuis le coude jufqu'au genou. | 0. | 9. | 0. |

| | pieds. | pouc. | lignes. |
|---|---|---|---|
| Circonférence à l'endroit le plus gros | 0. | 7. | 0. |
| Circonférence du genou | 0. | 5. | 6. |
| Longueur du canon | 0. | 4. | 0. |
| Circonférence à l'endroit le plus mince | 0. | 3. | 6. |
| Circonférence du boulet | 0. | 4. | 0. |
| Longueur du paturon | 0. | 1. | 8. |
| Circonférence du paturon | 0. | 4. | 6. |
| Circonférence de la couronne | 0. | 6. | 0. |
| Hauteur depuis le bas du pied jusqu'au genou | 0. | 8. | 0. |
| Distance depuis le coude jusqu'au garrot | 0. | 10. | 0. |
| Distance depuis le coude jusqu'au bas du pied | 0. | 5. | 0. |
| Longueur de la cuisse, depuis la rotule jusqu'au jarret | 0. | 11. | 0. |
| Circonférence près du ventre | 0. | 11. | 0. |
| Longueur du canon, depuis le jarret jusqu'au boulet | 0. | 8. | 0. |
| Circonférence | 0. | 4. | 0. |
| Longueur des ergots | 0. | 0. | 9. |
| Hauteur des sabots | 0. | 1. | 4. |
| Longueur depuis la pince jusqu'au talon, dans les pieds de devant | 0. | 2. | 3. |
| Longueur dans les pieds de derrière | 0. | 2. | 3. |
| Largeur des deux sabots pris ensemble dans les pieds de devant | 0. | 1. | 9. |
| Largeur dans les pieds de derrière | 0. | 1. | 5. |
| Distance entre les deux sabots | 0. | 0. | 9. |
| Circonférence des deux sabots réunis, prise sur les pieds de devant | 0. | 6. | 6. |
| Circonférence sur les pieds de derrière | 0. | 6. | 3. |

Ayant trouvé, en disséquant le bouc & la chèvre, une ressemblance presque entière entre les parties molles de l'intérieur du corps de ces deux animaux & celles du bélier & de la brebis, je renonçai

je renonçai à faire une deſcription détaillée de ces parties vûes dans le bouc & dans la chèvre, & je me propoſai de les comparer avec celles du bélier & de la brebis, pour juger plus ſûrement des reſſemblances, & pour reconnoître les différences qui pourroient s'y trouver: dans cette vûe, je fis tuer en même temps un bouc & un bélier, à peu près de même grandeur.

Ces deux animaux ayant été ouverts, & poſés l'un à côté de l'autre, je n'ai vû aucune différence qui méritât d'être rapportée, ſoit pour l'étendue & la ſituation de l'épiploon, la figure & la poſition des quatre eſtomacs, ſoit pour les papilles de la panſe, le réſeau du bonnet, les feuillets du troiſième eſtomac & les replis de la caillette.

Le foie, la véſicule du fiel & la rate du bouc étoient à très-peu-près ſemblables à ces mêmes viſcères examinés dans le bélier, par rapport à la ſituation, à la figure, à la couleur, au poids, &c. Il y avoit auſſi dans le foie du bouc des vers pareils à ceux qui ſe trouvent dans les foies des béliers, des moutons & des brebis, & que j'ai découverts dans le foie d'une âneſſe; mais le nombre de ces vers n'étoit pas auſſi grand dans le bouc qu'il l'eſt ordinairement dans les moutons, & je n'en ai pas vû dans tous les boucs que j'ai diſſéqués, ni dans toutes les chèvres.

Le pancréas, les reins, le diaphragme, les poumons, le cœur, l'aorte, la langue, le palais, l'entrée du larynx, le cerveau & le cervelet du bouc, n'ont pas paru différens de ces mêmes parties obſervées dans le bélier.

Les mamelons du bouc avoient la même ſituation que ceux du bélier, & leur nombre varie dans les animaux de l'eſpèce du bouc, comme dans ceux de l'eſpèce du bélier: il n'y en a qu'un de chaque côté dans la plûpart des individus, & dans les autres il s'en trouve deux d'un côté & un de l'autre, ou deux de

chaque côté ; mais toutes les fois que j'ai vû deux mamelons de chaque côté, il y en avoit un qui étoit moins gros que l'autre. C'eſt dans les femelles, & ſur-tout dans celles qui ont du lait, qu'il faut rechercher les différences qui ſe trouvent entre les mamelons & celles qui ſont entre les mamelles. Toutes les chèvres n'ont que deux mamelles, & il n'y a dans la plûpart qu'un mamelon à chaque mamelle : cependant j'en ai diſſéqué une qui avoit deux mamelons bien formés ſur chacune des mamelles. Les deux mamelles *(A, B, fig. 1, pl. XII.)* étoient ſéparées l'une de l'autre par un eſpace *(C)* garni de poil ; elles avoient chacune neuf pouces de longueur & dix pouces de circonférence. On voit ſur la mamelle droite *(A)* les deux mamelons *(D E)* bien apparens. La mamelle gauche *(B)* a été diviſée par une coupe longitudinale qui paſſe ſur le mamelon antérieur *(F)*, & qui laiſſe le mamelon poſtérieur *(G)* dans ſon entier : au moyen de cette coupe, on decouvre l'intérieur de cette mamelle, & on aperçoit que le conduit du mamelon *(F)* communique, comme celui des mamelons de la vache, dans une cavité *(H H)* qui s'étend d'un côté à l'autre de la mamelle, & qui ſert de réſervoir pour le lait ; elle avoit environ trois pouces de longueur, & elle étoit terminée en haut par la ſubſtance glanduleuſe de la mamelle, dans laquelle il y avoit pluſieurs inégalités *(I I I)*. Après avoir retourné cette même mamelle, on a fait une inciſion longitudinale ſur l'autre côté, depuis l'extrémité du mamelon poſtérieur *(G, fig. 1, & K, fig. 2)* juſqu'à l'extrémité ſupérieure *(L)* de la mamelle, & on a ouvert une cavité *(M)* avec laquelle l'orifice du mamelon *(K)* avoit communication. Cette cavité, qui étoit beaucoup moins étendue que l'autre cavité *(H H, fig. 1)*, paroiſſoit être une portion de la mamelle qui n'avoit pas pris autant d'accroiſſement que l'autre, parce que le lait n'y étoit pas tombé en auſſi

grande quantité. On a rendu encore plus ſenſible (*fig. 3*) la différence de grandeur qui étoit entre ces deux cavités, on voit la même mamelle, diviſée de nouveau par une coupe longitudinale qui paſſe au milieu de l'un & de l'autre des deux mamelons (*NO*); l'un des mamelons (*N*) communique avec la grande cavité (*P*), la même que celle qui eſt déſignée par la lettre *H*, *fig. 1*; & l'autre mamelon (*O*, *fig. 3*) a communication avec la petite cavité (*Q*), la même qui eſt marquée par la lettre *M*, *fig. 2*. On peut voir auſſi la cloiſon (*R*, *fig. 3*) qui ſépare ces deux cavités.

Cette différence dans la grandeur des deux cavités de chacune des mamelles de la chèvre dont il s'agit, prouve que ſi les mamelles de cet animal avoient crû également dans toutes leurs parties, chaque mamelle auroit été compoſée, comme celles de la vache, de deux portions glanduleuſes à peu près de même volume, & qu'il ſe ſeroit trouvé deux cavités à peu près de même étendue, une au deſſus de chaque mamelon, & une au deſſous de chacune des portions glanduleuſes : mais l'une des portions glanduleuſes ayant pris plus d'accroiſſement que l'autre, le lait s'y eſt formé en plus grande quantité & a dilaté l'un des côtés de la mamelle, tandis que l'autre eſt reſté ſans s'accroître. En ſuppoſant qu'il y ait une différence d'accroiſſement encore plus grande entre les deux portions glanduleuſes d'une mamelle, l'une des portions glanduleuſes ſera preſque entièrement oblitérée; & ſi cela arrive lorſque le corps de l'animal commence à ſe développer, il peut ſe faire que cette partie de la mamelle ſoit nulle, & que la mamelle n'ait qu'une cavité & qu'un mamelon : auſſi les mamelles de la plûpart des chèvres ſont-elles conformées de cette manière, & je penſe que c'eſt par cette raiſon. Je n'ai point vû de brebis qui euſſent plus d'un mamelon à chaque mamelle ; mais

je crois qu'il pourroit se trouver quelques-uns de ces animaux qui auroient deux mamelons à chacune des mamelles, comme dans la chèvre dont je viens de faire mention, parce que j'ai vû quatre mamelons sur un bélier, deux de chaque côté *.

Dans la comparaison que j'ai faite des parties de la génération du bouc & de la chèvre, avec celles du bélier & de la brebis, je n'ai point aperçû de différences assez considérables pour mériter une description particulière : il s'est trouvé sur le gland du bouc un tubercule charnu comme sur celui du bélier, & l'urètre débordoit au-delà du gland, & formoit un petit tuyau mou & flexible, replié & colé sur le gland dans le temps qu'il n'y avoit aucune érection ; mais lorsque la verge sortoit au dehors, on voyoit que l'extrémité de l'urètre se soûtenoit presque en ligne droite au dehors du gland.

Au milieu du mois d'avril, le même jour que je fis ouvrir une brebis pleine, dont j'ai fait mention dans la description du bélier, je fis aussi l'ouverture d'une chèvre pleine & près de son terme, comme la brebis, afin d'observer, dans ces deux animaux en même temps, ce qui avoit rapport à leurs fœtus. Le chorion du fœtus de la chèvre tient à la matrice par des cotyledons, comme celui du fœtus de la brebis ; la figure de l'allantoïde est aussi à très-peu-près la même dans ces deux animaux, & la liqueur de l'allantoïde dépose un sédiment de même nature dans l'un & dans l'autre. Le cordon ombilical du fœtus de la chèvre avoit deux pouces & demi de longueur ; le diamètre de l'allantoïde étoit d'environ quatre pouces à l'endroit le plus gros, & chacune de ses cornes avoit un pied de long. Il en sortit une masse de sédiment de couleur jaunâtre, tirant sur l'olive ; elle avoit un pouce deux lignes de longueur, huit lignes à l'endroit

* *Voyez* la description du bélier, *page 35.*

le plus large, & deux ou trois lignes d'épaiſſeur : ſa ſubſtance étoit ſemblable à celle des ſédimens de l'allantoïde du cheval, du taureau, &c *. J'ai compté cent dix cotyledons ; la plûpart avoient ſept ou huit lignes de diamètre; il s'en trouvoit de plus grands & de plus petits : ils étoient en plus grand nombre dans les cornes de la matrice que par-tout ailleurs.

Il s'eſt trouvé dans une autre chèvre, deux fœtus, un dans chaque corne de la matrice, & des ſédimens dans chaque allantoïde; ils étoient de couleur blancheâtre, fort petits & grumeleux. L'un des fœtus, étoit mâle & avoit quatre mamelons; les deux poſtérieurs étoient beaucoup plus gros que les antérieurs. Il y avoit ſur le ſommet de la tête deux tubercules bien apparens, qui déſignoient la naiſſance des cornes : après avoir enlevé la peau, j'ai trouvé que le péricrâne étoit gonflé à l'endroit de ces tubercules, & non pas l'os ; les tégumens étoient auſſi plus épais & plus durs ſur ces tubercules. L'autre fœtus étoit femelle, il n'avoit que deux mamelons, un de chaque côté, & on ne voyoit aucune apparence de tubercules ſur la tête.

Le ſquelette du bouc *(pl. XIII.)* ne diffère de celui du bélier que par la figure de quelques parties, les plus grandes différences ſe trouvent dans la tête, & ſur-tout dans les cornes. Celles du bouc ſont poſées plus en avant que celles du bélier; leur baſe s'étend juſqu'à l'endroit du front qui correſpond à la partie ſupérieure des orbites, tandis que celles du bélier ſont à huit lignes au deſſus des orbites. Les cornes du bouc ont beaucoup moins de courbure que celles du bélier, & leur couleur eſt plus brune. Le bord antérieur & intérieur eſt plus tranchant, & le bord poſtérieur & extérieur plus arrondi.

* *Voyez* les Mém. de l'Acad. Royale des Sciences, *années 1751 & 1752.*

Le front *(A)* du bouc eſt relevé en boſſe, tandis que celui du bélier eſt plat; les orbites *(B)* ſont rondes; les os du nez *(C)* ſont preſque droits, de même que ceux de la mâchoire ſupérieure *(D)*; au contraire les os du nez du bélier ſont arqués, c'eſt-à-dire, convexes en dehors ſur leur longueur: la mâchoire ſupérieure eſt plus large à proportion, & ſes os ont une courbure plus concave ſur les bords de l'ouverture du nez que ceux du bélier. Les angles *(E)* que forment les deux branches de la mâchoire inférieure, ſont plus mouſſes dans le bouc que dans le bélier, & l'occiput *(F)* plus convexe.

Les apophyſes épineuſes *(G)* des dernières vertèbres cervicales ſont plus inclinées en avant dans le bouc que dans le bélier; mais le nombre des vertèbres & des côtes eſt le même dans les ſquelettes de ces deux animaux. L'os ſacrum du bouc eſt plus étroit à ſa partie poſtérieure que celui du bélier: les fauſſes vertèbres de la queue ſont au nombre de dix; le baſſin eſt plus haut, à proportion de ſa largeur, que dans le bélier; l'échancrure de la partie poſtérieure de la gouttière eſt moins profonde. Il y a une différence ſenſible entre la longueur relative des os des jambes de devant & de derrière, conſidérée ſéparément dans les jambes de devant & dans celles de derrière, & comparée à celle des os des jambes du bélier. L'humérus *(H)* du bouc eſt plus long en comparaiſon de l'os du radius *(I)*, & le radius plus long à proportion de l'os du canon *(K)*; le tibia *(L)* eſt auſſi plus long relativement à l'os du canon *(M)*. Au reſte, le ſquelette du bouc a paru reſſemblant à celui du bélier, à l'exception des petites différences qui ſont rapportées dans la table ſuivante.

| | pieds. | pouc. | lignes. |
|---|---|---|---|
| Longueur de la tête, depuis le bout de la mâchoire ſupérieure juſqu'à l'entre-deux des cornes ...... | 0. | 6. | 0. |

| | pieds. | pouc. | lignes. |
|---|---|---|---|
| Largeur du museau | 0. | 0. | $9\frac{1}{2}$. |
| Largeur de la tête, prise à l'endroit des orbites | 0. | 3. | 8. |
| Longueur de la mâchoire inférieure, depuis l'extrémité des dents incisives jusqu'au contour de ses branches | 0. | 7. | 0. |
| Hauteur de la face postérieure de la tête | 0. | 5. | 8. |
| Largeur | 0. | 3. | 0. |
| Largeur de la mâchoire inférieure au-delà des dents incisives | 0. | 1. | 3. |
| Largeur à l'endroit des barres | 0. | 0. | 10. |
| Hauteur des branches de la mâchoire inférieure jusqu'à l'apophyse condyloïde | 0. | 2. | 6. |
| Hauteur jusqu'à l'apophyse coronoïde | 0. | 3. | 6. |
| Largeur à l'endroit du contour des branches | 0. | 1. | 10. |
| Largeur des branches au dessous de la grande échancrure | 0. | 1. | 2. |
| Distance mesurée de dehors en dehors entre les contours des branches | 0. | 3. | 0. |
| Distance entre les apophyses condyloïdes | 0. | 3. | 0. |
| Epaisseur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire supérieure | 0. | 0. | 1. |
| Largeur de cette mâchoire à l'endroit des barres | 0. | 0. | 10. |
| Longueur du côté supérieur | 0. | 4. | 0. |
| Distance entre les orbites & l'ouverture des narines | 0. | 2. | 2. |
| Longueur de cette ouverture | 0. | 2. | 10. |
| Largeur | 0. | 0. | 11. |
| Longueur des os propres du nez | 0. | 2. | 11. |
| Largeur | 0. | 0. | 8. |
| Largeur des orbites | 0. | 1. | 6. |
| Hauteur | 0. | 1. | 6. |
| Longueur des cornes | 1. | 6. | 6. |
| Circonférence à la base | 0. | 6. | 6. |

| | pieds. | pouc. | lignes. |
|---|---|---|---|
| Longueur des plus longues dents incisives au dehors de l'os | 0. | 0. | 8. |
| Largeur à l'extrémité | 0. | 0. | 3. |
| Distance entre les dents incisives & les mâchelières | 0. | 1. | 8. |
| Longueur de la partie de la mâchoire supérieure, qui est au devant des dents mâchelières | 0. | 2. | 3. |
| Longueur des plus grosses de ces dents au dehors de l'os. | 0. | 0. | 6. |
| Largeur | 0. | 0. | 8. |
| Epaisseur | 0. | 0. | 5. |
| Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde | 0. | 2. | 4. |
| Largeur de l'endroit le plus étroit | 0. | 0. | 2 ½. |
| Longueur des seconds os | 0. | 0. | 6. |
| Largeur | 0. | 0. | 3. |
| Longueur des troisièmes os | 0. | 0. | 9. |
| Largeur | 0. | 0. | 1 ½. |
| Longueur de l'os du milieu | 0. | 0. | 3. |
| Largeur dans le milieu | 0. | 0. | 2. |
| Longueur des branches de la fourchette | 0. | 0. | 6. |
| Largeur à l'endroit le plus gros | 0. | 0. | 3. |
| Longueur du cou | 0. | 9. | 0. |
| Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas. | 0. | 0. | 8. |
| Longueur d'un côté à l'autre | 0. | 1. | 0. |
| Longueur des apophyses transverses de devant en arrière. | 0. | 2. | 6. |
| Largeur de la partie antérieure de la vertèbre | 0. | 2. | 6. |
| Largeur de la partie postérieure | 0. | 2. | 9. |
| Longueur de la face supérieure | 0. | 1. | 1. |
| Longueur de la face inférieure | 0. | 1. | 1. |
| Longueur du corps de la seconde vertèbre | 0. | 1. | 10. |
| Hauteur de l'apophyse épineuse | 0. | 1. | 0. |
| Largeur | 0. | 2. | 1. |

Longueur

| | pieds. | pouc. | lignes. |
|---|---|---|---|
| Longueur de la vertèbre la plus courte, qui eſt la ſixième. | 0. | 1. | 1. |
| Hauteur de la plus longue apophyſe épineuſe, qui eſt celle de la ſeptième vertèbre | 0. | 1. | 6. |
| Largeur | 0. | 0. | 6. |
| La plus grande épaiſſeur | 0. | 0. | 3. |
| Hauteur de l'apophyſe la plus courte, qui eſt celle de la quatrième vertèbre | 0. | 0. | 9. |
| Circonférence du cou, priſe ſur la ſeptième vertèbre, qui eſt l'endroit le plus gros | 0. | 7. | 6. |
| Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui eſt compoſée des vertèbres dorſales | 1. | 1. | 0. |
| Hauteur de l'apophyſe épineuſe de la première vertèbre. | 0. | 2. | 0. |
| Hauteur de celle de la quatrième, qui eſt la plus longue. | 0. | 4. | 0. |
| Hauteur de celle de la dernière, qui eſt la plus courte. | 0. | 0. | 10. |
| Largeur de celle de la dernière, qui eſt la plus large | 0. | 0. | 10. |
| Largeur de celle de la dixième, qui eſt la plus étroite. | 0. | 0. | 3. |
| Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui eſt la plus longue | 0. | 1. | 2. |
| Longueur du corps de la première vertèbre, qui eſt la plus courte | 0. | 0. | 9. |
| Longueur des premières côtes | 0. | 4. | 6. |
| Hauteur du triangle qu'elles forment | 0. | 3. | 2. |
| Largeur à l'endroit le plus large | 0. | 1. | 5. |
| Longueur de la huitième côte, qui eſt la plus longue | 0. | 9. | 4. |
| Longueur de la dernière des fauſſes côtes, qui eſt la plus courte | 0. | 6. | 0. |
| Largeur de la côte la plus large | 0. | 0. | 8. |
| Largeur de la plus étroite | 0. | 0. | 2. |
| Longueur du ſternum | 0. | 10. | 0. |
| Largeur du ſixième os, qui eſt le plus large | 0. | 1. | 6. |
| Largeur du premier os, qui eſt le plus étroit | 0. | 0. | 5. |

| | pieds. | pouc. | lignes. |
|---|---|---|---|
| Epaiſſeur du troiſième os, qui eſt le plus épais | 0. | 0. | 6. |
| Epaiſſeur du ſeptième os, qui eſt le plus mince | 0. | 0. | 2. |
| Hauteur des apophyſes épineuſes des vertèbres lombaires. | 0. | 0. | 11. |
| Largeur de celle de la quatrième, qui eſt la plus large. | 0. | 1. | 4. |
| Largeur de celle de la dernière, qui eſt la plus étroite. | 0. | 1. | 0. |
| Longueur de l'apophyſe tranſverſe de la quatrième vertèbre, qui eſt la plus longue | 0. | 1. | 6. |
| Longueur du corps des vertèbres lombaires | 0. | 1. | 5. |
| Longueur de l'os ſacrum | 0. | 4. | 7. |
| Largeur de la partie antérieure | 0. | 3. | 0. |
| Largeur de la partie poſtérieure | 0. | 0. | 11. |
| Hauteur de l'apophyſe épineuſe de la première fauſſe vertèbre, qui eſt la plus longue | 0. | 0. | 9. |
| Longueur de la première fauſſe vertèbre de la queue, qui eſt la plus longue | 0. | 0. | 9. |
| Longueur de la dernière, qui eſt la plus courte | 0. | 0. | 5. |
| Diamètre | 0. | 0. | 1. |
| Longueur du côté ſupérieur de l'os de la hanche | 0. | 2. | 9. |
| Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde, juſqu'au milieu du côté ſupérieur | 0. | 4. | 10. |
| Largeur au deſſus de la cavité cotyloïde | 0. | 0. | 9. |
| Diamètre de cette cavité | 0. | 1. | 0. |
| Largeur de la branche de l'iſchion, qui repréſente le corps de l'os | 0. | 0. | 8. |
| Epaiſſeur | 0. | 0. | 3. |
| Largeur des vraies branches priſes enſemble | 0. | 0. | 10. |
| Longueur de la gouttière | 0. | 2. | 10. |
| Largeur dans le milieu | 0. | 1. | 10. |
| Profondeur de la gouttière | 0. | 1. | 1. |
| Profondeur de l'échancrure de l'extrémité poſtérieure. | 0. | 0. | 11. |

| | pieds. | pouc. | lignes. |
|---|---|---|---|
| Diſtance entre les deux extrémités de l'échancrure, priſe de dehors en dehors | o. | 1. | 8. |
| Longueur des trous ovalaires | o. | 1. | 8. |
| Largeur | o. | o. | 10. |
| Largeur du baſſin | o. | 2. | 8. |
| Hauteur | o. | 3. | 10. |
| Longueur de l'omoplate | o. | 6. | 4. |
| Longueur de ſa baſe | o. | 3. | 8. |
| Longueur du côté poſtérieur | o. | 6. | 3. |
| Longueur du côté antérieur | o. | 6. | 5. |
| Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit | o. | o. | 10. |
| Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé | o. | o. | 10. |
| Diamètre de la cavité glénoïde | o. | 1. | o. |
| Longueur de l'humerus | o. | 7. | o. |
| Circonférence à l'endroit le plus petit | o. | 2. | 6. |
| Diamètre de la tête | o. | 1. | 3. |
| Largeur de la partie ſupérieure | o. | 1. | 10. |
| Epaiſſeur | o. | 2. | 3. |
| Largeur de la partie inférieure | o. | 1. | 3. |
| Epaiſſeur | o. | 1. | 1. |
| Longueur de l'os du coude | o. | 8. | 7. |
| Epaiſſeur à l'endroit le plus épais | o. | o. | 3. |
| Hauteur de l'olécrane | o. | 1. | 9. |
| Largeur à l'extrémité | o. | o. | 11. |
| Epaiſſeur à l'endroit le plus mince | o. | o. | 4. |
| Longueur de l'os du rayon | o. | 6. | 8. |
| Largeur de l'extrémité ſupérieure | o. | 1. | 3. |
| Epaiſſeur ſur le côté intérieur | o. | o. | 8. |
| Epaiſſeur ſur le côté extérieur | o. | o. | 6. |
| Largeur du milieu de l'os | o. | o. | 9. |

| | pieds. | pouc. | lignes. |
|---|---|---|---|
| E'paiſſeur | 0. | 0. | 5. |
| Largeur de l'extrémité inférieure | 0. | 1. | 4. |
| E'paiſſeur | 0. | 0. | 11. |
| Longueur du fémur | 0. | 7. | 7. |
| Diamètre de la tête | 0. | 0. | 10. |
| Diamètre du milieu de l'os | 0. | 0. | 9. |
| Largeur de l'extrémité inférieure | 0. | 1. | 8. |
| E'paiſſeur | 0. | 1. | 11. |
| Longueur des rotules | 0. | 1. | 3. |
| Largeur | 0. | 0. | 10. |
| E'paiſſeur | 0. | 0. | 7. |
| Longueur du tibia | 0. | 9. | 0. |
| Largeur de la tête | 0. | 1. | 9. |
| E'paiſſeur | 0. | 1. | 9. |
| Circonférence du milieu de l'os | 0. | 2. | 0. |
| Largeur de l'extrémité inférieure à l'endroit des malléoles | 0. | 1. | 2. |
| E'paiſſeur | 0. | 0. | 9. |
| Hauteur du carpe | 0. | 0. | 11. |
| Longueur du calcaneum | 0. | 2. | 6. |
| Largeur | 0. | 0. | 10. |
| E'paiſſeur à l'endroit le plus mince | 0. | 0. | 4. |
| Hauteur de l'os cunéiforme & du ſcaphoïde, pris enſemble | 0. | 0. | 6. |
| Longueur des canons des jambes de devant | 0. | 4. | 9. |
| Largeur de l'extrémité ſupérieure | 0. | 1. | 3. |
| E'paiſſeur | 0. | 0. | 9. |
| Largeur du milieu de l'os | 0. | 0. | 8. |
| E'paiſſeur | 0. | 0. | 6. |
| Largeur de l'extrémité inférieure | 0. | 1. | 2. |



*De Seve delin.* *C. Baquoy Sculp.*

LE BOUC.




De Seve delin. Baquoy Sculp.

LA CHEVRE.



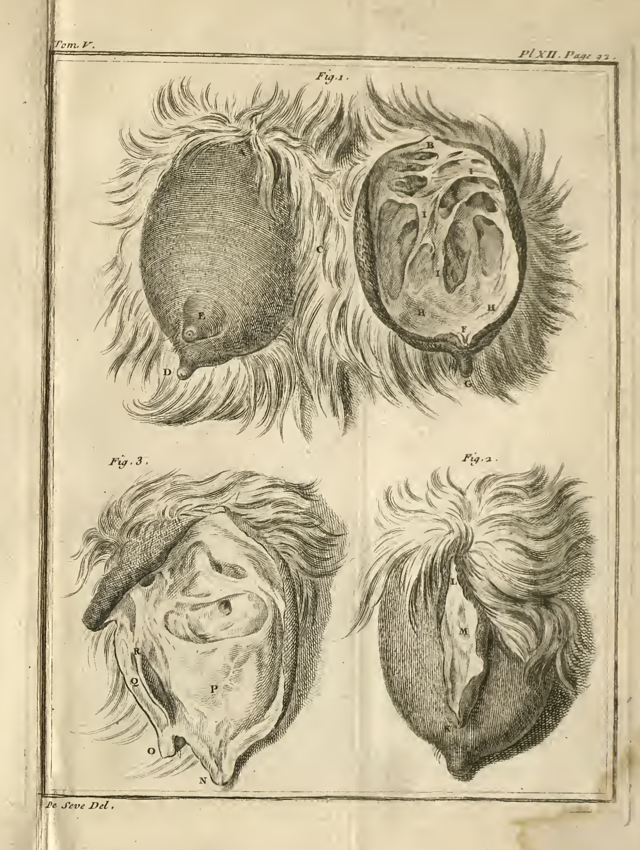
De Seve del. Moitte Sculp.

LE BOUC D'ANGORA.



De Seve delin. C. Baquoy sculp.

LA CHEVRE D'ANGORA.


Tom. V.
Pl XII. Page 92.
Fig. 1.
Fig. 2.
Fig. 3.
De Seve Del.


Tom. V.
Pl. XIII. Pag. 92.
A
B
C
D
E
F
G
H
I
K
L
M
Buvee del.
P. F. Tardieu Sculp.

| | pieds. | pouc. | lignes. |
|---|---|---|---|
| Epaiſſeur | 0. | 0. | 8. |
| Longueur des canons des jambes de derrière | 0. | 5. | 1. |
| Largeur de l'extrémité ſupérieure | 0. | 0. | 10. |
| Epaiſſeur | 0. | 0. | 10. |
| Largeur du milieu de l'os | 0. | 0. | 6. |
| Epaiſſeur | 0. | 0. | 6. |
| Largeur de l'extrémité inférieure | 0. | 1. | 0. |
| Epaiſſeur | 0. | 0. | 8. |
| Longueur des os des premières phalanges | 0. | 1. | 6. |
| Largeur de l'extrémité ſupérieure | 0. | 0. | 7. |
| Largeur de l'extrémité inférieure | 0. | 0. | 6. |
| Epaiſſeur à l'endroit le plus mince | 0. | 0. | 5. |
| Longueur des os des ſecondes phalanges | 0. | 0. | 10. |
| Largeur à l'endroit le plus étroit | 0. | 0. | 3. |
| Epaiſſeur à l'endroit le plus mince | 0. | 0. | 4. |
| Longueur des os des troiſièmes phalanges | 0. | 1. | 6. |
| Largeur | 0. | 1. | 0. |
| Epaiſſeur | 0. | 0. | 6. |



# DESCRIPTION
## *DE LA PARTIE DU CABINET*
### *qui a rapport à l'Histoire Naturelle*
# DU BOUC.

### N.° CDLXXVIII.

*Sédiment de la liqueur de l'allantoïde du bouc.*

CE sédiment est en une petite masse plate & oblongue ; on le conserve dans l'esprit de vin, comme celui de l'allantoïde du bélier.

### N.° CDLXXIX.

*Fœtus de bouc.*

On peut voir sur ce fœtus ce qui a été observé dans la description du bouc, sur-tout par rapport aux tubercules qui sont au sommet de la tête du fœtus de cet animal, à l'endroit de la naissance des cornes.

### N.° CDLXXX.

*Les quatre estomacs d'un fœtus de bouc.*

Ils sont disposés & conservés comme ceux du fœtus de bélier, rapportés au N.° CDLXVIII; on y distingue le volume & la figure de chacun de ces estomacs.

## N.° CDLXXXI.

### *Le ſquelette d'un bouc.*

C'eſt le ſquelette qui a ſervi pour la deſcription des os du bouc; la tête a un pied trois pouces & demi de circonférence, priſe au devant des cornes & ſur les angles de la mâchoire inférieure; la circonférence du coffre eſt de deux pieds deux pouces: le train de devant a deux pieds quatre pouces de hauteur, depuis terre juſqu'au deſſus de l'apophyſe épineuſe, la plus élevée de toutes celles des vertèbres; & le train de derrière deux pieds cinq pouces & demi, depuis terre juſqu'au deſſus de l'os de la hanche.

## N.° CDLXXXII.

### *Tête de bouc ſans cornes.*

La longueur, depuis l'extrémité de la mâchoire ſupérieure juſqu'à l'occiput, eſt de neuf pouces & demi, & la circonférence d'un pied cinq pouces neuf lignes, priſe ſur les angles de la mâchoire inférieure, ſur la partie poſtérieure des orbites, & ſur deux groſſes éminences placées à l'endroit où ſe trouvent les cornes des boucs qui en ont: ces éminences ſont à un pouce de diſtance l'une de l'autre, la longueur de chacune eſt d'un pouce & demi, & la largeur d'un pouce; leur ſurface eſt inégale, & leur ſubſtance très-poreuſe; elles ſont creuſes en dedans, & leur cavité eſt diviſée, par des cloiſons oſſeuſes, en pluſieurs cellules qui ſont une continuation des ſinus frontaux. On a ouvert le crâne derrière ces éminences, & par le moyen de cette coupe on a vû que l'os frontal avoit un pouce & demi d'épaiſſeur, depuis ſa face intérieure juſqu'au deſſus des éminences.

## N.° CDLXXXIII.

### *Tête de chèvre avec des cornes.*

Cette tête a huit pouces trois lignes de longueur depuis l'extrémité de la mâchoire ſupérieure juſqu'à l'occiput, & un pied trois pouces & demi de circonférence priſe au devant des cornes, ſur la partie poſtérieure des orbites & ſur les angles de la mâchoire inférieure. La longueur de la corne droite eſt de dix pouces, & celle de la corne gauche ſeulement de neuf pouces & demi ; elles ſont toutes les deux de la même groſſeur ; leur circonférence eſt de trois pouces & demi à la baſe ; il y a quatre pouces & demi entre les extrémités des deux cornes.

## N.° CDLXXXIV.

### *Coupes des cornes d'une chèvre.*

Ces cornes ont ſept pouces & demi de longueur, & trois pouces & demi de circonférence à la baſe ; elles tiennent à une portion de l'os frontal. La corne droite a été ſciée tranſverſalement, à deux doigts au deſſus de ſa baſe; au moyen de cette coupe, on voit que les parois de la corne ont moins d'une ligne d'épaiſſeur dans certains endroits. La corne a trois pouces quatre lignes de circonférence à l'endroit de la coupe, & l'os de la corne deux pouces huit lignes au même endroit : il y a au dedans de cet os une cavité qui eſt une continuation des ſinus frontaux, elle s'étend preſque juſqu'à l'extrémité de l'os, elle a un pouce neuf lignes de tour, & elle eſt diviſée en deux loges par une cloiſon oſſeuſe & longitudinale. L'autre corne a été ſciée de façon à faire voir que l'os qu'elle renferme eſt auſſi long que

la

la cavité de la corne : ces os ont quatre pouces neuf lignes de longueur, & trois pouces deux lignes de circonférence à la baſe. Leur ſubſtance eſt plus compacte que celle des os des cornes du bélier.

## N.° CDLXXXV.

### *Tête de chèvre ſans cornes.*

La longueur de cette tête eſt de huit pouces neuf lignes, depuis l'extrémité de la mâchoire ſupérieure juſqu'à l'occiput; elle a un pied quatre pouces de circonférence, priſe ſur la partie poſtérieure des orbites des yeux, & ſur les angles de la mâchoire inférieure. Il y a ſur le front deux tubercules placés à l'endroit des cornes, à peu près comme ſur la tête de bouc ſans cornes, rapportée au N.° CDLXXXII.

## N.° CDLXXXVI.

### *L'os hyoïde d'un bouc.*

Les dimenſions de cette pièce ſe trouvent dans la table qui contient celles des os du bouc; tous ceux dont elle eſt compoſée ſont dans leur ſituation naturelle.

## N.° CDLXXXVII.

### *La peau d'une chèvre d'Angora.*

Le poil de cette peau a été teint en cramoiſi, à l'exception de celui du bas des jambes qui eſt reſté de couleur naturelle; il eſt blanc & mêlé d'une teinte jaunâtre dans quelques endroits. Les oreilles tiennent à la peau & ont environ quatre pouces de longueur; elles ſont couvertes d'un poil fort court, & teintes en

cramoisi comme le reste de la peau. Le poil du corps a jusqu'à huit pouces de longueur; il est rassemblé par flocons ondoyans & plus fins que des cheveux.

## N.° CDLXXXVIII.

### *Le squelette d'une chèvre d'Angora.*

Il est un peu plus grand que celui qui a servi de sujet pour la description des os du bouc; au reste, je n'ai remarqué entre ces deux squelettes, aucune différence qui méritât une description particulière.



# LE COCHON,
# LE COCHON DE SIAM,
## *ET*
# LE SANGLIER.

NOUS mettons enſemble le cochon, le cochon de *Siam* & le ſanglier, parce que tous trois ne ſont qu'une ſeule & même eſpèce; l'un eſt l'animal ſauvage, les deux autres ſont l'animal domeſtique: & quoiqu'ils diffèrent par quelques marques extérieures, peut-être auſſi par quelques habitudes, comme ces différences ne ſont pas eſſentielles, qu'elles ſont ſeulement relatives à leur condition, que leur naturel n'eſt pas même fort altéré par l'état de domeſticité, qu'enfin ils produiſent enſemble des individus qui peuvent en produire d'autres, caractère qui conſtitue l'unité & la conſtance de l'eſpèce, nous n'avons pas dû les ſéparer.

Ces animaux ſont ſinguliers; l'eſpèce en eſt, pour ainſi dire, unique; elle eſt iſolée, elle ſemble exiſter plus ſolitairement qu'aucune autre, elle n'eſt voiſine d'aucune eſpèce qu'on puiſſe regarder comme principale ni comme acceſſoire, telle que l'eſpèce du cheval relativement à celle de l'âne, ou l'eſpèce de la chèvre relativement à la brebis; elle n'eſt pas ſujette à une grande variété de races comme celle du chien, elle participe de pluſieurs

eſpèces, & cependant elle diffère eſſentiellement de toutes. Que ceux qui veulent réduire la Nature à de petits ſyſtèmes, qui veulent renfermer ſon immenſité dans les bornes d'une formule, conſidèrent avec nous cet animal, & voient s'il n'échappe pas à toutes leurs méthodes. Par les extrémités il ne reſſemble point à ceux qu'ils ont appelés *ſolipèdes*, puiſqu'il a le pied diviſé ; il ne reſſemble point à ceux qu'ils ont appelés *pieds fourchus*, puiſqu'il a réellement quatre doigts au dedans, quoiqu'il n'en paroiſſe que deux à l'extérieur; il ne reſſemble point à ceux qu'ils ont appelés *fiſſipèdes*, puiſqu'il ne marche que ſur deux doigts, & que les deux autres ne ſont ni développés, ni poſés comme ceux des fiſſipèdes, ni même aſſez alongés pour qu'il puiſſe s'en ſervir. Il a donc des caractères équivoques, des caractères ambigus, dont les uns ſont apparens & les autres obſcurs. Dira-t-on que c'eſt une erreur de la Nature, que ces phalanges, ces doigts, qui ne ſont pas aſſez développés à l'extérieur, ne doivent point être comptés ! Mais cette erreur eſt conſtante, d'ailleurs cet animal ne reſſemble point aux *pieds fourchus* par les autres os du pied, & il en diffère encore par les caractères les plus frappans; car ceux-ci ont des cornes & manquent de dents inciſives à la mâchoire ſupérieure ; ils ont quatre eſtomacs, ils ruminent, &c. Le cochon n'a point de cornes, il a des dents en haut comme en bas, il n'a qu'un eſtomac, il ne rumine point ; il eſt donc évident qu'il n'eſt ni du genre des *ſolipèdes*, ni de celui

des *pieds fourchus ;* il n'eſt pas non plus de celui des *fiſſipèdes*, puiſqu'il diffère de ces animaux non ſeulement par l'extrémité du pied, mais encore par les dents, par l'eſtomac, par les inteſtins, par les parties intérieures de la génération, &c. Tout ce que l'on pourroit dire, c'eſt qu'il fait la nuance, à certains égards, entre les *ſolipèdes* & les *pieds fourchus*, & à d'autres égards entre les *pieds fourchus* & les *fiſſipèdes ;* car il diffère moins des *ſolipèdes* que des autres, par l'ordre & le nombre des dents ; il leur reſſemble encore par l'alongement des mâchoires, il n'a, comme eux, qu'un eſtomac, qui ſeulement eſt beaucoup plus grand ; mais par une appendice qui y tient, auſſi-bien que par la poſition des inteſtins, il ſemble ſe rapprocher des *pieds fourchus* ou *ruminans ;* il leur reſſemble encore par les parties extérieures de la génération, & en même temps il reſſemble aux *fiſſipèdes* par la forme des jambes, par l'habitude du corps, par le produit nombreux de la génération. Ariſtote eſt le premier * qui ait diviſé les animaux quadrupèdes en *ſolipèdes, pieds fourchus* & *fiſſipèdes*, & il convient que le cochon eſt d'un genre ambigu; mais la

* *Quadrupedum autem, quæ ſanguine conſtant, eadem quæ animal generant, alia multifida ſunt ; quales hominis manus pedeſque habentur. Sunt enim quæ multiplici pedum fiſſurâ digitentur, ut canis, leo, panthera. Alia biſulca ſunt, quæ forcipem pro ungula habeant, ut oves, capræ, cervi, equi fluviatiles. Alia infiſſo ſunt pede, ut quæ ſolipedes nominantur, ut equus, mulus. Genus ſanè ſuillum ambiguum eſt; nam & in terra Illyriorum, & in Pœonia, & nonnullis aliis locis, ſues ſolipedes gignuntur.* Ariſtot. de hiſt. animal. lib. II. cap. 1.

ſeule raiſon qu'il en donne, c'eſt que dans l'Illyrie, la Pœonie & dans quelques autres lieux, il ſe trouve des cochons ſolipèdes. Cet animal eſt encore une eſpèce d'exception à deux règles générales de la Nature, c'eſt que plus les animaux ſont gros, moins ils produiſent, & que les fiſſipèdes ſont de tous les animaux ceux qui produiſent le plus; le cochon, quoique d'une taille fort au deſſus de la médiocre, produit plus qu'aucun des animaux fiſſipèdes ou autres; par cette fécondité, auſſi-bien que par la conformation des teſticules ou ovaires de la truie, il ſemble même faire l'extrémité des eſpèces vivipares, & s'approcher des eſpèces ovipares. Enfin il eſt en tout d'une nature équivoque, ambigue, ou, pour mieux dire, il paroîtra tel à ceux qui croient que l'ordre hypothétique de leurs idées fait l'ordre réel des choſes, & qui ne voient, dans la chaîne infinie des êtres, que quelques points apparens auxquels ils veulent tout rapporter.

Ce n'eſt point en reſſerrant la ſphère de la Nature & en la renfermant dans un cercle étroit, qu'on pourra la connoître; ce n'eſt point en la faiſant agir par des vûes particulières qu'on ſaura la juger, ni qu'on pourra la deviner; ce n'eſt point en lui prêtant nos idées qu'on approfondira les deſſeins de ſon Auteur: au lieu de reſſerrer les limites de ſa puiſſance, il faut les reculer, les étendre juſque dans l'immenſité; il faut ne rien voir d'impoſſible, s'attendre à tout, & ſuppoſer que tout ce qui peut être, eſt. Les eſpèces ambigues, les productions irrégulières, les êtres anomaux ceſſeront dès-lors de nous

étonner, & ſe trouveront auſſi néceſſairement que les autres, dans l'ordre infini des choſes; ils rempliſſent les intervalles de la chaîne, ils en forment les nœuds, les points intermédiaires, ils en marquent auſſi les extrémités: ces êtres ſont pour l'eſprit humain des exemplaires précieux, uniques, où la Nature paroiſſant moins conforme à elle-même, ſe montre plus à découvert; où nous pouvons reconnoître des caractères ſinguliers, & des traits fugitifs qui nous indiquent que ſes fins ſont bien plus générales que nos vûes, & que ſi elle ne fait rien en vain, elle ne fait rien non plus dans les deſſeins que nous lui ſuppoſons.

En effet, ne doit-on pas faire des réflexions ſur ce que nous venons d'expoſer! ne doit-on pas tirer des inductions de cette ſingulière conformation du cochon! il ne paroît pas avoir été formé ſur un plan original, particulier & parfait, puiſqu'il eſt un compoſé des autres animaux; il a évidemment des parties inutiles, ou pluſtôt des parties dont il ne peut faire uſage, des doigts dont tous les os ſont parfaitement formés, & qui cependant ne lui ſervent à rien. La Nature eſt donc bien éloignée de s'aſſujétir à des cauſes finales dans la compoſition des êtres; pourquoi n'y mettroit-elle pas quelquefois des parties ſurabondantes, puiſqu'elle manque ſi ſouvent d'y mettre des parties eſſentielles! combien n'y a-t-il pas d'animaux privés de ſens & de membres! pourquoi veut-on que dans chaque individu toute partie ſoit utile aux autres & néceſſaire au tout! ne ſuffit-il pas, pour

qu'elles se trouvent ensemble, qu'elles ne se nuisent pas, qu'elles puissent croître sans obstacle & se développer sans s'oblitérer mutuellement! Tout ce qui ne se nuit point assez pour se détruire, tout ce qui peut subsister ensemble, subsiste; & peut-être y a-t-il, dans la plupart des êtres, moins de parties relatives, utiles ou nécessaires, que de parties indifférentes, inutiles ou surabondantes. Mais comme nous voulons toûjours tout rapporter à un certain but, lorsque les parties n'ont pas des usages apparens, nous leur supposons des usages cachés, nous imaginons des rapports qui n'ont aucun fondement, qui n'existent point dans la nature des choses, & qui ne servent qu'à l'obscurcir : nous ne faisons pas attention que nous altérons la philosophie, que nous en dénaturons l'objet, qui est de connoître le *comment* des choses, la manière dont la Nature agit; & que nous substituons à cet objet réel une idée vaine, en cherchant à deviner le *pourquoi* des faits, la fin qu'elle se propose en agissant.

C'est pour cela qu'il faut recueillir avec soin les exemples qui s'opposent à cette prétention, qu'il faut insister sur les faits capables de détruire un préjugé général auquel nous nous livrons par goût, une erreur de méthode que nous adoptons par choix, quoiqu'elle ne tende qu'à voiler notre ignorance, & qu'elle soit inutile, & même opposée à la recherche & à la découverte des effets de la Nature. Nous pouvons, sans sortir de notre sujet, donner d'autres exemples par lesquels ces

ces fins que nous ſuppoſons ſi vainement à la Nature, ſont évidemment démenties.

Les phalanges ne ſont faites, dit-on, que pour former des doigts; cependant il y a dans le cochon des phalanges inutiles, puiſqu'elles ne forment pas des doigts dont il puiſſe ſe ſervir; & dans les animaux à pied fourchu il y a de petits os * qui ne forment pas même des phalanges. Si c'eſt-là le but de la Nature, n'eſt-il pas évident que dans le cochon elle n'a exécuté que la moitié de ſon projet, & que dans les autres à peine l'a-t-elle commencé!

L'allantoïde eſt une membrane qui ſe trouve dans le produit de la génération de la truie, de la jument, de la vache & de pluſieurs autres animaux; cette membrane tient au fond de la veſſie du fœtus; elle eſt faite, dit-on, pour recevoir l'urine qu'il rend pendant ſon ſéjour dans le ventre de la mère: & en effet on trouve à l'inſtant de la naiſſance de l'animal, une certaine quantité de liqueur dans cette membrane; mais cette quantité n'eſt pas conſidérable: dans la vache, où elle eſt peut-être plus abondante que dans tout autre animal, elle ſe réduit à quelques pintes, & la capacité de l'allantoïde eſt ſi grande, qu'il n'y a aucune proportion entre ces deux objets. Cette membrane, lorſqu'on la remplit d'air, forme une eſpèce de double poche en forme de croiſſant, longue de treize à quatorze pieds ſur neuf, dix, onze, & même douze pouces de diamètre. Faut-il, pour ne recevoir que trois ou quatre pintes de liqueur, un vaiſſeau dont la capacité

* M. Daubenton eſt le premier qui ait fait cette découverte.

contient plusieurs pieds cubes ! La vessie seule du fœtus, si elle n'eût pas été percée par le fond, suffisoit pour contenir cette petite quantité de liqueur ; comme elle suffit en effet dans l'homme, & dans les espèces d'animaux où l'on n'a pas encore découvert l'allantoïde. Cette membrane n'est donc pas faite dans la vûe de recevoir l'urine du fœtus, ni même dans aucune autre de nos vûes ; car cette grande capacité est non seulement inutile pour cet objet, mais aussi pour tout autre, puisqu'on ne peut pas même supposer qu'il soit possible qu'elle se remplisse, & que si cette membrane étoit pleine, elle formeroit un volume presque aussi gros que le corps de l'animal qui la contient, & ne pourroit par conséquent y être contenue : & comme elle se déchire au moment de la naissance, & qu'on la jette avec les autres membranes qui servoient d'enveloppe au fœtus, il est évident qu'elle est encore plus inutile alors qu'elle ne l'étoit auparavant.

Le nombre de mamelles est, dit-on, relatif, dans chaque espèce d'animal, au nombre de petits que la femelle doit produire & allaiter : mais pourquoi le mâle, qui ne doit rien produire, a-t-il ordinairement le même nombre de mamelles ! & pourquoi dans la truie, qui souvent produit dix-huit, & même vingt petits, n'y a-t-il que douze mamelles, souvent moins, & jamais plus ! ceci ne prouve-t-il pas que ce n'est point par des causes finales que nous pouvons juger des ouvrages de la Nature, que nous ne devons pas lui prêter d'aussi petites vûes, la faire

agir par des convenances morales; mais examiner comment elle agit en effet, & employer, pour la connoître, tous les rapports physiques que nous présente l'immense variété de ses productions! J'avoue que cette méthode, la seule qui puisse nous conduire à quelques connoissances réelles, est incomparablement plus difficile que l'autre, & qu'il y a une infinité de faits dans la Nature, auxquels, comme aux exemples précédens, il ne paroît guère possible de l'appliquer avec succès: cependant, au lieu de chercher à quoi sert la grande capacité de l'allantoïde, & de trouver qu'elle ne sert & ne peut servir à rien, il est clair qu'on ne doit s'appliquer qu'à rechercher les rapports physiques qui peuvent nous indiquer quelle en peut être l'origine. En observant, par exemple, que, dans le produit de la génération des animaux qui n'ont pas une grande capacité d'estomac & d'intestins, l'allantoïde est ou très-petite, ou nulle; que par conséquent la production de cette membrane a quelque rapport avec cette grande capacité d'intestins, &c. de même en considérant que le nombre des mamelles n'est point égal au nombre des petits, & en convenant seulement que les animaux qui produisent le plus, sont aussi ceux qui ont des mamelles en plus grand nombre, on pourra penser que cette production nombreuse dépend de la conformation des parties intérieures de la génération; & que les mamelles étant aussi des dépendances extérieures de ces mêmes parties de la génération, il y a entre le nombre ou l'ordre de ces parties &

celui des mamelles, un rapport physique qu'il faut tâcher de découvrir.

Mais je ne fais ici qu'indiquer la vraie route, & ce n'est pas le lieu de la suivre plus loin; cependant je ne puis m'empêcher d'observer en passant, que j'ai quelque raison de supposer que la production nombreuse dépend plustôt de la conformation des parties intérieures de la génération que d'aucune autre cause : car ce n'est point de la quantité plus abondante des liqueurs séminales que dépend le grand nombre dans la production, puisque le cheval, le cerf, le bélier, le bouc & les autres animaux qui ont une très-grande abondance de liqueur séminale, ne produisent qu'en petit nombre; tandis que le chien, le chat & d'autres animaux, qui n'ont qu'une moindre quantité de liqueur séminale, relativement à leur volume, produisent en grand nombre. Ce n'est pas non plus de la fréquence des accouplemens que ce nombre dépend; car l'on est assuré que le cochon & le chien n'ont besoin que d'un seul accouplement pour produire, & produire en grand nombre. La longue durée de l'accouplement, ou, pour mieux dire, du temps de l'émission de la liqueur séminale, ne paroît pas non plus être la cause à laquelle on doive rapporter cet effet; car le chien ne demeure accouplé long-temps que parce qu'il est retenu par un obstacle qui naît de la conformation même des parties *(voyez ci-après la description du chien)*; & quoique le cochon n'ait point cet obstacle, & qu'il demeure accouplé plus

long-temps que la plufpart des autres animaux, on ne peut en rien conclurre pour la nombreufe production, puifqu'on voit qu'il ne faut au coq qu'un inftant pour féconder tous les œufs qu'une poule peut produire en un mois. J'aurai occafion de développer davantage les idées que j'accumule ici, dans la feule vûe de faire fentir qu'une fimple probabilité, un foupçon, pourvû qu'il foit fondé fur des rapports phyfiques, répand plus de lumière & produit plus de fruit que toutes les caufes finales réunies.

Aux fingularités que nous avons déjà rapportées, nous devons en ajoûter une autre; c'eft que la graiffe du cochon eft différente de celle de prefque tous les autres animaux quadrupèdes, non feulement par fa confiftance & fa qualité, mais auffi par fa pofition dans le corps de l'animal. La graiffe de l'homme & des animaux qui n'ont point de fuif, comme le chien, le cheval, &c. eft mêlée avec la chair affez également; le fuif dans le bélier, le bouc, le cerf, &c. ne fe trouve qu'aux extrémités de la chair; mais le lard du cochon n'eft ni mêlé avec la chair, ni ramaffé aux extrémités de la chair; il la recouvre par-tout, & forme une couche épaiffe, diftincte & continue entre la chair & la peau. Le cochon a cela de commun avec la baleine & les autres animaux cétacés, dont la graiffe n'eft qu'une efpèce de lard à peu près de la même confiftance, mais plus huileux que celui du cochon: ce lard, dans les animaux cétacés, forme auffi fous la peau une

couche de plusieurs pouces d'épaisseur, qui enveloppe la chair.

Encore une singularité, même plus grande que les autres, c'est que le cochon ne perd aucune de ses premières dents : les autres animaux, comme le cheval, l'âne, le bœuf, la brebis, la chèvre, le chien, & même l'homme, perdent tous leurs premières dents incisives; ces dents de lait tombent avant la puberté, & sont bientôt remplacées par d'autres : dans le cochon, au contraire, les dents de lait ne tombent jamais, elles croissent même pendant toute la vie. Il a six dents au-devant de la mâchoire inférieure, qui sont incisives & tranchantes; il a aussi à la mâchoire supérieure six dents correspondantes; mais par une imperfection qui n'a pas d'exemple dans la Nature, ces six dents de la mâchoire supérieure sont d'une forme très-différente de celle des dents de la mâchoire inférieure : au lieu d'être incisives & tranchantes, elles sont longues, cylindriques & émoussées à la pointe; en sorte qu'elles forment un angle presque droit avec celles de la mâchoire supérieure, & qu'elles ne s'appliquent que très-obliquement les unes contre les autres par leurs extrémités.

Il n'y a que le cochon & deux ou trois autres espèces d'animaux qui aient des défenses ou des dents canines très-alongées; elles diffèrent des autres dents en ce qu'elles sortent au dehors & qu'elles croissent pendant toute la vie. Dans l'éléphant & la vache marine elles sont cylindriques & longues de quelques pieds; dans le sanglier

& le cochon mâle, elles se courbent en portion de cercle, elles sont plates & tranchantes, & j'en ai vû de neuf à dix pouces de longueur : elles sont enfoncées très-profondément dans l'alvéole, & elles ont aussi, comme celles de l'éléphant, une cavité à leur extrémité supérieure. Mais l'éléphant & la vache marine n'ont des défenses qu'à la mâchoire supérieure, ils manquent même de dents canines à la mâchoire inférieure; au lieu que le cochon mâle & le sanglier en ont aux deux mâchoires, & celles de la mâchoire inférieure sont plus utiles à l'animal; elles sont aussi plus dangereuses, car c'est avec les défenses d'en bas que le sanglier blesse.

La truie, la laie & le cochon coupé ont aussi ces quatre dents canines à la mâchoire inférieure; mais elles croissent beaucoup moins que celles du mâle, & ne sortent presque point au dehors. Outre ces seize dents, savoir, douze incisives & quatre canines, ils ont encore vingt-huit dents mâchelières, ce qui fait en tout quarante-quatre dents. Le sanglier a les défenses plus grandes, le boutoir plus fort & la hure plus longue que le cochon domestique; il a aussi les pieds plus gros, les pinces plus séparées & le poil toûjours noir.

De tous les quadrupèdes, le cochon paroît être l'animal le plus brut; les imperfections de la forme semblent influer sur le naturel, toutes ses habitudes sont grossières, tous ses goûts sont immondes, toutes ses sensations se réduisent à une luxure furieuse & à

une gourmandiſe brutale, qui lui fait dévorer indiſtinctement tout ce qui ſe préſente, & même ſa progéniture au moment qu'elle vient de naître. Sa voracité dépend apparemment du beſoin continuel qu'il a de remplir la grande capacité de ſon eſtomac; & la groſſièreté de ſes appétits, de l'hébétation du ſens du goût & du toucher. La rudeſſe du poil, la dureté de la peau, l'épaiſſeur de la graiſſe, rendent ces animaux peu ſenſibles aux coups : l'on a vû des ſouris ſe loger ſur leur dos, & leur manger le lard & la peau ſans qu'ils paruſſent le ſentir. Ils ont donc le toucher fort obtus, & le goût auſſi groſſier que le toucher : leurs autres ſens ſont bons; les chaſſeurs n'ignorent pas que les ſangliers voient, entendent & ſentent de fort loin, puiſqu'ils ſont obligés, pour les ſurprendre, de les attendre en ſilence pendant la nuit, & de ſe placer au deſſous du vent, pour dérober à leur odorat les émanations qui les frappent de loin, & toûjours aſſez vivement pour leur faire ſur le champ rebrouſſer chemin.

Cette imperfection dans les ſens du goût & du toucher, eſt encore augmentée par une maladie qui les rend ladres, c'eſt-à-dire, preſque abſolument inſenſibles, & de laquelle il faut peut-être moins chercher la première origine dans la texture de la chair ou de la peau de cet animal, que dans ſa mal-propreté naturelle, & dans la corruption qui doit réſulter des nourritures infectes dont il ſe remplit quelquefois; car le ſanglier, qui n'a point de pareilles ordures à dévorer, & qui vit ordinairement

ordinairement de grain, de fruits, de gland & de racines, n'eſt point ſujet à cette maladie, non plus que le jeune cochon pendant qu'il tette : on ne la prévient même qu'en tenant le cochon domeſtique dans une étable propre, & en lui donnant abondamment des nourritures ſaines. Sa chair deviendra même excellente au goût, & le lard ferme & caſſant, ſi, comme je l'ai vû pratiquer, on le tient pendant quinze jours ou trois ſemaines, avant de le tuer, dans une étable pavée & toûjours propre, ſans litière, en ne lui donnant alors pour toute nourriture que du grain de froment pur & ſec, & ne le laiſſant boire que très-peu. On choiſit pour cela un jeune cochon d'un an, en bonne chair & à moitié gras.

La manière ordinaire de les engraiſſer, eſt de leur donner abondamment de l'orge, du gland, des choux, des légumes cuits & beaucoup d'eau mêlée de ſon : en deux mois ils ſont gras, le lard eſt abondant & épais, mais ſans être bien ferme ni bien blanc ; & la chair, quoique bonne, eſt toûjours un peu fade. On peut encore les engraiſſer avec moins de dépenſe dans les campagnes où il y a beaucoup de glands, en les menant dans les forêts pendant l'automne, lorſque les glands tombent, & que la châtaigne & la faine quittent leurs enveloppes : ils mangent également de tous les fruits ſauvages, & ils engraiſſent en peu de temps, ſur-tout ſi le ſoir, à leur retour, on leur donne de l'eau tiède mêlée d'un peu de ſon & de farine d'ivroie; cette boiſſon les fait dormir & augmente tellement leur embonpoint, qu'on

en a vû ne pouvoir plus marcher, ni preſque ſe remuer. Ils engraiſſent auſſi beaucoup plus promptement en automne dans le temps des premiers froids, tant à cauſe de l'abondance des nourritures, que parce qu'alors la tranſpiration eſt moindre qu'en été.

On n'attend pas, comme pour le reſte du bétail, que le cochon ſoit âgé pour l'engraiſſer: plus il vieillit, plus cela eſt difficile, & moins ſa chair eſt bonne. La caſtration, qui doit toûjours précéder l'engrais, ſe fait ordinairement à l'âge de ſix mois, au printemps ou en automne, & jamais dans le temps des grandes chaleurs ou des grands froids, qui rendroient également la plaie dangereuſe ou difficile à guérir; car c'eſt ordinairement par inciſion que ſe fait cette opération, quoiqu'on la faſſe auſſi quelquefois par une ſimple ligature, comme nous l'avons dit au ſujet des moutons. Si la caſtration a été faite au printemps, on les met à l'engrais dès l'automne ſuivante, & il eſt aſſez rare qu'on les laiſſe vivre deux ans; cependant ils croiſſent encore beaucoup pendant la ſeconde, & ils continueroient de croître pendant la troiſième, la quatrième, la cinquième, &c. année. Ceux que l'on remarque parmi les autres par la grandeur & la groſſeur de leur corpulence, ne ſont que des cochons plus âgés, que l'on a mis pluſieurs fois à la glandée. Il paroît que la durée de leur accroiſſement ne ſe borne pas à quatre ou cinq ans: les *verrats* ou *cochons mâles* que l'on garde pour la propagation de l'eſpèce, groſſiſſent encore à cinq ou ſix ans; & plus un ſanglier eſt vieux, plus il eſt gros, dur & peſant.

La durée de la vie du ſanglier peut s'étendre juſqu'à vingt-cinq ou trente ans*. Ariſtote dit vingt ans pour les cochons en général, & il ajoûte que les mâles engendrent & que les femelles produiſent juſqu'à quinze. Ils peuvent s'accoupler dès l'âge de neuf mois ou d'un an; mais il vaut mieux attendre qu'ils aient dix-huit mois ou deux ans. La première portée de la truie n'eſt pas nombreuſe, les petits ſont foibles, & même imparfaits, quand elle n'a pas un an. Elle eſt en chaleur, pour ainſi dire, en tout temps; elle recherche les approches du mâle, quoiqu'elle ſoit pleine; ce qui peut paſſer pour un excès parmi les animaux, dont la femelle, dans preſque toutes les eſpèces, refuſe le mâle auſſi-tôt qu'elle a conçû. Cette chaleur de la truie, qui eſt preſque continuelle, ſe marque cependant par des accès & auſſi par des mouvemens immodérés, qui finiſſent toûjours par ſe vautrer dans la boue; elle répand dans ce temps une liqueur blancheâtre aſſez épaiſſe & aſſez abondante; elle porte quatre mois, met bas au commencement du cinquième, & bien-tôt elle recherche le mâle, devient pleine une ſeconde fois, & produit par conſéquent deux fois l'année. La laie, qui reſſemble à tous autres égards à la truie, ne porte qu'une fois l'an, apparemment par la diſette de nourriture, & par la néceſſité où elle ſe trouve d'allaiter & de nourrir pendant long temps tous les petits qu'elle a produits; au lieu qu'on ne ſouffre pas que la truie domeſtique nourriſſe tous ſes petits pendant plus de

* *Voyez* la vénerie de du Fouilloux. *Paris, 1614, page 57.*

quinze jours ou trois ſemaines : on ne lui en laiſſe alors que huit ou neuf à nourrir, on vend les autres ; à quinze jours ils ſont bons à manger : & comme l'on n'a pas beſoin de beaucoup de femelles, & que ce ſont les cochons coupés qui rapportent le plus de profit, & dont la chair eſt la meilleure, on ſe défait des cochons de lait femelles, & on ne laiſſe à la mère que deux femelles avec ſept ou huit mâles.

Le mâle qu'on choiſit pour propager l'eſpèce, doit avoir le corps court, ramaſſé, & pluſtôt quarré que long, la tête groſſe, le groin court & camus, les oreilles grandes & pendantes, les yeux petits & ardens, le cou grand & épais, le ventre avalé, les feſſes larges, les jambes courtes & groſſes, les ſoies épaiſſes & noires : les cochons blancs ne ſont jamais auſſi forts que les noirs. La truie doit avoir le corps long, le ventre ample & large, les mamelles longues : il faut qu'elle ſoit auſſi d'un naturel tranquille & d'une race féconde. Dès qu'elle eſt pleine, on la ſépare du mâle, qui pourroit la bleſſer ; & lorſqu'elle met bas, on la nourrit largement, on la veille pour l'empêcher de dévorer quelques-uns de ſes petits, & l'on a grand ſoin d'en éloigner le père, qui les ménageroit encore moins. On la fait couvrir au commencement du printemps, afin que les petits naiſſant en été, aient le temps de grandir, de ſe fortifier, & d'engraiſſer avant l'hiver : mais lorſque l'on veut la faire porter deux fois par an, on lui donne le mâle au mois de novembre, afin qu'elle mette bas au mois de mars, & on la fait

couvrir une ſeconde fois au commencement de mai. Il y a même des truies qui produiſent régulièrement tous les cinq mois. La laie, qui, comme nous l'avons dit, ne produit qu'une fois par an, reçoit le mâle aux mois de janvier ou de février, & met bas en mai ou juin; elle allaite ſes petits pendant trois ou quatre mois, elle les conduit, elle les ſuit, & les empêche de ſe ſéparer ou de s'écarter, juſqu'à ce qu'ils aient deux ou trois ans; & il n'eſt pas rare de voir des laies accompagnées en même temps de leurs petits de l'année & de ceux de l'année précédente. On ne ſouffre pas que la truie domeſtique allaite ſes petits pendant plus de deux mois; on commence même, au bout de trois ſemaines, à les mener aux champs avec la mère, pour les accoûtumer peu à peu à ſe nourrir comme elle: on les sèvre cinq ſemaines après, & on leur donne ſoir & matin du petit lait mêlé de ſon, ou ſeulement de l'eau tiède avec des légumes bouillis.

Ces animaux aiment beaucoup les vers de terre & certaines racines, comme celles de la carotte ſauvage; c'eſt pour trouver ces vers & pour couper ces racines, qu'ils fouillent la terre avec leur boutoir. Le ſanglier, dont la hure eſt plus longue & plus forte que celle du cochon, fouille plus profondément; il fouille auſſi preſque toûjours en ligne droite dans le même ſillon, au lieu que le cochon fouille çà & là, & plus légèrement. Comme il fait beaucoup de dégât, il faut l'éloigner des terreins cultivés, & ne le mener que dans les bois & ſur les terres qu'on laiſſe repoſer.

On appelle en termes de chaſſe, *bêtes de compagnie,* les ſangliers qui n'ont pas paſſé trois ans, parce que juſqu'à cet âge ils ne ſe ſéparent pas les uns des autres, & qu'ils ſuivent tous leur mère commune; ils ne vont ſeuls que quand ils ſont aſſez forts pour ne plus craindre les loups. Ces animaux forment donc d'eux-mêmes des eſpèces de troupes, & c'eſt de-là que dépend leur ſûreté: lorſqu'ils ſont attaqués, ils réſiſtent par le nombre, ils ſe ſecourent, ſe défendent; les plus gros font face en ſe preſſant en rond les uns contre les autres, & en mettant les plus petits au centre. Les cochons domeſtiques ſe défendent auſſi de la même manière, & l'on n'a pas beſoin de chiens pour les garder: mais comme ils ſont indociles & durs, un homme agile & robuſte n'en peut guère conduire que cinquante. En automne & en hiver, on les mène dans les forêts où les fruits ſauvages ſont abondans; l'été, on les conduit dans les lieux humides & marécageux, où ils trouvent des vers & des racines en quantité; & au printemps, on les laiſſe aller dans les champs & ſur les terres en friche: on les fait ſortir deux fois par jour, depuis le mois de mars juſqu'au mois d'octobre; on les laiſſe paître depuis le matin, après que la roſée eſt diſſipée, juſqu'à dix heures, & depuis deux heures après midi juſqu'au ſoir. En hiver, on ne les mène qu'une fois par jour dans les beaux temps: la roſée, la neige & la pluie leur ſont contraires. Lorſqu'il ſurvient un orage ou ſeulement une pluie fort abondante, il eſt aſſez ordinaire de les voir deſerter le troupeau

les uns après les autres, & s'enfuir en courant & toûjours criant jufqu'à la porte de leur étable : les plus jeunes font ceux qui crient le plus, & le plus haut ; ce cri eft différent de leur grognement ordinaire, c'eft un cri de douleur femblable aux premiers cris qu'ils jettent lorfqu'on les garotte pour les égorger. Le mâle crie moins que la femelle. Il eft rare d'entendre le fanglier jeter un cri, fi ce n'eft lorfqu'il fe bat & qu'un autre le bleffe ; la laie crie plus fouvent : & quand ils font furpris & effrayés fubitement, ils foufflent avec tant de violence, qu'on les entend à une grande diftance.

Quoique ces animaux foient fort gourmands, ils n'attaquent ni ne dévorent pas, comme les loups, les autres animaux ; cependant ils mangent quelquefois de la chair corrompue : on a vû des fangliers manger de la chair de cheval, & nous avons trouvé dans leur eftomac de la peau de chevreuil & des pattes d'oifeaux ; mais c'eft peut-être pluftôt néceffité qu'inftinct. Cependant on ne peut nier qu'ils ne foient avides de fang & de chair fanguinolente & fraîche, puifque les cochons mangent leurs petits, & même des enfans au berceau : dès qu'ils trouvent quelque chofe de fucculent, d'humide, de gras ou d'onctueux, ils le lèchent & finiffent bien-tôt par l'avaler. J'ai vû plufieurs fois un troupeau entier de ces animaux s'arrêter, à leur retour des champs, autour d'un monceau de terre glaife nouvellement tirée ; tous lèchoient cette terre, qui n'étoit que très-légèrement onctueufe, & quelques-uns en avaloient une affez grande

quantité. Leur gourmandise est, comme l'on voit, aussi grossière que leur naturel est brutal ; ils n'ont aucun sentiment bien distinct, les petits reconnoissent à peine leur mère, ou du moins sont fort sujets à se méprendre, & à teter la première truie qui leur laisse saisir ses mamelles. La crainte & la nécessité donnent apparemment un peu plus de sentiment & d'instinct aux cochons sauvages ; il semble que les petits soient fidèlement attachés à leur mère, qui paroît être aussi plus attentive à leurs besoins que ne l'est la truie domestique. Dans le temps du rut, le mâle cherche, suit la femelle, & demeure ordinairement trente jours avec elle dans les bois les plus épais, les plus solitaires & les plus reculés. Il est alors plus farouche que jamais, & il devient même furieux lorsqu'un autre mâle veut occuper sa place ; ils se battent, se blessent, & se tuent quelquefois. Pour la laie, elle ne devient furieuse que quand on attaque ses petits ; & en général, dans presque tous les animaux sauvages, le mâle devient plus ou moins féroce lorsqu'il cherche à s'accoupler, & la femelle lorsqu'elle a mis bas.

On chasse le sanglier à force ouverte, avec des chiens, ou bien on le tue par surprise pendant la nuit au clair de la lune : comme il ne fuit que lentement, qu'il laisse une odeur très-forte, qu'il se défend contre les chiens & les blesse toûjours dangereusement, il ne faut pas le chasser avec les bons chiens courans destinés pour le cerf & le chevreuil ; cette chasse leur gâteroit le nez, & les accoûtumeroit à aller lentement : des mâtins

mâtins un peu dreſſés ſuffiſent pour la chaſſe du ſanglier. Il ne faut attaquer que les plus vieux, on les connoît aiſément aux traces: un jeune ſanglier de trois ans eſt difficile à forcer, parce qu'il court très-loin ſans s'arrêter, au lieu qu'un ſanglier plus âgé ne fuit pas loin, ſe laiſſe chaſſer de près, n'a pas grand peur des chiens, & s'arrête ſouvent pour leur faire tête. Le jour, il reſte ordinairement dans ſa bauge, au plus épais & dans le plus fort du bois; le ſoir, à la nuit, il en ſort pour chercher ſa nourriture: en été, lorſque les grains ſont mûrs, il eſt aſſez facile de le ſurprendre dans les blés & dans les avoines où il fréquente toutes les nuits. Dès qu'il eſt tué, les chaſſeurs ont grand ſoin de lui couper les *ſuites*, c'eſt-à-dire, les teſticules, dont l'odeur eſt ſi forte que ſi l'on paſſe ſeulement cinq ou ſix heures ſans les ôter, toute la chair en eſt infectée. Au reſte, il n'y a que la hure qui ſoit bonne dans un vieux ſanglier, au lieu que toute la chair du marcaſſin, & celle du jeune ſanglier qui n'a pas encore un an, eſt délicate; & même aſſez fine. Celle du verrat, ou cochon domeſtique mâle, eſt encore plus mauvaiſe que celle du ſanglier; ce n'eſt que par la caſtration & l'engrais qu'on la rend bonne à manger. Les Anciens * étoient dans l'uſage de faire la caſtration aux jeunes marcaſſins qu'on pouvoit enlever à leur mère, après quoi on les reportoit

* *Vide Ariſt. hiſt. animal. lib. VI. cap. XXVIII.*

dans les bois : ces ſangliers coupés groſſiſſent beaucoup plus que les autres, & leur chair eſt meilleure que celle des cochons domeſtiques.

Pour peu qu'on ait habité la campagne, on n'ignore pas les profits qu'on tire du cochon ; ſa chair ſe vend à peu près autant que celle du bœuf, le lard ſe vend au double, & même au triple ; le ſang, les boyaux, les viſcères, les pieds, la langue, ſe préparent & ſe mangent : le fumier du cochon eſt plus froid que celui des autres animaux, & l'on ne doit s'en ſervir que pour les terres trop chaudes & trop ſèches. La graiſſe des inteſtins & de l'épiploon, qui eſt différente du lard, fait le ſaindoux & le vieux-oing. La peau a ſes uſages, on en fait des cribles, comme l'on fait auſſi des vergettes, des broſſes, des pinceaux avec les ſoies. La chair de cet animal prend mieux le ſel, le ſalpêtre, & ſe conſerve ſalée plus long-temps qu'aucune autre.

Cette eſpèce, quoiqu'abondante & fort répandue en Europe, en Afrique & en Aſie, ne s'eſt point trouvée dans le continent du nouveau monde ; elle y a été tranſportée par les Eſpagnols, qui ont jeté des cochons noirs dans le continent, & dans preſque toutes les grandes iſles de l'Amérique ; ils ſe ſont multipliés, & ſont devenus ſauvages en beaucoup d'endroits ; ils reſſemblent à nos ſangliers, ils ont le corps plus court, la hure plus groſſe, & la peau plus épaiſſe * que les

* Voyez l'hiſt. gén. des Antilles, par le P. du Tertre. *Paris, 1667, tome II, page 295.*

cochons domestiques, qui, dans les climats chauds, sont tous noirs comme les sangliers.

Par un de ces préjugés ridicules que la seule superstition peut faire subsister, les Mahométans sont privés de cet animal utile : on leur a dit qu'il étoit immonde, ils n'osent donc ni le toucher, ni s'en nourrir. Les Chinois, au contraire, ont beaucoup de goût pour la chair du cochon ; ils en élèvent de nombreux troupeaux, c'est leur nourriture la plus ordinaire, & c'est ce qui les a empêchés, dit-on, de recevoir la loi de Mahomet. Ces cochons de la Chine, qui sont aussi ceux de Siam & de l'Inde, sont un peu différens de ceux de l'Europe * ; ils sont plus petits, & ils ont les jambes beaucoup plus courtes ; leur chair est plus blanche & plus délicate : on les connoît en France, & quelques personnes en élèvent ; ils se mêlent & produisent avec les cochons de la race commune. Les Nègres élèvent aussi une grande quantité de cochons, & quoiqu'il y en ait peu chez les Maures, & dans tous les pays habités par les Mahométans, on trouve en Afrique & en Asie des sangliers aussi abondamment qu'en Europe.

Ces animaux n'affectent donc point de climat particulier, seulement il paroît que dans les pays froids le sanglier, en devenant animal domestique, a plus dégénéré que dans les pays chauds : un degré de température de plus suffit pour changer leur couleur ; les

* Voyez ci-après la description du cochon.

cochons ſont communément blancs dans nos provinces ſeptentrionales de France, & même en Vivarais, tandis que dans la province du Dauphiné, qui en eſt très-voiſine, ils ſont tous noirs; ceux de Languedoc, de Provence, d'Eſpagne, d'Italie, des Indes, de la Chine & de l'Amérique, ſont auſſi de la même couleur : le cochon de Siam reſſemble plus que le cochon de France au ſanglier. Un des ſignes les plus évidens de la dégénération, ſont les oreilles; elles deviennent d'autant plus ſouples, d'autant plus molles, plus inclinées & plus pendantes, que l'animal eſt plus altéré, ou, ſi l'on veut, plus adouci par l'éducation & par l'état de domeſticité; & en effet, le cochon domeſtique a les oreilles beaucoup moins roides, beaucoup plus longues & plus inclinées que le ſanglier, qu'on doit regarder comme le modèle de l'eſpèce.



# DESCRIPTION
## DU COCHON.

Le ſanglier, le cochon de Siam & le cochon ordinaire ſont trois races de la même eſpèce ; car tous ces animaux ſe mêlent dans l'accouplement, & leur produit eſt fécond. Plus on les obſerve, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, plus on eſt convaincu qu'ils ſe reſſemblent par tous les caractères de leur eſpèce commune ; on n'y trouve que des différences légères qui diſtinguent ces trois races. Les ſangliers ſont de la race originaire qui a produit les autres : quoique ces animaux ſoient ſauvages, leur hiſtoire & leur deſcription ne doivent pas être ſéparées de l'hiſtoire & de la deſcription des cochons ordinaires & des cochons de Siam, qui ſont des animaux domeſtiques. C'eſt pourquoi nous ſommes obligés, dans cet article, de nous écarter du plan de diviſion des quadrupèdes en animaux domeſtiques, animaux ſauvages, &c. puiſqu'il eſt néceſſaire de traiter d'un animal ſauvage en traitant des animaux domeſtiques. Tant il eſt vrai que toute diviſion arbitraire, quelque ſimple qu'elle ſoit, ne peut être parfaitement d'accord avec la Nature !

Le ſanglier *(pl. XIV)* qui eſt de la race originaire dont les autres races ſont dérivées, porte les caractères de l'eſpèce ſans aucune altération ; & au contraire le cochon de Siam *(pl. XV)* & le cochon ordinaire *(pl. XVI)* ayant éprouvé quelques changemens dans l'état de domeſticité, il ſemble que la deſcription de ces trois races d'animaux devroit ſe trouver dans notre ouvrage parmi les animaux ſauvages, ſous le nom du ſanglier. Mais comme nous nous ſommes propoſés de commencer par les animaux qu'il nous importe le plus de connoître, parce qu'ils nous ſont les plus utiles,

& comme c'eſt par cette raiſon que nous avons diviſé les quadrupèdes en animaux domeſtiques, animaux ſauvages & animaux étrangers, nous devons rapporter les ſangliers aux cochons domeſtiques, parce que nous tirons plus d'utilité de ceux-ci que des autres. Par la même conſidération, il paroît convenable de déſigner l'eſpèce commune aux trois races des ſangliers, des cochons ordinaires & des cochons de Siam, par la dénomination du cochon, & non par celle du ſanglier : ce ne ſera pas même une nouveauté dans la langue; car en Bourgogne les gens de la campagne donnent ſouvent au ſanglier le nom de cochon-ſanglier, ce qui ſignifie cochon ſauvage, ſelon l'étymologie Italienne du mot ſanglier * : ainſi, dans la ſuite de cet ouvrage, nous comprendrons ſous le nom de cochon toutes les races de ſon eſpèce; & cette dénomination nous donnera la facilité de les indiquer toutes en un ſeul mot, lorſque nous comparerons l'eſpèce des cochons avec d'autres eſpèces d'animaux.

Le cochon a été mis au rang des animaux à pied fourchu, parce qu'il n'a que deux doigts à chaque pied qui touchent la terre, que la dernière phalange de chacun des doigts eſt enveloppée dans une ſubſtance de corne, & que ſi l'on n'obſerve les pieds du cochon qu'à l'extérieur, ils paroiſſent très-reſſemblans à ceux du taureau, du bélier, du bouc, &c. mais dès qu'on a enlevé la peau, on les trouve très-différens; car il y a quatre os dans le métacarpe & dans le métatarſe, & quatre doigts dont chacun eſt compoſé de trois phalanges bien formées. Les deux doigts du milieu ſont plus longs que les autres, & ont chacun un ſabot qui porte ſur la terre : les deux autres ſont beaucoup plus courts, & leur dernière phalange eſt revêtue d'une corne pareille à celle des ſabots, mais elle ſe trouve placée plus haut à l'endroit où ſont les ergots des

* En latin le nom de *ſus agreſtis* eſt ſynonyme avec celui d'*aper*.

animaux de l'eſpèce du taureau, & de celles du bélier, du bouc, &c. J'ai fait mention dans la deſcription du taureau *(page 529, vol. IV)* de deux oſſelets qui ſont ſous les ergots, mais j'en ai trouvé trois ſous les ergots du cerf; & il paroît qu'ils avoient rapport aux trois phalanges des doigts : ainſi on peut dire que pluſieurs animaux ruminans, à pied fourchu, ont quatre doigts comme le cochon, quoiqu'il y en ait deux qui ſoient plus imparfaits que les autres; mais le cochon a de plus que ces animaux, deux os dans le carpe, un dans le tarſe, trois os dans le métacarpe & dans le métatarſe; il a auſſi de plus le péroné; l'os du coude eſt mieux formé que dans le taureau, le bélier, le bouc, le cerf, &c. Auſſi les jambes du cochon diffèrent-elles autant de celles de ces animaux par la figure extérieure, que par la conformation intérieure. Le talon, que l'on appelle vulgairement le *jarret*, eſt placé beaucoup plus bas dans le cochon, parce qu'il a les os du métacarpe & du métatarſe beaucoup plus courts, à proportion, que les canons du taureau, du bélier, du bouc, &c.

Le cochon diffère auſſi de ces animaux en ce qu'il n'a point de cornes; qu'il ne manque ni de dents inciſives dans la mâchoire du deſſus, ni de dents canines dans les deux mâchoires; qu'il n'a qu'un eſtomac, car le prolongement en forme de capuchon qui ſe trouve au fond du grand cul-de-ſac, ne peut pas être regardé comme un ſecond eſtomac; que le canal inteſtinal eſt beaucoup plus court, & qu'il a deux côtes & au moins ſix mamelles de plus. On verra grand nombre d'autres différences eſſentielles dans le détail de la deſcription de cet animal; mais on y trouvera auſſi des reſſemblances ſingulières, telles que les circonvolutions concentriques du colon, la longueur & la petiteſſe de la verge, &c.

Les cochons ſont couverts de groſſes ſoies, droites & pliantes,

leur confiſtance eſt plus dure que celle du poil ou de la laine, leur ſubſtance paroît cartilagineuſe, & même analogue à celle de la corne; elles ſe diviſent à l'extrémité en pluſieurs filets, qui ſont quelquefois au nombre de ſept ou huit, & peut-être plus, & qui ont juſqu'à ſix ou huit lignes de longueur; en écartant ces filets, on peut diviſer chaque ſoie d'un bout à l'autre. Les ſoies les plus groſſes & les plus longues forment une ſorte de crinière ſur le ſommet de la tête, le long du cou, ſur le garrot & le corps juſqu'à la croupe. Les ſangliers ont entre les ſoies un poil plus court, très-ſouple, & de couleur jaunâtre, cendrée ou noirâtre, ſur différentes parties du corps de l'animal, ou dans ſes différens âges; ce poil eſt doux, & friſé à peu près comme de la laine; il manque entièrement aux cochons ordinaires & aux cochons de Siam. Les couleurs des ſoies ſont le blanc, le blanc ſale, le jaunâtre, le fauve, le brun & le noir.

Le marcaſſin *(pl. XVII, fig. 1)*, c'eſt-à-dire, le ſanglier qui eſt dans le plus bas âge, a des couleurs qu'il perd dans la ſuite, c'eſt ce que l'on appelle la *livrée;* elle eſt marquée ſur le fœtus *(D, pl. XXI)* dès qu'il commence à avoir du poil : cette livrée forme des bandes qui s'étendent tout le long du corps, depuis la tête juſqu'à la queue; ces bandes ſont alternativement de couleur fauve claire, & de couleur mêlée de fauve & de brun; celle qui paſſe ſur le garrot, & qui ſe prolonge le long du dos, eſt noirâtre : le reſte de l'animal eſt de couleur mêlée de blanc, de fauve & de brun.

Lorſque les jeunes ſangliers ont quitté la livrée, la tête eſt ordinairement de couleur mêlée de gris, de roux & de noir: les plus longues ſoies ſont ſur le cou, & ont environ quatre pouces de longueur; la plus grande partie de chaque ſoie eſt noire, au deſſus du noir il y a du gris, & plus haut du roux, qui s'étend

jusqu'à l'extrémité de la soie ; ces trois couleurs paroissent mêlées lorsque les soies sont placées les unes contre les autres. Le corps est de couleur fauve avec des taches brunes ou noirâtres, parce que chaque soie est en partie fauve & en partie noire; la queue a une couleur fauve, excepté l'extrémité qui est noire, & le bas des jambes a cette même couleur.

Un sanglier qui pesoit deux cens cinquante-sept livres, & dont la longueur, mesurée en ligne droite depuis le boutoir jusqu'à l'origine de la queue, étoit de cinq pieds huit pouces, & la circonférence, prise sur le milieu du corps à l'endroit le plus gros, de quatre pieds deux pouces, avoit le groin & les oreilles noirs, & le reste de la tête de couleur mêlée de blanc, de jaune & de noir dans quelques endroits; la gorge étoit roussâtre ; il y avoit sur le dos des soies longues de trois pouces & demi, & leur couleur étoit noire sur la longueur de deux pouces depuis la racine, plus haut elles avoient du blanc sale, & au bout une couleur brune-roussâtre sur la longueur d'environ un demi-pouce. Ces soies étoient couchées en arrière & se couvroient les unes les autres, de façon qu'on ne voyoit que la couleur brune de leur extrémité. Les soies des côtés du corps & du ventre n'avoient qu'environ trois pouces de longueur, leurs couleurs étoient les mêmes que celles des soies du dos; mais quoiqu'elles fussent aussi couchées en arrière, leur couleur blanche paroissoit aussi-bien que le brun, parce qu'elles étoient plus rares & moins serrées les unes contre les autres que celles du dos. Les soies des aisselles & des aînes avoient une couleur roussâtre; celles du ventre, de la face intérieure des cuisses & du scrotum, étoient peu touffues, elles paroissoient aussi de couleur roussâtre; cependant la plupart étoient blanches, & n'avoient que la pointe rousse; les autres étoient en partie noires, blanches & rousses. La tête, le bout de la queue

& le bas des jambes, avoient une couleur noire. Les ſoies du bout de la queue d'une laie avoient juſqu'à ſept pouces de longueur *.

Un cochon de Siam dont la longueur, meſurée en ligne droite depuis le boutoir juſqu'à l'origine de la queue, étoit de trois pieds huit pouces & demi, avoit le long du cou & du dos des ſoies longues de ſix pouces; la longueur de celles du ſommet de la tête & des feſſes n'étoit que de deux ou trois pouces, & les autres n'avoient qu'un ou deux pouces. Les lèvres, les côtés de la tête, le deſſous du cou, la poitrine, le ventre, la face intérieure des jambes, &c. étoient peu garnis de ſoies, & entièrement nus dans quelques endroits. Toutes les ſoies avoient une couleur noire, mais il s'en trouvoit de blanches entre les yeux, & de jaunâtres, comme celles de la pluſpart des cochons domeſtiques, ſur les lèvres, à l'extrémité de la queue & ſur les pieds. Il y a

* Lorſqu'on veut décrire un animal dans le détail de toutes ſes parties, l'obſerver tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, en différens temps & dans les deux ſexes, & diſtinguer les variétés accidentelles & les caractères permanens des individus d'une même eſpèce, il faut avoir des ſujets en tel nombre que je ne ſerois parvenu qu'avec beaucoup de temps & de difficulté à me les procurer, pour la deſcription des animaux ſauvages, ſi M. le Marquis de Courtanvaux n'avoit eu la bonté de donner des ordres à ſon Capitaine des chaſſes du comté de Tonnerre, pour me faire avoir toutes les bêtes ſauvages dont j'aurois beſoin. Cette facilité m'a mis en état de faire ſur les bêtes fauves, toutes les obſervations qui ont rapport au plan de mes deſcriptions. Je dois ce témoignage public de ma reconnoiſſance pour l'intérêt que M. le Marquis de Courtanvaux a pris à mon travail. D'autres perſonnes ont encore concouru à me procurer des ſecours de cette eſpèce; j'aurois, par exemple, manqué de ſanglier dans les circonſtances les plus preſſantes, tandis que je faiſois la deſcription du cochon, ſi M. le Baron d'Anſtrude, qui eſt notre voiſin en Bourgogne, n'avoit eu l'art d'en trouver auſſi-tôt que j'en demandois, & la complaiſance d'aller choiſir & tuer de ſa main, dans les bois de ſa baronnie d'Anſtrude, des ſangliers de différens âges, & des laies en différens états, pour me mettre à portée d'en faire une deſcription complette.

lieu de croire que cette couleur jaunâtre venoit du mélange du cochon domeſtique dans l'accouplement qui avoit produit cet individu ; car j'en ai diſſéqué un autre qui n'avoit ni jaune, ni blanc. Le cochon de Siam n'a point de livrée, il naît avec ſa couleur noire, qui reſte toûjours la même.

La pluſpart des cochons domeſtiques ont en naiſſant une couleur blanche, qui ne change dans la ſuite qu'en ce que les ſoies prennent à leur extrémité une teinte jaunâtre, qui paroît plus foncée qu'elle ne l'eſt naturellement, parce que l'animal ſe vautre ſouvent dans la pouſſière & dans l'ordure. Comme les ſoies ſont couchées les unes ſur les autres, il ne reſte à découvert que leur extrémité jaunâtre ; c'eſt pourquoi ces cochons ſemblent avoir plus de couleur jaunâtre que de blanc : il y en a beaucoup qui ſont bruns, ou noirs, ou tachés de ces couleurs, qu'ils apportent en naiſſant. Les plus longues ſoies des cochons domeſtiques ont quatre à cinq pouces, le bout du groin, les côtés de la tête, les environs des oreilles, la gorge, le ventre, le tronçon de la queue, &c. ont très-peu de ſoies, & ſont preſque nus.

La partie du groin du cochon, à laquelle on donne communément le nom de boutoir, eſt formée par un cartilage plat & rond, qui renferme dans le milieu un petit os dont il ſera fait mention dans la ſuite. Ce cartilage eſt percé par les deux ouvertures des narines, il eſt placé au devant de l'extrémité de la mâchoire ſupérieure, & il déborde par les côtés, & ſur-tout par le haut, ſur la peau qui recouvre le bout de cette mâchoire ; de ſorte que la circonférence du boutoir priſe ſur un gros ſanglier, étoit de neuf pouces ſept lignes ; le cartilage s'élevoit de dix lignes au deſſus de la peau du chanfrein, & le bout du groin n'avoit que huit pouces neuf lignes de circonférence priſe auprès du boutoir. L'extrémité de la mâchoire inférieure ſe trouve au deſſous de

celle de la mâchoire du deſſus, derrière la partie inférieure du boutoir.

Le cochon a la tête longue, le bout du groin mince à proportion de la groſſeur de la tête, & la partie poſtérieure du crâne fort élevée, les yeux petits, les oreilles larges, le cou gros & court, le corps épais, la croupe avalée, la queue mince & de longueur moyenne, & les jambes courtes & droites, principalement celles de devant.

Le ſanglier a la tête plus longue, la partie inférieure du chanfrein plus arquée, & les défenſes plus grandes & plus tranchantes que les autres cochons; la queue eſt courte & droite. Le cochon de Siam a la tête plus longue, le muſeau plus gros, les yeux moins petits, les oreilles moins grandes, le cou & les jambes de devant plus courts, les pieds plus gros & la queue plus longue que le cochon domeſtique, & ſans aucune courbure; le front eſt relevé & le dos enſellé à peu près comme dans le ſanglier. Le cochon domeſtique a les oreilles dirigées en avant, & non pas en haut comme celles du cochon de Siam & du ſanglier; cette différence eſt déjà bien apparente entre le marcaſſin *(pl. XVII, fig. 1)* & le jeune cochon que la mère allaite, & que l'on appelle communément cochon de lait *(figure 2)*; à cet âge la tête paroît déjà moins groſſe, le corps moins épais, & la queue a plus de longueur dans le cochon domeſtique que dans le cochon de Siam & le ſanglier; mais elle n'eſt pas encore recoquillée à l'origine dans le cochon de lait, avant qu'il ait environ ſix ſemaines; à peu-près dans ce temps, elle ſe contourne en haut au ſortir du corps; elle forme ordinairement un petit arc dirigé à droite ou à gauche, elle ſe prolonge en bas, & elle a quelques petites ſinuoſités dans le reſte de ſa longueur. Le cochon domeſtique a le corps plus long que le ſanglier & le cochon de Siam.

Parmi les cochons domeſtiques, ceux qui ſont entiers, & que l'on appelle verrats, ont la tête plus longue & le bas du front moins enfoncé que ceux qui ont été coupés. Telles ſont les différences les plus ſenſibles qui ſe trouvent dans les trois races de cochons dont il s'agit ici. On verra dans les tables ſuivantes le détail exact des proportions du corps de ces animaux comparés les uns aux autres, & on jugera de leur figure par les planches XIV, XV & XVI, où ils ſont gravés.

La tête groſſe & le groin long & épais du cochon, lui donnent un air d'imbécillité que la direction des oreilles rend encore plus apparent dans le cochon domeſtique, qui les laiſſe tomber en avant, que dans le cochon de Siam & le ſanglier qui les tiennent droites. Les yeux ſont ſi petits & la face ſi dénuée de traits, que la phyſionomie n'auroit aucune expreſſion, s'il ne ſortoit de longues défenſes à côté de la bouche ; elles font remonter la lèvre ſupérieure en ſe recourbant en haut, & ſemblent être un indice de la férocité du cochon, comme elles ſont les armes les plus redoutables qu'il puiſſe employer dans ſa fureur. Le corps eſt auſſi informe que la phyſionomie paroît ſtupide ; le cou eſt ſi gros & ſi court, que la tête touche preſque les épaules ; cet animal la porte toujours très-baſſe, & de façon qu'il ne montre point de poitrail. Les jambes de devant ont ſi peu de hauteur, qu'il ſemble que le cochon ſoit forcé de baiſſer la tête pour s'appuyer ſur ſes pieds, & que tout ſon corps aille tomber en avant. Auſſi cet animal ne fait paroître aucune aiſance dans ſes mouvemens ; il n'y a point de ſoupleſſe dans ſes jambes, à peine les plie-t-il pour les porter en avant, & ſon allure n'eſt jamais prompte ſans être contrainte. Le cochon, dans ſa plus grande fureur, a toûjours l'air morne & l'attitude gênée ; il frappe, il perce, il déchire avec ſes défenſes, mais toûjours ſans adreſſe &

ſans agilité, ſans pouvoir élever la tête, & ſans avoir la facilité de ſe replier ſur lui-même comme la pluſpart des autres animaux.

| DIMENSIONS DU SANGLIER, du Cochon de Siam & du Cochon domestique. | SANGLIER Pl. XIV. | | | COCHON de Siam. Pl. XV. | | | VERRAT. Pl. XVI. | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | pieds. | pouc. | lign. | pieds. | pouc. | lign. | pieds. | pouc. | lign. |
| Longueur du corps entier meſuré en ligne droite depuis le boutoir juſqu'à l'anus | 5. | 9. | 0. | 3. | 8. | 6. | 4. | 7. | 0. |
| Hauteur du train de devant | 2. | 3. | 6. | 1. | 9. | 6. | 2. | 3. | 4. |
| Hauteur du train de derrière | 2. | 6. | 3. | 1. | 9. | 0. | 2. | 5. | 8. |
| Longueur de la tête, depuis le boutoir juſqu'à l'entre-deux des oreilles | 1. | 4. | 0. | 0. | 11. | 0. | 1. | 1. | 0. |
| Circonférence du bout du groin, priſe ſur le boutoir | 0. | 9. | 0. | 0. | 6. | 6. | 0. | 8. | 0. |
| Circonférence du groin, priſe derrière le boutoir, à l'endroit le plus mince | 0. | 7. | 6. | 0. | 6. | 0. | 0. | 7. | 0. |
| Circonférence priſe ſur les coins de la bouche | 1. | 3. | 6. | 1. | 0. | 8. | 1. | 1. | 2. |
| Circonférence priſe au deſſous des yeux | 2. | 0. | 0. | 1. | 6. | 0. | 1. | 2. | 0. |
| Contour de la bouche, depuis l'une des commiſſures des lèvres juſqu'à l'autre. | 1. | 1. | 0. | 0. | 10. | 0. | 1. | 0. | 0. |
| Diſtance entre les deux naſeaux | 0. | 1. | 0. | 0. | 0. | 8 $\frac{1}{2}$. | 0. | 0. | 10. |
| Diſtance entre le boutoir & l'angle antérieur de l'œil | 0. | 10. | 6. | 0. | 6. | 6. | 0. | 9. | 6. |
| Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille | 0. | 3. | 0. | 0. | 2. | 0. | 0. | 2. | 0. |
| Longueur de l'œil d'un angle à l'autre. | 0. | 1. | 3. | 0. | 1. | 1. | 0. | 0. | 11. |
| Ouverture de l'œil | 0. | 0. | 6. | 0. | 0. | 5. | 0. | 0. | 4. |
| Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, meſurée en ſuivant la courbure | | | | | | | | | |

| DIMENSIONS DU SANGLIER, DU COCHON DE SIAM & du COCHON DOMESTIQUE. | SANGLIER *Pl. XIV.* | | | COCHON de SIAM. *Pl. XV.* | | | VERRAT. *Pl. XVI.* | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | pieds. | pouc. | lign. | pieds | pouc. | lign. | pieds. | pouc. | lign. |
| du chanfrein . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 5. | 0. | 0. | 3. | 0. | 0. | 4. | 3. |
| La même distance mesurée en ligne droite. . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 4. | 0. | 0. | 2. | 9. | 0. | 3. | 6. |
| Circonférence de la tête, prise entre les yeux & les oreilles . . . . . . . . | 2. | 6. | 0. | 1. | 9. | 6. | 2. | 1. | 0. |
| Longueur des oreilles . . . . . . . . . . | 0. | 5. | 0. | 0. | 4. | 0. | 0. | 6. | 0. |
| Largeur de la base, mesurée sur la courbure extérieure . . . . . . . . . . | 0. | 5. | 0. | 0. | 4. | 0. | 0. | 5. | 6. |
| Distance entre les deux oreilles, prise au bas . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 4. | 6. | 0. | 2. | 10. | 0. | 4. | 6. |
| Longueur du cou . . . . . . . . . . . | 0. | 6. | 0. | 0. | 3. | 0. | 0. | 6. | 0. |
| Circonférence prise derrière les oreilles. | 2. | 7. | 0. | 1. | 11. | 0. | 2. | 3. | 0. |
| Circonférence devant les épaules . . . | 3. | 1. | 0. | 2. | 3. | 0. | 2. | 9. | 0. |
| Circonférence du corps, prise derrière les jambes de devant . . . . . . . . . . | 3. | 6. | 6. | 2. | 10. | 0. | 3. | 6. | 0. |
| Circonférence à l'endroit le plus gros. | 4. | 1. | 0. | 3. | 0. | 8. | 3. | 9. | 0. |
| Circonférence devant les jambes de derrière . . . . . . . . . . . . . . . . . | 3. | 3. | 0. | 2. | 7. | 8. | 3. | 0. | 0. |
| Hauteur du bas du ventre au dessus de terre sous les flancs . . . . . . . . . . . | 1. | 7. | 3. | 0. | 9. | 0. | 1. | 2. | 6. |
| La même hauteur sous la poitrine . . . | 1. | 3. | 4. | 0. | 7. | 8. | 1. | 1. | 0. |
| Longueur du tronçon de la queue . . . | 0. | 10. | 4. | 0. | 10. | 0. | 1. | 1. | 0. |
| Circonférence de la queue à l'origine du tronçon . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 4. | 3 | 0. | 2. | 6. | 0. | 3. | 3. |
| Longueur de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au poignet. . . . . . . . . | 0. | 9. | 6. | 0. | 6. | 10. | 0. | 9. | 0. |
| Circonférence à l'endroit le plus gros. | 1. | 0. | 6. | 0. | 9. | 0. | 1. | 0. | 0. |
| Largeur de l'avant-bras au coude. . . . | 0. | 5. | 6. | 0. | 4. | 0. | 0. | 5. | 0. |
| Epaisseur au même endroit . . . . . . . | 0. | 3. | 0. | 0. | 1. | 10. | 0. | 2. | 4. |

| DIMENSIONS DU SANGLIER, du Cochon de Siam & du Cochon domestique. | SANGLIER *Pl. XIV.* | | | COCHON de Siam. *Pl. XV.* | | | VERRAT. *Pl. XVI.* | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | pieds. | pouc. | lign. | pieds. | pouc. | lign. | pieds. | pouc. | lign. |
| Circonférence du poignet | 0. | 6. | 8. | 0. | 5. | 8. | 0. | 7. | 0. |
| Circonférence du métacarpe | 0. | 6. | 0. | 0. | 5. | 0. | 0. | 6. | 0. |
| Longueur depuis le poignet juſqu'au bout des ſabots | 0. | 7. | 0. | 0. | 6. | 6. | 0. | 7. | 0. |
| Longueur de la jambe, depuis le genou juſqu'au talon | 0. | 10. | 4. | 0. | 9. | 6. | 0. | 11. | 0. |
| Circonférence près du ventre | 1. | 8. | 0. | 0. | 10. | 4. | 1. | 4. | 6. |
| Largeur à l'endroit du talon | 0. | 3. | 0. | 0. | 2. | 8. | 0. | 3. | 2. |
| Circonférence du métatarſe | 0. | 6. | 0. | 0. | 6. | 0. | 0. | 6. | 0. |
| Longueur depuis le talon juſqu'au bout des ſabots | 1. | 0. | 0. | 0. | 8. | 6. | 0. | 11. | 0. |
| Longueur des ergots | 0. | 1. | 3. | 0. | 1. | 0. | 0. | 1. | 2. |
| Hauteur des ſabots | 0. | 2. | 2. | 0. | 1. | 5. | 0. | 1. | 6. |
| Longueur depuis la pince juſqu'au derrière de la corne, dans les pieds de devant | 0. | 2. | 3. | 0. | 1. | 7. | 0. | 1. | 10 |
| Longueur dans les pieds de derrière. | 0. | 2. | 0. | 0. | 1. | 10. | 0. | 1. | 8. |
| Longueur depuis la pince juſqu'au derrière du pied | 0. | 2. | 8. | 0. | 1. | 11. | 0. | 2. | 2. |
| Largeur des deux ſabots pris enſemble dans les pieds de devant | 0. | 2. | 3. | 0. | 1. | 8. | 0. | 1. | 10. |
| Largeur dans les pieds de derrière | 0. | 2. | 0. | 0. | 1. | 10. | 0. | 1. | 8. |
| Diſtance entre les deux ſabots | 0. | 0. | 7. | 0. | 0. | 5. | 0. | 0. | 6. |
| Circonférence des deux ſabots réunis, priſe ſur les pieds de devant | 0. | 7. | 0. | 0. | 5. | 8. | 0. | 6. | 6. |
| Circonférence ſur les pieds de derrière. | 0. | 7. | 0. | 0. | 5. | 8. | 0. | 6. | 0. |
| Circonférence de la couronne dans les pieds de devant | 0. | 6. | 6. | 0. | 5. | 6. | 0. | 6. | 0. |
| Circonférence dans les pieds de derrière. | 0. | 5. | 6. | 0. | 4. | 10. | 0. | 5. | 4. |

La

La description des parties molles intérieures des cochons des trois races a été faite principalement sur le sanglier & le cochon de Siam *, dont les dimensions extérieures ont été rapportées dans la table précédente : le sanglier pesoit deux cens dix livres, & le cochon de Siam quatre-vingt-quatorze livres. Le verrat qui a servi de sujet pour les dimensions des parties molles de l'intérieur, avoit quatre pieds un pouce de longueur depuis le boutoir jusqu'à l'origine de la queue; la longueur de la tête depuis le boutoir jusque derrière les oreilles, étoit d'un pied un pouce, & la circonférence prise au dessus des yeux, d'un pied onze pouces; le cou avoit cinq pouces de longueur, & deux pieds & demi de circonférence dans le milieu. La hauteur de ce verrat étoit de deux pieds un pouce depuis terre jusqu'au garrot, & de deux pieds deux pouces & demi depuis le bas du pied jusqu'au dessus de l'os de la hanche : le corps avoit deux pieds dix pouces de circonférence prise derrière les jambes de devant, trois pieds cinq pouces au milieu du corps à l'endroit le plus gros, & deux pieds onze pouces devant les jambes de derrière; il pesoit cent cinquante-trois livres.

L'épiploon du cochon, c'est-à-dire, du sanglier, du cochon de Siam & du cochon domestique, est replié derrière l'estomac; mais

* Les cochons de Siam ne sont pas rares en France, mais la plupart des gens qui en ont les regardent comme une sorte de curiosité, & ne veulent pas se défaire de ceux qui sont en âge d'en produire d'autres : au moins il n'étoit pas facile d'en trouver en Bourgogne, où j'ai disséqué cet animal, pour le comparer au sanglier; & j'aurois sans doute été retardé, faute de sujets convenables, si M. de la Marche, premier Président au Parlement de Bourgogne, n'avoit eu la bonté de m'en donner un. C'étoit le seul qui fût dans son beau parc de Montmusart, auprès de Dijon : après l'avoir disséqué j'en ai fait faire un squelette, qui est au Cabinet. M. de la Marche y avoit déjà mis un très-gros & très-beau bloc de crystal de roche en aiguilles, dont on verra la description dans la suite de cet ouvrage.

en le développant il ſe trouve aſſez grand pour couvrir la moitié de l'abdomen dans quelques ſujets, & dans d'autres on peut l'étendre juſqu'au pubis.

Le duodenum fait quelques petites ſinuoſités dans le côté droit, il ſe replie en dedans derrière le rein du même côté, & il paſſe à gauche. Les circonvolutions du jejunum ſont dans la région ombilicale & dans le côté droit; celles de l'ileum ſe trouvent dans la région iliaque droite & dans la région hypogaſtrique. L'endroit où cet inteſtin ſe joint au cœcum n'eſt pas toûjours le même, parce que la poſition du cœcum varie dans la pluſpart des individus; il s'étend de droite à gauche dans le côté droit & dans la région hypogaſtrique, ou obliquement de haut en bas & de devant en arrière dans le flanc gauche, ou de droite à gauche & de devant en arrière dans la région hypogaſtrique, & il m'a paru que ces poſitions ſont encore ſujettes à d'autres variétés, parce que cet inteſtin peut changer de place, & qu'il eſt en effet déplacé par différentes cauſes, ſur-tout par le volume de la veſſie, qui, occupant une grande partie de la région hypogaſtrique, lorſqu'elle eſt pleine, écarte le cœcum à droite ou à gauche. Le colon s'étend en avant au ſortir du cœcum, & forme des circonvolutions preſque ovales, dont la plûpart ſont concentriques dans différens plans, à peu-près comme celles du colon des animaux ruminans, tels que le taureau, le bélier, le bouc, le cerf, le daim, le chevreuil, &c. mais dans le cochon, la portion du colon qui forme ces circonvolutions eſt à proportion beaucoup plus groſſe, & les circonvolutions ont une ſituation différente, elles ſont placées ſous les inteſtins grêles, & unies les unes aux autres par un tiſſu cellulaire; la maſſe qu'elles forment eſt flottante, elle paroît à l'ouverture de l'abdomen, & on la trouve dans différentes poſitions. Le colon, après avoir formé ces circonvolutions

concentriques, paſſe à droite derrière l'eſtomac, ſe replie en bas, enſuite en dedans, & ſe joint enfin au rectum.

Les inteſtins grêles avoient preſque la même groſſeur dans toute leur étendue, le cœcum étoit plus gros que le colon, celui-ci diminuoit de groſſeur à meſure qu'il approchoit du rectum.

Dans le ſanglier & le cochon domeſtique, l'eſtomac occupoit la partie antérieure de l'abdomen, & s'étendoit preſque autant à gauche qu'à droite; mais dans le cochon de Siam il étoit beaucoup plus à gauche : dans tous, la grande courbure de l'eſtomac eſt en bas. Il n'y a qu'une très-petite diſtance entre l'œſophage *(A, fig. 1, pl. XVIII)* & l'angle *(B)* que forme la partie droite *(C)* de l'eſtomac en ſe recourbant en haut; & la partie *(D)* qui eſt à gauche de l'œſophage, a preſque autant d'étendue que celle qui ſe trouve à droite; ainſi le grand cul-de-ſac eſt fort ample, de plus il ſe prolonge en haut par un enfoncement qui eſt terminé en pointe recourbée en devant, & qui a en quelque ſorte la forme d'un capuchon *(E)*. Cet appendice avoit dans le ſanglier un pied un pouce de circonférence à la baſe, & la longueur du côté convexe étoit de huit pouces depuis la baſe juſqu'à la pointe; il avoit à proportion les mêmes dimenſions dans le cochon de Siam & dans le verrat. L'eſtomac ayant été ouvert, j'ai remarqué une membrane, *(F, fig. 2)* qui, au ſortir de l'œſophage, ſe prolonge à quelque diſtance dans un eſpace quarré; elle eſt ridée & pliſſée, ſes bords ſont marqués par une ſorte d'empreinte ou de trait; & lorſque l'eſtomac a été macéré, elle s'eſt enlevée d'elle-même. On a repréſenté dans la figure les endroits *(GH)* où ſes bords s'étoient détachés. A l'entrée du pylore il y avoit une éminence *(I)* en forme de mamelon, de quinze lignes de longueur, d'environ ſept lignes de largeur, & de quatre à cinq lignes d'épaiſſeur dans des

ſujets adultes. Quoiqu'on étendît l'eſtomac autant qu'il étoit poſſible, il reſtoit un pli fort apparent *(K)* qui le traverſoit à ſa partie ſupérieure entre l'œſophage & le pylore. Toute la partie droite étoit revêtue d'un velouté bien ſenſible, qui ne s'étendoit pas ſur la partie gauche ni ſur la membrane quarrée, au milieu de laquelle ſe trouvoit l'orifice de l'œſophage. Il y avoit auſſi un repli conſidérable qui formoit le bord *(L)* du prolongement du grand cul-de-ſac du côté de l'orifice de l'œſophage. La ſurface intérieure de ce prolongement étoit liſſe, & ſes membranes avoient peu d'épaiſſeur. J'ai trouvé dans l'eſtomac d'un ſanglier des plumes & des pattes d'oiſeau, & dans celui d'une laie beaucoup de poil de chevreuil avec quelques lambeaux de la peau de cet animal.

Le foie s'étendoit preſque autant à gauche qu'à droite dans la pluſpart des ſujets que j'ai obſervés; dans d'autres il ne ſe prolongeoit que très-peu à gauche. Il étoit compoſé de quatre lobes, trois à droite & un à gauche, en entier ou en partie; il y avoit de plus une portion du lobe ſupérieur droit, & une portion du lobe moyen du même côté, que l'on auroit pû prendre pour deux petits lobes s'ils avoient été plus détachés. La véſicule du fiel étoit placée dans une échancrure du lobe moyen, qui ſéparoit la petite portion de ce lobe dont il vient d'être fait mention; mais cette échancrure n'eſt pas conſtante; lorſqu'elle manque, la véſicule eſt incruſtée dans le lobe: il y a auſſi d'autres variétés dans les foies de cochon, ſoit pour leur figure, ſoit pour celle des lobes & pour leurs grandeurs reſpectives. Le foie du ſanglier peſoit trois livres ſix onces, il étoit de couleur brune au dedans & livide au dehors, ſans doute parce que l'animal n'avoit été ouvert que long-temps après ſa mort. La véſicule du fiel avoit une figure oblongue, & contenoit ſix gros & demi de liqueur, dont la couleur étoit orangée & mêlée d'une teinte verdâtre. Le foie

du cochon de Siam peſoit deux livres & demie, il étoit de couleur rougeâtre tant à l'extérieur qu'à l'intérieur; il ne s'eſt point trouvé de fiel dans la véſicule, dont la cavité étoit ſéparée en deux loges par deux kiſtes blancs qui contenoient une liqueur laiteuſe & inſipide; le canal ciſtique étoit obſtrué; il y avoit auſſi dans le lobe droit inférieur & dans le ſupérieur, de ſemblables tumeurs enkiſtées qui avoient des pédicules, & qui auroient pû faire croire que celle du lobe moyen auroit été de même nature, ſi elle ne s'étoit trouvée préciſément à l'endroit où devoit être la véſicule du fiel. Cette véſicule étoit bien ſaine dans un foie de truie de Siam, que je diſſéquois en même temps que le cochon; elle étoit incruſtée dans le milieu du lobe moyen, ſans échancrure. Ce foie ne peſoit qu'une livre & quatorze onces : la véſicule avoit la même figure que celle du ſanglier; ſes dimenſions ſeront rapportées avec celles des parties molles intérieures du cochon de Siam; elle ne contenoit qu'un gros de liqueur limpide, de belle couleur orangée. Le foie du verrat peſoit deux livres onze onces un gros & demi; il avoit une couleur livide, tant au dehors qu'au dedans. La véſicule du fiel étoit oblongue, elle contenoit ſix gros de liqueur jaunâtre.

La rate eſt fort longue, & poſée dans le côté droit tranſverſalement de haut en bas, & de devant en arrière; dans quelques individus elle s'étend juſqu'au milieu de l'eſtomac : j'ai vû une laie dont la rate ſe prolongeoit juſque dans le côté droit, auſſi avoit-elle vingt-deux pouces de longueur. La rate de tous les animaux de l'eſpèce du cochon a ordinairement la même largeur, ſur plus de la moitié de ſa longueur; la partie inférieure eſt un peu plus étroite & plus mince, le plus ſouvent les deux bouts ſont arrondis, & quelquefois l'extrémité ſupérieure eſt terminée en pointe. Outre ces variétés, il y en a encore dans la largeur : j'ai

trouvé une rate de ſanglier, qui étoit beaucoup plus large dans ſa partie moyenne ſupérieure qu'en tout autre endroit. Ce viſcère a trois faces longitudinales, une ſur le côté extérieur, & deux plus étroites ſur l'intérieur. La rate du ſanglier étoit d'un rouge noirâtre, tant au dehors qu'au dedans, elle peſoit neuf onces trois gros; celle du cochon de Siam avoit auſſi une couleur rouge-noirâtre, ſon poids étoit de trois onces un gros & dix-huit grains; enfin celle du verrat avoit une couleur brune-rougeâtre, elle peſoit trois onces cinq gros.

Le pancreas eſt composé de trois branches qui ſe réuniſſent auprès du pylore; la branche la plus longue s'étend juſqu'au rein gauche, la plus courte eſt le long du duodenum, la troiſième ſe trouve entre les deux premières, & eſt la plus groſſe de toutes à l'extrémité.

La poſition reſpective des reins varie; quelquefois ils ſont tous les deux ſur la même ligne, d'autres fois le droit eſt plus avancé que le gauche, & je l'ai trouvé plus reculé dans le cochon de Siam: mais ce rein étoit moins long & moins gros que le gauche, qui avoit quatre pouces huit lignes de longueur, deux pouces cinq lignes de largeur, & un pouce & demi d'épaiſſeur: on verra les dimenſions du rein droit dans la table où celles des autres parties molles intérieures ſeront rapportées. Les reins des cochons des trois races ſont oblongs & plats, l'enfoncement eſt petit, le baſſinet large, & les mamelons ſont gros & diſtincts.

Le centre nerveux du diaphragme a deux branches qui s'étendent en arrière; celle du côté droit eſt ordinairement la plus longue. J'ai remarqué que le centre nerveux étoit plus épais dans le ſanglier que dans les autres cochons, & j'ai trouvé que la partie charnue avoit juſqu'à quatre lignes d'épaiſſeur.

Le poumon droit, dans le ſanglier & le verrat, a quatre lobes

rangés comme dans le taureau, le troisième lobe supérieur est le plus grand de tous, à gauche il n'y a que deux lobes; mais dans le cochon de Siam les poumons n'avoient que cinq lobes, trois à droite & deux à gauche; la pluspart n'étoient pas séparés les uns des autres jusqu'à leur racine, de sorte que le second lobe du côté droit, qui manquoit, pouvoit bien être confondu avec le premier & le troisième, relativement à ceux du verrat & du sanglier : on voyoit même la pointe de ce second lobe droit dans le cochon de Siam; mais il n'en paroissoit aucun vestige dans la femelle.

Le cœur est posé obliquement de haut en bas, & de devant en arrière : il varie, pour la figure, dans différens sujets; car il paroît plus court ou plus alongé, & plus ou moins pointu; il y a deux branches qui sortent de la crosse de l'aorte.

La langue est parsemée de très-petits grains blancs & proéminens; il y a sur la partie postérieure deux glandes plates de deux ou trois lignes de longueur, & d'environ une ligne & demie de largeur, l'une à côté de l'autre, à environ un demi-pouce de distance : il se trouve entre ces glandes & l'épiglotte un espace de deux pouces, qui est couvert de papilles coniques & pointues, assez grosses, couchées & dirigées en arrière.

Le palais est traversé par environ vingt-deux sillons larges & profonds; les arêtes des treize premiers sillons sont terminées à leur sommet, &, pour ainsi dire, bordées par un filet arrondi. Toutes les arêtes sont interrompues dans le milieu de leur longueur par un autre sillon qui s'étend d'un bout à l'autre du palais dans le milieu; ce sillon est plus étroit que ceux dont la direction est transversale : les arêtes de ceux-ci ne sont pas toutes posées sur une même ligne, dans la partie droite & dans la partie gauche de la langue, de chaque côté du sillon longitudinal; il s'en trouve beaucoup dont l'extrémité intérieure aboutit vis-à-vis le milieu du sillon de l'autre côté.

L'épiglotte étoit épaisse, & au lieu d'être terminée en pointe, il y avoit, dans le milieu de ses bords, une petite échancrure, à laquelle aboutissoit une gouttière peu profonde.

Le cerveau du sanglier pesoit quatre onces & quatre gros, & le cervelet cinq gros, le cerveau du verrat trois onces deux gros & demi, & le cervelet cinq gros, & enfin le cerveau du cochon de Siam, deux onces cinq gros & quarante-huit grains, & le cervelet cinq gros.

La plupart des cochons, soit mâles, soit femelles, ont dix mamelons sur le ventre, cinq de chaque côté; j'en ai vû un qui en avoit six d'un côté & cinq de l'autre, & j'ai compté sur des fœtus six mamelons de chaque côté, qui étoient très-apparens.

Le gland du sanglier *(A, pl. XIX)* étoit fort long, & à-peu-près cylindrique, excepté à l'extrémité *(B)* où il avoit une figure prismatique; il étoit terminé en pointe & recourbé en forme de crosse. La verge *(C)* n'avoit qu'un corps caverneux, & formoit au-dessus des testicules, à quatre pouces de distance de l'insertion *(D)* du prépuce *(E)* deux plis *(FG)* éloignés l'un de l'autre d'environ un pouce, de sorte que la verge se trouvoit, dans cet endroit, repliée en trois portions; elle étoit aplatie sur la plus grande partie de sa longueur, mais elle s'arrondissoit & diminuoit de grosseur du côté du gland. Les testicules *(HH)* étoient fort gros, & l'épididyme formoit à leur bout postérieur un tubercule oblong *(II)* qui avoit environ un pouce & demi de longueur sur un pouce d'épaisseur au milieu dans un sens, & un pouce & demi dans l'autre sens. Les vésicules séminales *(KL)* étoient fort étendues, & placées près de la vessie *(M)* & de l'extrémité des canaux déférens *(NO)*. Les prostates *(PQ)* s'étendoient le long de l'urètre *(R)* depuis les vésicules séminales jusqu'aux muscles accélérateurs *(S)*; mais dans cette figure les

proſtates ſont détachées de l'urètre, & retournées de façon que l'extrémité *(TV)* qui étoit du côté de la veſſie, ſe trouve du côté du gland. Elles communiquoient dans l'urètre à l'endroit des muſcles accélérateurs, par un canal placé à leur extrémité *(XY)*; elles étoient revêtues ſur leur côté extérieur par un muſcle qui avoit une ou deux lignes d'épaiſſeur : la proſtate droite *(P)* a été ouverte, elle eſt repréſentée dans cet état ; elles contenoient toutes les deux une matière blanche & très-viſqueuſe ; il y avoit dans les véſicules ſéminales une liqueur fluide & laiteuſe. La ſubſtance intérieure des teſticules étoit de couleur cendrée, mêlée d'un rouge pâle; ils avoient un noyau comme ceux du taureau. Les cordons *(Z Z)* de la verge étoient ronds à l'endroit du pli, & plats ſous le périné ; ils paſſoient près de l'anus, un de chaque côté, entroient dans le baſſin & aboutiſſoient au ſacrum. Les parties de la génération du verrat étoient ſemblables à celles du ſanglier ; & je n'ai remarqué aucune différence eſſentielle dans celles du cochon de Siam, quoique les véſicules ſéminales & les proſtates euſſent pris peu d'accroiſſement dans cet animal, parce qu'il avoit été coupé ; cependant il reſtoit un teſticule dans l'abdomen, il étoit fort petit, comme on le verra dans la table des dimenſions des parties molles intérieures.

La laie qui a ſervi de ſujet pour la deſcription des parties de la génération, & pour les dimenſions de ces parties, qui ſont rapportées dans la table ſuivante, peſoit cent quarante-une livres ; elle avoit quatre pieds & demi de longueur depuis le boutoir juſqu'à l'anus, la circonférence du corps étoit de trois pieds deux pouces derrière les jambes de devant, de trois pieds & demi au milieu du corps, à l'endroit le plus gros, & de deux pieds dix pouces devant les jambes de derrière.

L'extrémité inférieure de la vulve avoit la forme d'un bec

pointu & avancé. Le gland du clitoris étoit recourbé & terminé en pointe, il reſſembloit en petit au gland de la verge du ſanglier. Les parois du vagin formoient pluſieurs rides ſur la longueur de deux ou trois pouces du côté de l'orifice de la matrice; la capacité de cette partie du vagin ſe trouvoit bien plus étroite que celle qui étoit auprès de la vulve. La veſſie avoit la figure d'une poire. L'orifice de la matrice n'étoit marqué que par un petit rebord peu apparent: les cornes avoient une grande longueur, & faiſoient des circonvolutions comme les inteſtins; la corne gauche étoit un peu plus longue que la droite. Le pavillon des trompes ne tenoit que par un ſeul endroit aux teſticules, le reſte étoit flottant. Les teſticules avoient à peu-près la figure d'un rein, les vaiſſeaux ſpermatiques aboutiſſoient à l'endroit de l'enfoncement; la ſurface extérieure de chaque teſticule étoit parſemée de points noirs ſur un fond couleur de chair pâle.

La femelle du cochon de Siam, ſur laquelle j'ai fait la deſcription des parties de la génération, & pris les dimenſions de ces parties, étoit à peu-près de même taille que le mâle qui a ſervi de ſujet pour décrire le corps entier. Je n'ai trouvé, dans les parties de la génération de la femelle comparées à celles de la laie, que des différences très-légères. Le gland du clitoris étoit plus petit, & ne formoit qu'un tubercule; l'orifice de la matrice étoit moins apparent, il n'y avoit que des rides longitudinales qui s'étendoient d'un bout à l'autre du col de la matrice. Les teſticules étoient compoſés de grains ronds, de grandeurs inégales, les plus gros étoient tranſparens & de couleur jaunâtre, ils avoient trois ou quatre lignes de diamètre, & ils étoient formés par une membrane qui renfermoit une liqueur très-fluide & fort limpide; il y avoit d'autres grains moins gros & de couleur noire, qui

contenoient une liqueur rouge ; enfin les plus petits grains paroiſſoient glanduleux & étoient de couleur jaune.

La truie dont j'ai décrit les parties de la génération, avoit quatre pieds de longueur depuis le boutoir juſqu'à l'origine de la queue. La circonférence du corps étoit de trois pieds deux pouces derrière les jambes de devant, & de trois pieds trois pouces à l'endroit des fauſſes côtes. Je n'ai remarqué ſur les parties de la génération comparées à celles de la laie, que les différences ſuivantes. Le vagin avoit plus d'ampleur auprès de la matrice, dont l'orifice étoit marqué par un tubercule ſitué ſur ſa partie ſupérieure; il y avoit trois autres tubercules rangés de file avec le premier, le long du cou de la matrice; ces quatre tubercules occupoient un eſpace de la longueur de trois pouces, & correſpondoient à des enfoncemens qui étoient au dehors. Le corps de la matrice formoit un arc en haut ſur ſa longueur, qui étoit auſſi de trois pouces; il y avoit dans l'intérieur, des plis tranſverſaux de la hauteur d'un pouce. Le pavillon étoit formé par une membrane fort mince, qui avoit deux ou trois pouces de hauteur; lorſqu'elle étoit étendue en rond, elle avoit en quelque façon la forme d'un entonnoir; les bords n'étoient point frangés, elle avoit quatre ou cinq pouces de circonférence. Les teſticules étoient de figure très-irrégulière, & compoſés de grains gros comme des pois, & arrondis comme ceux d'une grappe de raiſin. Pluſieurs de ces grains étoient tranſparens, lorſqu'on les perçoit il en jailliſſoit une liqueur limpide; les autres paroiſſoient glanduleux, ils étoient gris, jaunes ou rouges: cette truie avoit porté. Dans celles qui ont été cernées, c'eſt-à-dire, auxquelles on a enlevé les teſticules avant qu'elles aient jamais porté, le corps de la matrice n'eſt point arqué, & les parois de ce viſcère ſont inégales & tuberculeuſes depuis l'orifice juſqu'à la biſurcation des

cornes; le cou eſt plus étroit, la membrane intérieure de la matrice & des cornes eſt plus ferme, & n'a pas des vaiſſeaux ſanguins auſſi apparens que dans les truies qui ont porté.

On peut voir les parties de la génération des femelles de l'eſpèce du cochon, & la ſituation des fœtus dans les cornes de la matrice, en jetant les yeux ſur la *planche XX*, qui repréſente les parties de la génération d'une truie pleine. *A (fig. 1)* l'anus, *B* le rectum, *C* la vulve, *D* le gland du clitoris, *E* l'urètre, *F* la veſſie, *G* le vagin vû par deſſous, *H* le vagin retourné & vû par deſſus, *IK* la corne droite de la matrice ouverte pour faire voir les fœtus qu'elle renfermoit, *L* un fœtus vû à travers ſes enveloppes, *M* un fœtus vû à travers l'amnios ſeulement, *NNN* trois fœtus vûs à nu, *OOO* les enveloppes des fœtus qui étoient pleines de liqueur & qui rempliſſoient la corne de la matrice, *PP* la corne gauche de la matrice, *QQQ* les endroits de cette corne où il y avoit des fœtus au dedans, *RR* les trompes, *SS* les pavillons, *T* l'ovaire du côté droit, *V* l'ovaire du côté gauche, fendu & vû au dedans : *fig. 2*, un ovaire de la même matrice, repréſenté de grandeur naturelle : *fig. 3*, un ovaire de grandeur naturelle, pris ſur une truie que l'on a aſſuré n'avoir pas encore porté.

Les huit fœtus qui ſe ſont trouvés dans cette matrice étoient tous à peu-près de la même grandeur ; ils avoient environ deux pouces une ligne de longueur, depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'origine de la queue; la longueur de la tête étoit de neuf lignes, depuis le boutoir juſqu'à l'occiput; le boutoir avoit déjà ſa figure complette; le ſommet de la tête étoit relevé en boſſe; la queue avoit ſept lignes de longueur; elle étoit par conſéquent beaucoup plus longue, à proportion, que dans l'adulte. On pouvoit diſtinguer les deux ſexes, quoiqu'ils paruſſent fort reſſem-

blans ; on voyoit dans les mâles la verge qui s'étendoit en avant, depuis l'anus, ſur la longueur de trois lignes, & qui formoit déjà à ſon extrémité une petite croſſe recourbée en arrière : dans la femelle on n'apercevoit que cette croſſe placée fort près de l'anus, & recourbée en arrière comme dans le mâle, c'étoit le gland du clitoris; il y avoit cinq femelles & trois mâles.

Les enveloppes de ces fœtus, & leurs allantoïdes, n'avoient pas encore pris aſſez d'accroiſſement pour que l'on pût les ſéparer aiſément les unes des autres, & reconnoître leur vraie figure. Dans cette vûe j'ai fait ouvrir une laie pleine, qui étoit près du terme de ſa portée. En voyant la matrice, on pouvoit juger qu'elle renfermoit cinq fœtus, trois à droite & deux à gauche; ils étoient à quelque diſtance les uns des autres, & on reconnoiſſoit leurs membres par la forme qu'ils donnoient à la matrice. Ce viſcère ayant été ouvert à l'extrémité de la corne gauche, on en a tiré le fœtus qui en étoit le plus près, il en eſt ſorti avec toutes ſes enveloppes, ſans qu'on ait ſenti qu'il y eût aucune adhérence avec la matrice, qui fît réſiſtance. Après avoir étendu ſur une table la maſſe compoſée du fœtus, de ſes liqueurs & de ſes enveloppes, ſans rien déchirer, on vit que le chorion avoit la forme d'un croiſſant; le fœtus étoit à l'endroit le plus gros, le dos tourné du côté extérieur; les deux cornes du croiſſant diminuoient peu à peu de groſſeur juſqu'à l'extrémité; là elles étoient diviſées chacune en deux branches, qui avoient trois, quatre, ou cinq pouces de longueur, plus ou moins; l'une ſe trouvoit, pour l'ordinaire, plus courte que l'autre, & toûjours plus mince; la plus petite étoit formée par une membrane très-fine & de couleur jaunâtre, mêlée d'une légère teinte de verd. Cette membrane formoit une poche, après l'avoir ouverte on l'a ſoufflée; l'air l'a gonflée & eſt entré enſuite dans la corne du croiſſant, a paſſé

dans l'autre corne, & eſt parvenu juſqu'à l'extrémité de la branche de cette corne qui correſpondoit à celle dans laquelle on introduiſoit l'air; quelquefois l'air entroit auſſi dans l'autre branche de chacune des cornes, & la gonfloit en tout ou en partie: l'endroit du croiſſant où le fœtus étoit placé ne s'eſt point gonflé. On a déchiré le chorion *(A B, pl. XXI)*, & l'amnios *(C)* ſur le dos du fœtus *(D)*, & on l'a tiré de ſes enveloppes par cette ouverture, ſans rompre le cordon ombilical *(E)*; alors l'air a paſſé plus librement d'une corne à l'autre, mais la portion *(F)* qui étoit entre deux, & qui ſe trouvoit à l'extrémité du cordon ombilical, n'a pris que le diamètre d'un pouce à un pouce & demi, ſur la longueur d'environ deux pouces: de chaque côté les cornes formoient un gros renflement *(G G)* qui avoit quatre pouces de diamètre, enſuite elles s'étendoient de la longueur d'un pied & demi, en diminuant peu à peu de groſſeur juſqu'à l'extrémité, dont le diamètre n'étoit que de deux pouces & demi. Cette poche, qui avoit la forme d'un croiſſant, étoit l'allantoïde; car après avoir ouvert le fœtus, & introduit un ſtilet dans la veſſie, ce ſtilet a pénétré dans l'ouraque, a paſſé dans toute la longueur du cordon ombilical, & eſt entré dans la poche dont il s'agit. L'allantoïde qui eſt repréſentée, *pl. XXI*, avoit une figure particulière; à l'extrémité *(H)* de l'une des cornes il ne reſtoit qu'une petite portion *(I)* du chorion *(B)*, qui étoit remonté juſqu'à l'endroit *(K)* dans le temps que l'on avoit enflé l'allantoïde. On voit à l'extrémité de l'autre corne, la branche *(L)* formée par l'allantoïde; lorſqu'on a enflé cette branche, le chorion s'eſt déchiré, de ſorte qu'au lieu de la branche que forme le chorion, on ne voit dans la figure que les lambeaux *(MM)* qui viennent du déchirement.

Le chorion enveloppoit, comme dans les autres animaux,

l'amnios, l'allantoïde & le fœtus ; c'eſt pourquoi lorſque l'allantoïde avoit été ſoufflée, on n'avoit pas pû reconnoître exactement ſa forme, parce qu'elle touchoit au fœtus, & ce n'a été qu'après avoir ouvert le chorion & l'amnios, à l'endroit qui recouvroit le dos du fœtus, & l'avoir tiré de ces enveloppes, ſans couper le cordon, que l'allantoïde a pris ſa vraie forme. On a vû auſſi, par ce moyen, que l'extrémité de chacune des cornes de l'allantoïde paſſoit à travers le chorion dans un orifice de quelques lignes de diamètre, qui eſt à la biſurcation des deux branches de l'extrémité de chaque corne du croiſſant formé par les enveloppes du fœtus : l'une de ces branches appartient donc à l'allantoïde, & l'autre au chorion. Les bords des orifices de cette membrane étoient froncés & tuberculeux; ces plis & ces tubercules ſont ſans doute formés par les duplicatures de la membrane de l'allantoïde, qui eſt pliſſée à l'endroit de cet étranglement. Il arrive ſouvent que la corne de l'allantoïde, au lieu d'entrer par ſon extrémité dans l'orifice du chorion, s'y inſinue par l'un de ſes côtés : dans ce cas, lorſqu'on ſouffle la petite portion de l'allantoïde, qui eſt au dehors du chorion, les deux branches de la corne du croiſſant ſe gonflent en même temps, parce que le bout de la corne de l'allantoïde ſe trouve dans la branche formée par le chorion. La membrane de l'allantoïde eſt blanche, fort mince & tranſparente ; le chorion eſt un peu plus épais, il y a ſur ſa ſurface extérieure des grains rouges, de couleur plus foncée, de conſiſtence aſſez molle ; lorſqu'on les inciſoit, il en ſortoit une liqueur rougeâtre, & le tubercule diminuoit beaucoup de volume. Je crois que ces tubercules ſervent de placenta, & ſont des ſortes de cotyledons.

Le fœtus étoit enveloppé immédiatement par une membrane fort mince & tranſparente, qui venoit de l'ombilic, qui étoit

très-distincte de l'amnios & appliquée immédiatement sur la peau; & qui recouvroit tout le corps, la tête, les yeux, les oreilles, les quatre jambes jusqu'au bout des pieds & la queue. Le cordon ombilical passoit à travers cette membrane, qui étoit aussi interrompue à l'endroit de la bouche, de l'anus, de l'orifice du prépuce & de la vulve. On a enlevé cette membrane sur toute la partie antérieure du fœtus *D*, *pl. XXI*, & on ne l'a laissée que sur la partie postérieure, afin de la faire voir distinctement à l'endroit de la coupe *NN*.

Le cordon ombilical avoit six pouces de longueur, & environ deux lignes de diamètre à son origine. L'ouraque ayant été soufflé, le cordon s'est gonflé, & il avoit alors près d'un demi-pouce de diamètre dans quelques endroits. La longueur du fœtus, prise depuis le sommet de la tête jusqu'à l'anus, étoit de neuf pouces, le corps avoit huit pouces de circonférence à l'endroit le plus gros, la longueur de la tête étoit de trois pouces huit lignes depuis l'entre-deux des oreilles jusqu'au boutoir, la queue avoit deux pouces de longueur, le rebord du boutoir étoit déjà fort saillant & les défenses paroissoient, les plus grandes avoient trois lignes de longueur, & deux lignes de largeur à la base. Les sillons du palais étoient bien formés & imprimés sur la langue; ce qu'il y a de plus singulier, c'est que la lèvre supérieure étoit échancrée de chaque côté de la profondeur de deux lignes, à l'endroit *(P)* où les défenses devoient passer dans la suite. Les yeux étoient entièrement fermés, les oreilles renversées en arrière & appliquées sur le cou: les jambes & la queue étoient à demi étendues dans la position la moins contrainte; les quatre ongles de chaque pied, c'est-à-dire, les deux sabots & les deux ergots, étoient blancs, fort alongés & terminés par une pointe recoquillée en devant. Ce fœtus avoit du poil dans plusieurs endroits du

du corps, ſur-tout au ſommet de la tête, le long du cou & du dos, mais il ne paroiſſoit qu'à peine ſur les oreilles, la gorge, le deſſous du cou, la poitrine, le ventre, &c. On voyoit la livrée bien marquée, principalement la raie noire qui eſt ſur le cou & ſur le dos. On reconnoiſſoit aiſément le ſexe, & les mamelons qui étoient au nombre de cinq de chaque côté : j'ai remarqué au dedans des fœtus que le prolongement du grand cul-de-ſac de l'eſtomac étoit déjà bien formé en manière de capuchon, & qu'il avoit acquis un volume proportionnel à celui qu'il a dans les adultes.

Une truie pleine ayant été ouverte, il s'eſt trouvé dix fœtus dans la matrice, cinq dans chaque corne : après avoir fendu les cornes, on a vû que le chorion de chaque embryon étoit, pour ainſi dire, colé contre les parois intérieures de la matrice, qui formoient des plis tranſverſaux aſſez profonds & fort minces. Les enveloppes du fœtus avoient une forme oblongue, & on ſentoit le fœtus dans le milieu de leur longueur ; l'allantoïde s'étendoit au delà du chorion aux deux bouts *(A B, fig. 1, pl. XXII)* de la maſſe que formoient les enveloppes. Après avoir ſoufflé l'allantoïde par l'une de ſes extrémités *(B)*, la maſſe oblongue s'eſt courbée & a pris la forme d'un arc de cercle, ou d'un croiſſant d'environ deux pieds de longueur, & de deux pouces de diamètre dans les endroits les plus gros : alors on a diſtingué bien clairement les portions *(A B)* de l'allantoïde, qui s'étendoient au delà du chorion, en ce que leur membrane étoit blanche, très-mince & fort tranſparente ; chacune de ces portions avoit trois ou quatre pouces de longueur, ſur environ un pouce & demi de diamètre : à l'endroit *(C)* où l'allantoïde ſortoit du chorion, il y avoit un étranglement d'un pouce de diamètre, formé par les bords de l'ouverture du chorion, qui étoient fort adhérens à l'allantoïde, dont le froncement formoit une ſorte de ligament. L'allantoïde

étoit fort étroit dans le milieu de ſa longueur près du cordon ombilical *(D)*; il n'avoit dans cet endroit qu'environ un pouce de diamètre. C'étoit dans ce même endroit que ſe trouvoient l'amnios *(EE)* & le fœtus *(F)*. Cette membrane étoit preſque auſſi mince que l'allantoïde, & formoit une poche *(GH, fig. 2)* qui n'avoit guère que trois pouces & demi de longueur, un pouce & demi de largeur, & neuf lignes d'épaiſſeur; elle renfermoit une liqueur claire & jaunâtre, & le fœtus *(I)*; le chorion *(KL, fig. 1)* enveloppoit cette poche & la plus grande partie de l'allantoïde; il n'étoit pas, à beaucoup près, auſſi mince que cette membrane, ni que l'amnios; on y voyoit des ramifications de vaiſſeaux ſanguins fort apparentes, il étoit parſemé d'une grande quantité de petits grains blancheâtres, il avoit une couleur rougeâtre à l'extérieur & blancheâtre à l'intérieur; mais cette couleur étoit interrompue par de petits eſpaces tranſparens, au centre deſquels ſe trouvoient les grains blancheâtres dont il a déjà été fait mention, & qui tenoient peut-être lieu de placenta.

Le cordon ombilical avoit un pouce de longueur, celle des fœtus étoit de trois pouces trois lignes depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'origine de la queue; le corps avoit deux pouces neuf lignes de circonférence, & la tête un pouce trois lignes de longueur depuis l'entre-deux des oreilles juſqu'au boutoir, & deux pouces huit lignes de circonférence priſe entre les yeux & les oreilles; la longueur de la queue étoit de neuf lignes. Ces fœtus avoient le boutoir bien formé. Le gland du clitoris des femelles étoit fort gros à proportion de celui des adultes, & plus ſaillant que la verge des fœtus mâles. Les ſabots & les ergots étoient déjà bien marqués, & leur extrémité recourbée en avant: on voyoit les mamelons; ſix de ces fœtus en avoient dix, cinq de chaque côté, & les deux autres fœtus douze mamelons, ſix

de chaque côté. Le foie étoit très-grand en comparaison des autres viscères, & le prolongement en forme de capuchon étoit bien formé sur le grand cul-de-sac de l'estomac.

La liqueur de l'allantoïde des fœtus de la laie & de la truie laissoit, en s'évaporant, un résidu semblable à celui de la liqueur des allantoïdes dont nous avons déjà fait mention dans cet ouvrage.

| DIMENSIONS des PARTIES MOLLES INTÉRIEURES. | SANGLIER | | | COCHON de SIAM. | | | VERRAT. | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | pieds. | pouc. | lign. | pieds. | pouc. | lign. | pieds. | pouc. | lign. |
| Longueur des intestins grêles depuis le pylore jusqu'au cœcum . . . . . . | 51. | 6. | 0. | 42. | 6. | 0. | 46. | 0. | 0. |
| Circonférence du duodenum dans les endroits les plus gros . . . . . . . . . | 0. | 4. | 0. | 0. | 3. | 6. | 0. | 3. | 0. |
| Circonférence dans les endroits les plus minces . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 3. | 0. | 0. | 2. | 6. | 0. | 2. | 6. |
| Circonférence du jejunum dans les endroits les plus gros . . . . . . . . . . . | 0. | 3. | 3. | 0. | 3. | 0. | 0. | 3. | 0. |
| Circonférence dans les endroits les plus minces . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 2. | 6. | 0. | 2. | 9. | 0. | 2. | 0. |
| Circonférence de l'ileum dans les endroits les plus gros . . . . . . . . . . . | 0. | 3. | 3. | 0. | 3. | 4. | 0. | 3. | 3. |
| Circonférence dans les endroits les plus minces . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 2. | 6. | 0. | 1. | 8. | 0. | 2. | 0. |
| Longueur du cœcum . . . . . . . . . . . | 0. | 8. | 0. | 0. | 5. | 0. | 0. | 7. | 0. |
| Circonférence à l'endroit le plus gros . . | 1. | 0. | 0. | 0. | 11. | 6. | 1. | 0. | 0. |
| Circonférence à l'endroit le plus mince. | 0. | 5. | 0. | 0. | 8. | 6. | 0. | 9. | 0. |
| Circonférence du colon dans les endroits les plus gros . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 9. | 6. | 0. | 9. | 6. | 0. | 8. | 0. |
| Circonférence dans les endroits les plus minces . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 4. | 0. | 0. | 4. | 0. | 0. | 5. | 0. |
| Circonférence du rectum près du colon . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 5. | 0. | 0. | 4. | 0. | 0. | 5. | 0. |

| DIMENSIONS des PARTIES MOLLES INTÉRIEURES. | SANGLIER | | | COCHON de SIAM. | | | VERRAT. | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | pieds. | pouc. | lign. | pieds. | pouc. | lign. | pieds. | pouc. | lign |
| Circonférence du rectum près de l'anus. | 0. | 5. | 4. | 0. | 6. | 8. | 0. | 5. | 6. |
| Longueur du colon & du rectum pris ensemble | 13. | 0. | 0. | 11. | 0. | 0. | 15. | 0. | 0. |
| Longueur du canal intestinal en entier, non compris le cœcum | 64. | 0. | 0. | 53. | 6. | 0. | 61. | 0. | 0. |
| Grande circonférence de l'estomac | 2. | 8. | 0. | 2. | 2. | 0. | 2. | 9. | 0. |
| Petite circonférence | 1. | 11. | 0. | 1. | 8. | 0. | 2. | 3. | 0. |
| Longueur de la petite courbure depuis l'angle que forme la partie droite jusqu'à l'œsophage | 0. | 3. | 0. | 0. | 3. | 0. | 0. | 2. | 0. |
| Longueur depuis l'œsophage jusqu'au fond du grand cul-de-sac | 0. | 5. | 0. | 0. | 3. | 9. | 0. | 5. | 6. |
| Circonférence du pylore | 0. | 3. | 9. | 0. | 3. | 6. | 0. | 4. | 3. |
| Circonférence de l'œsophage | 0. | 4. | 2. | 0. | 2. | 6. | 0. | 3. | 6. |
| Longueur du foie | 1. | 1. | 0. | 0. | 11. | 9. | 0. | 11. | 0. |
| Largeur | 1. | 0. | 0. | 0. | 9. | 9. | 0. | 11. | 0. |
| Sa plus grande épaisseur | 0. | 1. | 10. | 0. | 1. | 7. | 0. | 1. | 7. |
| Longueur de la vésicule du fiel | 0. | 3. | 8. | 0. | 2. | 0. | 0. | 4. | 0. |
| Son plus grand diamètre | 0. | 1. | 8. | 0. | 0. | 10. | 0. | 1. | 6. |
| Longueur de la rate | 1. | 3. | 6. | 0. | 9. | 6. | 1. | 0. | 0. |
| Largeur de l'extrémité inférieure | 0. | 1. | 3. | 0. | 1. | 0. | 0. | 0. | 11. |
| Largeur de l'extrémité supérieure | 0. | 1. | 6. | 0. | 1. | 6. | 0. | 1. | 7. |
| Largeur dans le milieu | 0. | 3. | 8. | 0. | 1. | 6. | 0. | 1. | 7. |
| Epaisseur | 0. | 0. | 7. | 0. | 0. | 10. | 0. | 0. | 8. |
| Epaisseur du pancréas | 0. | 0. | 5. | 0. | 0. | 8. | 0. | 0. | 6. |
| Longueur des reins | 0. | 5. | 7. | 0. | 4. | 0. | 0. | 4. | 3. |
| Largeur | 0. | 2. | 9. | 0. | 2. | 0. | 0. | 2. | 4. |

| DIMENSIONS des PARTIES MOLLES INTÉRIEURES. | SANGLIER | | | COCHON de SIAM. | | | VERRAT. | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | pieds. | pouc. | lign. | pieds. | pouc. | lign. | pieds. | pouc. | lign. |
| Epaiſſeur | 0. | 1. | 3. | 0. | 1. | 2. | 0. | 0. | 11. |
| Longueur du centre nerveux depuis la veine-cave juſqu'à la pointe | 0. | 4. | 0. | 0. | 4. | 0. | 0. | 4. | 0. |
| Largeur | 0. | 6. | 6. | 0. | 7. | 0. | 0. | 4. | 9. |
| Largeur de la partie charnue entre le centre nerveux & le ſternum | 0. | 3. | 6. | 0. | 1. | 0. | 0. | 1. | 6. |
| Largeur de chaque côté du centre nerveux | 0. | 3. | 6. | 0. | 2. | 6. | 0. | 2. | 3. |
| Circonférence de la baſe du cœur | 1. | 0. | 0. | 0. | 7. | 9. | 0. | 8. | 4. |
| Hauteur depuis la pointe juſqu'à la naiſſance de l'artère pulmonaire | 0. | 5. | 6. | 0. | 3. | 9. | 0. | 4. | 0. |
| Hauteur depuis la pointe juſqu'au ſac pulmonaire | 0. | 3. | 10. | 0. | 2. | 10. | 0. | 3. | 0. |
| Diamètre de l'aorte pris de dehors en dehors | 0. | 0. | 9. | 0. | 0. | 6. | 0. | 0. | 8. |
| Longueur de la langue | 0. | 9. | 0. | 0. | 6. | 0. | 0. | 8. | 0. |
| Longueur de la partie antérieure depuis le filet juſqu'à l'extrémité | 0. | 4. | 0. | 0. | 2. | 6. | 0. | 4. | 0. |
| Largeur de la langue | 0. | 1. | 3. | 0. | 1. | 2. | 0. | 1. | 2. |
| Largeur des ſillons du palais | 0. | 0. | 5. | 0. | 0. | 3. | 0. | 0. | 3. |
| Hauteur des bords | 0. | 0. | 3. | 0. | 0. | 2. | 0. | 0. | 2. |
| Longueur des bords de l'entrée du larinx | 0. | 1. | 1. | 0. | 0. | 9. | 0. | 0. | 10. |
| Largeur des mêmes bords | 0. | 0. | 1. | 0. | 0. | 1. | 0. | 0. | 1 ½. |
| Diſtance entre leurs extrémités inférieures | 0. | 0. | 5. | 0. | 0. | 5. | 0. | 0. | 4. |
| Longueur du cerveau | 0. | 3. | 5. | 0. | 2. | 8. | 0. | 3. | 0. |
| Largeur | 0. | 2. | 3. | 0. | 2. | 0. | 0. | 2. | 3. |
| Epaiſſeur | 0. | 1. | 2. | 0. | 1. | 4. | 0. | 1. | 2. |

| DIMENSIONS des PARTIES MOLLES INTÉRIEURES. | SANGLIER | | | COCHON de SIAM. | | | VERRAT. | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | pieds. | pouc. | lign. | pieds. | pouc. | lign. | pieds. | pouc. | lign |
| Longueur du cervelet | 0. | 1. | 0. | 0. | 1. | 2. | 0. | 1. | 0. |
| Largeur | 0. | 1. | 8. | 0. | 1. | 6. | 0. | 1. | 7. |
| Epaiſſeur | 0. | 0. | 8. | 0. | 1. | 0. | 0. | 1. | 0. |
| Diſtance entre l'anus & le ſcrotum | 0. | 1. | 6. | 0. | 0. | 0. | 0. | 0. | 9. |
| Hauteur du ſcrotum | 0. | 1. | 4. | 0. | 0. | 0. | 0. | 2. | 0. |
| Diſtance entre le ſcrotum & l'orifice du prépuce | 1. | 2. | 6. | 0. | 0. | 0. | 1. | 1. | 0. |
| Diſtance entre les bords du prépuce & l'extrémité du gland | 0. | 1. | 8. | 0. | 2. | 0. | 0. | 1. | 6. |
| Longueur du gland | 0. | 6. | 0. | 0. | 4. | 3. | 0. | 5. | 0. |
| Circonférence | 0. | 1. | 0. | 0. | 0. | 10. | 0. | 0. | 11. |
| Longueur de la verge depuis la bifurcation du corps caverneux juſqu'à l'inſertion du prépuce | 1. | 1. | 0. | 0. | 7. | 0. | 0. | 11. | 0. |
| Largeur de la verge | 0. | 0. | 4. | 0. | 0. | 3. | 0. | 0. | 4. |
| Epaiſſeur ou hauteur | 0. | 0. | 5. | 0. | 0. | 4. | 0. | 0. | 6. |
| Longueur des teſticules | 0. | 4. | 0. | 0. | 1. | 9. | 0. | 4. | 0. |
| Largeur | 0. | 2. | 6. | 0. | 1. | 1. | 0. | 2. | 4. |
| Epaiſſeur | 0. | 1. | 11. | 0. | 0. | 7. | 0. | 1. | 9. |
| Largeur de l'épididyme | 0. | 0. | 5. | 0. | 0. | 3. | 0. | 0. | 6. |
| Epaiſſeur | 0. | 0. | 2. | 0. | 0. | 1 ½. | 0. | 0. | 3. |
| Longueur des canaux déférens | 1. | 5. | 0. | 0. | 5. | 6. | 0. | 11. | 0. |
| Diamètre dans la plus grande partie de leur étendue | 0. | 0. | 1. | 0. | 0. | ½. | 0. | 0. | 1. |
| Longueur des cordons de la verge | 1. | 2. | 0. | 0. | 8. | 0. | 0. | 10. | 0. |
| Largeur | 0. | 0. | 2. | 0. | 0. | 2. | 0. | 0. | 2 ½. |
| Epaiſſeur | 0. | 0. | 1. | 0. | 0. | 1. | 0. | 0. | 1. |

| DIMENSIONS des PARTIES MOLLES INTÉRIEURES. | SANGLIER | | | COCHON de SIAM. | | | VERRAT. | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | pieds. | pouc. | lign. | pieds. | pouc. | lign. | pieds. | pouc. | lign. |
| Grande circonférence de la veſſie . . . | 1. | 10. | 0. | 1. | 1. | 6. | 2. | 0. | 0. |
| Petite circonférence . . . . . . . . . . . . | 1. | 6. | 0. | 1. | 0. | 0. | 1. | 6. | 0. |
| Longueur de l'urètre . . . . . . . . . . . | 0. | 7. | 0. | 0. | 4. | 6. | 0. | 6. | 0. |
| Circonférence de l'urètre . . . . . . . . . | 0. | 2. | 0. | 0. | 1. | 10. | 0. | 2. | 0. |
| Longueur des véſicules ſéminales . . . | 0. | 4. | 10. | 0. | 2. | 0. | 0. | 3. | 4. |
| Largeur . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 2. | 3. | 0. | 0. | 7. | 0. | 1. | 11. |
| E'paiſſeur . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 0. | 10. | 0. | 0. | 3. | 0. | 0. | 11. |
| Longueur des proſtates . . . . . . . . . | 0. | 5. | 6. | 0. | 1. | 9. | 0. | 4. | 0. |
| Largeur . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 1. | 4. | 0. | 0. | 5. | 0. | 0. | 10. |
| E'paiſſeur . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 1. | 0. | 0. | 0. | 3. | 0. | 0. | 8. |

| DIMENSIONS des PARTIES DE LA GÉNÉRATION DES FEMELLES. | LAIE. | | | TRUIE de SIAM. | | | TRUIE domeſtique. | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | pieds. | pouc. | lign. | pieds. | pouc. | lign. | pieds. | pouc. | lign. |
| Diſtance entre l'anus & la vulve . . . . | 0. | 1. | 0. | 0. | 0. | 11. | 0. | 0. | 4½. |
| Longueur de la vulve . . . . . . . . . . | 0. | 1. | 0. | 0. | 0. | 11. | 0. | 1. | 6. |
| Longueur du gland du clitoris . . . . . | 0. | 0. | 2½. | 0. | 0. | ½. | 0. | 0. | 3. |
| Diamètre . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 0. | 1. | 0. | 0. | ½. | 0. | 0. | 1. |
| Longueur du vagin . . . . . . . . . . . . | 0. | 8. | 0. | 0. | 7. | 6. | 0. | 10. | 0. |
| Circonférence . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 4. | 0. | 0. | 3. | 6. | 0. | 4. | 0. |
| Grande circonférence de la veſſie . . . | 1. | 5. | 6. | 1. | 9. | 0. | 1. | 1. | 6. |
| Petite circonférence . . . . . . . . . . . . | 1. | 2. | 0. | 1. | 3. | 6. | 0. | 10. | 6. |
| Longueur de l'urètre . . . . . . . . . . . | 0. | 3. | 0. | 0. | 3. | 0. | 0. | 3. | 4. |
| Circonférence . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 1. | 8. | 0. | 2. | 0. | 0. | 1. | 6. |
| Longueur du corps de la matrice . . . | 0. | 4. | 0. | 0. | 4. | 6. | 0. | 6. | 0. |
| Circonférence . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 1. | 3. | 0. | 3. | 6. | 0. | 4. | 3. |

| DIMENSIONS des PARTIES DE LA GÉNÉRATION DES FEMELLES. | LAIE. | | | TRUIE de SIAM. | | | TRUIE domestique. | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | pieds. | pouc. | lign. | pieds. | pouc. | lign. | pieds. | pouc. | lign. |
| Longueur des cornes de la matrice . . | 2. | 0. | 0. | 2. | 0. | 0. | 5. | 0. | 0. |
| Circonférence dans les endroits les plus gros . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 1. | 3. | 0. | 3. | 0. | 0. | 3. | 9. |
| Circonférence à l'extrémité de chaque corne . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 0. | 9. | 0. | 1. | 6. | 0. | 2. | 8. |
| Distance en ligne droite entre les testicules & l'extrémité de la corne . . . . | 0. | 0. | 6. | 0. | 0. | 7. | 0. | 3. | 0. |
| Longueur de la ligne courbe que parcourt la trompe . . . . . . . . . . . . . | 0. | 6. | 6. | 0. | 5. | 0. | 0. | 5. | 0. |
| Longueur des testicules . . . . . . . . . | 0. | 0. | 9. | 0. | 0. | 10. | 0. | 1. | 3. |
| Largeur . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 0. | 6. | 0. | 0. | 9. | 0. | 0. | 9. |
| Epaisseur . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. | 0. | 3. | 0. | 0. | 9. | 0. | 0. | 4. |

La tête décharnée du cochon diffère moins, par sa figure, de la tête du cheval & de l'âne, que de celle du taureau, du bélier, du bouc, &c. quand même on supposeroit que ces animaux n'auroient point de cornes. L'occiput *(A, pl. XXIII)* est situé plus haut dans le cochon que dans le cheval, & les prolongemens de cette partie s'étendent en haut, & non pas en arrière. La tête est plus alongée & moins grosse que celle du cheval: la partie de la mâchoire supérieure qui contient les dents mâchelières, loin d'être plus large que la partie correspondante de la mâchoire inférieure, comme dans le cheval, le taureau, &c. est plus étroite.

La tête du cochon, vûe de côté, présente la figure d'un triangle, dont tous les côtés sont très-inégaux & presque en ligne droite, sur-tout dans le sanglier *(fig. 1, pl. XXIV)*. La face supérieure

ſupérieure *(A B)* de la tête eſt preſque droite, mais dans le cochon de Siam le chanfrein *(A, fig. 2)* eſt creux au deſſous des orbites *(B)*, & le front *(C)* convexe; & dans le cochon domeſtique le ſommet *(A, fig. 3)* eſt beaucoup plus élevé que dans le cochon de Siam & le ſanglier, de façon que le front *(B)* ſemble rentrer en dedans : cette différence eſt moins apparente dans le verrat. La partie inférieure *(B C, pl. XXIII)* de la mâchoire du deſſous, n'eſt point arquée ſur ſa longueur dans le cochon, comme dans le taureau; elle n'a pas tant de hauteur à l'endroit *(C, fig. 1, pl. XXIV)* qui eſt auprès des branches *(D)*, que celle du cheval; & les branches ne s'élèvent pas auſſi haut, & ne ſont pas auſſi verticales que dans le taureau & le cheval; elles s'inclinent un peu en arrière, en ſuppoſant toûjours que le corps de la mâchoire porte ſur un plan horizontal *(E F)*. La face ſupérieure de la tête eſt terminée en avant par les os propres du nez *(A)*, & en arrière par les prolongemens *(B)* de l'occiput. Les orbites *(G)* des yeux ſont de figure irrégulière, & plus petites, à proportion, que dans le cheval, l'âne, le taureau, le bélier, le bouc: il y a entre l'os frontal *(H)* & l'os de la pomette *(I)* un eſpace vuide aſſez grand, qui interrompt les parois oſſeuſes des orbites, de ſorte que dans la tête décharnée elles ſont ouvertes en arrière environ dans la ſixième partie de leur circonférence. Les bords de chaque orbite, ainſi interrompus, ont deux extrémités; celle du deſſus eſt terminée par une apophyſe de l'os frontal, celle du deſſous eſt formée par l'os de la pomette, qui ne s'élève pas plus haut dans cet endroit que l'apophyſe zygomatique de l'os temporal.

Il y a au deſſus de l'extrémité de la mâchoire ſupérieure un petit os *(D, fig. 3)* qui s'élève au devant de l'ouverture du nez entre les deux narines; cet os eſt au milieu du boutoir, & ſert

de baſe & de point d'appui dans cette partie, qui eſt très-forte.

Le cochon a ſix dents inciſives, deux dents canines, & quatorze dents mâchelières, ſept de chaque côté dans chacune des mâchoires; ce qui fait en tout quarante-quatre dents. Les deux dents inciſives du milieu *(K, fig. 1)* de la mâchoire du deſſus, ne ſe touchent que par leur extrémité, & ſont fort éloignées l'une de l'autre à leur racine. Ces dents s'étendent d'arrière en avant dans chaque côté de la mâchoire, & ſe replient en bas au ſortir de l'os pour ſe joindre l'une à l'autre par l'extrémité; elles forment, par cette réunion, un arc de cercle qui ſe trouve au devant des quatre dents inciſives du milieu de la mâchoire du deſſous. La ſeconde dent inciſive *(L)* de chaque côté de la mâchoire du deſſus, eſt placée à côté de celles du milieu, & eſt à peu près auſſi large, mais moins longue; ſon extrémité eſt tranchante, parce qu'elle ne touche jamais aux dents du deſſous. La troiſième & dernière dent inciſive *(M)* de chaque côté de la mâchoire du deſſus, eſt la plus petite; elle a pour l'ordinaire deux lobes inégaux, diſtingués par une canelure, comme celles dont nous ferons mention dans la deſcription des dents du chien; le plus gros lobe eſt en avant & pointu, car cette dent n'approche jamais d'aucune autre par ſon extrémité: elle eſt auſſi placée à quelque diſtance des ſecondes dents inciſives, & encore plus loin des canines. Les dents inciſives de la mâchoire du deſſous ſont les unes contre les autres, & s'étendent en avant & un peu en haut; les quatre du milieu ſont longues & étroites; la dernière de chaque côté n'eſt pas plus large, mais bien moins longue, elle ne touche à aucune dent par ſon extrémité, & elle eſt fort éloignée de la dent canine de la même mâchoire; celle du deſſous ſe trouve vis-à-vis l'eſpace qui reſte vuide. J'ai vû une tête de verrat où il n'y

avoit aucun vestige de la dernière dent incisive du côté gauche, ni de son alvéole.

On donne aux quatre dents canines du sanglier le nom de *défense*, & à celles des cochons de Siam & des cochons domestiques celui de *crochet.* La figure de toutes ces dents est la même, mais les défenses du sanglier sont bien plus longues que les crochets des autres cochons. Dans une tête de sanglier *(fig. 1, pl. XXIV)* qui avoit un pied quatre pouces & demi de longueur depuis l'extrémité antérieure des os propres du nez jusqu'au bout des prolongemens de l'occiput, la défense *(N)* de chaque côté de la mâchoire du dessus s'étendoit obliquement de dedans en dehors, & d'arrière en avant, & se recourboit en haut par les deux bouts; la partie postérieure étoit logée dans une cavité, & formoit un renflement dans l'os, & il y avoit une crête osseuse posée transversalement sur l'endroit où chaque défense sortoit de l'os. Celle du côté gauche étoit la plus longue; elle s'étendoit d'un pouce & demi au dehors de l'os, & entroit au dedans de la longueur d'un pouce trois lignes. Je regarde cette partie comme la racine, elle étoit creuse & avoit des parois très-minces à l'extrémité. Cette défense étant arrachée formoit par sa courbure extérieure les deux tiers de la circonférence d'un cercle entier, qui auroit eu deux pouces huit lignes de diamètre. Ces défenses avoient une face plate & longitudinale sur le côté supérieur, cette face étoit partagée dans sa longueur par un sillon; elles avoient deux pouces & demi de circonférence au sortir de l'os, à l'endroit le plus gros. Une portion de la défense du côté droit avoit été cassée, l'animal étant vivant, car l'endroit de la fracture étoit poli par le frottement.

La défense *(O)* de chaque côté de la mâchoire du dessous s'étendoit de devant en arrière, & se recourboit en dehors &

en haut par les deux bouts; elles étoient auſſi longues l'une que l'autre; elles s'étendoient au dehors de l'os de la longueur de deux pouces & demi, & entroient au dedans de la longueur de quatre pouces; cette partie étoit creuſe dans toute ſon étendue, & avoit des parois auſſi minces à l'extrémité que celles des défenſes du deſſus. Les défenſes du deſſous étant arrachées, formoient chacune, par leur courbure extérieure, les trois ſeptièmes parties de la circonférence d'un cercle qui auroit eu cinq pouces & demi de diamètre; elles avoient trois faces longitudinales, la plus étroite étoit en dehors & la plus large en deſſous : celle-ci avoit dix lignes à l'endroit le plus large, & la circonférence de chacune des défenſes étoit de deux pouces dix lignes à l'endroit le plus gros. La défenſe du deſſous eſt placée plus en avant que celle du deſſus, & touche, par la face poſtérieure, la face antérieure de l'autre défenſe. Les mouvemens de la mâchoire inférieure cauſent un frottement entre les deux défenſes, qui les uſe en partie, & comme ce frottement ſe fait ſur deux faces, dont l'une eſt concave & l'autre convexe, & que les défenſes s'alongent à meſure que l'animal vieillit, ſi elles ne prennent pas toutes les deux à peu près la même courbure en s'alongeant, il doit arriver que l'une ou l'autre ſe caſſe, ou qu'elles ne peuvent plus gliſſer l'une contre l'autre, & dans ce cas la bouche ne ſe fermeroit plus en entier, & l'animal mourroit faute de pouvoir mâcher.

Les ſept dents mâchelières de chaque côté de la mâchoire ſupérieure, ſont placées au deſſus des ſix dents de chaque côté de la mâchoire inférieure. Ces dents ont des pointes qui s'engrènent exactement, de part & d'autre, dans des cavités correſpondantes. Il y a de plus dans la mâchoire inférieure deux autres dents, une de chaque côté, derrière les défenſes & à une aſſez

grande diſtance des autres mâchelières, elles ſont les plus petites : l'une ou l'autre, & quelquefois toutes les deux, manquent dans différens ſujets, ſans qu'il y ait aucun veſtige de l'alvéole. De ſept mâchoires, tant de ſangliers, que de cochons de Siam & de cochons domeſtiques, mâles & femelles, quatre avoient ces deux dents, elles manquoient dans deux de ces mâchoires, & dans la ſeptième il ne ſe trouvoit que la petite dent du côté droit.

L'os hyoïde du cochon m'a paru composé de ſept os dans quelques ſujets, & de neuf dans d'autres. Cette différence ſe trouvoit dans la fourchette, qui ſembloit n'être formée que d'un ſeul os, ou de trois os réunis par des ſymphiſes. Au reſte, toutes les parties de l'os hyoïde du cochon correſpondent par leur poſition, & à peu près par leur longueur, à celles de l'os hyoïde du cheval, de l'âne, du taureau, du bélier & du bouc ; mais elles en diffèrent par la forme des os. Les deux principaux pour l'étendue ſont fort minces, fort étroits, concaves en dedans ſur leur longueur, & ont d'un bout à l'autre preſque la même largeur & la même épaiſſeur dans le cochon. Les ſeconds os n'étoient pas encore formés ; les troiſièmes os avoient beaucoup plus de largeur que d'épaiſſeur, & tenoient à la fourchette qui eſt auſſi plus large qu'épaiſſe, ſoit dans les branches, ſoit à l'endroit de leur réunion.

Le cou du ſquelette du cochon eſt beaucoup plus court à proportion que dans les ſquelettes du cheval, de l'âne, du taureau, du bélier & du bouc. Les vertèbres cervicales diffèrent beaucoup, pour la pluſpart, de celles du cheval & de celles du taureau ; l'apophyſe épineuſe *(D, pl. XXIII)* de la ſeconde eſt plus haute, moins large, & inclinée en arrière ; il y a auſſi des différences marquées dans les trois vertèbres du milieu, mais la

première, la ſixième & la ſeptième *(E)* ſont à peu près reſſemblantes à celles du taureau. La troiſième, la quatrième & la cinquième en diffèrent par les apophyſes épineuſes & la partie ſupérieure du milieu de la vertèbre qui ſont plus minces, elles n'ont point d'apophyſes inférieures dans le milieu, mais il ſe trouve deux apophyſes latérales fort étendues, une de chaque côté qui font partie des apophyſes tranſverſes, & qui reſſemblent à celle de la ſixième vertèbre du cheval, du taureau, & du cochon même.

Les vertèbres dorſales étoient au nombre de quatorze, de même que les côtes; nous n'avons reconnu aucune différence marquée entre ces parties & celles du taureau, excepté que les deux premières côtes, une de chaque côté, étoient fort larges à leur extrémité inférieure, & ſe touchoient preſque ſur un tiers de leur longueur ; il y avoit ſept vraies côtes & ſept fauſſes. Le ſternum étoit compoſé de ſix os : les premières côtes aboutiſſoient au premier os, les ſecondes à l'articulation du premier os avec le ſecond, les troiſièmes à celle du ſecond & du troiſième os, les quatrièmes à l'articulation du troiſième os avec le quatrième, les cinquièmes à celle du quatrième & du cinquième os, les ſixièmes au cinquième os, & les ſeptièmes à l'articulation du cinquième os avec le ſixième.

Il y avoit ſix vertèbres lombaires aſſez reſſemblantes à celles du taureau; mais le ſacrum différoit en ce qu'il n'étoit compoſé que de quatre fauſſes vertèbres, qu'elles n'avoient point d'apophyſes épineuſes, & que les trois premières laiſſoient entre elles des eſpaces vuides aſſez grands ſur la face ſupérieure du ſacrum. La queue étoit compoſée de dix-ſept fauſſes vertèbres: il y en avoit dix-huit dans le ſanglier, & ſeulement quatorze dans le cochon de Siam. Les os des hanches n'étoient pas fort

différens de ceux du taureau, mais le baſſin avoit à proportion beaucoup plus de largeur, de même que la gouttière & les trous ovalaires.

L'omoplate *(F)* eſt convexe ſur ſa longueur, l'apophyſe coracoïde eſt à peu-près reſſemblante à celle du taureau, mais l'épine ne commence à paroître qu'à environ un pouce au deſſus de la cavité glénoïde, & s'élève peu à peu juſqu'à environ les deux tiers de la longueur de l'omoplate; enſuite elle s'abaiſſe en s'approchant de la baſe, comme dans le cheval; elle eſt à demi couchée du côté du bord poſtérieur de l'omoplate, & poſée de façon qu'elle ne laiſſe qu'environ un tiers de l'omoplate à ſon côté intérieur, & deux tiers à l'extérieur. Nous n'avons aperçû aucune différence dans la figure de l'humerus *(G)*, ni dans celle du rayon *(H)*, ſi ce n'eſt que celui-ci eſt plus arrondi en avant que dans le taureau; mais l'os du coude *(I)* eſt beaucoup plus gros en comparaiſon du radius.

Le fémur *(K)* reſſemble beaucoup plus à celui du taureau qu'à celui du cheval, le cou de la tête de cet os eſt un peu mieux marqué que dans ces deux animaux, & le grand trochanter eſt ſurmonté dans le milieu par un tubercule fort apparent, qui lui donne beaucoup de reſſemblance avec celui du cheval, mais les condyles de l'extrémité inférieure ne paroiſſent pas plus élevés l'un que l'autre. L'épine du tibia *(L)* eſt plus ſaillante, plus mince & plus recourbée en dehors que dans le taureau. Le péroné *(M)* s'étend tout le long du tibia, & forme à ſa baſe une ſorte de malléole, mais il n'a point de tête; au contraire, ſa partie ſupérieure eſt aplatie des deux côtés, & très-mince, à l'exception des bords qui ſont un peu plus épais, ſur environ un tiers de la longueur de l'os.

Le carpe *(N)* eſt composé de huit os, quatre dans le

premier rang, & quatre dans le ſecond. Les os du premier rang reſſemblent à peu-près à ceux du cheval & du taureau pour la poſition & la figure; mais on ne peut pas comparer les os du ſecond rang avec ceux du taureau ni du cheval, parce que le premier n'en a que deux, & l'autre que trois : on trouvera plus de rapport entre les os du ſecond rang du carpe du cochon & ceux de l'homme, parce que le ſquelette du cochon approche plus de celui de l'homme pour le nombre des doigts, que les ſquelettes du cheval & du taureau. D'ailleurs les dénominations, la figure & la poſition des os du carpe, du tarſe, &c. étant mieux connues dans l'homme que dans les quadrupèdes, on ne peut prendre un objet de comparaiſon qui ſoit plus ſûr. Quoique les quatre doigts du ſquelette du cochon diffèrent beaucoup de ceux de l'homme pour leur longueur & leur groſſeur relatives, il paroît cependant, par la poſition des quatre os du ſecond rang du carpe du cochon, comparés à ceux de l'homme, que les quatre doigts du cochon correſpondent au doigt indice, au long doigt, à l'annulaire & à l'auriculaire ou petit doigt, & que celui qui ſe trouve de plus dans le ſquelette de l'homme que dans le ſquelette du cochon eſt le pouce. Car l'os du ſecond rang du carpe du cochon, qui correſpond par ſa poſition, & un peu par ſa figure, à l'os unciforme de l'homme, s'articule auſſi, comme dans l'homme, avec les deux os du métacarpe *(O)* qui portent les deux doigts extérieurs : les deux autres os du métacarpe, qui ſont au deſſus des deux doigts intérieurs, ſont ſurmontés chacun par un os du carpe; ces deux os ſemblent, par cette poſition, correſpondre au trapézoïde & au grand os du carpe de l'homme. En ſuivant cette comparaiſon, le premier os du ſecond rang du carpe du cochon correſpond au trapèze de l'homme, & comme il ne ſe trouve point d'os du métacarpe au

au deſſous, c'eſt une preuve que le doigt qui ſe trouve de plus dans l'homme que dans le cochon, eſt le pouce : les deux os du milieu du métacarpe du cochon ſont à peu près ſemblables, & beaucoup plus gros que l'os intérieur & que l'extérieur, qui diffèrent peu l'un de l'autre.

Le tarſe *(P)* eſt compoſé de ſept os, ceux qui correſpondent à l'aſtragale & au calcaneum de l'homme ſont bien reconnoiſſables : on peut auſſi diſtinguer parmi les cinq autres ceux qui ont rapport au ſcaphoïde & au cuboïde, par leur ſituation. Celui qui tient la place du cuboïde, eſt au deſſus des deux derniers os du métatarſe *(Q)*. Les deux premiers ſont ſurmontés par trois os que l'on peut rapporter aux trois os cunéiformes de l'homme ; car ils ſe trouvent placés comme eux au devant de celui que nous avons comparé au ſcaphoïde. Il n'y a au deſſous de ces trois os du tarſe que deux os du métatarſe, parce que le cochon n'a pas le cinquième qui correſpondroit au pouce. L'extrémité du quatrième os du métatarſe ſe trouve entre le ſecond & le troiſième os cunéiformes. Il y a un huitième os placé derrière la partie ſupérieure du métatarſe, qui reſſemble plus, par ſa poſition, à un os ſéſamoïde qu'à un os du tarſe. Les os du métatarſe ſont plus longs que ceux du métacarpe.

A chaque pied, les phalanges des deux doigts du milieu ſont plus groſſes & plus longues que celles des doigts intérieur & extérieur ; ceux-ci ſe reſſemblent à peu près de même que les doigts du milieu, mais ils ſont beaucoup plus courts ; l'extrémité de leur dernière phalange ſe trouve vis-à-vis de l'articulation de la première phalange des doigts du milieu avec la ſeconde.

Les ſquelettes du ſanglier, du cochon de Siam & du cochon domeſtique, ne diffèrent les uns des autres que par des caractères relatifs à ceux dont il a déjà été fait mention dans la deſcription

de ces animaux; c'eſt pourquoi je ne donne dans la table ſuivante que les dimenſions des os d'un ſquelette de cochon domeſtique, mais on trouvera dans la deſcription de la partie du cabinet qui a rapport à l'hiſtoire naturelle du cochon, les principaux caractères particuliers aux ſquelettes du ſanglier & du cochon de Siam.

| | pieds. | pouc. | lignes. |
|---|---|---|---|
| Longueur de la tête meſurée en ligne droite depuis l'os du boutoir juſqu'au bout des prolongemens de l'occiput | 1. | 1. | 4. |
| Longueur meſurée en ſuivant la courbure | 1. | 1. | 6. |
| Largeur du bout du groin | 0. | 1. | 4. |
| Largeur de la tête au deſſous des orbites | 0. | 5. | 7. |
| Longueur de la mâchoire inférieure, depuis l'extrémité des dents inciſives juſqu'au contour de ſes branches | 0. | 10. | 0. |
| Hauteur de la face poſtérieure de la tête | 0. | 7. | 6. |
| Largeur | 0. | 5. | 7. |
| Largeur de la mâchoire inférieure à l'endroit des défenſes | 0. | 2. | 3. |
| Hauteur des branches de la mâchoire inférieure juſqu'à l'apophyſe condyloïde | 0. | 4. | 6. |
| Hauteur juſqu'à l'apophyſe coronoïde | 0. | 4. | 7. |
| Largeur à l'endroit du contour des branches | 0. | 2. | 10. |
| Largeur des branches au deſſous de la grande échancrure | 0. | 2. | 2. |
| Diſtance meſurée de dehors en dehors à l'endroit des contours des branches | 0. | 4. | 9. |
| Diſtance entre les apophyſes condyloïdes | 0. | 4. | 7. |
| Epaiſſeur de la partie antérieure de l'os de la mâchoire ſupérieure | 0. | 0. | 2. |
| Largeur de cette mâchoire à l'endroit des défenſes | 0. | 2. | 9. |
| Longueur du côté ſupérieur | 0. | 7. | 0. |

| | pieds. | pouc. | lignes. |
|---|---|---|---|
| Diſtance entre les orbites des yeux & l'ouverture des narines | 0. | 7. | 4. |
| Longueur de cette ouverture | 0. | 1. | 6. |
| Largeur | 0. | 1. | 3. |
| Longueur des os propres du nez | 0. | 7. | 2. |
| Leur plus grande largeur | 0. | 0. | 8. |
| Largeur des orbites | 0. | 1. | 4. |
| Hauteur | 0. | 1. | 8. |
| Longueur des dents inciſives du milieu de la mâchoire du deſſus au dehors de l'os | 0. | 0. | 5. |
| Largeur | 0. | 0. | 6. |
| Longueur des dents inciſives du milieu de la mâchoire du deſſous | 0. | 0. | 11. |
| Largeur | 0. | 0. | 3 ½. |
| Longueur des crochets du deſſus au dehors de l'os. | 0. | 0. | 8. |
| Largeur à la baſe | 0. | 0. | 7. |
| Longueur des crochets du deſſous au dehors de l'os. | 0. | 1. | 0. |
| Largeur | 0. | 0. | 6. |
| Longueur des plus groſſes dents mâchelières au dehors de l'os | 0. | 0. | 4. |
| Largeur | 0. | 1. | 3. |
| Epaiſſeur | 0. | 0. | 7. |
| Longueur des deux principales parties de l'os hyoïde | 0. | 1. | 9. |
| Largeur à l'endroit le plus étroit | 0. | 0. | 1. |
| Longueur des troiſièmes os | 0. | 0. | 7. |
| Largeur | 0. | 0. | 4. |
| Largeur de la fourchette, priſe au devant de la bifurcation | 0. | 1. | 1. |
| Longueur des côtés de la fourchette | 0. | 1. | 2. |
| Largeur des branches | 0. | 0. | 3. |
| Longueur du cou | 0. | 6. | 6. |

| | pieds. | pouc. | lignes. |
|---|---|---|---|
| Largeur du trou de la première vertèbre de haut en bas | 0. | 0. | 8. |
| Longueur d'un côté à l'autre | 0. | 1. | 2. |
| Longueur des apophyſes tranſverſes de devant en arrière | 0. | 1. | 7. |
| Largeur de la partie antérieure de la vertèbre | 0. | 2. | 8. |
| Largeur de la partie poſtérieure | 0. | 3. | 2. |
| Longueur de la face ſupérieure | 0. | 0. | 10. |
| Longueur de la face inférieure | 0. | 0. | 9. |
| Longueur du corps de la ſeconde vertèbre | 0. | 1. | 3. |
| Hauteur de l'apophyſe épineuſe | 0. | 1. | 0. |
| Largeur | 0. | 1. | 7. |
| Longueur de la vertèbre la plus courte, qui eſt la ſeptième | 0. | 0. | 10. |
| Hauteur de la plus longue apophyſe épineuſe, qui eſt celle de la ſeptième vertèbre | 0. | 3. | 2. |
| Largeur | 0. | 0. | 8. |
| La plus grande épaiſſeur | 0. | 0. | 3. |
| Hauteur de l'apophyſe la plus courte, qui eſt celle de la troiſième vertèbre | 0. | 0. | 6. |
| Circonférence du cou, priſe ſur la ſeptième vertèbre, qui eſt l'endroit le plus gros | 0. | 11. | 0. |
| Longueur de la portion de la colonne vertébrale, qui eſt compoſée des vertèbres dorſales | 1. | 7. | 6. |
| Hauteur de l'apophyſe épineuſe de la première vertèbre | 0. | 4. | 4. |
| Hauteur de celle de la ſeconde, qui eſt la plus longue | 0. | 4. | 6. |
| Hauteur de celle de la dernière, qui eſt la plus courte | 0. | 0. | 10. |
| Largeur de celle de la première, qui eſt la plus large | 0. | 1. | 0. |
| Largeur de celle de la ſixième, qui eſt la plus étroite | 0. | 0. | 4. |
| Longueur du corps de la dernière vertèbre, qui eſt la plus longue | 0. | 1. | 4. |
| Longueur du corps de la première vertèbre, qui eſt la plus courte | 0. | 1. | 1. |
| Longueur des premières côtes | 0. | 4. | 10. |

| | pieds. | pouc. | lignes. |
|---|---|---|---|
| Hauteur du triangle qu'elles forment | 0. | 2. | 8. |
| Largeur à l'endroit le plus large | 0. | 2. | 0. |
| Longueur de la ſeptième côte, qui eſt la plus longue | 0. | 11. | 4. |
| Longueur de la dernière des fauſſes côtes, qui eſt la plus courte | 0. | 6. | 10. |
| Largeur de la quatrième côte, qui eſt la plus large | 0. | 0. | 10. |
| Largeur de la neuvième côte, qui eſt la plus étroite | 0. | 0. | 3. |
| Longueur du ſternum | 0. | 8. | 2. |
| Largeur du cinquième os, qui eſt le plus large | 0. | 1. | 8. |
| Largeur du premier os, qui eſt le plus étroit | 0. | 0. | 3. |
| E'paiſſeur du ſecond os, qui eſt le plus épais | 0. | 0. | 11. |
| E'paiſſeur du ſixième os, qui eſt le plus mince | 0. | 0. | 3. |
| Hauteur de l'apophyſe épineuſe de la première des vertèbres lombaires | 0. | 0. | 10. |
| Hauteur de la dernière | 0. | 0. | 6. |
| Largeur de celle de la troiſième, qui eſt la plus large. | 0. | 1. | 4. |
| Largeur de celle de la dernière, qui eſt la plus étroite. | 0. | 0. | 7. |
| Longueur de l'apophyſe tranſverſe de la troiſième vertèbre, qui eſt la plus longue | 0. | 2. | 1. |
| Longueur du corps des vertèbres lombaires | 0. | 1. | 5. |
| Longueur de l'os ſacrum | 0. | 4. | 10. |
| Largeur de la partie antérieure | 0. | 3. | 5. |
| Largeur de la partie poſtérieure | 0. | 0. | 11. |
| Longueur de la première fauſſe vertèbre de la queue, qui eſt la plus longue | 0. | 1. | 5. |
| Longueur de la dernière, qui eſt la plus courte | 0. | 0. | 3. |
| Diamètre | 0. | 0. | 2. |
| Longueur du côté ſupérieur de l'os de la hanche | 0. | 2. | 10. |
| Hauteur de l'os, depuis le milieu de la cavité cotyloïde, juſqu'au milieu du côté ſupérieur | 0. | 5. | 9. |
| Largeur au deſſus de la cavité cotyloïde | 0. | 1. | 0. |

| | pieds. | pouc. | lignes. |
|---|---|---|---|
| Diamètre de la cavité cotyloïde | 0. | 1. | 1. |
| Largeur de la branche de l'ischion, qui représente le corps de l'os | 0. | 1. | 2. |
| Epaisseur | 0. | 0. | 5. |
| Largeur des vraies branches prises ensemble | 0. | 0. | 4. |
| Longueur de la gouttière | 0. | 3. | 0. |
| Largeur dans le milieu | 0. | 3. | 3. |
| Profondeur de la gouttière | 0. | 2. | 3. |
| Profondeur de l'échancrure de son extrémité postérieure | 0. | 1. | 11. |
| Distance entre les deux extrémités de l'échancrure, prise de dehors en dehors | 0. | 3. | 5. |
| Longueur des trous ovalaires | 0. | 1. | 10. |
| Largeur | 0. | 1. | 4. |
| Largeur du bassin | 0. | 3. | 1. |
| Hauteur | 0. | 3. | 10. |
| Longueur de l'omoplate | 0. | 8. | 0. |
| Longueur de sa base | 0. | 4. | 7. |
| Longueur du côté postérieur | 0. | 6. | 10. |
| Longueur du côté antérieur | 0. | 7. | 11. |
| Largeur de l'omoplate à l'endroit le plus étroit | 0. | 0. | 10. |
| Hauteur de l'épine à l'endroit le plus élevé | 0. | 1. | 2. |
| Diamètre de la cavité glénoïde | 0. | 1. | 0. |
| Longueur de l'humerus | 0. | 7. | 3. |
| Circonférence à l'endroit le plus petit | 0. | 2. | 8. |
| Diamètre de la tête | 0. | 1. | 2. |
| Largeur de la partie supérieure | 0. | 1. | 10. |
| Epaisseur | 0. | 2. | 5. |
| Largeur de la partie inférieure | 0. | 1. | 6. |
| Epaisseur | 0. | 1. | 6. |

| | pieds. | pouc. | lignes. |
|---|---|---|---|
| Longueur de l'os du coude | 0. | 7. | 10. |
| Largeur à l'endroit le plus large | 0. | 0. | 11. |
| Epaisseur à l'endroit le plus épais | 0. | 0. | 7. |
| Hauteur de l'olécrane | 0. | 2. | 2. |
| Largeur à l'extrémité | 0. | 1. | 3. |
| Epaisseur à l'endroit le plus mince | 0. | 0. | 3. |
| Longueur de l'os du rayon | 0. | 6. | 0. |
| Largeur de l'extrémité supérieure | 0. | 1. | 1. |
| Epaisseur sur le côté intérieur | 0. | 0. | 7. |
| Epaisseur sur le côté extérieur | 0. | 0. | 6. |
| Largeur du milieu de l'os | 0. | 0. | 8. |
| Epaisseur | 0. | 0. | 6. |
| Largeur de l'extrémité inférieure | 0. | 1. | 4. |
| Epaisseur | 0. | 1. | 0. |
| Longueur du fémur | 0. | 8. | 0. |
| Diamètre de la tête | 0. | 1. | 1. |
| Circonférence du milieu de l'os | 0. | 1. | 6. |
| Largeur de l'extrémité inférieure | 0. | 1. | 9. |
| Epaisseur | 0. | 2. | 1. |
| Longueur des rotules | 0. | 1. | 5. |
| Largeur | 0. | 0. | 9. |
| Epaisseur | 0. | 0. | 10. |
| Longueur du tibia | 0. | 7. | 6. |
| Largeur de la tête | 0. | 1. | 9. |
| Epaisseur | 0. | 1. | 10. |
| Circonférence du milieu de l'os | 0. | 2. | 2. |
| Largeur de l'extrémité inférieure | 0. | 1. | 1. |
| Epaisseur | 0. | 1. | 1. |
| Longueur du péroné | 0. | 7. | 1. |
| Circonférence à l'endroit le plus mince | 0. | 0. | 9. |

| | pieds | pouc. | lignes. |
|---|---|---|---|
| Largeur de la partie ſupérieure | 0. | 0. | 10. |
| Largeur de la partie inférieure | 0. | 0. | 8. |
| Hauteur du carpe | 0. | 1. | 4. |
| Longueur du calcaneum | 0. | 3. | 0. |
| Largeur | 0. | 0. | 9. |
| Epaiſſeur à l'endroit le plus mince | 0. | 0. | 5. |
| Hauteur du premier os cunéiforme & du ſcaphoïde, pris enſemble | 0. | 0. | 11. |
| Longueur des deux os du milieu du métacarpe | 0. | 3. | 0. |
| Largeur de l'extrémité ſupérieure | 0. | 0. | 9. |
| Largeur du milieu de l'os | 0. | 0. | 6. |
| Largeur de l'extrémité inférieure | 0. | 0. | 8. |
| Longueur des os extérieur & intérieur du métacarpe | 0. | 2. | 4. |
| Largeur de l'extrémité ſupérieure | 0. | 0. | 3. |
| Largeur du milieu de l'os | 0. | 0. | 3. |
| Largeur de l'extrémité inférieure | 0. | 0. | 7. |
| Longueur des deux os du milieu du métatarſe | 0. | 3. | 3. |
| Largeur de l'extrémité ſupérieure | 0. | 0. | 7. |
| Largeur du milieu de l'os | 0. | 0. | 6. |
| Largeur de l'extrémité inférieure | 0. | 0. | 8. |
| Longueur des os intérieur & extérieur du métatarſe | 0. | 1. | 7. |
| Largeur de l'extrémité ſupérieure | 0. | 0. | 4. |
| Largeur du milieu de l'os | 0. | 0. | 4. |
| Largeur de l'extrémité inférieure | 0. | 0, | 6. |
| Longueur des os des premières phalanges des deux doigts du milieu de chaque pied | 0. | 1. | 5. |
| Largeur de l'extrémité ſupérieure | 0. | 0. | 8. |
| Largeur de l'extrémité inférieure | 0. | 0. | 7. |
| Epaiſſeur à l'endroit le plus mince | 0. | 0. | 4. |
| Longueur des os des ſecondes phalanges | 0. | 0. | 9. |

Largeur



*De Seve del.* *P. F. Tardieu Sculp.*

LE SANGLIER.



Buvée l'Amériquain del. Moitte Sculp.

LE COCHON DE SIAM.



De Seve del. Moitte Sculp.

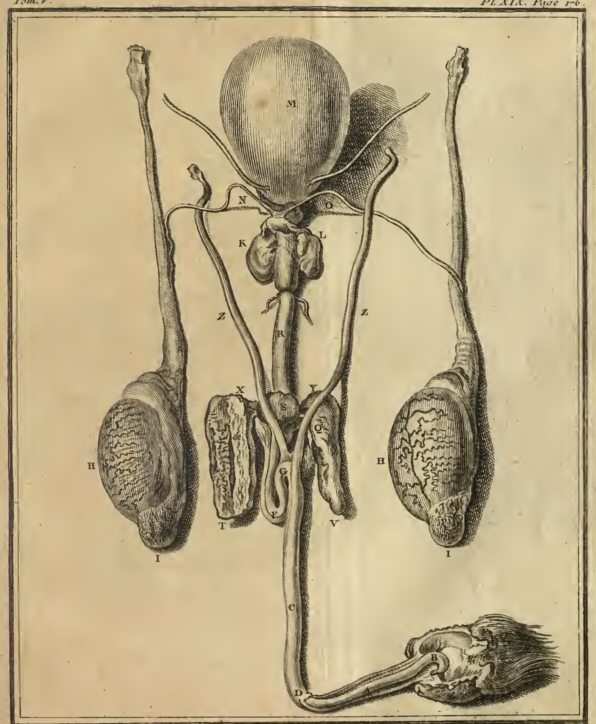
LE VERRAT.



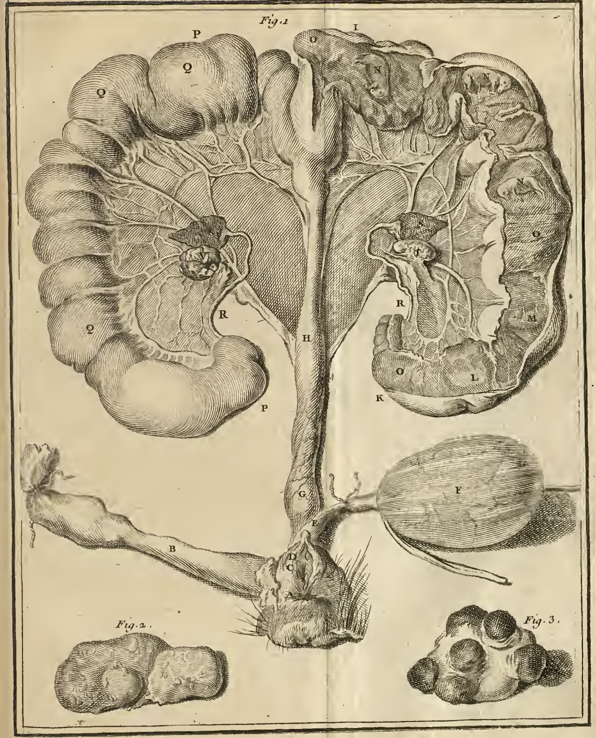

LE COCHON DE LAIT.



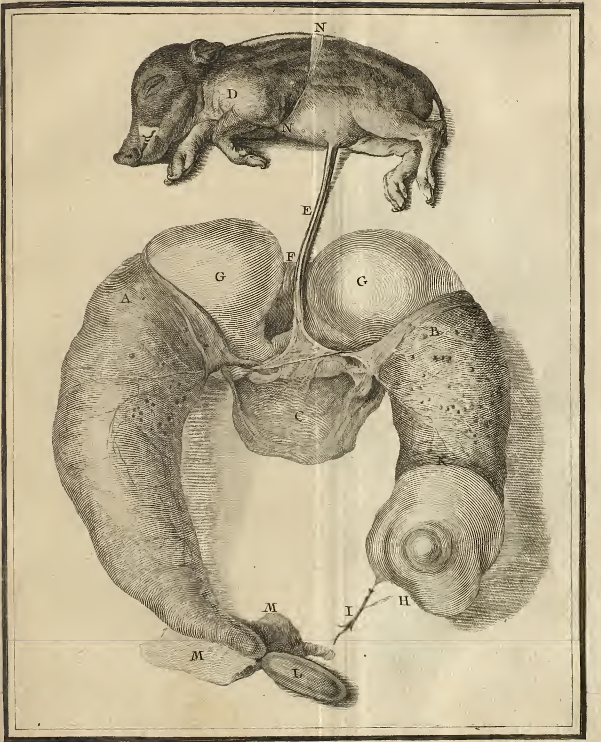

De Seve Del.




De Seve Del.

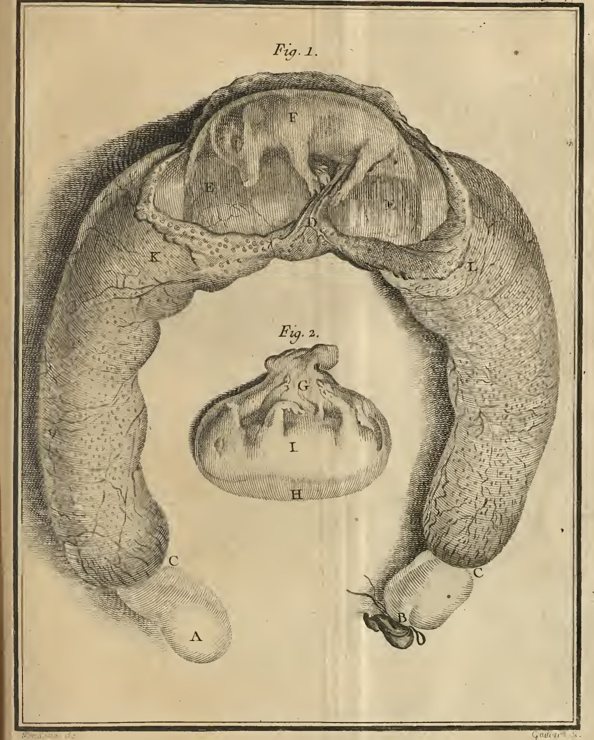


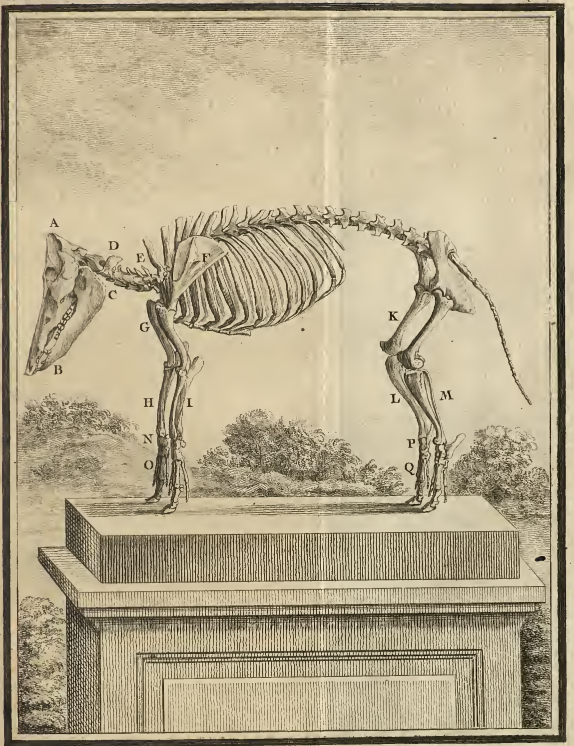

*De Seve Del.*



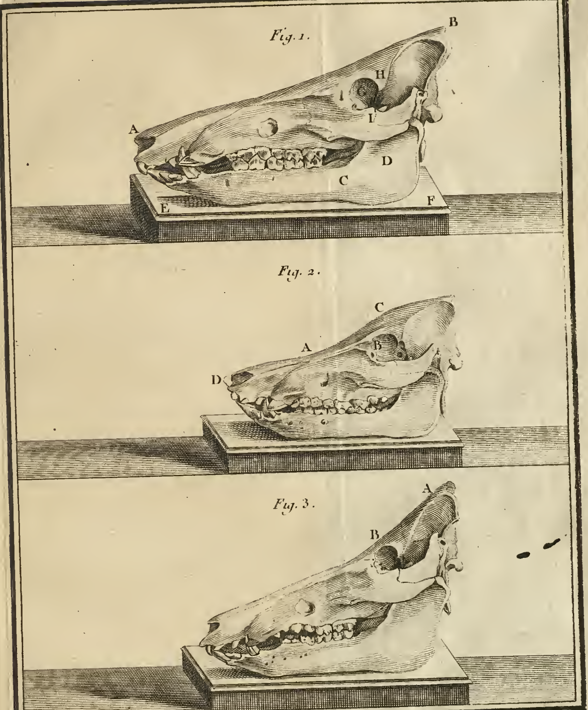

De Seve del.		P. F. Tardieu sculp.

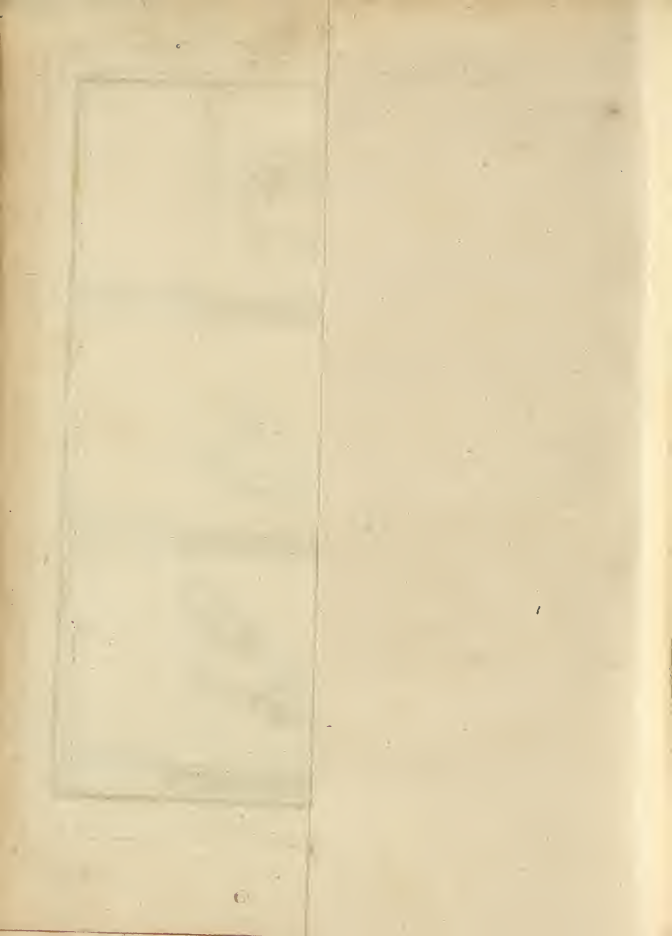



Fig. 1.
F
E
D
K
L
Fig. 2.
G
I
H
C
C
B
A




Buvée l'Américain del.


Fig. 1.
A
B
H
I
D
C
E
F
Fig. 2.
C
A
B
D
Fig. 3.
A
B



| | pieds. | pouc. | lignes. |
|---|---|---|---|
| Largeur à l'endroit le plus étroit | 0. | 0. | 6. |
| E'paiſſeur à l'endroit le plus mince | 0. | 0. | 5. |
| Longueur des os des troiſièmes phalanges | 0. | 1. | 2. |
| Largeur | 0. | 0. | 6. |
| E'paiſſeur | 0. | 0. | 8. |
| Longueur des os des premières phalanges des doigts intérieur & extérieur de chaque pied | 0. | 0. | 11. |
| Largeur de l'extrémité ſupérieure | 0. | 0. | 5. |
| Largeur de l'extrémité inférieure | 0. | 0. | 4. |
| E'paiſſeur à l'endroit le plus mince | 0. | 0. | 4. |
| Longueur des os des ſecondes phalanges | 0. | 0. | 6. |
| Largeur à l'endroit le plus étroit | 0. | 0. | 4. |
| E'paiſſeur à l'endroit le plus mince | 0. | 0. | 3. |
| Longueur des os des troiſièmes phalanges | 0. | 0. | 9. |
| Largeur | 0. | 0. | 4. |
| E'paiſſeur | 0. | 0. | 5. |



# DESCRIPTION

## DE LA PARTIE DU CABINET

*qui a rapport à l'Hiſtoire Naturelle*

## DU COCHON.

### N.° CDLXXXIX.

*Deux fœtus de ſanglier.*

CES fœtus étoient du nombre des cinq que portoit la laie dont il a été fait mention dans la deſcription du fœtus du ſanglier, de ſes enveloppes, & de ſon allantoïde; l'un de ces cinq fœtus eſt repréſenté *pl. XXI.* On peut voir ſur ceux qui ſont au cabinet dans l'eſprit de vin, dont l'un eſt mâle & l'autre femelle, la différence des deux ſexes, la livrée, les échancrures de la lèvre ſupérieure, &c.

### N.° CDXC.

*Deux fœtus de cochon domeſtique.*

L'un de ces fœtus eſt mâle & l'autre femelle; ils étoient du nombre des dix qui ont été tirés de la truie dont on a fait l'ouverture pour la deſcription du fœtus du cochon domeſtique. Voyez la figure de l'un de ces dix fœtus, *pl. XXII.* On reconnoît

ſur ceux qui ſont au cabinet dans l'eſprit de vin, tout ce qui a été obſervé dans la deſcription, *page 154*.

N.° CDXCI.

*La peau d'un marcaſſin.*

Cette peau a été paſſée, & la livrée, telle que je l'ai décrite, *page 128*, y eſt bien marquée.

N.° CDXCII.

*Eſtomac d'un jeune cochon.*

Cette pièce eſt conſervée dans l'eſprit de vin, pour faire voir l'appendice qui eſt en forme de capuchon ſur le grand cul-de-ſac de l'eſtomac.

N.° CDXCIII.

*Les parties de la génération d'un ſanglier.*

Toutes les parties de la génération extérieures & intérieures ſont dans un bocal d'eſprit de vin, où elles ſe maintiennent aſſez bien pour que l'on puiſſe diſtinguer la forme du gland, les cordons de la verge, la ſituation, la figure & la conformation des proſtates, &c.

N.° CDXCIV.

*Les parties de la génération d'un verrat.*

Cette pièce eſt compoſée des mêmes parties que la précédente; on peut y faire les mêmes obſervations, & reconnoître la reſſemblance qui ſe trouve entre l'une & l'autre.

## N.° CDXCV.

### *Le ſquelette d'un cochon domeſtique.*

Ce ſquelette a ſervi de ſujet pour la deſcription précédente des os du cochon : la tête a un pied huit pouces & demi de circonférence priſe ſur la partie poſtérieure des orbites & ſur les angles de la mâchoire inférieure ; la circonférence du coffre eſt de deux pieds neuf pouces. Le train de devant a deux pieds un pouce de hauteur depuis terre juſqu'à l'extrémité de l'apophyſe la plus élevée de toutes celles des vertèbres, & le train de derrière deux pieds trois pouces depuis terre juſqu'au deſſus de l'os de la hanche.

## N.° CDXCVI.

### *L'os hyoïde d'un cochon domeſtique.*

Cet os eſt le même qui a été decrit avec le ſquelette du cochon, *page 171*. La fourchette paroît compoſée de trois os réunis par des ſymphyſes.

## N.° CDXCVII.

### *Tête de verrat.*

Elle diffère principalement de celle du ſquelette du cochon domeſtique, en ce que la face ſupérieure eſt moins concave ſur ſa longueur, comme il a été obſervé dans la deſcription du cochon, *page 161*. Cette tête a un pied ſix lignes de longueur, & un pied huit pouces & demi de circonférence priſe ſur la partie poſtérieure des orbites, & ſur les angles de la

mâchoire inférieure. La ſeconde, la troiſième & la quatrième dent mâchelière de chaque côté de la mâchoire ſupérieure, & les trois premières dents auſſi mâchelières de chaque côté de la mâchoire inférieure, ſont plus courtes & plus blanches que les autres; elles paroiſſent plus nouvelles, & il y a lieu de croire qu'elles ont ſuccédé à d'autres dents qui ſont tombées, d'autant plus qu'ayant remarqué que la première dent mâchelière du côté droit de la mâchoire inférieure étoit preſque entièrement hors de l'alvéole, je l'ai enlevée dès que j'y ai touché, & j'ai trouvé ſous cette dent une autre dent qui l'avoit pouſſée au dehors : ce qui prouve au moins que la première dent de chaque côté de la mâchoire inférieure tombe, & eſt remplacée par une autre, quoiqu'Ariſtote aſſure poſitivement que le cochon ne perd aucune de ſes dents. *De anim. lib. II, cap. 1.*

## N.° CDXCVIII.

### *Tête de truie.*

La face ſupérieure de cette tête eſt un peu moins cave que celle de la tête du verrat : au reſte je n'ai remarqué aucune différence entre ces deux têtes, ni pour la figure des os, ni pour le nombre des dents, ſeulement les crochets ſont à proportion moins longs que dans le verrat. La longueur de la tête eſt de dix pouces & demi; elle a un pied cinq pouces & demi de circonférence, priſe ſur la partie poſtérieure des orbites & ſur les angles de la mâchoire inférieure.

## N.° CDXCIX.

### *Le ſquelette d'un cochon de Siam.*

La longueur de ce ſquelette eſt de trois pieds un pouce depuis

le bout de la mâchoire ſupérieure juſqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os ſacrum. La tête a dix pouces de long ſur ſa face ſupérieure, & un pied cinq pouces & demi de circonférence priſe ſur la partie poſtérieure des orbites & ſur les angles de la mâchoire inférieure; la circonférence du coffre, priſe à l'endroit le plus gros, eſt de deux pieds quatre pouces; le train de devant a deux pieds de hauteur depuis terre juſqu'à l'apophyſe épineuſe la plus élevée de toutes celles des vertèbres, & le train de derrière un pied dix pouces depuis terre juſqu'au deſſus de l'os de la hanche. On voit par ces dimenſions, que ce ſquelette a moins de hauteur que celui du cochon domeſtique; il a été tiré du cochon de Siam qui a ſervi de ſujet pour la deſcription de cet animal. Le nombre & la figure principale des os ſont les mêmes que dans le ſquelette du cochon domeſtique; mais il y a des différences dans la longueur, la groſſeur, la largeur & l'épaiſſeur.

## N.° D.

### *Partie de l'os hyoïde d'un cochon de Siam.*

Il n'y a dans cette pièce que les troiſièmes os & la fourchette; elle a été tirée du même ſujet que le ſquelette précédent; la fourchette ne paroît compoſée que d'un ſeul os.

## N.° D I.

### *Tête de truie de Siam.*

Elle a dix pouces de longueur ſur ſa face ſupérieure, & un pied cinq pouces de circonférence priſe ſur la partie poſtérieure des orbites des yeux & ſur les angles de la mâchoire inférieure; la partie antérieure de la mâchoire du deſſous eſt plus alongée

que dans le cochon de Siam, & dans tous les autres animaux de l'espèce du cochon que j'ai pû voir; de sorte que les dents incisives de la mâchoire inférieure de cette truie, au lieu d'aboutir derrière celles du dessus, débordent en avant de près d'un pouce.

## N.° D I I.

### *Le squelette d'un sanglier.*

Ce squelette a quatre pieds un pouce de longueur depuis le bout de la mâchoire supérieure jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum; la circonférence de la tête, prise sur la partie postérieure des orbites des yeux, & sur les angles de la mâchoire inférieure, est d'un pied huit pouces & demi, & la longueur de la face supérieure d'un pied trois pouces & demi. Le coffre a trois pieds de circonférence à l'endroit le plus gros; le train de devant a deux pieds trois pouces depuis terre jusqu'au dessus de l'apophyse épineuse la plus élevée de toutes celles des vertèbres, & le train de derrière deux pieds cinq pouces depuis terre jusqu'au dessus de l'os de la hanche. En général, les os du sanglier m'ont paru plus épais & plus gros, à proportion, que ceux du cochon de Siam & du cochon domestique : au reste je n'ai point vû de différences essentielles dans les squelettes de ces trois animaux.

## N.° D I I I.

### *Tête de sanglier.*

La longueur de la face supérieure de cette tête a été donnée dans la description du cochon, *page 163*, & les défenses y ont été décrites. Elle a un pied onze pouces de circonférence prise

ſur les parties poſtérieures des orbites des yeux & ſur les angles de la mâchoire inférieure.

## N.° D I V.

### *Défenſes de ſangliers.*

Il y en a pluſieurs au cabinet, tant de la mâchoire ſupérieure que de l'inférieure; la plus longue défenſe de la mâchoire du deſſus, meſurée ſur ſa convexité, a cinq pouces trois lignes, & la plus longue de la mâchoire du deſſous, meſurée auſſi ſur ſa convexité, a près de huit pouces, quoique l'extrémité qui entroit dans l'alvéole ne ſoit pas entière; il paroît, par l'épaiſſeur de ſes parois à l'endroit qui a été caſſé, que cette défenſe a eu plus de neuf pouces de longueur.

## N.° D V.

### *Partie de l'os hyoïde d'un ſanglier.*

Cette pièce n'eſt compoſée que des mêmes parties, & ſe trouve à peu près dans le même état que celle qui eſt rapportée au N.° D.



LE

# LE CHIEN.

LA grandeur de la taille, l'élégance de la forme, la force du corps, la liberté des mouvemens, toutes les qualités extérieures, ne sont pas ce qu'il y a de plus noble dans un être animé : & comme nous préférons dans l'homme l'esprit à la figure, le courage à la force, les sentimens à la beauté, nous jugeons aussi que les qualités intérieures sont ce qu'il y a de plus relevé dans l'animal; c'est par elles qu'il diffère de l'automate, qu'il s'élève au dessus du végétal & s'approche de nous; c'est le sentiment qui ennoblit son être, qui le régit, qui le vivifie, qui commande aux organes, rend les membres actifs, fait naître le desir, & donne à la matière le mouvement progressif, la volonté, la vie.

La perfection de l'animal dépend donc de la perfection du sentiment; plus il est étendu, plus l'animal a de facultés & de ressources, plus il existe, plus il a de rapports avec le reste de l'Univers : & lorsque le sentiment est délicat, exquis, lorsqu'il peut encore être perfectionné par l'éducation, l'animal devient digne d'entrer en société avec l'homme; il sait concourir à ses desseins, veiller à sa sûreté, l'aider, le défendre, le flatter; il sait, par des services assidus, par des caresses réitérées, se concilier son maître, le captiver, & de son tyran se faire un protecteur.

Le chien, indépendamment de la beauté de sa forme, de la vivacité, de la force, de la légèreté, a par excellence toutes les qualités intérieures qui peuvent lui attirer les regards de l'homme. Un naturel ardent, colère, même féroce & sanguinaire, rend le chien sauvage redoutable à tous les animaux, & cède dans le chien domestique aux sentimens les plus doux, au plaisir de s'attacher & au desir de plaire; il vient en rampant mettre aux pieds de son maître son courage, sa force, ses talens; il attend ses ordres pour en faire usage, il le consulte, il l'interroge, il le supplie, un coup d'œil suffit, il entend les signes de sa volonté; sans avoir, comme l'homme, la lumière de la pensée, il a toute la chaleur du sentiment; il a de plus que lui la fidélité, la constance dans ses affections; nulle ambition, nul intérêt, nul desir de vengeance, nulle crainte que celle de déplaire; il est tout zèle, tout ardeur & tout obéissance; plus sensible au souvenir des bienfaits qu'à celui des outrages, il ne se rebute pas par les mauvais traitemens, il les subit, les oublie, ou ne s'en souvient que pour s'attacher davantage; loin de s'irriter ou de fuir, il s'expose de lui-même à de nouvelles épreuves, il lèche cette main, instrument de douleur, qui vient de le frapper, il ne lui oppose que la plainte, & la desarme enfin par la patience & la soûmission.

Plus docile que l'homme, plus souple qu'aucun des animaux, non seulement le chien s'instruit en peu de temps, mais même il se conforme aux mouvemens, aux manières, à toutes les habitudes de ceux qui lui com-

mandent; il prend le ton de la maiſon qu'il habite; comme les autres domeſtiques, il eſt dédaigneux chez les Grands & ruſtre à la campagne : toûjours empreſſé pour ſon maître & prévenant pour ſes ſeuls amis, il ne fait aucune attention aux gens indifférens, & ſe déclare contre ceux qui par état ne ſont faits que pour importuner; il les connoît aux vêtemens, à la voix, à leurs geſtes, & les empêche d'approcher. Lorſqu'on lui a confié pendant la nuit la garde de la maiſon, il devient plus fier, & quelquefois féroce; il veille, il fait la ronde; il ſent de loin les étrangers, & pour peu qu'ils s'arrêtent ou tentent de franchir les barrières, il s'élance, s'oppoſe, & par des aboiemens réitérés, des efforts & des cris de colère, il donne l'alarme, avertit & combat: auſſi furieux contre les hommes de proie que contre les animaux carnaciers, il ſe précipite ſur eux, les bleſſe, les déchire, leur ôte ce qu'ils s'efforçoient d'enlever; mais content d'avoir vaincu il ſe repoſe ſur les dépouilles, n'y touche pas, même pour ſatisfaire ſon appétit, & donne en même temps des exemples de courage, de tempérance & de fidélité.

On ſentira de quelle importance cette eſpèce eſt dans l'ordre de la Nature, en ſuppoſant un inſtant qu'elle n'eût jamais exiſté. Comment l'homme auroit-il pû, ſans le ſecours du chien, conquérir, dompter, réduire en eſclavage les autres animaux ! comment pourroit-il encore aujourd'hui découvrir, chaſſer, détruire les bêtes ſauvages & nuiſibles ! Pour ſe mettre en ſûreté, & pour

ſe rendre maître de l'Univers vivant, il a fallu commencer par ſe faire un parti parmi les animaux, ſe concilier avec douceur & par careſſes ceux qui ſe ſont trouvés capables de s'attacher & d'obéir, afin de les oppoſer aux autres : le premier art de l'homme a donc été l'éducation du chien, & le fruit de cet art la conquête & la poſſeſſion paiſible de la Terre.

La pluſpart des animaux ont plus d'agilité, plus de vîteſſe, plus de force, & même plus de courage que l'homme; la Nature les a mieux munis, mieux armés; ils ont auſſi les ſens, & ſur-tout l'odorat, plus parfaits. Avoir gagné une eſpèce courageuſe & docile comme celle du chien, c'eſt avoir acquis de nouveaux ſens & les facultés qui nous manquent. Les machines, les inſtrumens que nous avons imaginés pour perfectionner nos autres ſens, pour en augmenter l'étendue, n'approchent pas, même pour l'utilité, de ces machines toutes faites que la Nature nous préſente, & qui en ſuppléant à l'imperfection de notre odorat, nous ont fourni de grands & d'éternels moyens de vaincre & de régner : & le chien fidèle à l'homme, conſervera toûjours une portion de l'empire, un degré de ſupériorité ſur les autres animaux; il leur commande, il règne lui-même à la tête d'un troupeau, il s'y fait mieux entendre que la voix du berger; la ſûreté, l'ordre & la diſcipline ſont les fruits de ſa vigilance & de ſon activité; c'eſt un peuple qui lui eſt ſoûmis, qu'il conduit, qu'il protège, & contre lequel il n'emploie jamais la force que pour y maintenir la paix.

Mais c'eſt ſur-tout à la guerre, c'eſt contre les animaux ennemis ou indépendans, qu'éclate ſon courage, & que ſon intelligence ſe déploie toute entière : les talens naturels ſe réuniſſent ici aux qualités acquiſes. Dès que le bruit des armes ſe fait entendre, dès que le ſon du cor ou la voix du chaſſeur a donné le ſignal d'une guerre prochaine, brillant d'une ardeur nouvelle le chien marque ſa joie par les plus vifs tranſports, il annonce par ſes mouvemens & par ſes cris l'impatience de combattre & le deſir de vaincre ; marchant enſuite en ſilence, il cherche à reconnoître le pays, à découvrir, à ſurprendre l'ennemi dans ſon fort ; il recherche ſes traces, il les ſuit pas à pas, & par des accens différens indique le temps, la diſtance, l'eſpèce, & même l'âge de celui qu'il pourſuit.

Intimidé, preſſé, deſeſpérant de trouver ſon ſalut dans la fuite, l'animal *(a)* ſe ſert auſſi de toutes ſes facultés, il oppoſe la ruſe à la ſagacité ; jamais les reſſources de l'inſtinct ne furent plus admirables : pour faire perdre ſa trace, il va, vient & revient ſur ſes pas ; il fait des bonds, il voudroit ſe détacher de la terre & ſupprimer les eſpaces ; il franchit d'un ſaut les routes, les haies, paſſe à la nage les ruiſſeaux, les rivières ; mais toûjours pourſuivi, & ne pouvant anéantir ſon corps, il cherche à en mettre un autre à ſa place ; il va lui-même troubler le repos d'un voiſin plus jeune & moins expérimenté, le faire lever, marcher, fuir avec lui ; & lorſqu'ils

*(a)* Voyez l'hiſtoire du cerf, *vol. VI de cette Hiſtoire Naturelle.*

ont confondu leurs traces, lorſqu'il croit l'avoir ſubſtitué à ſa mauvaiſe fortune, il le quitte plus bruſquement encore qu'il ne l'a joint, afin de le rendre ſeul l'objet & la victime de l'ennemi trompé.

Mais le chien, par cette ſupériorité que donnent l'exercice & l'éducation, par cette fineſſe de ſentiment qui n'appartient qu'à lui, ne perd pas l'objet de ſa pourſuite; il démêle les points communs, délie les nœuds du fil tortueux qui ſeul peut y conduire; il voit de l'odorat tous les détours du labyrinthe, toutes les fauſſes routes où l'on a voulu l'égarer; & loin d'abandonner l'ennemi pour un indifférent, après avoir triomphé de la ruſe, il s'indigne, il redouble d'ardeur, arrive enfin, l'attaque & le mettant à mort, étanche dans le ſang ſa ſoif & ſa haine.

Le penchant pour la chaſſe ou la guerre nous eſt commun avec les animaux; l'homme ſauvage ne ſait que combattre & chaſſer. Tous les animaux qui aiment la chair, & qui ont de la force & des armes, chaſſent naturellement : le lion, le tigre, dont la force eſt ſi grande qu'ils ſont ſûrs de vaincre, chaſſent ſeuls & ſans art; les loups, les renards, les chiens ſauvages ſe réuniſſent, s'entendent, s'aident, ſe relaient & partagent la proie; & lorſque l'éducation a perfectionné ce talent naturel dans le chien domeſtique, lorſqu'on lui a appris à réprimer ſon ardeur, à meſurer ſes mouvemens, qu'on l'a accoûtumé à une marche régulière & à l'eſpèce de diſcipline néceſſaire à cet art, il chaſſe avec méthode, & toûjours avec ſuccès.

Dans les pays déſerts, dans les contrées dépeuplées, il y a des chiens ſauvages qui, pour les mœurs, ne diffèrent des loups que par la facilité qu'on trouve à les apprivoiſer; ils ſe réuniſſent auſſi en plus grandes troupes pour chaſſer & attaquer en force les ſangliers, les taureaux ſauvages, & même les lions & les tigres. En Amérique, ces chiens ſauvages ſont de race anciennement domeſtique, ils y ont été tranſportés d'Europe; & quelques-uns ayant été oubliés ou abandonnés dans ces déſerts, s'y ſont multipliés au point qu'ils ſe répandent par troupes dans les contrées habitées, où ils attaquent le bétail & inſultent même les hommes: on eſt donc obligé de les écarter par la force, & de les tuer comme les autres bêtes féroces; & les chiens ſont tels en effet, tant qu'ils ne connoiſſent pas les hommes: mais lorſqu'on les approche avec douceur, ils s'adouciſſent, deviennent bien-tôt familiers, & demeurent fidèlement attachés à leurs maîtres; au lieu que le loup, quoique pris jeune & élevé dans les maiſons, n'eſt doux que dans le premier âge, ne perd jamais ſon goût pour la proie, & ſe livre tôt ou tard à ſon penchant pour la rapine & la deſtruction.

L'on peut dire que le chien eſt le ſeul animal dont la fidélité ſoit à l'épreuve; le ſeul qui connoiſſe toûjours ſon maître & les amis de la maiſon; le ſeul qui, lorſqu'il arrive un inconnu, s'en aperçoive; le ſeul qui entende ſon nom, & qui reconnoiſſe la voix domeſtique; le ſeul qui ne ſe confie point à lui-même; le ſeul qui,

lorſqu'il a perdu ſon maître & qu'il ne peut le retrouver, l'appelle par ſes gémiſſemens ; le ſeul qui, dans un voyage long qu'il n'aura fait qu'une fois, ſe ſouvienne du chemin & retrouve la route ; le ſeul enfin dont les talens naturels ſoient évidens & l'éducation toûjours heureuſe.

Et de même que de tous les animaux le chien eſt celui dont le naturel eſt le plus ſuſceptible d'impreſſion, & ſe modifie le plus aiſément par les cauſes morales, il eſt auſſi de tous celui dont la nature eſt le plus ſujette aux variétés & aux altérations cauſées par les influences phyſiques : le tempérament, les facultés, les habitudes du corps varient prodigieuſement, la forme même n'eſt pas conſtante : dans le même pays un chien eſt très-différent d'un autre chien, & l'eſpèce eſt, pour ainſi dire, toute différente d'elle-même dans les différens climats. De-là cette confuſion, ce mélange & cette variété de races ſi nombreuſes, qu'on ne peut en faire l'énumération : de-là ces différences ſi marquées pour la grandeur de la taille, la figure du corps, l'alongement du muſeau, la forme de la tête, la longueur & la direction des oreilles & de la queue, la couleur, la qualité, la quantité du poil, &c. en ſorte qu'il ne reſte rien de conſtant, rien de commun à ces animaux que la conformité de l'organiſation intérieure, & la faculté de pouvoir tous produire enſemble. Et comme ceux qui diffèrent le plus les uns des autres à tous égards, ne laiſſent pas de produire des individus qui peuvent ſe perpétuer

perpétuer en produiſant eux-mêmes d'autres individus, il eſt évident que tous les chiens, quelque différens, quelque variés qu'ils ſoient, ne font qu'une ſeule & même eſpèce.

Mais ce qui eſt difficile à ſaiſir dans cette nombreuſe variété de races différentes, c'eſt le caractère de la race primitive, de la race originaire, de la race mère de toutes les autres races; comment reconnoître les effets produits par l'influence du climat, de la nourriture, &c! comment les diſtinguer encore des autres effets, ou pluſtôt des réſultats qui proviennent du mélange de ces différentes races entre elles, dans l'état de liberté ou de domeſticité! En effet, toutes ces cauſes altèrent, avec le temps, les formes les plus conſtantes, & l'empreinte de la Nature ne conſerve pas toute ſa pureté dans les objets que l'homme a beaucoup maniés. Les animaux aſſez indépendans pour choiſir eux mêmes leur climat & leur nourriture, ſont ceux qui conſervent le mieux cette empreinte originaire; & l'on peut croire que, dans ces eſpèces, le premier, le plus ancien de tous, nous eſt encore aujourd'hui aſſez fidèlement repréſenté par ſes deſcendans: mais ceux que l'homme s'eſt ſoûmis, ceux qu'il a tranſportés de climats en climats, ceux dont il a changé la nourriture, les habitudes & la manière de vivre, ont auſſi dû changer pour la forme, plus que tous les autres; & l'on trouve en effet bien plus de variété dans les eſpèces d'animaux domeſtiques que dans celles des animaux ſauvages. Et comme parmi les

animaux domeſtiques le chien eſt, de tous, celui qui s'eſt attaché à l'homme de plus près; celui qui, vivant comme l'homme, vit auſſi le plus irrégulièrement; celui dans lequel le ſentiment domine aſſez pour le rendre docile, obéiſſant & ſuſceptible de toute impreſſion, & même de toute contrainte; il n'eſt pas étonnant que de tous les animaux ce ſoit auſſi celui dans lequel on trouve les plus grandes variétés pour la figure, pour la taille, pour la couleur & pour les autres qualités.

Quelques circonſtances concourent encore à cette altération : le chien vit aſſez peu de temps, il produit ſouvent & en aſſez grand nombre; & comme il eſt perpétuellement ſous les yeux de l'homme, dès que, par un haſard aſſez ordinaire à la Nature, il ſe ſera trouvé dans quelques individus des ſingularités ou des variétés apparentes, on aura tâché de les perpétuer en uniſſant enſemble ces individus ſinguliers, comme on le fait encore aujourd'hui lorſqu'on veut ſe procurer de nouvelles races de chiens & d'autres animaux. D'ailleurs, quoique toutes les eſpèces ſoient également anciennes, le nombre des générations, depuis la création, étant beaucoup plus grand dans les eſpèces dont les individus ne vivent que peu de temps, les variétés, les altérations, la dégénération même doivent en être devenues plus ſenſibles, puiſque ces animaux ſont plus loin de leur ſouche que ceux qui vivent plus long-temps. L'homme eſt aujourd'hui huit fois plus près d'Adam que le chien ne l'eſt du premier chien, puiſque l'homme vit quatre-

vingts ans, & que le chien n'en vit que dix : ſi donc, par quelque cauſe que ce puiſſe être, ces deux eſpèces tendoient également à dégénérer, cette altération ſeroit aujourd'hui huit fois plus marquée dans le chien que dans l'homme.

Les petits animaux éphémères, ceux dont la vie eſt ſi courte qu'ils ſe renouvellent tous les ans par la génération, ſont infiniment plus ſujets que les autres animaux aux variétés & aux altérations de tout genre : il en eſt de même des plantes annuelles en comparaiſon des autres végétaux ; il y en a même dont la nature eſt, pour ainſi dire, artificielle & factice. Le blé, par exemple, eſt une plante que l'homme a changée au point qu'elle n'exiſte nulle part dans l'état de nature : on voit bien qu'il a quelque rapport avec l'ivroie, avec les gramens, les chiendents & quelques autres herbes des prairies ; mais on ignore à laquelle de ces herbes on doit le rapporter : & comme il ſe renouvelle tous les ans, & que, ſervant de nourriture à l'homme, il eſt de toutes les plantes celle qu'il a le plus travaillée, il eſt auſſi de toutes celle dont la nature eſt le plus altérée. L'homme peut donc non ſeulement faire ſervir à ſes beſoins, à ſon uſage, tous les individus de l'Univers ; mais il peut encore, avec le temps, changer, modifier & perfectionner les eſpèces ; c'eſt même le plus beau droit qu'il ait ſur la Nature. Avoir transformé une herbe ſtérile en blé, eſt une eſpèce de création dont cependant il ne doit pas s'enorgueillir, puiſque ce n'eſt qu'à la

ſueur de ſon front & par des cultures réitérées qu'il peut tirer du ſein de la terre ce pain ſouvent amer, qui fait ſa ſubſiſtance.

Les eſpèces que l'homme a beaucoup travaillées, tant dans les végétaux que dans les animaux, ſont donc celles qui de toutes ſont le plus altérées; & comme quelquefois elles le ſont au point qu'on ne peut reconnoître leur forme primitive, comme dans le blé, qui ne reſſemble plus à la plante dont il a tiré ſon origine, il ne ſeroit pas impoſſible que dans la nombreuſe variété des chiens que nous voyons aujourd'hui, il n'y en eût pas un ſeul de ſemblable au premier chien, ou pluſtôt au premier animal de cette eſpèce, qui s'eſt peut-être beaucoup altérée depuis la création, & dont la ſouche a pû par conſéquent être très-différente des races qui ſubſiſtent actuellement, quoique ces races en ſoient originairement toutes également provenues.

La Nature cependant ne manque jamais de reprendre ſes droits dès qu'on la laiſſe agir en liberté : le froment jeté ſur une terre inculte dégénère à la première année : ſi l'on recueilloit ce grain dégénéré pour le jeter de même, le produit de cette ſeconde génération ſeroit encore plus altéré; & au bout d'un certain nombre d'années & de reproductions l'homme verroit reparoître la plante originaire du froment, & ſauroit combien il faut de temps à la Nature pour détruire le produit d'un art qui la contraint, & pour ſe réhabiliter. Cette expérience ſeroit aſſez facile à faire ſur le blé & ſur les

autres plantes qui tous les ans se reproduisent, pour ainsi dire, d'elles-mêmes, dans le même lieu; mais il ne seroit guère possible de la tenter avec quelque espérance de succès, sur les animaux qu'il faut rechercher, appareiller, unir, & qui sont difficiles à manier, parce qu'ils nous échappent tous plus ou moins par leur mouvement, & par la répugnance souvent invincible qu'ils ont pour les choses qui sont contraires à leurs habitudes ou à leur naturel. On ne peut donc pas espérer de savoir jamais par cette voie quelle est la race primitive des chiens, non plus que celle des autres animaux qui, comme le chien, sont sujets à des variétés permanentes; mais au défaut de ces connoissances de faits qu'on ne peut acquérir, & qui cependant seroient nécessaires pour arriver à la vérité, on peut rassembler des indices, & en tirer des conséquences vrai-semblables.

Les chiens qui ont été abandonnés dans les solitudes de l'Amérique, & qui vivent en chiens sauvages depuis cent cinquante ou deux cens ans, quoique originaires de races altérées, puisqu'ils sont provenus des chiens domestiques, ont dû, pendant ce long espace de temps, se rapprocher au moins en partie de leur forme primitive; cependant les voyageurs nous disent qu'ils ressemblent à nos levriers *(a)*; ils disent la même chose des chiens sauvages ou devenus sauvages à Congo *(b)*,

*(a)* Histoire des Aventuriers Flibustiers, par *Oexmelin*, *Paris*, *1686*, *in-12*, *tome I*, *page 112*.

*(b)* Histoire générale des voyages, par M. l'abbé Prevost, *in-4.º* *tome I*, *page 86*.

qui, comme ceux d'Amérique, ſe raſſemblent par troupes pour faire la guerre aux tigres, aux lions, &c. mais d'autres, ſans comparer les chiens ſauvages de Saint-Domingue aux levriers, diſent ſeulement *(a)*, qu'ils ont pour l'ordinaire la tête plate & longue, le muſeau effilé, l'air ſauvage, le corps mince & décharné, qu'ils ſont très-légers à la courſe, qu'ils chaſſent en perfection, qu'ils s'apprivoiſent aiſément en les prenant tout petits : ainſi ces chiens ſauvages ſont extrêmement maigres & légers; & comme le levrier ne diffère d'ailleurs qu'aſſez peu du mâtin, ou du chien que nous appellons chien de berger, on peut croire que ces chiens ſauvages ſont pluſtôt de cette eſpèce que de vrais levriers; parce que d'autre côté les anciens voyageurs ont dit que les chiens naturels du Canada avoient les oreilles droites comme les renards, & reſſembloient aux mâtins de médiocre grandeur *(b)* de nos villageois, c'eſt-à-dire, à nos chiens de berger; que ceux des ſauvages des Antilles avoient auſſi la tête & les oreilles fort longues, & approchoient de la forme des renards *(c)*; que les Indiens du Pérou n'avoient pas toutes les eſpèces de chiens que nous avons en Europe, qu'ils en avoient ſeulement de grands & de petits

*(a)* Nouveaux voyages aux iſles de l'Amérique. *Paris, 1722, tome V, page 195.*

*(b)* Voyage du pays des Hurons, par Sabard Theodat, Recollet. *Paris, 1672, p. 310 & 311.*

*(c)* Hiſtoire générale des Antilles, par le P. du Tertre. *Paris, 1667, tome II, page 306.*

qu'ils nommoient Alco *(a)*; que ceux de l'Isthme de l'Amérique étoient laids, qu'ils avoient le poil rude & long, ce qui suppose aussi les oreilles droites *(b)*. Ainsi on ne peut guère douter que les chiens originaires d'Amérique, & qui avant la découverte de ce nouveau monde n'avoient eu aucune communication avec ceux de nos climats, ne fussent tous, pour ainsi dire, d'une seule & même race, & que de toutes les races de nos chiens, celle qui en approche le plus ne soit celle des chiens à museau effilé, à oreilles droites & à long poil rude comme les chiens de berger: & ce qui me fait croire encore que les chiens devenus sauvages à Saint-Domingue, ne sont pas de vrais levriers, c'est que comme les levriers sont assez rares en France, on en tire pour le Roi, de Constantinople & des autres endroits du Levant, & que je ne sache pas qu'on en ait jamais fait venir de Saint-Domingue ou de nos autres colonies d'Amérique. D'ailleurs, en recherchant dans la même vûe ce que les voyageurs ont dit de la forme des chiens des différens pays, on trouve que les chiens des pays froids ont tous le museau long & les oreilles droites; que ceux de la Lapponie *(c)* sont petits, qu'ils ont le poil long, les oreilles droites & le museau pointu;

*(a)* Histoire des Incas. *Paris, 1744, tome I, pag. 265.* Voyage de Wafer imprimé à la suite de ceux de Dampier, *tome IV, page 223.*

*(b)* Nouveaux voyages aux isles de l'Amérique. *Paris, 1722, tome V, page 195.*

*(c)* Voyage de la Martinière. *Paris, 1671, page 75.* Il Genio vagante. Parma, *1691, vol. II, page 13.*

que ceux de Sibérie *(a)* & ceux que l'on appelle chiens-loups, ſont plus gros que ceux de Lapponie, mais qu'ils ont de même les oreilles droites, le poil rude & le muſeau pointu; que ceux d'Iſlande *(b)* ſont auſſi, à très-peu près, ſemblables à ceux de Sibérie, & que de même, dans les climats chauds, comme au cap de Bonne-eſpérance *(c)*, les chiens naturels du pays ont le muſeau pointu, les oreilles droites, la queue longue & traînante à terre, le poil clair, mais long & toûjours hériſſé; que ces chiens ſont excellens pour garder les troupeaux, & que, par conſéquent, ils reſſemblent non ſeulement par la figure, mais encore par l'inſtinct à nos chiens de berger; que dans d'autres climats encore plus chauds, comme à Madagaſcar *(d)*, à Maduré *(e)*, à Calicut *(f)*, à Malabar *(g)*, les chiens originaires de ces pays ont tous le muſeau long, les oreilles droites, & reſſemblent encore à nos chiens de berger, que quand même on y tranſporte des mâtins, des épagneuls, des barbets, des dogues, des chiens courans, des levriers, &c. ils dégénèrent à la ſeconde ou à la troiſième

*(a)* Voyez la planche XXX de ce volume.

*(b)* Voyez la planche XXXI de ce volume.

*(c)* Deſcription du cap de Bonne-eſpérance par Kolbe. *Amſterdam, 1741. I.re partie, page 304.*

*(d)* Voyage de Flacourt. *Paris, 1661, page 152.*

*(e)* Voyage d'Innigo de Biervillas. *Paris, 1736, I.re partie, page 178.*

*(f)* Voyage de François Pyrard. *Paris, 1619, t. I, p. 426.*

*(g)* Voyage de Jean Ovington. *Paris, 1725, t. I. page 276.*

troisième génération ; qu'enfin dans les pays excessivement chauds, comme en Guinée *, cette dégénération est encore plus prompte, puisqu'au bout de trois ou quatre ans ils perdent leur voix, qu'ils n'aboient plus, mais hurlent tristement, qu'ils ne produisent plus que des chiens à oreilles droites comme celles des renards; que les chiens du pays sont fort laids, qu'ils ont le museau pointu, les oreilles longues & droites, la queue longue & pointue, sans aucun poil, la peau du corps nue, ordinairement tachetée & quelquefois d'une seule couleur, qu'enfin ils sont desagréables à la vûe & plus encore au toucher.

On peut donc déjà présumer avec quelque vrai-semblance, que le chien de berger est de tous les chiens celui qui approche le plus de la race primitive de cette espèce, puisque dans tous les pays habités par des hommes sauvages, ou même à demi civilisés, les chiens ressemblent à cette sorte de chiens plus qu'à aucune autre; que dans le continent entier du nouveau monde il n'y en avoit pas d'autres, qu'on les retrouve seuls de même au nord & au midi de notre continent, & qu'en France où on les appelle communément chiens de Brie, & dans les autres climats tempérés, ils sont encore en grand nombre, quoiqu'on se soit beaucoup plus occupé à faire naître ou à multiplier les autres races qui avoient plus d'agrément, qu'à conserver celle-ci qui n'a que de l'utilité, & qu'on a par cette raison

* Hist. gén. des voyages, par M. l'abbé Prevost, *t. IV, p. 229.*

dédaignée, & abandonnée aux payſans chargés du ſoin des troupeaux. Si l'on conſidère auſſi que ce chien, malgré ſa laideur & ſon air triſte & ſauvage, eſt cependant ſupérieur par l'inſtinct à tous les autres chiens, qu'il a un caractère décidé auquel l'éducation n'a point de part, qu'il eſt le ſeul qui naiſſe, pour ainſi dire, tout élevé, & que guidé par le ſeul naturel, il s'attache de lui-même à la garde des troupeaux avec une aſſiduité, une vigilance, une fidélité ſingulières, qu'il les conduit avec une intelligence admirable & non communiquée, que ſes talens ſont l'étonnement & le repos de ſon maître; tandis qu'il faut au contraire beaucoup de temps & de peines pour inſtruire les autres chiens, & les dreſſer aux uſages auxquels on les deſtine; on ſe confirmera dans l'opinion que ce chien eſt le vrai chien de la Nature, celui qu'elle nous a donné pour la plus grande utilité, celui qui a le plus de rapport avec l'ordre général des êtres vivans, qui ont mutuellement beſoin les uns des autres, celui enfin qu'on doit regarder comme la ſouche & le modèle de l'eſpèce entière.

Et de même que l'eſpèce humaine paroît agreſte, contrefaite & rapetiſſée dans les climats glacés du nord; qu'on ne trouve d'abord que de petits hommes fort laids en Lapponie, en Groenland, & dans tous les pays où le froid eſt exceſſif; mais qu'enſuite dans le climat voiſin & moins rigoureux on voit tout-à-coup paroître la belle race des Finlandois, des Danois, &c. qui par leur figure, leur couleur & leur grande taille, ſont peut-être

les plus beaux de tous les hommes; on trouve auſſi dans l'eſpèce des chiens le même ordre & les mêmes rapports. Les chiens de Lapponie ſont très-laids, très-petits, & n'ont pas plus d'un pied de longueur *(a)*. Ceux de Sibérie, quoique moins laids, ont encore les oreilles droites & l'air agreſte & ſauvage, tandis que dans le climat voiſin où l'on trouve les *(b)* beaux hommes dont nous venons de parler, on trouve auſſi les chiens de la plus belle & de la plus grande taille. Les chiens de Tartarie, d'Albanie, du nord de la Grèce, du Danemarck, de l'Irlande, ſont les plus grands, les plus forts & les plus puiſſans de tous les chiens: on s'en ſert pour tirer des voitures. Ces chiens que nous appelons chiens d'Irlande, ont une origine très-ancienne, & ſe ſont maintenus, quoiqu'en petit nombre, dans le climat dont ils ſont originaires. Les anciens les appeloient chiens d'Epire, chiens d'Albanie; & Pline rapporte, en termes auſſi élégans qu'énergiques, le combat d'un de ces chiens contre un lion, & enſuite contre un éléphant *(c)*. Ces chiens

*(a)* Il Genio vagante, *vol. II, page 13*.

*(b)* Voyez le troiſième volume de cette Hiſtoire Naturelle, à l'art. des variétés de l'eſpèce humaine.

*(c) Indiam petenti Alexandro magno, Rex Albaniæ dono dederat inuſitatæ magnitudinis unum, cujus ſpecie delectatus, juſſit urſos, mox apros & deinde damas emitti, contemptu immobili jacente eo; quâ ſegnitie tanti corporis offenſus imperator generoſi ſpiritûs, eum interimi juſſit. Nunciavit hoc fama regi; itaque alterum mittens, addidit mandata ne in parvis experiri vellet, ſed in leone, elephantove; duos ſibi fuiſſe hoc inte-*

ſont beaucoup plus grands que nos plus grands mâtins: comme ils ſont fort rares en France, je n'en ai jamais vû qu'un, qui me parut avoir, tout aſſis, près de cinq pieds de hauteur, & reſſembler pour la forme au chien que nous appelons grand danois *(a)*; mais il en différoit beaucoup par l'énormité de ſa taille, il étoit tout blanc & d'un naturel doux & tranquille. On trouve enſuite dans les endroits plus tempérés, comme en Angleterre, en France, en Allemagne, en Eſpagne, en Italie, des hommes & des chiens de toutes ſortes de races: cette variété provient en partie de l'influence du climat, & en partie du concours & du mélange des races étrangères ou différentes entre elles, qui ont produit en très-grand nombre des races métives ou mélangées dont nous ne parlerons point ici, parce que M. Daubenton *(b)* les a décrites & rapportées chacune aux races pures dont elles proviennent; mais nous obſerverons autant qu'il nous ſera poſſible, les reſſemblances & les différences que l'abri, le ſoin, la nourriture & le climat ont produit parmi ces animaux.

*rempto, preterea nullum fore. Nec diſtulit Alexander, leonemque fractum protinùs vidit. Poſteà elephantum juſſit induci, haud alio magis ſpectaculo lætatus. Horrentibus quippe per totum corpus villis, ingenti primùm latratu intonuit, moxque increvit aſſultans, contraque belluam exſurgens hinc & illinc artifici dimicatione, quâ maximè opus eſſet, infeſtans atque evitans, donec aſſiduâ rotatam vertigine afflixit, ad caſum ejus tellure concuſſâ.* Plin. hiſt. natur. lib. VIII.

*(a)* Voyez la planche XXVI.

*(b)* Voyez ci-après la deſcription du chien.

Le grand danois *(a)*, le mâtin *(b)* & le levrier *(c)*, quoique différens au premier coup d'œil, ne font cependant que le même chien : le grand danois n'eft qu'un mâtin plus fourni, plus étoffé; le levrier un mâtin plus délié, plus effilé, & tous deux plus foignés; & il n'y a pas plus de différence entre un chien grand danois, un mâtin & un levrier, qu'entre un Hollandois, un François & un Italien. En fuppofant donc le mâtin originaire ou pluftôt naturel de France, il aura produit le grand danois dans un climat plus froid, & le levrier dans un climat plus chaud : & c'eft ce qui fe trouve auffi vérifié par le fait, car les grands danois nous viennent du nord, & les levriers nous viennent de Conftantinople & du Levant. Le chien de berger *(d)*, le chien-loup *(e)*, & l'autre efpèce de chien-loup que nous appellerons chien de Sibérie *(f)*, ne font auffi tous trois qu'un même chien : on pourroit même y joindre le chien de Lapponie, celui de Canada, celui des Hottentots & tous les autres chiens qui ont les oreilles droites; ils ne diffèrent en effet du chien de berger que par la taille, & parce qu'ils font plus ou moins étoffés, & que leur poil eft plus ou moins rude, plus ou moins long & plus ou moins fourni. Le chien courant *(g)*, le braque *(h)*, le baffet *(i)*, le barbet *(k)*,

*(a)* Voyez la planche XXVI.
*(b)* Voyez la planche XXV.
*(c)* Voyez la planche XXVII.
*(d)* Voyez la planche XXVIII.
*(e)* Voyez la planche XXIX.
*(f)* Voyez la planche XXX.
*(g)* Voyez la planche XXXII.
*(h)* Voyez la planche XXXIII.
*(i)* Voyez la planche XXXV.
*(k)* Voyez la planche XXXVII.

& même l'épagneul *(a)*, peuvent encore être regardés comme ne faisant tous qu'un même chien; leur forme & leur instinct sont à peu près les mêmes, & ils ne diffèrent entre eux que par la hauteur des jambes, & par l'ampleur des oreilles qui dans tous sont cependant longues, molles & pendantes: ces chiens sont naturels à ce climat, & je ne crois pas qu'on doive en séparer le braque qu'on appelle chien de Bengale *(b)*, qui ne diffère de notre braque que par la robe. Ce qui me fait penser que ce chien n'est pas originaire de Bengale ou de quelqu'autre endroit des Indes, & que ce n'est pas, comme quelques-uns le prétendent, le chien Indien dont les anciens ont parlé, & qu'ils disoient être engendré d'un tigre & d'une chienne, c'est que ce même chien étoit connu en Italie il y a plus de cent cinquante ans; & qu'on ne le regardoit pas comme un chien venu des Indes, mais comme un braque ordinaire: *Canis sagax*, (vulgò *brachus)*, dit Aldrovande, *an unius vel varii coloris sit parum refert; in Italiâ eligitur varius & maculosæ lynci persimilis, cum tamen niger color vel albus aut fulvus non sit spernendus (c)*.

L'Angleterre, la France, l'Allemagne, &c. paroissent avoir produit le chien courant, le braque & le basset; ces chiens même dégénèrent dès qu'ils sont portés dans des climats plus chauds, comme en Turquie, en Perse;

*(a)* Voyez la planche XXXVIII.

*(b)* Voyez la planche XXXIV.

*(c)* *Ulyssis Aldrovandi, de quadruped. digitat. vivip. lib. 3. p. 552.*

mais les épagneuls & les barbets ſont originaires d'Eſpagne & de Barbarie, où la température du climat fait que le poil de tous les animaux eſt plus long, plus ſoyeux & plus fin que dans tous les autres pays. Le dogue *(a)*, le chien *(b)* que l'on appelle petit danois (mais fort improprement, puiſqu'il n'a d'autre rapport avec le grand danois, que d'avoir le poil court), le chien-turc *(c)*, & ſi l'on veut encore, le chien d'Iſlande *(d)*, ne ſont auſſi qu'un même chien qui, tranſporté dans un climat très-froid comme l'Iſlande, aura pris une forte fourrure de poil, & dans les climats très-chauds de l'Afrique & des Indes, aura quitté ſa robe; car le chien ſans poil appelé chien-turc, eſt encore mal nommé, ce n'eſt point dans le climat tempéré de la Turquie que les chiens perdent leur poil, c'eſt en Guinée & dans les climats les plus chauds des Indes que ce changement arrive; & le chien-turc n'eſt autre choſe qu'un petit danois qui, tranſporté dans les pays exceſſivement chauds, aura perdu ſon poil, & dont la race aura enſuite été tranſportée en Turquie où l'on aura eu ſoin de les multiplier. Les premiers que l'on ait vûs en Europe, au rapport d'Aldrovande, furent apportés de ſon temps en Italie, où cependant ils ne purent, dit-il, ni durer, ni multiplier, parce que le climat étoit beaucoup trop

*(a)* Voyez la planche XLIII.
*(b)* Voyez la planche XLI, fig. 1.
*(c)* Voyez la planche XLII, fig. 1.
*(d)* Voyez la planche XXXI.

froid pour eux; mais comme il ne donne pas la description de ces chiens nus, nous ne savons pas s'ils étoient semblables à ceux que nous appelons aujourd'hui chiens-turcs, & si l'on peut par conséquent les rapporter au petit danois, parce que tous les chiens, de quelque race & de quelque pays qu'ils soient, perdent leur poil dans les climats excessivement chauds *(a)*; & comme nous l'avons dit, ils perdent aussi leur voix; dans de certains pays ils sont tout-à-fait muets, dans d'autres ils ne perdent que la faculté d'aboyer, ils hurlent comme les loups, ou glapissent comme les renards, ils semblent par cette altération se rapprocher de leur état de nature; car ils changent aussi pour la forme & pour l'instinct: ils deviennent laids *(b)*, & prennent tous des oreilles droites & pointues. Ce n'est aussi que dans les climats tempérés que les chiens conservent leur ardeur, leur courage, leur sagacité, & les autres talens qui leur sont naturels; ils perdent donc tout lorsqu'on les transporte dans des climats trop chauds: mais comme si la Nature ne vouloit jamais rien faire d'absolument inutile, il se

*(a)* Histoire générale des voyages, par M. l'abbé Prevost, *tome IV, page 229.*

*(b)* Voyage de la Boullaye-le-Gouz. *Paris, 1657, page 257;* Voyages de Jean Ovington. *Paris, 1725, tome I, p. 276;* Histoire universelle des voyages, par du Perrier de Montfrasier. *Paris, 1707, page 344 & suivantes;* Vie de Christophe Colomb. *Paris, 1681, part. I.re, p. 106;* Voyage de Bosman en Guinée, &c. *Utrecht, 1705, p. 240;* Histoire générale des voyages, par M. l'abbé Prevost, *tome IV, page 229.*

trouve que dans ces mêmes pays où les chiens ne peuvent plus ſervir à aucun des uſages auxquels nous les employons, on les recherche pour la table, & que les Nègres en préfèrent la chair à celle de tous les autres animaux : on conduit les chiens au marché pour les vendre ; on les achette plus cher que le mouton, le chevreau, plus cher même que tout autre gibier ; enfin le mets le plus délicieux d'un feſtin chez les Nègres, eſt un chien rôti. On pourroit croire que le goût ſi décidé qu'ont ces peuples pour la chair de cet animal, vient du changement de qualité de cette même chair qui, quoique très-mauvaiſe à manger dans nos climats tempérés, acquiert peut-être un autre goût dans ces climats brûlans : mais ce qui me fait penſer que cela dépend pluſtôt de la nature de l'homme que de celle du chien, c'eſt que les ſauvages du Canada qui habitent un pays froid, ont le même goût que les Nègres pour la chair du chien, & que nos Miſſionnaires en ont quelquefois mangé ſans dégoût. « Les chiens ſervent en guiſe de « mouton pour être mangés en feſtin, ( dit le P. Sabard « Theodat ) : je me ſuis trouvé diverſes fois à des feſtins « de chien, j'avoue véritablement que du commence- « ment cela me faiſoit horreur, mais je n'en eus pas « mangé deux fois que j'en trouvai la chair bonne, & « de goût un peu approchant de celle du porc * ».

Dans nos climats, les animaux ſauvages qui appro-

* Voyage au pays des Hurons, par le P. Sabard Theodat, Récollet. *Paris, 1632, page 311.*

chent le plus du chien, & ſur-tout du chien à oreilles droites, du chien de berger, que je regarde comme la ſouche & le type de l'eſpèce entière, ſont le renard & le loup; & comme la conformation intérieure eſt preſque entièrement la même, & que les différences extérieures ſont aſſez légères, j'ai voulu eſſayer s'ils pourroient produire enſemble: j'eſpérois qu'au moins on parviendroit à les ſaire accoupler, & que s'ils ne produiſoient pas des individus féconds, ils engendreroient des eſpèces de mulets qui auroient participé de la nature des deux. Pour cela, j'ai fait élever une louve priſe dans les bois à l'âge de deux ou trois mois, avec un mâtin de même âge; ils étoient enfermés enſemble & ſeuls dans une aſſez grande cour où aucune autre bête ne pouvoit entrer, & où ils avoient un abri pour ſe retirer; ils ne connoiſſoient ni l'un ni l'autre aucun individu de leur eſpèce, ni même aucun homme que celui qui étoit chargé du ſoin de leur porter tous les jours à manger: on les a gardés trois ans, toûjours avec la même attention, & ſans les contraindre ni les enchaîner. Pendant la première année, ces jeunes animaux jouoient perpétuellement enſemble & paroiſſoient s'aimer beaucoup; à la ſeconde année ils commencèrent par ſe diſputer la nourriture, quoiqu'on leur en donnât plus qu'il ne leur en falloit. La querelle venoit toûjours de la louve: on leur portoit de la viande & des os ſur un grand plat de bois que l'on poſoit à terre; dans l'inſtant même la louve, au lieu de ſe jeter ſur la viande, commençoit par écarter le chien,

& prenoit enſuite le plat par la tranche ſi adroitement, qu'elle ne laiſſoit rien tomber de ce qui étoit deſſus, & emportoit le tout en fuyant ; & comme elle ne pouvoit ſortir, je l'ai vûe ſouvent faire cinq ou ſix fois de ſuite le tour de la cour tout le long des murailles, toûjours tenant le plat de niveau entre ſes dents, & ne le repoſer à terre que pour reprendre haleine & pour ſe jeter ſur la viande avec voracité, & ſur le chien avec fureur lorſqu'il vouloit approcher. Le chien étoit plus fort que la louve; mais comme il étoit plus doux, ou pluſtôt moins féroce, on craignit pour ſa vie, & on lui mit un collier. Après la deuxième année, les querelles étoient encore plus vives & les combats plus fréquens, & on mit auſſi un collier à la louve, que le chien commençoit à ménager beaucoup moins que dans les premiers temps. Pendant ces deux ans il n'y eut pas le moindre ſigne de chaleur ou de deſir, ni dans l'un, ni dans l'autre; ce ne fut qu'à la fin de la troiſième année que ces animaux commencèrent à reſſentir les impreſſions de l'ardeur du rut, mais ſans amour; car loin que cet état les adoucît, ou les rapprochât l'un de l'autre, ils n'en devinrent que plus intraitables & plus féroces : ce n'étoit plus que des hurlemens de douleur mêlés à des cris de colère ; ils maigrirent tous deux en moins de trois ſemaines, ſans jamais s'approcher autrement que pour ſe déchirer : enfin ils s'acharnèrent ſi fort l'un contre l'autre, que le chien tua la louve qui étoit devenue la plus maigre & la plus foible, & l'on fut obligé de tuer

le chien quelques jours après, parce qu'au moment qu'on voulut le mettre en liberté, il fit un grand dégât en se lançant avec fureur sur les volailles, sur les chiens, & même sur les hommes.

J'avois dans le même temps des renards, deux mâles & une femelle, que l'on avoit pris dans des piéges, & que je faisois garder loin les uns des autres dans des lieux séparés : j'avois fait attacher l'un de ces renards avec une chaîne légère, mais assez longue, & on lui avoit bâti une petite hutte où il se mettoit à l'abri. Je le gardai pendant plusieurs mois, il se portoit bien ; & quoiqu'il eût l'air ennuyé & les yeux toûjours fixés sur la campagne qu'il voyoit de sa hutte, il ne laissoit pas de manger de très-grand appétit. On lui présenta une chienne en chaleur que l'on avoit gardée, & qui n'avoit pas été couverte ; & comme elle ne vouloit pas rester auprès du renard, on prit le parti de l'enchaîner dans le même lieu, & de leur donner largement à manger. Le renard ne la mordit ni ne la maltraita point : pendant dix jours qu'ils demeurèrent ensemble, il n'y eut pas la moindre querelle, ni le jour, ni la nuit, ni aux heures du repas ; le renard s'approchoit même assez familièrement, mais dès qu'il avoit flairé de trop près sa compagne, le signe du desir disparoissoit, & il s'en retournoit tristement dans sa hutte ; il n'y eut donc point d'accouplement. Lorsque la chaleur de cette chienne fut passée, on lui en substitua une autre qui venoit d'entrer en chaleur, & ensuite une troisième

& une quatrième ; le renard les traita toutes avec la même douceur, mais avec la même indifférence : & afin de m'assurer si c'étoit la répugnance naturelle ou l'état de contrainte où il étoit qui l'empêchoit de s'accoupler, je lui fis amener une femelle de son espèce, il la couvrit dès le même jour plus d'une fois, & nous trouvames, en la disséquant quelques semaines après, qu'elle étoit pleine, & qu'elle auroit produit quatre petits renards. On présenta de même successivement à l'autre renard plusieurs chiennes en chaleur, on les enfermoit avec lui dans une cour où ils n'étoient point enchaînés; il n'y eut ni haine, ni amour, ni combat, ni caresses, & ce renard mourut au bout de quelques mois, de dégoût ou d'ennui.

Ces épreuves nous apprennent au moins que le renard & le loup ne sont pas tout-à-fait de la même nature que le chien ; que ces espèces non seulement sont différentes, mais séparées & assez éloignées pour ne pouvoir les rapprocher, du moins dans ces climats ; que par conséquent le chien ne tire pas son ori ine du renard ou du loup, & que les nomenclateurs * qui ne regardent ces deux animaux que comme des chiens sauvages, ou qui ne prennent le chien que pour un loup ou un renard devenu domestique, & qui leur donnent à tous trois le nom commun de chien, se trompent, pour n'avoir pas assez consulté la Nature.

* *Canis caudâ (sinistrorsum) recurvâ*, le Chien. *Canis caudâ incurvâ*, le Loup. *Canis caudâ rectâ*, le Renard. *Linnæi syst. Nat.*

Il y a dans les climats plus chauds que le nôtre une espèce d'animal féroce & cruel, moins différent du chien que ne le sont le renard ou le loup : cet animal, qui s'appelle Adive ou *chacal*, a été remarqué & assez bien décrit par quelques voyageurs ; on en trouve en grand nombre en Asie & en Afrique, aux environs de Trébisonde *(a)*, autour du mont Caucase, en Mingrélie *(b)*, en Natolie *(c)*, en Hyrcanie *(d)*, en Perse, aux Indes, à Surate *(e)*, à Goa, à Guzarat, à Bengale, au Congo *(f)*, en Guinée, & en plusieurs autres endroits : & quoique cet animal soit regardé par les naturels des pays qu'il habite, comme un chien sauvage, & que son nom même le désigne ; comme il est très-douteux qu'il se mêle avec les chiens & qu'il puisse engendrer ou produire avec eux, nous en ferons l'histoire à part, comme nous ferons aussi celle du loup, celle du renard ; & celle de tous les autres animaux qui ne se mêlant point ensemble, font autant d'espèces distinctes & séparées.

Ce n'est pas que je prétende d'une manière décisive & absolue que l'adive, & même que le renard & le loup ne se soient jamais, dans aucun temps ni dans

*(a)* Voyages de Gemelli Carreri. *Paris, 1719, tome I, page 419.*

*(b)* Voyage de Chardin. *Londres, 1686, page 76.*

*(c)* Voyage de Dumont. *La Haye, 1699, tome IV, p. 28 & suiv.*

*(d)* Voyage de Chardin. *Amsterdam, 1711, tome II, page 29.*

*(e)* Voyage d'Innigo de Biervillas. *Paris, 1736, part. I, page 178.*

*(f)* Voyage de Bosman, *pag. 241, 331* & *332* ; Voyage du P. Zuchel, Capucin, *page 293.*

aucun climat, mêlés avec les chiens. Les anciens l'assurent assez positivement pour qu'on puisse encore avoir sur cela quelques doutes, malgré les épreuves que je viens de rapporter; & j'avoue qu'il faudroit un plus grand nombre de pareilles épreuves pour acquerir sur ce fait une certitude entière. Aristote, dont je suis très-porté à respecter le témoignage, dit précisément *(a)* qu'il est rare que les animaux qui sont d'espèces différentes se mêlent ensemble; que cependant il est certain que cela arrive dans les chiens, les renards & les loups; que les chiens indiens proviennent d'une autre bête sauvage semblable & d'un chien. On pourroit croire que cette bête sauvage, à laquelle il ne donne point de nom, est l'adive; mais il dit dans un autre endroit *(b)* que ces chiens indiens viennent du tigre & d'un chien, ce qui me paroît encore plus difficile à croire, parce que le tigre est d'une nature & d'une forme bien plus différentes de celles du chien, que le loup, le renard ou l'adive. Il faut convenir qu'Aristote semble lui-même infirmer son témoignage à cet égard; car après avoir dit que les chiens indiens viennent d'une bête sauvage semblable au loup ou au renard, il dit ailleurs qu'ils viennent du tigre, & sans énoncer si c'est du tigre & de la chienne, ou du chien & de la tigresse, il ajoûte seulement que la chose ne réussit pas d'abord, mais seulement à la troisième portée; que de la première

*(a)* Aristot. *de generatione animal.* lib. II, cap. 5.
*(b)* Idem, *hist. animal.* lib. VIII, cap. 28.

fois il ne résulte encore que des tigres; qu'on attache les chiens dans les déserts, & qu'à moins que le tigre ne soit en chaleur, ils sont souvent dévorés; que ce qui fait que l'Afrique produit souvent des prodiges & des monstres, c'est que l'eau y étant très-rare, & la chaleur fort grande, les animaux de différentes espèces se rencontrent assemblés en grand nombre dans le même lieu pour boire; que c'est-là qu'ils se familiarisent, s'accouplent & produisent. Tout cela me paroît conjectural, incertain, & même assez suspect pour n'y pas ajoûter foi; car plus on observe la nature des animaux, plus on voit que l'indice le plus sûr pour en juger, c'est l'instinct. L'examen le plus attentif des parties intérieures ne nous découvre que les grosses différences; le cheval & l'âne, qui se ressemblent parfaitement par la conformation des parties intérieures, sont cependant des animaux d'une nature différente; le taureau, le bélier & le bouc, qui ne diffèrent en rien les uns des autres pour la conformation intérieure de tous les viscères, sont d'espèces encore plus éloignées que l'âne & le cheval, & il en est de même du chien, du renard & du loup. L'inspection de la forme extérieure nous éclaire davantage; mais comme dans plusieurs espèces, & sur-tout dans celles qui ne sont pas éloignées, il y a, même à l'extérieur, beaucoup plus de ressemblance que de différence, cette inspection ne suffit pas encore pour décider si ces espèces sont différentes ou les mêmes: enfin lorsque les nuances sont encore plus légères, nous ne pouvons les saisir

ſaiſir qu'en combinant les rapports de l'inſtinct ; c'eſt en effet par le naturel des animaux qu'on do it jugerde leur nature ; & ſi l'on ſuppoſoit deux animaux tout ſemblables pour la forme, mais tout différens pour le naturel, ces deux animaux qui ne voudroient pas ſe joindre, & qui ne pourroient produire enſemble, ſeroient, quoique ſemblables, de deux eſpèces différentes.

Ce même moyen auquel on eſt obligé d'avoir recours pour juger de la différence des animaux dans les eſpèces voiſines, eſt, à plus forte raiſon, celui qu'on doit employer de préférence à tous autres, lorſqu'on veut ramener à des points fixes les nombreuſes variétés que l'on trouve dans la même eſpèce : nous en connoiſſons trente dans celle du chien, & aſſurément nous ne les connoiſſons pas toutes. De ces trente variétés, il y en a dix-ſept que l'on doit rapporter à l'influence du climat, ſavoir, le Chien de Berger, le Chien-loup, le Chien de Sibérie, le Chien d'Iſlande & le Chien de Lapponie, le Mâtin, les Levriers, le grand Danois & le Chien d'Irlande, le Chien courant, les Braques, les Baſſets, les Epagneuls & le Barbet, le petit Danois, le Chien-turc & le Dogue ; les treize autres, qui ſont le Chien-turc métis, le Levrier à poil de loup, le Chien-bouffe, le Chien de Malthe ou Bichon, le Roquet, le Dogue de forte race, le Doguin ou Mopſe, le Chien de Calabre, le Burgos, le Chien d'Alicante, le Chien-lion, le petit Barbet & le Chien qu'on appelle Artois, Iſlois ou Quatre-vingt, ne ſont que des métis qui proviennent du mélange des premiers ; &

en rapportant chacun de ces chiens métis aux deux races dont ils ſont iſſus, leur nature eſt dès-lors aſſez connue; mais à l'égard des dix-ſept premières races, ſi l'on veut connoître les rapports qu'elles peuvent avoir entre elles, il faut avoir égard à l'inſtinct, à la forme & à pluſieurs autres circonſtances. J'ai mis enſemble le Chien de Berger, le Chien-loup, le Chien de Sibérie, le Chien de Lapponie & le Chien d'Iſlande, parce qu'ils ſe reſſemblent plus qu'ils ne reſſemblent aux autres par la figure & par le poil, qu'ils ont tous cinq le muſeau pointu à peu près comme le renard, qu'ils ſont les ſeuls qui aient les oreilles droites, & que leur inſtinct les porte à ſuivre & garder les troupeaux. Le Mâtin, le Levrier, le grand Danois & le Chien d'Irlande ont, outre la reſſemblance de la forme & du long muſeau, le même naturel; ils aiment à courir, à ſuivre les chevaux, les équipages; ils ont peu de nez, & chaſſent pluſtôt à vûe qu'à l'odorat. Les vrais chiens de chaſſe ſont les Chiens courans, les Braques, les Baſſets, les E'pagneuls & les Barbets; quoiqu'ils diffèrent un peu par la forme du corps, ils ont cependant tous le muſeau gros; & comme leur inſtinct eſt le même, on ne peut guère ſe tromper en les mettant enſemble. L'E'pagneul, par exemple, a été appelé par quelques Naturaliſtes, *canis aviarius terreſtris*, & le Barbet, *canis aviarius aquaticus;* & en effet, la ſeule différence qu'il y ait dans le naturel de ces deux chiens, c'eſt que le Barbet, avec ſon poil touffu, long & friſé, va plus volontiers à l'eau que l'E'pagneul, qui

a le poil liſſe & moins fourni, ou que les trois autres qui l'ont trop court & trop clair pour ne pas craindre de ſe mouiller la peau. Enfin le petit Danois & le Chien-turc ne peuvent manquer d'aller enſemble, puiſqu'il eſt avéré que le Chien-turc n'eſt qu'un petit Danois qui a perdu ſon poil. Il ne reſte que le Dogue, qui par ſon muſeau court ſemble ſe rapprocher du petit Danois plus que d'aucun autre chien, mais qui en diffère à tant d'autres égards, qu'il paroît ſeul former une variété différente de toutes les autres, tant pour la forme que pour l'inſtinct : il ſemble auſſi affecter un climat particulier, il vient d'Angleterre, & l'on a peine à en maintenir la race en France ; les métis qui en proviennent, & qui ſont le Dogue de forte race & le Doguin, y réuſſiſſent mieux : tous ces chiens ont le nez ſi court qu'ils ont peu d'odorat, & ſouvent beaucoup d'odeur : il paroît auſſi que la fineſſe de l'odorat, dans les chiens, dépend de la groſſeur plus que de la longueur du muſeau, parce que le Levrier, le Mâtin & le grand Danois, qui ont le muſeau fort alongé, ont beaucoup moins de nez que le Chien courant, le Braque & le Baſſet, & même que l'Epagneul & le Barbet, qui ont tous, à proportion de leur taille, le muſeau moins long, mais plus gros que les premiers.

La plus ou moins grande perfection des ſens, qui ne fait pas dans l'homme une qualité éminente, ni même remarquable, fait dans les animaux tout leur mérite, & produit, comme cauſe, tous les talens dont leur nature

peut être susceptible. Je n'entreprendrai pas de faire ici l'énumération de toutes les qualités d'un chien de chasse, on sait assez combien l'excellence de l'odorat, jointe à l'éducation, lui donne d'avantage & de supériorité sur les autres animaux ; mais ces détails n'appartiennent que de loin à l'Histoire Naturelle, & d'ailleurs les ruses & les moyens, quoiqu'émanés de la simple Nature, que les animaux sauvages mettent en œuvre pour se dérober à la recherche, ou pour éviter la poursuite & les atteintes des chiens, sont peut-être plus merveilleux que les méthodes les plus fines de l'art de la chasse.

Le chien, lorsqu'il vient de naître, n'est pas encore entièrement achevé : dans cette espèce, comme dans celles de tous les animaux qui produisent en grand nombre, les petits, au moment de leur naissance, ne sont pas aussi parfaits que dans les animaux qui n'en produisent qu'un ou deux. Les chiens naissent communément avec les yeux fermés, les deux paupières ne sont pas simplement collées, mais adhérentes par une membrane qui se déchire lorsque le muscle de la paupière supérieure est devenu assez fort pour la relever & vaincre cet obstacle, & la pluspart des chiens n'ont les yeux ouverts qu'au dixième ou douzième jour. Dans ce même temps, les os du crâne ne sont pas achevés, le corps est bouffi, le museau gonflé, & leur forme n'est pas encore bien dessinée ; mais en moins d'un mois ils apprennent à faire usage de tous leurs sens, & prennent ensuite de la force & un prompt accroisse-

ment. Au quatrième mois ils perdent quelques-unes de leurs dents, qui, comme dans les autres animaux, ſont bien-tôt remplacées par d'autres qui ne tombent plus: ils ont en tout quarante-deux dents, ſavoir, ſix inciſives en haut & ſix en bas, deux canines en haut & deux en bas, quatorze mâchelières en haut & douze en bas *; mais cela n'eſt pas conſtant, & il ſe trouve des chiens qui ont plus ou moins de dents mâchelières. Dans ce premier âge les mâles comme les femelles s'accroupiſſent un peu pour piſſer, ce n'eſt qu'à neuf ou dix mois que les mâles, & même quelques femelles, commencent à lever la cuiſſe, & c'eſt dans ce même temps qu'ils commencent à être en état d'engendrer. Le mâle peut s'accoupler en tout temps, mais la femelle ne le reçoit que dans des temps marqués; c'eſt ordinairement deux fois par an, & plus fréquemment en hiver qu'en été: ſa chaleur dure dix, douze & quelquefois quinze jours; elle ſe marque par des ſignes extérieurs, les parties de la génération ſont humides, gonflées & proéminentes au dehors; il y a un petit écoulement de ſang tant que cette ardeur dure, & cet écoulement, auſſi-bien que le gonflement de la vulve, commencent quelques jours avant l'accouplement: le mâle ſent de loin la femelle dans cet état & la recherche, mais ordinairement elle ne ſe livre que ſix ou ſept jours après qu'elle a commencé à entrer en chaleur. On a reconnu qu'un ſeul accouplement ſuffit pour qu'elle conçoive, même

* Voyez ci-après la deſcription du ſquelette du chien.

en grand nombre ; cependant, lorſqu'on la laiſſe en liberté, elle s'accouple pluſieurs fois par jour avec tous les chiens qui ſe préſentent : on obſerve ſeulement que lorſqu'elle peut choiſir, elle préfère toûjours ceux de la plus groſſe & de la plus grande taille, quelque laids & quelque diſproportionnés qu'ils puiſſent être ; auſſi arrive-t-il aſſez ſouvent que de petites chiennes qui ont reçû des mâtins, périſſent en faiſant leurs petits.

Une choſe que tout le monde ſait, & qui cependant n'en eſt pas moins une ſingularité de la Nature, c'eſt que dans l'accouplement ces animaux ne peuvent ſe ſéparer, même après la conſommation de l'acte de la génération : tant que l'état d'érection & de gonflement ſubſiſte, ils ſont forcés de demeurer unis, & cela dépend ſans doute de leur conformation. Le chien a non ſeulement, comme pluſieurs autres animaux, un os dans la verge, mais les corps caverneux forment dans le milieu une eſpèce de bourrelet fort apparent, & qui ſe gonfle beaucoup dans l'érection . la chienne, qui de toutes les femelles eſt peut-être celle dont le clitoris eſt le plus conſidérable & le plus gros dans le temps de la chaleur, préſente de ſon côté un bourrelet, ou pluſtôt une tumeur ferme & ſaillante, dont le gonflement, auſſi-bien que celui des parties voiſines, dure peut-être bien plus long temps que celui du mâle, & ſuffit peut-être auſſi pour le retenir malgré lui ; car au moment que l'acte eſt conſommé, il change de poſition, il ſe remet à pied pour ſe repoſer ſur ſes quatre jambes, il a même

l'air triſte, & les efforts pour ſe ſéparer ne viennent jamais de la femelle.

Les chiennes portent neuf ſemaines, c'eſt-à-dire, ſoixante-trois jours, quelquefois ſoixante-deux ou ſoixante-un, & jamais moins de ſoixante; elles produiſent ſix, ſept, & quelquefois juſqu'à douze petits; celles qui ſont de la plus grande & de la plus forte taille, produiſent en plus grand nombre que les petites, qui ſouvent ne font que quatre ou cinq, & quelquefois qu'un ou deux petits, ſur-tout dans les premières portées, qui ſont toûjours moins nombreuſes que les autres dans tous les animaux.

Les chiens, quoique très-ardens en amour, ne laiſſent pas de durer; il ne paroît pas même que l'âge diminue leur ardeur, ils s'accouplent & produiſent pendant toute la vie, qui eſt ordinairement bornée à quatorze ou quinze ans, quoiqu'on en ait gardé quelques-uns juſqu'à vingt. La durée de la vie eſt dans le chien, comme dans les autres animaux, proportionnelle au temps de l'accroiſſement; il eſt environ deux ans à croître, il vit auſſi ſept fois deux ans. L'on peut connoître ſon âge par les dents, qui dans la jeuneſſe ſont blanches, tranchantes & pointues, & qui, à meſure qu'il vieillit, deviennent noires, mouſſes & inégales: on le connoît auſſi par le poil, car il blanchit ſur le muſeau, ſur le front & autour des yeux.

Ces animaux, qui de leur naturel ſont très-vigilans, très-actifs, & qui ſont faits pour le plus grand

mouvement, deviennent dans nos maiſons, par la ſurcharge de la nourriture, ſi peſans & ſi pareſſeux, qu'ils paſſent toute leur vie à ronfler, dormir & manger. Ce ſommeil, preſque continuel, eſt accompagné de rêves, & c'eſt peut-être une douce manière d'exiſter; ils ſont naturellement voraces ou gourmands, & cependant ils peuvent ſe paſſer de nourriture pendant long temps. Il y a dans les Mémoires de l'Académie des Sciences *(a)* l'hiſtoire d'une chienne, qui ayant été oubliée dans une maiſon de campagne, a vécu quarante jours ſans autre nourriture que l'étoffe ou la laine d'un matelas qu'elle avoit déchiré. Il paroît que l'eau leur eſt encore plus néceſſaire que la nourriture, ils boivent ſouvent & abondamment; on croit même vulgairement que quand ils manquent d'eau pendant long temps, ils deviennent enragés. Une choſe qui leur eſt particulière, c'eſt qu'ils paroiſſent faire des efforts & ſouffrir toutes les fois qu'ils rendent leurs excrémens : ce n'eſt pas, comme le dit Ariſtote *(b)*, parce que les inteſtins deviennent plus étroits en approchant de l'anus ; il eſt certain, au contraire *(c)*, que dans le chien, comme dans les autres animaux, les gros boyaux s'élargiſſent toûjours de plus en plus, & que le rectum eſt plus large que le colon : la ſécheresse du tempérament de cet animal ſuffit pour produire cet effet, & les étranglemens qui

*(a)* Hiſtoire de l'Académie des Sciences, *année 1706, page 5.*

*(b)* Ariſtot. *de partibus animal.* capite ultimo.

*(c)* Voyez ci-après la deſcription des inteſtins du chien.

ſe

ſe trouvent dans le colon, ſont trop loin pour qu'on puiſſe l'attribuer à la conformation des inteſtins.

Pour donner une idée plus nette de l'ordre des chiens, de leur dégénération dans les différens climats, & du mélange de leurs races, je joins ici une table, ou, ſi l'on veut, une eſpèce d'arbre généalogique, où l'on pourra voir d'un coup d'œil toutes ces variétés : cette table eſt orientée comme les cartes géographiques, & l'on a ſuivi, autant qu'il étoit poſſible, la poſition reſpective des climats.

Le Chien de Berger eſt la ſouche de l'arbre : ce chien tranſporté dans les climats rigoureux du Nord, s'eſt enlaidi & rapetiſſé chez les Lappons, & paroît s'être maintenu, & même perfectionné en Iſlande, en Ruſſie, en Sibérie, dont le climat eſt un peu moins rigoureux, & où les peuples ſont un peu plus civiliſés. Ces changemens ſont arrivés par la ſeule influence de ces climats, qui n'a pas produit une grande altération dans la forme; car tous ces chiens ont les oreilles droites, le poil épais & long, l'air ſauvage, & ils n'aboient pas auſſi fréquemment ni de la même manière que ceux qui, dans des climats plus favorables, ſe ſont perfectionnés davantage. Le Chien d'Iſlande eſt le ſeul qui n'ait pas les oreilles entièrement droites, elles ſont un peu pliées par leur extrémité; auſſi l'Iſlande eſt, de tous ces pays du Nord, l'un des plus anciennement habités par des hommes à demi civiliſés.

Le même Chien de Berger, tranſporté dans des climats

tempérés, & chez des peuples entièrement policés, comme en Angleterre, en France, en Allemagne, aura perdu ſon air ſauvage, ſes oreilles droites, ſon poil rude, épais & long, & ſera devenu Dogue, Chien courant & Mâtin, par la ſeule influence de ces climats. Le Mâtin & le Dogue ont encore les oreilles en partie droites, elles ne ſont qu'à demi pendantes, & ils reſſemblent aſſez, par leurs mœurs & par leur naturel ſanguinaire, au chien duquel ils tirent leur origine. Le Chien courant eſt celui des trois qui s'en éloigne le plus; les oreilles longues, entièrement pendantes, la douceur, la docilité, &, ſi on peut le dire, la timidité de ce chien, ſont autant de preuves de la grande dégénération, ou, ſi l'on veut, de la grande perfection qu'a produite une longue domeſticité, jointe à une éducation ſoignée & ſuivie.

Le Chien courant, le Braque & le Baſſet ne ſont qu'une ſeule & même race de chiens; car l'on a remarqué que dans la même portée il ſe trouve aſſez ſouvent des chiens courans, des braques & des baſſets, quoique la Lice n'ait été couverte que par l'un de ces trois chiens. J'ai accolé le Braque de Bengale au Braque commun, parce qu'il n'en diffère en effet que par la robe, qui eſt mouchetée; & j'ai joint de même le Baſſet à jambes torſes au Baſſet ordinaire, parce que le défaut dans les jambes de ce chien ne vient originairement que d'une maladie ſemblable au rachitis, dont quelques individus ont été attaqués, & dont ils ont tranſmis le réſultat, qui eſt la déformation des os, à leurs deſcendans.

Le Chien courant tranſporté en Eſpagne & en Barbarie, où preſque tous les animaux ont le poil fin, long & fourni, ſera devenu E'pagneul & Barbet; le grand & le petit E'pagneul qui ne diffèrent que par la taille, tranſportés en Angleterre, ont changé de couleur du blanc au noir, & ſont devenus, par l'influence du climat, grand & petit Gredins; auxquels on doit joindre le Pyrame qui n'eſt qu'un Gredin noir comme les autres, mais marqué de feu aux quatre pattes, aux yeux & au muſeau.

Le Mâtin tranſporté au nord, eſt devenu grand Danois, & tranſporté au midi, eſt devenu Levrier: les grands Levriers viennent du Levant, ceux de taille médiocre, d'Italie; & ces Levriers d'Italie, tranſportés en Angleterre, ſont devenus Levrons, c'eſt-à-dire, Levriers encore plus petits.

Le grand Danois tranſporté en Irlande, en Ukraine, en Tartarie, en E'pire, en Albanie, eſt devenu Chien d'Irlande, & c'eſt le plus grand de tous les chiens.

Le Dogue tranſporté d'Angleterre en Danemarck, eſt devenu petit Danois, & ce même petit Danois, tranſporté dans les climats chauds, eſt devenu Chien-turc. Toutes ces races, avec leurs variétés, n'ont été produites que par l'influence du climat, jointe à la douceur de l'abri, à l'effet de la nourriture, & au réſultat d'une éducation ſoignée; les autres chiens ne ſont pas de races pures, & proviennent du mélange de ces premières races: j'ai marqué par des lignes ponctuées, la double origine de ces races métives.

Le Levrier & le Mâtin ont produit le Levrier métis, que l'on appele aussi *Levrier à poil de loup;* ce métis a le museau moins effilé que le franc levrier, qui est très-rare en France.

Le grand Danois & le grand E'pagneul ont produit ensemble le Chien de Calabre, qui est un beau chien à longs poils touffus, & plus grand par la taille que les plus gros mâtins.

L'E'pagneul & le Basset produisent un autre chien que l'on appelle Burgos.

L'E'pagneul & le petit Danois produisent le Chien-lion, qui est maintenant fort rare.

Les chiens à longs poils, fins & frisés, que l'on appelle Bouffe, & qui sont de la taille des plus grands barbets, viennent du grand E'pagneul & du Barbet.

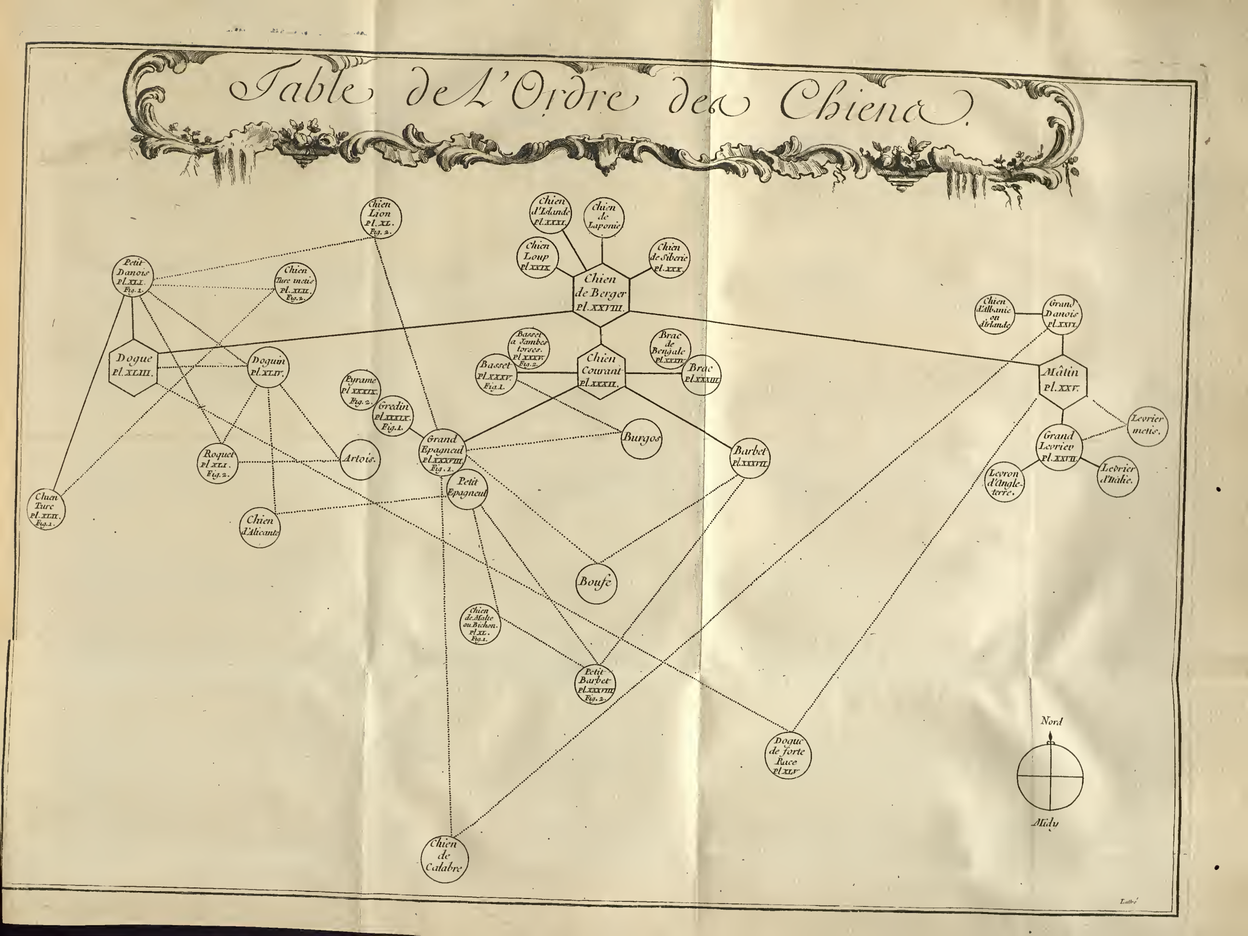
Le petit Barbet vient du petit E'pagneul & du Barbet.

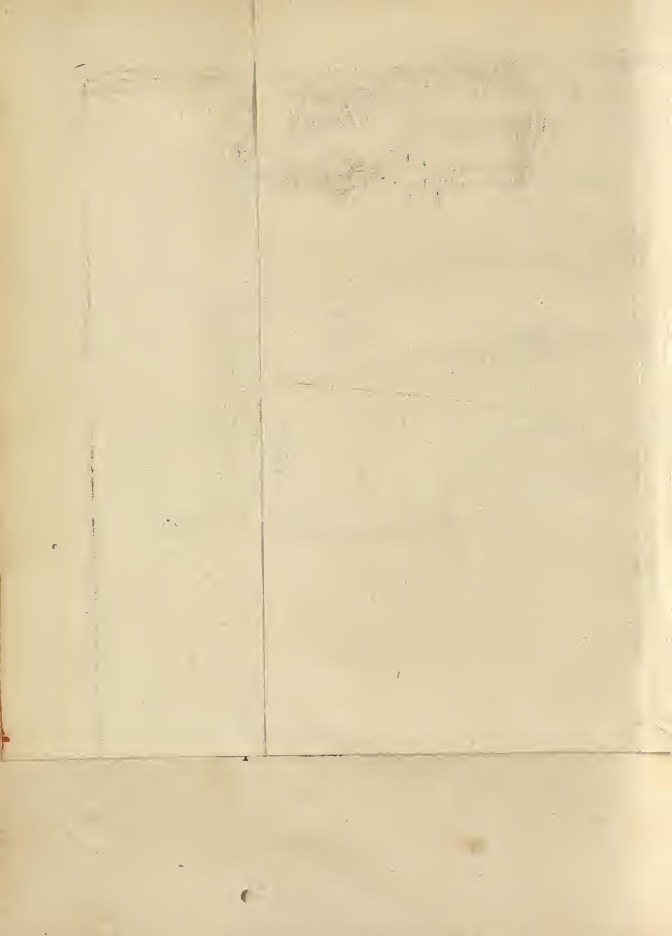
Le Dogue produit avec le Mâtin un Chien métis que l'on appelle Dogue de forte race, qui est beaucoup plus gros que le vrai Dogue, ou Dogue d'Angleterre, & qui tient plus du Dogue que du Mâtin.

Le Doguin vient du Dogue d'Angleterre & du petit Danois.

Tous ces chiens sont des métis simples, & viennent du mélange de deux races pures; mais il y a encore d'autres chiens qu'on pourroit appeler *doubles métis*, parce qu'ils viennent du mélange d'une race pure & d'une race déjà mêlée.

Le Roquet est un double métis qui vient du Doguin & du petit Danois.


Table de L'Ordre des Chiens.
Chien Lion Pl. XL. Fig. 2.
Petit Danois Pl. XLI. Fig. 1.
Chien Turc metis Pl. XLII. Fig. 2.
Chien d'Islande Pl. XXXI.
Chien de Laponie
Chien Loup Pl. XXIX.
Chien de Siberie Pl. XXX.
Chien de Berger Pl. XXVIII.
Chien d'Albanie ou d'Irlande
Grand Danois Pl. XXVI.
Dogue Pl. XLIII.
Doguin Pl. XLIV.
Basset a Jambes torses. Pl. XXXV. Fig. 2.
Basset Pl. XXXV. Fig. 1.
Chien Courant Pl. XXXII.
Brac de Bengale Pl. XXXIV.
Brac Pl. XXXIII.
Mâtin Pl. XXV.
Pyrame Pl. XXXIX. Fig. 2.
Gredin Pl. XXXIX. Fig. 1.
Levrier metis.
Grand Levrier Pl. XXVII.
Burgos
Grand Epagneul Pl. XXXVIII. Fig. 1.
Roquet Pl. XLI. Fig. 2.
Artois.
Barbet Pl. XXXVII.
Levron d'Angleterre.
Levrier d'Italie.
Petit Epagneul
Chien Turc Pl. XLII. Fig. 1.
Chien d'Alicante
Boufe
Chien de Malte ou Bichon. Pl. XL. Fig. 1.
Petit Barbet Pl. XXXVIII. Fig. 2.
Dogue de forte Race Pl. XLV.
Nord
Midy
Chien de Calabre
Lattré



Le Chien d'Alicante eſt auſſi un double métis, qui vient du Doguin & du petit Épagneul.

Le Chien de Malthe, ou Bichon, eſt encore un double métis, qui vient du petit Épagneul & du petit Barbet.

Enfin il y a des chiens qu'on pourroit appeler *triples métis*, parce qu'ils viennent du mélange de deux races déjà mêlées toutes deux; tel eſt le Chien Artois, Iſſois ou Quatre-vingt qui vient du Doguin & du Roquet; tels ſont encore les chiens que l'on appelle vulgairement *Chiens des rues*, qui reſſemblent à tous les chiens en général ſans reſſembler à aucun en particulier, parce qu'ils proviennent du mélange de races déjà pluſieurs fois mêlées.



# DESCRIPTION DU CHIEN.

LE chien & le cheval ſont peut-être, de toutes les eſpèces d'animaux quadrupèdes, celles qui varient le plus par rapport à leurs diverſes races; mais il ſe trouve entre les chiens des différences bien plus conſidérables qu'entre les chevaux, par la grandeur & par les proportions du corps, par la longueur & la qualité du poil, &c. En comparant un petit danois *(pl. XLI, fig. 1)* à un dogue de forte race *(pl. XLV)*, un baſſet à jambes torſes *(pl. XXXV, fig. 1)* à un levrier *(pl. XXVII)*, un grand barbet *(pl. XXXVII)* à un chien-turc *(pl. XLII, fig. 1)*, &c. on ſeroit porté à croire que ces animaux ſeroient d'eſpèces différentes, ſur-tout après s'être convaincu que le cheval & l'âne ne ſont point de la même eſpèce, parce que leur produit eſt ſtérile *. Au contraire, quel que puiſſe être le mélange dans l'accouplement des chiens, les individus qui en proviennent ſont féconds dans une ſuite conſtante de générations; par conſéquent, ni les variétés ſingulières qui s'y rencontrent, ni les différences marquées qui s'y perpétuent, ne doivent pas nous empêcher de rapporter tous les chiens à une ſeule & même eſpèce.

Il y a donc pluſieurs races très-diſtinctes parmi les chiens; & de plus, il y a dans cette même eſpèce un grand nombre d'individus, dont chacun réunit en ſoi des caractères de ces différentes races: on leur donne le nom de métis, parce qu'ils ont été engendrés par un mâle & une femelle, chacun de race différente. On reconnoît aiſément dans un métis les races dont il

* *Voyez* le tome IV de cet Ouvrage, *page 377 & ſuivantes.*

provient: ſi un barbet s'accouple avec une danoiſe, les individus qu'ils produiſent portent ordinairement des caractères de ces deux races, qui, quoique mêlés, ſont très-reconnoiſſables. Quelquefois ces métis reſſemblent également au père & à la mère, & le mélange paroît s'être fait par moitié; mais le plus ſouvent l'une des races domine, & les métis ont plus de reſſemblance avec les barbets qu'avec les danois, ou au contraire les caractères des danois ſont plus marqués que ceux des barbets. Il arrive auſſi que le mélange ne ſe manifeſte par aucune apparence ſenſible, & que le métis eſt ſi reſſemblant au père ou à la mère, qu'il paroît être entièrement barbet ou danois. Le double métis, c'eſt-à-dire, celui qui vient de deux métis, a des caractères fort équivoques: on ne reconnoît pas facilement de quelles races il dérive, ſur-tout lorſque les deux premiers métis, père & mère du ſecond, ſont provenus de quatre races différentes, deux pour le père & deux pour la mère. Je ſuppoſe, en prenant des exemples dans les extrêmes, que le père ait été engendré par un barbet & une danoiſe, & la mère par un baſſet & une levrette; les caractères de ces quatre races ſi différentes entre elles, qui ont déjà été mêlés & altérés dans la première génération, ſe confondent de nouveau, & diſparoiſſent preſque en entier dans la ſeconde, de ſorte que le double métis participe plus ou moins aux caractères des quatre races, du barbet, du danois, du baſſet & du levrier, mais cependant en diffère au point de pouvoir conſtituer une nouvelle race, s'il trouvoit ſon pareil pour ſe perpétuer ſans altération.

Les métis étant dès la ſeconde génération ſi différens des races connues, ils en différeroient toûjours de plus en plus par de nouveaux mélanges dans la ſuite des générations, s'il n'y avoit dans la nature même de l'eſpèce une tendance à reſtituer les caractères qui conſtituent les principales races; car lorſqu'un métis

s'accouple avec un chien de race décidée, ceux qu'ils produisent doivent recevoir plus de caractères de cette race que de celle du métis. On pourroit en acquerir la preuve par une suite d'expériences sur plusieurs générations de chiens de races décidées, & de métis mêlés ensemble; mais au défaut du temps & des facilités qui seroient nécessaires pour ces recherches, on peut jeter des lumières sur ce sujet, en raisonnant d'après les faits connus.

S'il existoit des chiens sauvages qui n'eussent jamais été altérés par l'éducation domestique, on verroit tous les caractères de l'espèce des chiens, réunis dans un seul individu, & il n'y auroit entre les chiens que de légères variétés, comme il s'en trouve parmi les renards, parmi les loups, &c. mais les chiens étant devenus des animaux domestiques, on a développé toutes les propriétés de leur nature. Les divers climats dans lesquels ils ont été transportés, les diverses nourritures qu'on leur a données, les divers exercices qu'on leur a fait faire, ont produit des différences dans la forme de leur corps & dans leur instinct : lorsque ces différences ont été assez sensibles pour être remarquées, on a eu soin de les perpétuer; on les a même augmentées en faisant accoupler des individus doués des mêmes qualités: de-là sont venues des races nouvelles & distinctes. Ces races sont, pour ainsi dire, avouées de la Nature, puisqu'elles se maintiennent dans la suite des générations; & les caractères qui les constituent, sont les plus naturels à l'espèce considérée dans l'état de domesticité, puisqu'ils se sont développés avant ceux des chiens métis : aussi les barbets, les danois, les bassets, les levriers, &c. se perpétuent sans altération sensible, chacun dans sa propre race. Mais lorsqu'un barbet & une danoise ont produit un métis qui porte des caractères des deux races, si ce métis s'accouple avec un barbet ou un danois, les caractères du métis disparoissent dans

cette

cette génération, & la Nature rétablit en entier ceux du barbet ou du danois.

On voit de même, que dans les accouplemens de deux métis provenus, l'un d'un barbet & d'une danoise, l'autre d'un basset & d'une levrette, le mélange des caractères de ces quatre races ne peut guère se faire en proportion égale relativement à chaque race; car quoique cela ne soit pas absolument impossible, il faudroit un hasard fort extraordinaire pour qu'il se rencontrât dans le même temps, & dans le même lieu, deux métis de cette nature, l'un mâle & l'autre femelle, & tous les deux disposés à s'accoupler. En supposant même toutes ces circonstances réunies, elles ne suffiroient peut-être pas encore pour empêcher que l'une des quatre races originaires ne reparût dans le produit de cet accouplement, puisque, comme nous l'avons dit, il n'est guère possible que les individus qui viendroient de ces deux métis, reçussent précisément autant de caractères des unes que des autres des quatre races qui auroient produit les deux premiers métis. Il arrive presque toûjours qu'à la première génération, un métis a plus de caractères de l'une que de l'autre des races principales dont il sort; dans ce cas, les caractères dominans passent au second métis, & peuvent dès cette seconde génération rétablir l'une des races originaires. Ce rétablissement doit se faire bien plus facilement & plus vîte, si chacun des deux métis a eu pour père ou pour mère un individu de même race; par exemple, si l'un des métis vient d'un barbet & d'une danoise, & l'autre d'un barbet & d'une levrette, alors les caractères du barbet doivent l'emporter dans la seconde génération sur ceux du danois & du levrier, par conséquent les deux métis peuvent souvent produire de vrais barbets.

C'est ainsi que les races des chiens se perpétuent & renaissent,

pour ainsi dire, des métis : sans cette tendance qu'a la Nature à conserver & à rétablir les caractères des races principales, le mélange fréquent des différentes races les altèreroit & les feroit disparoître en peu de temps, car il est certain que les chiens se mêlent indistinctement; la levrette en chaleur reçoit indifféremment le barbet, le basset, &c. comme le levrier; & réciproquement, le barbet & le basset s'approchent de la levrette aussi fréquemment que des femelles de leur race; c'est pourquoi les races qui ont moins d'individus que les autres dans un canton, se dénaturent bien-tôt & s'éteignent entièrement. En Bourgogne, les mâtins * sont beaucoup plus nombreux que les levriers; aussi n'y a-t-il presque plus de levriers qui ne participent de la nature & de la figure du mâtin. Si l'on croisoit la race, comme pour les chevaux, on pourroit la rétablir : je suppose que l'on fît venir d'ailleurs des levriers & des levrettes en plus grand nombre que les mâtins, on verroit la race des levriers reparoître dans la suite des générations, se perfectionner & se perpétuer; mais en tenant les chiens de différentes races séparément les uns des autres, on prévient tout mélange, & par conséquent toute altération, si ce n'est celle que le climat peut produire.

De toutes les races que l'on a distinguées dans l'espèce du chien, examinons quelle est celle qui ressembleroit le plus aux chiens sauvages, s'il en existoit encore, & quelle est la race qui a été le moins dénaturée par l'éducation, & qui représente le mieux les caractères originaires de l'espèce.

* On donne vulgairement le nom de *mâtin* aux chiens qu'on ne peut rapporter à aucune des races connues, parce qu'ils ont des caractères dérivés de différentes races, & mal exprimés : on les regarde comme de vilains chiens, des chiens des rues; mais le nom de *mâtin*, dans l'acception propre, appartient à une des principales races des chiens, comme on le verra dans la suite de cet Ouvrage.

Après avoir obſervé les parties intérieures d'un grand nombre de chiens de diverſes races, j'ai vû qu'excepté les différences de grandeur, ces animaux ſe reſſemblent tous à l'intérieur par les parties molles, & que les caractères diſtinctifs de chaque race conſiſtent dans les os & dans la forme extérieure du corps. Comme il y a de grandes différences & des variétés conſidérables dans cette forme parmi les différentes races, on ne peut pas diſtinguer dans cette diverſité de figures quelle eſt celle qui approche le plus de la figure originaire des chiens ſauvages ; mais la forme des parties molles étant la même dans toutes les races, ce caractère commun ne pourroit-il pas être une ſorte de moyen ou d'indice pour reconnoître la figure originaire de l'eſpèce ? Dans cette vûe, je cherche parmi les animaux ſauvages, ceux qui reſſemblent le plus au chien par les parties intérieures du corps, & je trouve que ce ſont le loup & le renard. Cette conformité eſt ſi frappante entre ces trois animaux, & dépend de caractères ſi ſinguliers, que l'on pourroit peût-être en tirer quelque induction pour la reſſemblance extérieure, & en conclurre que la figure du chien ſauvage approcheroit plus de celle du renard ou du loup, que de celle d'aucun autre animal : or on voit au premier coup d'œil, que les chiens dont le muſeau eſt le plus alongé, ſont ceux qui reſſemblent le plus au loup & au renard.

Donc les chiens qui ont le muſeau le plus alongé paroiſſent être ceux qui reſſembleroient le plus aux chiens ſauvages, s'il en exiſtoit, ceux qui ont été le moins dénaturés par l'éducation, & qui repréſentent le mieux les caractères originaires de l'eſpèce.

La forme du muſeau eſt le trait le plus marqué de la phyſionomie des chiens de chaque race, & le caractère le plus déciſif pour les diſtinguer ; car la grandeur du corps, qui eſt

le caractère le plus apparent, est aussi le plus inconstant, puisqu'il se trouve de très-grands & de très-petits chiens dans la même race, au lieu que la figure du museau ne varie presque jamais d'une manière sensible, que dans des races différentes. Plus le museau est alongé, plus il est conforme à l'état primitif de l'espèce; plus il est raccourci, plus il a dégénéré de la figure originaire; c'est pourquoi, dans l'énumération des différentes races de chiens qui nous sont connues, je commencerai par ceux qui ont le museau le plus long; je placerai ensuite ceux qui l'ont moins alongé, & je finirai par ceux qui ont le museau le plus court. Les mâtins, les danois & les levriers sont sans contredit les chiens qui ont le museau le plus long, & les dogues sont ceux qui l'ont le plus court. Les mâtins & les dogues sont donc les deux extrêmes dans l'espèce des chiens considérés relativement à la forme du museau; mais cette partie ne varie, pour l'ordinaire, que par nuances légères dans les races intermédiaires; aussi ne s'agit-il ici que de races dépendantes d'une même espèce, dont les différences ne sont pas aussi tranchées que celles qui se trouvent entre des espèces réelles : c'est par cette raison qu'il est souvent difficile de reconnoître les races principales & les races mêlées.

Si l'on avoit vû les chiens & les loups, les chiens & les renards, s'accoupler les uns avec les autres, & produire ensemble, comme les anciens Naturalistes l'ont rapporté, on croiroit que le museau effilé des renards auroit influé sur celui des levriers, & le museau du loup sur celui des mâtins; mais les expériences que M. de Buffon a faites à ce sujet, rendent fort douteux ce que les anciens en ont dit; ainsi nous ne pouvons pas assurer que le museau des levriers vienne du renard, & celui des mâtins du loup, ni savoir si les races des levriers & des danois se sont

formées en même temps que celle des mâtins, ou si les levriers ont été le produit de certains mâtins qui avoient le museau moins gros, le corps plus mince & les jambes plus longues que les autres; si les danois viennent au contraire de mâtins dont le museau étoit plus gros & le corps plus ample, & si ces qualités se sont maintenues & perfectionnées dans la suite des générations, par l'influence du climat, de la nourriture, de l'exercice, &c. On ne peut donc distinguer les mâtins, les levriers & les danois en trois races principales que par une convention arbitraire; aussi je ne prétends donner la forme du museau pour marque distinctive des races des chiens, que comme un caractère arbitraire, & par conséquent incertain & fautif, comme ceux des méthodes introduites en Histoire Naturelle. Quand même il seroit certain que tous les chiens sauvages auroient eu le museau semblable à celui des mâtins, & que les chiens qui ont le museau raccourci auroient dégénéré de la race des mâtins, cependant les différens degrés de longueur & de grosseur dans le museau ne suffiroient pas encore pour déterminer les races distinctes & les races mêlées: il y a lieu de croire qu'elles se sont toutes formées par des mélanges dans l'accouplement, & par l'influence des climats; que celles que nous regardons comme principales, sont seulement les plus anciennement connues, & qu'on les a maintenues constamment ou renouvelées en différens temps par le choix des mâles & des femelles que l'on a fait accoupler. Quoi qu'il en soit, les caractères établis sur la figure du museau indiquent au moins la succession des changemens qui sont arrivés dans l'espèce des chiens, & feront distinguer avec plus de facilité qu'aucun autre caractère, les différentes races de cette espèce.

Dans l'énumération des différentes races de chiens connues en France, la race des mâtins précédera celles des danois & des levriers,

parce que les mâtins y ſont en plus grand nombre ; d'ailleurs ils paroiſſent être les plus agreſtes, ils paſſent leur vie au milieu des champs, & ils ne reçoivent qu'une éducation ruſtique la moins capable d'altérer la nature, & de changer les caractères des chiens ſauvages. Le chien de berger n'eſt pas moins agreſte que le mâtin, & même il reſſemble au loup & au renard plus que le mâtin, par la longueur du poil & par la direction des oreilles qui ſont droites en entier, tandis que celles du mâtin ſont pendantes par l'extrémité. M. de Buffon, après avoir recueilli pluſieurs faits hiſtoriques ſur les chiens qui ſe trouvent dans différentes parties du monde, préſume que le chien de berger eſt celui qui approche le plus de la race primitive des chiens. On a vû avec quel ſuccès M. de Buffon rapporte dans l'hiſtoire du chien, les caractères que chaque climat a produits ſur les animaux de cette eſpèce, & les diverſes races de chiens qui en ſont dérivées dans chaque pays : mais comme je me borne, dans la deſcription de ces animaux, aux races connues en France, je les conſidère toutes réunies dans le même climat, & ſujettes à un mélange continuel dans les accouplemens ; c'eſt dans ce point de vûe que je diſtingue les races principales, les races métives, & les races provenues des races métives.

De même que la race des chevaux les plus communs en France a été le ſujet de la deſcription que j'ai faite des parties intérieures du cheval, la race des mâtins ſera auſſi le principal ſujet de la deſcription des parties intérieures du chien, parce que les chiens de la race des mâtins ſont plus communs en France, & peut-être plus naturels dans ce climat, que ceux d'aucune autre race. On verra que l'énumération ſuivante des diverſes races des chiens de ce pays, rangées dans un ordre relatif aux différens degrés de longueur du muſeau, eſt d'accord avec l'énumération

des mêmes races faite par M. de Buffon * relativement aux influences des climats, puisque les races des chiens de chaque pays se trouvent placées de suite dans chacune de ces énumérations; ce qui prouve qu'ils ne dégénèrent que jusqu'à un certain point dans le même climat, & que les caractères tirés de la figure du museau sont les plus sûrs pour distinguer les différentes races de ces animaux.

## RACES PRINCIPALES.

### *Mâtins.*

CES chiens *(pl. XXV)*, ont le museau aussi long, mais moins gros que les grands danois *(pl. XXVI)*. La tête est alongée & le front aplati, les oreilles sont petites, droites depuis leur naissance jusqu'à environ la moitié de leur longueur, & le reste est pendant. Les jambes sont longues, nerveuses & assez grosses. Le corps est alongé & d'une grosseur proportionnée à la taille, sans être épais, car il est un peu levreté à l'endroit des flancs. La queue se recourbe en haut, & forme un arc dont l'extrémité est dirigée en avant. Les mâtins ont ordinairement le poil plus long à la gorge, au devant du col, sous le ventre, derrière les cuisses & sur la queue, que sur le reste du corps, où le poil est assez court. Ces chiens sont de plusieurs couleurs, telles que le blanc, le gris, le fauve, le brun, le noir, &c. néanmoins, dans quelques provinces, & sur-tout en Bourgogne, la pluspart sont noirs avec des taches blanches, mais c'est peut-être parce qu'on croit que les mâtins noirs sont meilleurs que les autres, & qu'on les élève par préférence.

* Voyez *page 225* de ce volume.

## *Grands Danois.*

Les chiens de cette race *(pl. XXVI)*, ont toutes les parties du corps plus grosses que les mâtins *(pl. XXV)*, & semblent n'en différer que par ce caractère : leur poil est court, la couleur varie dans les différens individus ; la plupart sont de couleur fauve ; il y en a de gris, de noirs, & d'autres qui ont du blanc, du gris, du noir, du fauve, &c. On donne à ces chiens le nom de danois de carrosse, parce qu'ils accompagnent les équipages ; & on les appelle grands danois, pour distinguer les chiens de cette race de ceux d'une autre race qui sont beaucoup plus petits, & que l'on connoît sous le nom de petits danois. On croit communément que les grands & les petits danois sont de la même race, parce que l'on suppose qu'il n'y a de différence entre les uns & les autres que celle de la taille ; mais on verra dans la description des petits danois, qu'ils en diffèrent par plusieurs autres caractères.

## *Levriers.*

Ces chiens *(pl. XXVII)* ne paroissent différer des mâtins *(pl. XXV)* qu'en ce que toutes les parties du corps sont beaucoup plus minces & plus effilées, les os sont menus, & les muscles si maigres que ces animaux semblent être rétrécis relativement à leur longueur & à la taille des mâtins ; aussi le museau est plus pointu, les lèvres sont plus courtes, le chanfrein est arqué d'une manière plus apparente, & la tête plus petite & plus longue ; les oreilles sont plus étroites & plus minces, le cou est plus alongé, & le corps plus effilé, sur-tout à l'endroit des flancs ; les jambes sont plus sèches & la queue est moins charnue ; ces chiens ont le dos très-arqué. Si les grands danois sont

ſont paroître toute la force & la vigueur qui viennent de l'épaiſſeur des muſcles, les levriers ont toute la ſoupleſſe & l'agilité que donne la fineſſe de la taille; leur poil eſt fort court: ils ſont de couleur fauve-clair pour la pluſpart, ceux qui ont d'autres couleurs, comme le blanc, le noir, le gris, &c. les tiennent peut-être du mélange des mâtins ou des danois, comme le poil long de certains levriers vient du mélange des épagneuls. On diſtingue des levriers de trois grandeurs différentes, les grands, les moyens *(pl. XXVII)* & les petits, que l'on appelle *levrons;* ils ne diffèrent que par la taille.

## *Chiens de Berger.*

La taille de ces chiens eſt au deſſous de celle des mâtins, des grands levriers & des grands danois; ils reſſemblent beaucoup aux mâtins par la forme de la tête & du muſeau, qui ſont plus gros que dans les levriers, & plus minces que dans les danois. Les chiens de berger ont les oreilles courtes & droites, & la queue dirigée horizontalement en arrière, ou recourbée en haut, & quelquefois pendante. Le poil eſt long ſur tout le corps, à l'exception du muſeau & de la face extérieure des jambes, & même de la partie poſtérieure des jambes de derrière qui eſt au deſſous des talons. Le noir eſt la couleur dominante de ces chiens: celui dont on voit la figure *(pl. XXVIII)* a du gris ſur la gorge, ſur la poitrine & ſur le ventre; les jambes & la queue ont plus de fauve que de noir, il y a auſſi deux taches de couleur fauve au deſſus des yeux, & quelques teintes de cette même couleur ſur le muſeau. On appelle les chiens de cette race, Chiens de Berger, parce qu'on les emploie à la garde des troupeaux.

## *Chiens-loups.*

La race de ces chiens (*pl.* XXIX) a plus de rapports avec celle des chiens de berger qu'avec aucune autre; on les appelle chiens-loups, parce qu'ils reſſemblent au loup par les oreilles & par la longueur du poil; ils ont le muſeau long & effilé, les oreilles droites & pointues, la tête longue, le corps & les jambes bien proportionnés, & la queue haute & recoquillée en avant. Le poil eſt court ſur la tête, ſur les pieds & ſur les oreilles, long & ſoyeux ſur tout le reſte du corps, principalement ſur la queue. Il y a des chiens-loups de couleur blanche, tel eſt celui de la *pl.* XXIX; il y en a auſſi de gris, de noirs & de fauves.

## *Chiens de Sibérie.*

On a donné le nom de chiens de Sibérie aux chiens-loups dont il vient d'être fait mention dans l'article précédent, mais nous diſtinguons les chiens de Sibérie des chiens-loups, en ce que les premiers ſont couverts en entier de long poil, tandis que les autres n'ont que du poil court ſur la tête; au reſte les chiens de ces deux races ne paroiſſent différer les uns des autres que par le poil. Le chien de Sibérie qui eſt repréſenté *pl.* XXX, étoit d'une couleur ſingulière, car il avoit une légère teinte de couleur d'ardoiſe ſur un fond gris-cendré. M. de Maupertuis, Préſident de l'Académie royale des Sciences & Belles-Lettres de Pruſſe, amena ce chien de Berlin à Paris en 1753.

## *Chiens d'Iſlande.*

Celui qui eſt repréſenté, *pl.* XXXI, a été envoyé d'Iſlande par

M. le Comte de Rantzau, vice-roi de ce royaume, à M. de Maupertuis qui l'a ſait deſſiner par M. Fritck, deſſinateur de l'Académie de Berlin. M. de Maupertuis, qui réunit au génie des hautes Sciences beaucoup d'amour pour l'Hiſtoire Naturelle, me donna le deſſein de ce chien d'Iſlande, en même temps qu'il me fit voir le chien dont il a été ſait mention à l'article du chien de Sibérie; c'eſt ſur ce deſſein original que l'on a copié la figure gravée, *pl. XXXI.* Nous ſavons ſeulement que ce chien avoit un pied ſept pouces de longueur, & un pied deux pouces de hauteur. Comme nous n'avons pas vû cet animal, nous ne pouvons juger de ſes caractères qu'autant qu'ils ſont exprimés ſur le deſſein qui en a été fait. On y reconnoît aiſément qu'il avoit quelque reſſemblance avec le petit danois *(pl. XLI, fig. 1)* par ſon muſeau mince, ſes yeux gros, ſa tête ronde & ſes oreilles en partie droites & en partie pendantes. Le poil eſt liſſe & long, ſur-tout derrière les jambes de devant & ſur la queue. Il eſt à croire que ce chien a la vraie figure des chiens d'Iſlande, puiſqu'il a été apporté du pays même.

## *Chiens courans.*

Ils ont le muſeau auſſi long *(pl. XXXII)* & plus gros que celui des mâtins *(pl. XXV)*, la tête eſt groſſe & ronde, les oreilles ſont larges & pendantes, les jambes longues & charnues, le corps eſt gros & alongé, la queue s'élève en haut & ſe recourbe en avant, le poil eſt court, & à peu près de la même longueur ſur tout le corps. Les chiens courans ſont blancs, ou ont des taches noires & fauves ſur un fond blanc. Le chien ſur lequel on a deſſiné la figure, *pl. XXXII,* a été choiſi par M. le Marquis de Dampierre, qui a autant de connoiſſance que de goût dans tout ce qui concerne la chaſſe.

La deſcription que je viens de faire des chiens courans ne contient que les caractères de la race de ces chiens, comparée aux autres races, ſans qu'il y ſoit fait mention d'aucun des caractères qui ſont requis dans un bon chien de chaſſe de cette race, comparé avec les autres individus de la même race. Les chiens courans ſont ſuſceptibles, en qualité de chiens de chaſſe, de perfections & de défauts dans la forme du corps, qui ſont preſque en auſſi grand nombre que ceux des chevaux de manège, car l'art de la chaſſe eſt auſſi étendu que celui du manège. On a tant obſervé les chiens de chaſſe, que l'on a reconnu dans toutes les parties extérieures de leur corps, les proportions qui ſont les plus avantageuſes, ſoit pour la beauté de leur figure, ſoit pour l'exercice de la chaſſe: comme ce détail n'eſt pas l'objet immédiat de l'Hiſtoire Naturelle, il ſuffira de rapporter pour exemple à cet article, les caractères auxquels les chaſſeurs reconnoiſſent un beau & bon chien courant pour la figure. Ils en diſtinguent trois ſortes, ſavoir, les chiens françois, les chiens normands ou baubis, & les chiens anglois.

Il faut que les chiens courans françois aient les naſeaux ouverts; le corps peu alongé de la tête à la queue; la tête légère & nerveuſe; le muſeau pointu; l'œil grand, élevé, net, luiſant, plein de feu; l'oreille grande, ſouple & pendante; le col long, rond & flexible; la poitrine étroite ſans être ſerrée; les épaules légères; la jambe ronde, droite & bien formée; les côtés forts; le rein court, haut, large, nerveux, peu charnu; le ventre avalé; la cuiſſe ronde & détachée; le flanc ſec & décharné; le jarret court & large; la queue forte à ſon origine, velue, longue, déliée, mobile, ſans poil à l'extrémité; le poil du ventre rude; la patte ſèche, peu alongée, & l'ongle gros, &c. Les chiens normands ou baubis ont le corſage plus épais, la tête plus courte, & les oreilles moins

longues. Le chien anglois a la tête plus menue, le muſeau plus long & plus effilé, le corſage, les oreilles & les jarrets plus courts, la taille plus légère, & les pieds mieux faits. Ceux de la race pure ſont ordinairement de poil gris moucheté.

## *Braques.*

Ces chiens *(pl. XXXIII)* ne diffèrent des chiens courans *(pl. XXXII)* pour la figure, qu'en ce qu'ils ont le muſeau un peu plus court & moins gros par le bout, la tête plus groſſe, les oreilles plus courtes, moins larges, en partie droites & en partie pendantes, les jambes plus longues, le corps plus épais, la queue plus charnue & plus courte. Les braques ſont blancs pour la pluſpart; il y en a qui ſont tachés de noir & de fauve.

*Le braque de Bengale (pl. XXXIV)* reſſemble aux autres braques pour la figure, mais ſes couleurs ſont plus belles; il eſt tigré, c'eſt-à-dire, moucheté de petites taches fauves & noires ſur un fond blanc.

## *Baſſets.*

On diſtingue deux races parmi les baſſets, les uns *(pl. XXXV, fig. 1)* ont les quatre jambes droites & conformées à l'ordinaire; les jambes de devant des autres baſſets *(fig. 2)* ſont arquées en dehors; c'eſt pourquoi on appelle les premiers *Baſſets à jambes droites*, & les ſeconds *Baſſets à jambes torſes*. Tous ces chiens ont les jambes fort courtes, d'où leur eſt venu le nom de baſſet: ce caractère fait la principale différence qui les diſtingue des chiens courans *(pl. XXXII)*; & des braques *(pl. XXXIII)*, car les baſſets ont le muſeau long, la tête groſſe, les oreilles pendantes & le corps fort alongé; mais il ne paroîtroit guère plus long que celui du chien courant & du braque, s'il étoit

porté ſur des jambes auſſi hautes que celles de ces chiens. Les baſſets ont les oreilles moins longues & moins larges que les chiens courans, & il s'en trouve dont le muſeau eſt plus effilé. Ces chiens ſont noirs, avec des taches de couleur fauve ſur les yeux, ſur la poitrine & ſur le bas des jambes, ou blancs, ou mêlés de blanc, de noir & de fauve. Il y a des chiens, tels que les barbets, les épagneuls, les doguins, &c. qui ont naturellement les jambes courtes; mais il ſemble que cette conformation ſoit dans les baſſets une ſorte de vice de la Nature, puiſqu'il s'en trouve qui ont les jambes non ſeulement très-courtes, mais déformées & affectées du ſymptôme le plus apparent de la maladie que l'on appelle rachitis; car les os des baſſets à jambes torſes ſont gonflés & courbes, à peu près comme ceux des rachitiques. *Voyez la deſcription des os du chien.*

## *Grands Barbets.*

Ces chiens (*pl.* XXXVII) ont la tête groſſe & ronde, les oreilles larges & pendantes, les jambes courtes, & le corps épais & raccourci; la poſition de la queue eſt preſque horizontale: le poil eſt long & friſé ſur tout le corps, de ſorte qu'on a peine à ſe repréſenter la vraie forme de cet animal, dont toutes les parties ſont cachées ſous un poil touffu. La couleur la plus ordinaire des barbets eſt le blanc ou le blanc jaunâtre; cependant il y en a de roux, de noirs, &c. On diſtingue communément deux ſortes de barbets relativement à la grandeur, mais ceux que l'on appelle petits barbets diffèrent des grands par d'autres caractères dont il ſera fait mention dans un article ſéparé.

## *Epagneuls.*

La tête des chiens de cette race eſt petite & arrondie, les

oreilles ſont larges & pendantes, les jambes ſéches & courtes, le corps eſt mince & la queue relevée, ils ont le poil liſſe & de longueur très-inégale ſur différentes parties du corps, car il eſt fort long aux oreilles, ſous le col, derrière les cuiſſes, ſur la face poſtérieure des quatre jambes, ſur la queue, & plus court ſur les autres parties du corps. La pluſpart des épagneuls ſont blancs, les plus beaux ont la tête d'une autre couleur, comme brune ou noire, & ſont marqués de blanc ſur le muſeau & ſur le milieu du front. Les épagneuls noirs & blancs ont pour l'ordinaire des taches de couleur fauve au deſſus des yeux. Il y a de grands & de petits épagneuls: ceux-ci *(pl. XXXVIII, fig. 1)* ſont les plus communs.

## *Gredins.*

Il y a des épagneuls noirs *(pl. XXXIX, fig. 1)* que l'on appelle auſſi gredins, & que l'on nomme épagneuls d'Angleterre, parce qu'ils ſont originaires de ce pays. La plus grande différence qui ſe trouve entre ces chiens & les épagneuls de France *(pl. XXXVIII, fig. 1)* conſiſte en ce que les gredins ont le poil moins long, ſur-tout aux oreilles, aux jambes & à la queue. On voit beaucoup de petits gredins & d'autres de taille moyenne, en comparaiſon des grands épagneuls. On donne le nom de *Pyrame (pl. XXXIX, fig. 2)* aux gredins qui ſont marqués de feu, c'eſt-à-dire, de couleur fauve au deſſus des yeux, ſur le muſeau, ſur la gorge & ſur les jambes.

## *Petits Danois.*

A juger de ces chiens *(pl. XLI, fig. 1)* par leur nom, on croiroit qu'ils ne diffèrent des grands danois que par la taille, cependant ils ont d'autres caractères très-différens; le muſeau

eſt à proportion moins gros & plus pointu, les yeux ſont plus grands, les jambes plus ſéches, la queue eſt plus relevée, &c. Ces différences ſont aſſez marquées pour que l'on dût appeler les chiens de cette race d'un autre nom que les grands danois. Nous avons été tentés de leur en donner un particulier, mais comme il s'agiſſoit de changer un nom généralement reçû, & que nous n'en trouvions aucun autre déjà connu pour y être ſubſtitué, nous avons cru qu'il étoit plus à propos d'employer le nom uſité, quoique ſujet à équivoque, que d'en imaginer un nouveau qui ne pourroit, qu'après un long uſage, rappeler l'idée de l'animal auſſi aiſément que le nom de petit danois. Tout nom eſt à peu près également convenable à une choſe qui n'a pas été nommée, au contraire tout changement de nom nuit à la vraie connoiſſance de la choſe, ſur-tout en Hiſtoire Naturelle, où l'on a fait de l'intelligence des noms une ſorte de ſcience très-étendue, très-difficile, & preſque toûjours infructueuſe. Les petits danois reſſemblent aux grands danois par la longueur du poil, mais pour l'ordinaire ils en diffèrent par les couleurs; ils ont le plus ſouvent des taches noires & blanches, & lorſqu'ils ſont mouchetés de noir ſur un fond blanc, on les appelle arlequins pour déſigner cette bigarrure.

## *Chiens-turcs.*

Les chiens connus ſous ce nom *(pl. XLII, fig. 1)* ſont auſſi appelés chiens de Barbarie; ils n'ont point de poil, leur peau eſt de couleur de chair plus ou moins mêlée de brun. Ce ſont de petits danois dont la peau a été altérée & le germe des poils détruit par la grande chaleur des pays où les petits danois ſont devenus des chiens-turcs dans une ſuite de générations: auſſi ces chiens ſouffrent-ils beaucoup du froid des climats tempérés. Nous voyons en

en France, que la chaleur de nos étés ſuffit à peine pour faire ceſſer le tremblement auquel ils ſont ſujets pendant la plus grande partie de l'année, & pour rendre la couleur aux taches qui ſe trouvent ſur leur peau. Ces taches ſont d'un jaune-brun, bien marquées en été, & s'effacent preſque entièrement pendant l'hiver. On voit dans ce pays-ci des chiens-turcs métiſés qui ont du poil ſur quelques parties du corps, comme celui qui eſt repréſenté à la *planche XLII, fig. 2*; c'eſt le produit de l'accouplement des chiens-turcs avec les petits danois, le poil de ceux-ci a formé ſur le cou une ſorte de crinière blanche qui a un pouce de longueur; il y a auſſi du poil de la même couleur, mais beaucoup plus court, ſur la tête, au devant du cou & de la poitrine, & du poil griſâtre auſſi court ſur les côtés du cou, ſous la poitrine, ſur le derrière des cuiſſes, &c. tout le reſte du corps eſt dégarni de poil, & de même couleur que les chiens-turcs. Lorſque ces chiens ſe mêlent avec des chiens d'autres races, il ſe trouve parmi les individus qui en proviennent, des chiens qui ſont abſolument ſans poil, d'autres qui ont du poil ſur tout le corps, ou d'autres enfin qui ſont en partie couverts de poil & en partie nus.

## *Dogues.*

Ces chiens *(pl. XLIII)* ont le muſeau gros, court & plat, le nez retrouſſé, & les lèvres épaiſſes & pendantes; ces caractères ſont ſi marqués, qu'ils ſuffiſent pour faire diſtinguer les dogues des autres chiens dont il vient d'être fait mention. La tête eſt groſſe & large, & le front aplati, les oreilles ſont petites & pendantes à l'extrémité, le cou eſt renflé & raccourci, les jambes ſont courtes & épaiſſes, le corps eſt gros & alongé, la queue relevée & repliée en avant par le bout. Ce chien a le poil

presque ras sur tout le corps, excepté le derrière des cuisses & la queue où il est un peu plus long. Les lèvres, le bout du museau & la face extérieure des oreilles sont noirs, & tout le reste du corps est de couleur fauve-pâle.

## RACES MÉTIVES.

CES races ne se perpétuent & ne subsistent qu'autant que l'on a soin de mêler dans l'accouplement les deux races principales dont chacune des races métives est dérivée, ou deux métis de même race; tout autre mélange formeroit de nouveaux caractères, & produiroit d'autres races; c'est pourquoi la plupart des métis disparoissent sans faire race : par exemple, le chien représenté *(pl. XXXVI)* tient du basset *(pl. XXXV, fig. 1)*, en ce que les jambes sont courtes & que le corps est alongé; il a la tête, les oreilles & la queue du chien courant *(pl. XXXII)*, & son poil long paroît venir de l'épagneul. Un chien de cette nature est le premier individu d'une race métive qui n'a point de dénomination, parce qu'elle s'éteint ordinairement par un nouveau mélange dès la première génération. Celui-ci sert de limier à Versailles; mais comme cette qualité n'a rapport qu'à l'instinct de l'animal, je m'écarterois de mon sujet si je le considérois comme limier, & si j'entrois dans le détail des autres chiens de chasse dont les dénominations sont relatives aux qualités de l'individu, indépendamment des caractères de sa race.

### *Petits Barbets.*

Les chiens de cette race *(pl. XXXVIII, fig. 2)* viennent du mélange des grands barbets *(pl. XXXVII)* avec les petits épagneuls *(pl. XXXVIII, fig. 1)*; mais comme ils tiennent

plus des barbets, ils en portent le nom : en effet, ils leur ressemblent par le port, par la figure, & par le poil du corps qui est long & frisé; mais ils ont le museau moins gros à proportion, & leur poil est soyeux au sommet de la tête, sur les oreilles & à l'extrémité de la queue, à peu près comme celui des épagneuls.

## *Bichons.*

Ces chiens ont été fort à la mode il y a quelques années; mais à présent on n'en voit presque plus; ils étoient si petits, que les femmes les portoient dans leur manchon : à la fin on les a quittés, sans doute à cause de la mal-propreté qui est inséparable des chiens à longs poils, car on ne pouvoit pas tondre ceux-ci sans leur ôter leur principal agrément : il en est resté si peu, que je n'en ai pû trouver aucun pour le faire dessiner. La *fig. 1, pl. XL*, a été copiée sur un dessein de la grande & belle collection de miniatures d'Histoire Naturelle qui est au cabinet d'estampes de la Bibliothèque du Roi. Autant que l'on en peut juger par cette figure, il paroît que ce chien a le museau du petit barbet *(pl. XXXVIII, fig. 2)* & le poil long & lisse de l'épagneul *(fig. 1)* sur tout le corps, c'est pourquoi on lui a donné le nom de *Bouffe*, il a aussi été appelé *Chien de Malthe*, parce que les premiers chiens de cette race ont été apportés de ce pays. Il y a lieu de croire qu'ils tiennent de la race des barbets & de celle des épagneuls, tant pour la figure du corps que pour le poil & pour la couleur.

## *Chiens-lions.*

Je crois que le chien-lion est encore plus rare à présent que le bichon : la *fig. 2, pl. XL*, qui représente un chien-lion, a été

copiée, comme celle du bichon, ſur un deſſein du cabinet des eſtampes du Roi. Il ne diffère du bichon *(fig. 1)* qu'en ce que le poil eſt court ſur le corps & ſur la moitié de la queue, tandis qu'il eſt auſſi long que celui du bichon ſur la tête, ſur le cou, ſur les épaules, ſur les quatre jambes & ſur le bout de la queue. On a donné à ce chien le nom de chien-lion, parce que ſon poil long reſſemble en quelque façon à la crinière du lion, & que la queue a un bouquet de poil à l'extrémité comme celle du même animal. L'origine du chien-lion paroît être la même que celle du bichon, en y ſuppoſant de plus le mélange d'un chien à poil ras.

## *Doguins.*

Les chiens de cette race *(pl. XLIV)* ſont auſſi appelés *Dogues de Bologne, Dogues d'Allemagne* & *Mopſes;* ils ne diffèrent du vrai dogue *(pl. XLIII)* qu'en ce qu'ils ſont moins grands, qu'ils ont la tête plus petite, les lèvres plus minces & plus courtes, & le muſeau moins large & moins retrouſſé : au reſte ils lui reſſemblent beaucoup, tant pour la figure du corps, que pour la longueur & la couleur du poil; auſſi ces chiens viennent-ils des dogues, dont ils ont dégénéré par des mélanges dans l'accouplement.

## *Dogues de forte race.*

Ces chiens *(pl. XLV)* ont beaucoup de reſſemblance avec les vrais dogues *(pl. XLIII)*, mais ils ſont bien plus grands; c'eſt pourquoi on les a appelés *Dogues de forte race.* Cette différence de grandeur vient du mélange du vrai dogue avec des mâtins *(pl. XXV)*, ou des danois de haute taille *(pl. XXVI);* auſſi le dogue de forte race a en grand les proportions du vrai dogue, à l'exception du muſeau qui eſt plus long, mais il eſt

aussi gros, & les lèvres sont aussi épaisses & aussi longues. Les couleurs sont les mêmes que celles des mâtins. Le dogue de forte race, représenté *(pl. XLV)*, avoit du blanc, du noir & du fauve.

## RACES PROVENUES DE RACES MÉTIVES.

### *Roquets.*

LES roquets *(pl. XLI, fig. 2)* ressemblent aux petits danois *(fig. 1)* par la forme du corps, ils ont, comme ces chiens, la tête ronde, les yeux gros, les oreilles petites, en partie droites & en partie pendantes, les jambes menues & la queue retroussée & inclinée en avant, mais le museau est gros, court & un peu retroussé comme ceux des doguins *(pl. XLIV)*: aussi les roquets viennent du mélange des petits danois & des doguins. Ils ont le même poil & les mêmes couleurs que les petits danois : il y en a même qui sont *arlequinés*, tel est celui qui est représenté *pl. XLI, fig. 2.*

### *Artois.*

Ces chiens viennent du mélange des doguins & des roquets; c'est pourquoi ils ont le museau très-court, & si aplati qu'ils sont sujets à devenir punais : on n'en voit plus à Paris. J'ai ouï dire qu'il y en avoit encore à Lille en Flandre, où ces chiens ont été si communs, qu'on leur a donné le nom de *Lillois*, de même que celui d'Artois, parce qu'ils sont venus de cette province; mais quand la race en seroit perdue, il sera toûjours possible de la renouveler tant qu'on aura des doguins & des roquets.

## *Chiens d'Alicante.*

On a auſſi donné à ces chiens le nom de *Chiens de Cayenne*, ce qui prouve qu'ils ſont venus de différens pays ; ils ont le muſeau court du doguin, & le long poil de l'épagneul, parce qu'ils proviennent de ces deux races.

## *Burgos.*

Le mélange des épagneuls avec les baſſets a produit ces chiens en Eſpagne, auſſi ont-ils les jambes courtes & le corps alongé comme le baſſet, & le poil long comme l'épagneul. On en a vû à Paris de très-petits, qui glapiſſoient comme le renard.

## *Chiens de Calabre.*

Ces chiens ſont très-grands, parce qu'ils viennent des grands danois mêlés avec les grands épagneuls. Il y a quelques années que l'on en fit peindre à Verſailles deux très-beaux de la haute taille du danois, fort courageux & très-ardens à la chaſſe du loup. Ils participoient aux caractères des danois & des épagneuls pour la forme du corps & pour le poil.

Voilà les races des chiens dont j'ai eu connoiſſance, mais je ne doute pas qu'il n'y en ait bien d'autres, qui ne ſe ſont pas maintenues juſqu'à préſent, & dont on n'a pas gardé le ſouvenir comme de celles des bichons, des chiens-lions, &c. Les auteurs ont fait mention de certaines races qui n'exiſtent plus aujourd'hui, ou que l'on ne connoît plus ; & il y en a peut-être qui ſe perpétuent depuis long temps, & dont perſonne ne fait mention ; parce qu'elles n'ont aucun caractère qui puiſſe les faire remarquer. Un plus grand détail ſur ce ſujet ſeroit inutile, car on

conçoit aisément que l'on pourroit avoir autant de nouvelles races qu'il y a de combinaisons à faire dans le mélange des chiens de toutes les races décidées. La Nature produit des variétés presque à l'infini dans cette espèce d'animaux : non seulement on peut faire changer d'une génération à l'autre la forme du corps, la qualité & la couleur du poil, mais encore la grandeur des individus. En faisant accoupler le chien de la plus haute taille avec la chienne la plus grande, ils produiroient le plus souvent des individus qui seroient encore plus grands ; au contraire, en choisissant les chiens les plus petits, il viendroit de leur accouplement des chiens encore plus petits ; enfin on est déjà parvenu à en avoir de si grands & de si petits, qu'ils semblent excéder les limites naturelles de la taille des animaux de cette espèce. Tant de variétés si grandes & si subites prouvent assez qu'il n'est pas possible de faire des descriptions exactes & précises des chiens des différentes races, & qu'on pourra trouver quelques exceptions toutes les fois qu'on appliquera la description à un nouvel individu.

Lorsqu'il n'y a qu'une race parmi les animaux d'une même espèce, le caractère de la physionomie est celui qui varie le moins dans les individus ; mais plus le nombre des races est grand, plus il se trouve de variétés dans les physionomies, & plus il est difficile de les décrire ; c'est pourquoi on ne pourroit donner aucune idée de la physionomie des chiens & des différences qu'on y remarque dans les diverses races de cette espèce, si l'on ne considèroit d'abord les principaux caractères & les différens traits dans les races qui se ressemblent le moins, pour reconnoître ensuite les nuances qui sont entre ces extrêmes. La figure du museau, sur laquelle j'ai établi les caractères distinctifs des principales races, est aussi le caractère le plus expressif de

la phyſionomie des chiens des différentes races conſidérées relativement les unes aux autres. Plus cette partie eſt alongée, plus elle exprime la douceur & la docilité; mais à proportion qu'elle ſe trouve raccourcie, elle ſemble devenir le ſigne de la férocité & de la fureur, ſigne à la vérité ſouvent démenti dans les chiens dont le caractère a été dénaturé par l'éducation ou par le mélange des races. Voyez un mâtin tranquille ſur ſes quatre jambes, ou ſeulement ſur les deux jambes de devant, tandis que le train de derrière eſt rabattu & poſé ſur la terre; l'alongement du muſeau de cet animal donne à ſa phyſionomie l'apparence de la douceur, malgré la poſition des oreilles qui ſont en parties dreſſées. Le dogue au contraire, quoique dans les mêmes attitudes, porte ſur ſa phyſionomie un caractère de cruauté qui vient de ſon muſeau aplati & de ſes lèvres longues & épaiſſes, & qui ne peut être adouci par la ſituation de ſes oreilles pendantes. Les lèvres minces & courtes du mâtin, du levrier, du danois, contribuent à rendre leur phyſionomie plus douce : le muſeau effilé & le chanfrein arqué du levrier paroiſſent dénoter ſa timidité : les oreilles du chien-loup, du chien de Brie, du chien d'Iſlande, qui ſont toûjours droites, ſemblent être une marque de leur agilité : le muſeau long & gros des chiens courans & des braques exprime bien moins de fineſſe dans leur phyſionomie, que le muſeau plus court & moins gros des épagneuls & des barbets; mais le long poil de ceux-ci maſque leurs traits, de même que dans les bichons, les chiens-lions, & en général dans tous ceux dont le muſeau eſt couvert par le poil.

Des nomenclateurs ont fait ſervir le nom du chien pour dénommer un genre d'animaux quadrupèdes, qui a été appelé le *genre canin*, & qui renferme l'eſpèce des chiens, celles des loups, des renards, des blaireaux, des civettes, des loutres & de

de plusieurs autres espèces. Les animaux de ce prétendu genre ne ressemblent pas tous au chien autant les uns que les autres : nous ferons voir dans la suite de cet ouvrage, que les loups & les renards sont les seuls qui aient des rapports essentiels avec les chiens.

Les caractères du genre canin sont, selon les méthodistes ; 1.° les ongles des doigts, qui distinguent les chiens des animaux solipèdes & des animaux à pied fourchu, en ce que ceux-ci ont des sabots & non pas des ongles. 2.° Le nombre des doigts, qui est au-dessus de deux : par ce caractère le chien diffère du chameau qui n'a que deux doigts. 3.° La séparation des doigts marquée à l'extérieur, au contraire de l'éléphant qui a les doigts réunis les uns avec les autres. 4.° Les ongles étroits : par cette figure ils diffèrent de ceux des singes, qui sont larges. 5.° Les dents incisives de chaque mâchoire, qui sont en plus grand nombre que celles des lièvres, des lapins, &c. car ceux-ci n'en ont que deux. 6.° La grandeur du corps, qui est bien au-dessus de la taille des belettes, des putois, des fouines, des furêts, &c. dont le corps est fort mince & très-alongé. 7.° Enfin la figure du museau, qui est plus long que celui des chats, des tigres, des lions, des ours, &c *.

Dans une autre division méthodique, qui n'est pas moins arbitraire que la précédente, tous les animaux qui ont six dents incisives à chaque mâchoire, & les dents canines plus longues que les autres, sont rangés dans une même classe, & le genre de cette classe dans lequel se trouve l'espèce du chien est distingué des autres genres par les caractères suivans. Les dents incisives de la mâchoire du dessus sont aigues, les quatre incisives du milieu de cette mâchoire ont trois lobes. Les canines du dessus sont éloignées

* *Raii synop. meth. anim. quadrup.*

des incisives, & le crâne forme une arête saillante en arrière *(a)*. Enfin l'espèce du chien diffère des autres espèces de ce même genre par le port de la queue, qui est relevée & recourbée, dit-on, à gauche *(b)*.

Au moyen de ces caractères génériques, les méthodistes prétendent distinguer de toutes les autres espèces de quadrupèdes, les chiens & les autres animaux qu'ils ont rangés dans le même genre; mais il s'en faut bien qu'ils aient réussi, car ces caractères ne sont pas tous également sûrs, & ils ne font qu'une très-petite partie de la description du chien. Pour en donner une idée complette, il faut le décrire en entier, & l'observer à l'intérieur comme à l'extérieur.

Les dimensions du corps des chiens des principales races sont rapportées dans les tables suivantes, & énoncées à peu près dans les mêmes termes qui ont été employés pour les dimensions des cochons, qui ressemblent beaucoup plus, sur-tout par les jambes, aux fissipèdes qu'aux solipèdes, & même aux animaux à pied fourchu, quoiqu'ils aient des sabots, au lieu des ongles qui se trouvent dans les chiens. Ceux-ci ont cinq doigts dans les pieds de devant, & quatre ou cinq dans les pieds de derrière, comme je l'expliquerai en faisant la description du squelette, car j'ai reconnu que dans les uns il manque un doigt en entier dans les pieds de derrière, que les autres n'ont ce doigt formé qu'en partie, & qu'il s'en trouve dans lesquels les cinq doigts sont complets. Dans tous les chiens, les doigts sont séparés les uns des autres, sur la longueur de la seconde & de la troisième phalange. Lorsqu'il se trouve un cinquième ongle dans

*(a)* *Voyez* la description du squelette du chien.

*(b)* *Linnæi Syst. nat.* Lipsiæ, 1748. *Canis caudâ (sinistrorsùm) recurvâ*, pag. 5.

les pieds de devant à l'endroit du pouce, on lui donne le nom d'*éperon*. J'ai ouï dire qu'il y a des chiens qui ont deux ou trois éperons à chaque pied au lieu d'un, mais je n'en ai pas vû. La paume eſt remplie par un gros tubercule fait en forme de trèfle, placé derrière d'autres tubercules plus petits & arrondis qui ſont ſous chaque doigt. Il y a auſſi dans le pli du poignet un autre tubercule calleux : lorſque la jambe eſt étendue, il ſe trouve au deſſous du troiſième os du premier rang du carpe, mais lorſque l'animal plie la jambe, le tubercule remonte derrière l'os. Cet os étant fort ſaillant il y a lieu de croire que le tubercule dont il s'agit ſe forme deſſus par le frottement & par la compreſſion, de même que la calloſité qui eſt ſur la face poſtérieure du métatarſe des mêmes animaux, à l'endroit de l'extrémité ſupérieure du dernier os de cette partie.

Je n'ai fait entrer dans la Table ſuivante que les dimenſions des chiens des principales races; ſavoir, le Mâtin, le grand Danois, le Levrier, le Chien de Berger, le Chien courant, le Braque, les Baſſets, le grand Barbet, l'Epagneul, le petit Danois & le Dogue: le détail de ces dimenſions auroit été trop étendu ſi je l'avois ſuivi dans toutes les races; il auroit même été ſuperflu, parce que les dimenſions des chiens de races métives ſont indiquées par celles des chiens des races principales, dont les métis ſont provenus; d'ailleurs les proportions de ces métis, & ſur-tout celles des doubles métis, ſont ſujètes à tant de variétés par le mélange des races, qu'elles ne donneroient que des connoiſſances très-imparfaites des caractères de l'eſpèce des chiens.

| DIMENSIONS DES CHIENS des PRINCIPALES RACES. | MASTIN. Pl. XXV. | Grand DANOIS. Pl. XXVI. | LEVRIER de taille moyenne. Pl. XXVII. | CHIEN de BERGER. Pl. XXVIII. |
|---|---|---|---|---|
| | pieds. pouc. lign. | pieds. pouc. lign. | pieds. pouc. lign. | pieds. pouc. lign. |
| Longueur du corps entier meſuré en ligne droite depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus. . . . | 2. 11. 0. | 3. 6. 0. | 1. 11. 0. | 2. 3. 0. |
| Hauteur du train de devant . . . . . . . . . . . . . | 1. 11. 6. | 2. 1. 6. | 1. 1. 6. | 1. 8. 2. |
| Hauteur du train de derrière . . . . . . . . . . . . | 2. 0. 0. | 2. 0. 4. | 1. 3. 0. | 1. 8. 4. |
| Longueur de la tête, depuis le bout du muſeau juſqu'à l'occiput . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. 9. 6. | 0. 10. 6. | 0. 5. 4. | 0. 8. 4. |
| Circonférence du bout du muſeau . . . . . . . . | 0. 6. 0. | 0. 7. 6. | 0. 2. 10. | 0. 5. 8. |
| Circonférence du muſeau, priſe au deſſous des yeux . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. 10. 4. | 0. 11. 10. | 0. 6. 0. | 0. 9. 4. |
| Contour de l'ouverture de la bouche, depuis l'une des commiſſures des lèvres juſqu'à l'autre . . . | 0. 8. 0. | 0. 8. 6. | 0. 5. 0. | 0. 3. 3. |
| Diſtance entre les deux naſeaux . . . . . . . . . . | 0. 0. $4\frac{1}{2}$ | 0. 0. 5. | 0. 0. $2\frac{1}{2}$ | 0. 0. $3\frac{1}{2}$ |
| Diſtance entre le bout du muſeau & l'angle antérieur de l'œil . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. 4. 0. | 0. 4. 6. | 0. 2. 6. | 0. 3. 10. |
| Diſtance entre l'angle poſtérieur & l'oreille . . . | 0. 3. 0. | 0. 3. 0. | 0. 1. 9. | 0. 3. 6. |
| Longueur de l'œil d'un angle à l'autre . . . . . | 0. 0. 9. | 0. 1. 0. | 0. 0. 6. | 0. 0. 9. |
| Ouverture de l'œil . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. 0. 5. | 0. 0. 8. | 0. 0. 4. | 0. 0. 6. |
| Diſtance entre les angles antérieurs des yeux, meſurée en ligne droite . . . . . . . . . . . . . . | 0. 2. 0. | 0. 2. 7. | 0. 1. 3. | 0. 1. 10. |
| Circonférence de la tête, priſe entre les yeux & les oreilles . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 1. 2. 0. | 1. 2. 0. | 0. 8. 0. | 1. 0. 8. |
| Longueur des oreilles . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. 4. 6. | 0. 4. 6. | 0. 2. 6. | 0. 3. 2. |
| Largeur de la baſe, meſurée ſur la courbure extérieure . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. 4. 6. | 0. 4. 6. | 0. 2. 3. | 0. 4. 0. |
| Diſtance entre les deux oreilles, priſe dans le bas. | 0. 3. 4. | 0. 4. 9. | 0. 1. 6. | 0. 2. 8. |
| Longueur du cou . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. 7. 0. | 0. 5. 0. | 0. 3. 3. | 0. 7. 0. |
| Circonférence du cou . . . . . . . . . . . . . . . . | 1. 1. 0. | 1. 4. 6. | 0. 7. 6. | 0. 11. 0. |
| Circonférence du corps, priſe derrière les jambes de devant . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 1. 10. 0. | 2. 5. 6. | 1. 1. 0. | 1. 9. 6. |

| CHIEN COURANT. | BRAQUE de BENGALE. | BASSET à jambes droites. | BASSET à jambes torses. | Grand BARBET. | EPAGNEUL de petite taille. | Petit DANOIS. | DOGUE. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Pl. XXXII. | Pl. XXXIV. | Pl. XXXV, fig. 1. | Pl. XXXV, fig. 2. | Pl. XXXVII. | Pl. XXXVIII, fig. 1. | Pl. XLI, fig. 1. | Pl. XLIII. |
| pieds. pouc. lign. | pieds. pouc. lign. | pieds. pouc. lign. | pieds. pouc. lign. | pieds. pouc. lign. | pieds. pouc. lign. | pieds. pouc. lign. | pieds. pouc. lign. |
| 2. 9. 0. | 2. 4. 6. | 2. 1. 4. | 2. 6. 0. | 2. 6. 0. | 0. 11. 4. | 1. 1. 6. | 2. 6. 6. |
| 1. 9. 9. | 1. 5. 4. | 0. 11. 0. | 0. 11. 0. | 1. 6. 0. | 0. 6. 0. | 0. 8. 4. | 1. 8. 0. |
| 1. 10. 0. | 1. 6. 0. | 1. 0. 2. | 1. 1. 0. | 1. 7. 0. | 0. 6. 3. | 0. 8. 0. | 1. 8. 0. |
| 0. 8. 9. | 0. 6. 6. | 0. 6. 0. | 0. 7. 6. | 0. 7. 0. | 0. 3. 0. | 0. 3. 6. | 0. 8. 0. |
| 0. 5. 3. | 0. 4. 6. | 0. 5. 3. | 0. 6. 6. | 0. 6. 0. | 0. 3. 0. | 0. 2. 3. | 0. 9. 6. |
| 0. 10. 0. | 0. 8. 6. | 0. 8. 4. | 0. 9. 6. | 0. 10. 6. | 0. 4. 2. | 0. 3. 9. | 1. 0. 0. |
| 0. 7. 0. | 0. 5. 4. | 0. 5. 0. | 0. 6. 0. | 0. 6. 4. | 0. 2. 6. | 0. 2. 0. | 1. 0. 0. |
| 0. 0. 4. | 0. 0. 3. | 0. 0. 3. | 0. 0. 3. | 0. 0. $3\frac{1}{2}$ | 0. 0. 2. | 0. 0. $1\frac{1}{2}$ | 0. 0. $4\frac{1}{2}$ |
| 0. 4. 0. | 0. 3. 0. | 0. 3. 1. | 0. 3. 9. | 0. 3. 4. | 0. 1. 0. | 0. 1. 3. | 0. 2. 8. |
| 0. 2. 6. | 0. 2. 6. | 0. 3. 1. | 0. 3. 0. | 0. 2. 10. | 0. 1. 0. | 0. 1. 6. | 0. 3. 6. |
| 0. 1. 0. | 0. 0. 10. | 0. 0. 8. | 0. 0. 11. | 0. 1. 0. | 0. 0. 8. | 0. 0. 6. | 0. 1. 0. |
| 0. 0. $7\frac{1}{2}$ | 0. 0. 6. | 0. 0. 5. | 0. 0. 6. | 0. 0. 6. | 0. 0. 6. | 0. 0. 4. | 0. 0. 8. |
| 0. 1. 11. | 0. 2. 6. | 0. 1. 7. | 0. 1. 10. | 0. 2. 1. | 0. 0. 10. | 0. 1. 2. | 0. 2. 4. |
| 1. 3. 0. | 1. 1. 0. | 1. 0. 0. | 1. 2. 0. | 1. 2. 0. | 0. 7. 0. | 0. 7. 6. | 1. 6. 0. |
| 0. 6. 6. | 0. 4. 6. | 0. 4. 6. | 0. 5. 0. | 0. 6. 6. | 0. 2. 8. | 0. 2. 6. | 0. 4. 0. |
| 0. 4. 0. | 0. 3. 5. | 0. 3. 0. | 0. 4. 0. | 0. 4. 0. | 0. 3. 3. | 0. 2. 0. | 0. 4. 8. |
| 0. 4. 0. | 0. 3. 3. | 0. 3. 2. | 0. 3. 0. | 0. 3. 0. | 0. 2. 0. | 0. 2. 0. | 0. 3. 4. |
| 0. 5. 6. | 0. 4. 8. | 0. 4. 6. | 0. 4. 6. | 0. 4. 0. | 0. 2. 0. | 0. 2. 0. | 0. 4. 0. |
| 1. 3. 6. | 1. 0. 0. | 0. 10. 0. | 1. 2. 6. | 1. 1. 0. | 0. 7. 6. | 0. 5. 6. | 1. 6. 9. |
| 2. 1. 0. | 1. 9. 4. | 1. 4. 6. | 1. 7. 0. | 1. 9. 6. | 0. 10. 6. | 0. 10. 0. | 2. 2. 0. |

| DIMENSIONS DES CHIENS des PRINCIPALES RACES. | MASTIN. Pl. XXV. | GRAND DANOIS. Pl. XXVI. | LEVRIER de taille moyenne. Pl. XXVII. | CHIEN de BERGER. Pl. XXVIII. |
|---|---|---|---|---|
| | pieds. pouc. lign. | pieds. pouc. lign. | pieds. pouc. lign. | pieds. pouc. lign. |
| Circonférence prife à l'endroit le plus gros . . . | 1. 11. 0. | 2. 7. 0. | 1. 2. 0. | 1. 10. 4. |
| Circonference prife devant les jambes de derrière. | 1. 8. 0. | 1. 11. 6. | 0. 9. 0. | 1. 3. 0. |
| Hauteur du bas du ventre au deffus de terre fous les flancs . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 1. 4. 0. | 1. 3. 6. | 0. 9. 6. | 1. 2. 0. |
| La même hauteur fous la poitrine . . . . . . . . . | 1. 2. 8. | 1. 0. 0. | 1. 0. 0. | 1. 0. 8. |
| Longueur du tronçon de la queue . . . . . . . . | 1. 3. 0. | 1. 4. 6. | 0. 9. 0. | 1. 2. 0. |
| Circonférence de la queue à l'origine du tronçon . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. 4. 0. | 0. 5. 6. | 0. 2. 6. | 0. 3. 0. |
| Longueur de l'avant-bras, depuis le coude jufqu'au poignet . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. 8. 6. | 0. 9. 4. | 0. 5. 0. | 0. 8. 6. |
| Largeur de l'avant-bras près du coude . . . . . . | 0. 2. 5. | 0. 3. 4. | 0. 1. 9. | 0. 2. 5. |
| Epaiffeur de l'avant-bras au même endroit . . . . | 0. 1. 4. | 0. 2. 0. | 0. 0.10. | 0. 1. 4. |
| Circonférence du poignet . . . . . . . . . . . . . . | 0. 4. 6. | 0. 6. 0. | 0. 2. 9. | 0. 4. 6. |
| Circonférence du métacarpe . . . . . . . . . . . . | 0. 4. 0. | 0. 4. 6. | 0. 2. 3. | 0. 4. 0. |
| Longueur depuis le poignet jufqu'au bout des ongles . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. 6. 0. | 0. 6. 0. | 0. 3. 4. | 0. 5. 6. |
| Longueur de la jambe, depuis le genou jufqu'au talon . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. 8. 6. | 0. 8. 4. | 0. 6. 0. | 0. 8. 0. |
| Largeur du haut de la jambe . . . . . . . . . . . . | 0. 2. 8. | 0. 4. 6. | 0. 2. 0. | 0. 2. 8. |
| Epaiffeur . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. 1.10. | 0. 2. 0. | 0. 0.10. | 0. 1. 6. |
| Largeur à l'endroit du talon . . . . . . . . . . . . | 0. 1.10. | 0. 2. 6. | 0. 1. 3. | 0. 1.10. |
| Circonférence du métatarfe . . . . . . . . . . . . | 0. 3. 8. | 0. 4. 0. | 0. 2. 0. | 0. 3. 6. |
| Longueur depuis le talon jufqu'au bout des ongles. | 0. 8. 0. | 0. 8. 4. | 0. 5. 0. | 0. 7. 3. |
| Largeur du pied de devant . . . . . . . . . . . . . | 0. 2. 2. | 0. 2. 8. | 0. 1. 3. | 0. 2. 0. |
| Largeur du pied de derrière . . . . . . . . . . . . | 0. 2. 0. | 0. 2. 5. | 0. 1. 1. | 0. 1. 4. |
| Longueur des plus grands ongles . . . . . . . . . | 0. 0. 9. | 0. 0. 9. | 0. 0. 4. | 0. 0. 7. |
| Largeur à la bafe . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0. 0. 4. | 0. 0. 4. | 0. 0. $1\frac{1}{2}$ | 0. 0. 4. |

| CHIEN COURANT. *Pl. XXXII.* | BRAQUE de BENGALE. *Pl. XXXIV.* | BASSET à jambes droites. *Pl. XXXV, fig. 1.* | BASSET à jambes torses. *Pl. XXXV, fig. 2.* | Grand BARBET. *Pl. XXXVII.* | ÉPAGNEUL de petite taille. *Pl. XXXVIII, fig. 1.* | Petit DANOIS. *Pl. XLI, fig. 1.* | DOGUE. *Pl. XLIII.* |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| pieds. pouc. lign. | pieds. pouc. lign. | pieds. pouc. lign. | pieds. pouc. lign. | pieds. pouc. lign. | pieds. pouc. lign. | pieds. pouc. lign. | pieds. pouc. lign. |
| 2. 2. 6. | 1. 10. 3. | 1. 7. 0. | 1. 8. 3. | 1. 10. 6. | 0. 10. 10. | 0. 11. 6. | 2. 3. 4. |
| 1. 10. 0. | 1. 5. 0. | 1. 1. 6. | 1. 4. 0. | 1. 6. 0. | 0. 9. 6. | 0. 8. 0. | 1. 8. 9. |
| 1. 0. 4. | 1. 0. 0. | 0. 7. 0. | 0. 6. 0. | 1. 0. 0. | 0. 2. 6. | 0. 4. 8. | 1. 2. 6. |
| 1. 0. 0. | 0. 10. 0. | 0. 5. 6. | 0. 5. 0. | 0. 10. 0. | 0. 2. 3. | 0. 4. 5. | 0. 10. 6. |
| 1. 0. 3. | 0. 5. 0. | 0. 9. 0. | 0. 11. 0. | 0. 7. 0. | 0. 8. 0. | 0. 5. 2. | 1. 1. 0. |
| 0. 4. 2. | 0. 4. 0. | 0. 3. 0. | 0. 3. 6. | 0. 4. 0. | 0. 2. 6. | 0. 2. 0. | 0. 4. 6. |
| 0. 8. 2. | 0. 6. 8. | 0. 4. 6. | 0. 4. 6. | 0. 7. 6. | 0. 2. 2. | 0. 3. 1. | 0. 8. 0. |
| 0. 2. 10. | 0. 2. 1. | 0. 2. 0. | 0. 3. 0. | 0. 2. 2. | 0. 0. 10. | 0. 1. 1. | 0. 2. 6. |
| 0. 1. 7. | 0. 1. 1. | 0. 1. 2. | 0. 1. 3. | 0. 1. 5. | 0. 0. 6. | 0. 0. 6. | 0. 1. 6. |
| 0. 5. 3. | 0. 4. 0. | 0. 3. 3. | 0. 4. 0. | 0. 5. 0. | 0. 2. 0. | 0. 1. 9. | 0. 5. 0. |
| 0. 4. 6. | 0. 3. 3. | 0. 2. 9. | 0. 3. 6. | 0. 4. 0. | 0. 1. 8. | 0. 1. 6. | 0. 4. 0. |
| 0. 6. 0. | 0. 4. 6. | 0. 4. 0. | 0. 4. 0. | 0. 5. 0. | 0. 2. 0. | 0. 2. 4. | 0. 5. 8. |
| 0. 9. 0. | 0. 7. 0. | 0. 4. 0. | 0. 5. 0. | 0. 7. 6. | 0. 2. 4. | 0. 3. 2. | 0. 9. 6. |
| 0. 3. 4. | 0. 2. 6. | 0. 2. 6. | 0. 2. 6. | 0. 2. 3. | 0. 1. 3. | 0. 1. 4. | 0. 3. 0. |
| 0. 1. 6. | 0. 1. 4. | 0. 1. 6. | 0. 1. 6. | 0. 1. 5. | 0. 0. 7. | 0. 0. 7. | 0. 1. 6. |
| 0. 2. 3. | 0. 1. 5. | 0. 1. 6. | 0. 1. 8. | 0. 1. 6. | 0. 0. 8. | 0. 0. 8. | 0. 2. 3. |
| 0. 4. 5. | 0. 3. 0. | 0. 3. 0. | 0. 3. 0. | 0. 3. 6. | 0. 1. 6. | 0. 1. 8. | 0. 4. 0. |
| 0. 7. 3. | 0. 6. 0. | 0. 5. 0. | 0. 5. 4. | 0. 6. 8. | 0. 0. 11. | 0. 3. 0. | 0. 7. 0. |
| 0. 2. 4. | 0. 1. 4. | 0. 1. 8. | 0. 1. 8. | 0. 2. 0. | 0. 0. 9. | 0. 0. 9. | 0. 2. 9. |
| 0. 2. 1. | 0. 1. 4. | 0. 1. 5. | 0. 1. 4. | 0. 1. 8. | 0. 0. 9. | 0. 0. 8. | 0. 2. 6. |
| 0. 0. 9. | 0. 0. 8. | 0. 0. 9. | 0. 0. 8. | 0. 0. 7. | 0. 0. 4. | 0. 0. 5. | 0. 0. 8. |
| 0. 0. 3. | 0. 0. 2. | 0. 0. 2. | 0. 0. 2. | 0. 0. $3\frac{1}{2}$ | 0. 0. $1\frac{1}{2}$ | 0. 0. 1. | 0. 0. 3. |

La deſcription des parties molles de l'intérieur du corps a été faite ſur un chien mâtin de trois ou quatre ans, qui peſoit ſoixante-deux livres ; il avoit trois pieds trois pouces & demi de longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'anus, deux pieds deux pouces de circonférence derrière les jambes de devant, deux pieds cinq pouces au milieu du corps, & un pied huit pouces devant les jambes de derrière, deux pieds ſix lignes de hauteur depuis terre juſqu'au garrot, & deux pieds un pouce depuis terre juſqu'à la crête de l'os des îles.

A l'ouverture de l'abdomen, on a vû l'épiploon qui recouvroit tous les inteſtins, & qui ſe prolongeoit juſqu'au pubis.

Le duodenum s'étend dans le côté droit juſqu'au flanc, là il ſe recourbe & revient en avant, enſuite il ſe replie en dedans & paſſe ſous le rectum. Le jejunum & l'ileum font leurs circonvolutions dans la région ombilicale, dans les côtés, & dans les régions iliaques & hypogaſtrique. Le cœcum eſt dans le côté droit, dirigé de devant en arrière, & ſitué entre le jejunum & le duodenum. Le colon s'étend en avant, ſe replie de droite à gauche derrière l'eſtomac, & ſe joint au rectum.

Les inteſtins grêles avoient quatorze pieds & demi de longueur depuis le pylore juſquau cœcum. La circonférence du duodenum étoit d'environ trois pouces, de même que celle du jejunum & de l'ileum dans la plus grande partie de leur longueur. Il y avoit dans quelques endroits des étranglemens où ces inteſtins n'avoient qu'un pouce & demi ou deux pouces de circonférence; mais on pouvoit les faire diſparoître comme ceux des inteſtins du cheval *. L'ileum avoit juſqu'à près de quatre pouces de circonférence à quelque diſtance du cœcum.

Le cœcum du chien eſt bien différent par ſa figure de celui

* Voyez tome IV de cet ouvrage, *page 309*.

des

des autres animaux que nous avons décrits jusqu'ici ; au lieu d'être étendu en ligne droite, comme dans le cheval & l'âne, ou seulement un peu courbé comme celui du bœuf, du bélier & du bouc, &c. il se replie sur lui-même en deux endroits, comme on peut le voir *pl. XLVI, fig. 1 & 2. A* une portion de l'ileum, *B* une portion du colon, *C, fig. 1*, l'origine du cœcum, *D, fig. 1 & 2*, l'extrémité de cet intestin, *E* le premier pli qu'il forme, *F, fig. 1*, le second pli. Le cœcum ainsi replié, adhère à l'ileum par un tissu cellulaire, & il est retenu dans cette position, aussi par un tissu cellulaire qui est entre les plis. Cet intestin étant détaché de l'ileum, & ses replis développés autant qu'il a été possible, avoit six pouces de longueur; sa circonférence n'étoit que de deux pouces & demi à son origine, mais il avoit jusqu'à trois pouces & demi dans les endroits les plus gros : son extrémité étoit arrondie. Le colon avoit trois pouces de circonférence auprès du cœcum, plus loin elle s'étendoit jusqu'à quatre à cinq pouces, mais il y avoit des étranglemens où la circonférence n'étoit que d'environ deux pouces : celle du rectum alloit jusqu'à un demi-pied. La longueur de ces deux intestins pris ensemble, étoit de deux pieds & demi ; en ajoûtant cette longueur à celle des intestins grêles, il y avoit dix-sept pieds pour la longueur totale du canal intestinal, à l'exception du cœcum.

Deux vésicules assez grosses *(A B, fig. 2, pl. XLVIII)* étoient placées près de l'anus *(C)*, une de chaque côté, & y communiquoient par un orifice *(D)* bien apparent : elles avoient une figure ovoïde, dont le grand diamètre étoit de neuf lignes, & le petit d'un demi-pouce. Je n'ai rien trouvé au dedans qu'une petite quantité de liqueur claire; leurs parois intérieures *(F)* étoient lisses, & exhaloient une odeur fétide & pénétrante. On verra dans la suite de cet Ouvrage, que plusieurs animaux ont

des véſicules dans le même endroit, & qu'elles renferment une matière très-odorante.

L'eſtomac s'étendoit preſque autant à droite qu'à gauche, & il étoit ſitué de façon que la grande convexité ſe trouvoit en bas, comme dans le cheval : ce viſcère ayant été enflé, la partie droite s'eſt recourbée en haut & en dedans : la petite courbure avoit quatre pouces & demi depuis l'angle de la partie droite juſqu'à l'œſophage. La circonférence priſe de droite à gauche depuis le grand cul-de-ſac juſqu'à la convexité de la partie droite, étoit de deux pieds quatre pouces; j'appelle cette dimenſion la grande circonférence de l'eſtomac. Il avoit un pied onze pouces de circonférence tranſverſale, qui paſſoit dans le milieu de la grande & de la petite courbure, & que j'appelle la petite circonférence.

Le foie s'étendoit en partie dans le côté gauche, il étoit compoſé de ſept lobes, quatre à droite, le cinquième contre le milieu du diaphragme, & les deux autres à gauche : l'un de ceux-ci étoit le plus grand de tous, & l'autre au contraire le plus petit; il ſe trouvoit ſitué derrière la partie ſupérieure du premier. Je n'ai compté ſept lobes dans le foie du chien que pour me conformer à ce que différens auteurs en ont dit *; car ſi on entend par lobe une partie du foie qui ſoit ſéparée du reſte juſqu'à la racine, il n'y en aura que cinq dans le chien, parce que le lobe moyen, ſelon la première diviſion, le troiſième & le quatrième lobe du côté droit, n'en forment qu'un ſeul; parce que les échancrures qui les ſéparent ne vont pas, à beaucoup près, juſqu'à la racine du foie. Au reſte la figure de ce viſcère varie beaucoup, ſur-tout dans les chiens, ſoit par les ſciſſures, ſoit par la groſſeur proportionnelle des lobes, ſoit par des éminences &

* *Blaſii, anat. anim.* pag. 28.

des apparences de lobes qui ſe trouvent dans certains foies, & qui manquent dans d'autres.

La figure totale du foie du chien eſt fort irrégulière; étant étendu à plat il avoit environ dix pouces de largeur de droite à gauche, environ ſept pouces de longueur de haut en bas, & un pouce & demi d'épaiſſeur à l'endroit le plus épais. Il peſoit une livre neuf onces cinq gros & demi, ſa couleur étoit d'un rouge livide au dehors, & d'un rouge noirâtre au dedans. La véſicule du fiel ſe trouvoit entre le troiſième & le quatrième lobe du côté droit, en commençant à compter par celui qui touche au rein; elle étoit oblongue, en forme de poire, & un peu courbée; elle avoit un pouce de diamètre ſur la longueur d'environ deux pouces; le reſte, dont la longueur étoit encore de deux pouces, diminuoit peu à peu de groſſeur en aboutiſſant au canal cyſtique; elle ne contenoit aucune liqueur, elle étoit ſeulement enduite d'un mucilage épais; mais dans un autre ſujet à peu près de même grandeur, il s'eſt trouvé dans la véſicule une liqueur de couleur orangée, du poids de trois gros & ſeize grains.

La rate étoit de figure oblongue & irrégulière, plus large à ſa partie ſupérieure qu'à l'inférieure; elle s'étendoit obliquement de haut en bas, & de devant en arrière, contre la partie gauche de l'eſtomac; elle avoit ſept pouces de longueur, quinze lignes de largeur dans la partie la plus étroite, & deux pouces dans la plus large; la plus grande épaiſſeur étoit d'un demi-pouce; elle peſoit une once ſix gros & douze grains, elle étoit d'une couleur rouge au dehors & de la même couleur au dedans, mais un peu plus foncée.

Le pancréas étoit fort étendu, il avoit deux branches dont la plus courte s'étendoit de droite à gauche derrière l'eſtomac, & la plus longue ſe prolongeoit de devant en arrière dans le

côté droit le long du duodenum, de ſorte que l'angle que formoient ces deux branches ſe trouvoit aſſez près du pylore; la branche la plus courte étoit un peu plus étroite que l'autre : ce pancréas n'avoit que trois lignes dans ſa plus grande épaiſſeur.

Les reins étoient d'une figure aſſez régulière, c'eſt-à-dire, aſſez conforme à celle dont ce mot donne l'idée, ſur-tout le rein droit, car le gauche paroiſſoit en comparaiſon un peu aplati ſur la face inférieure de la partie antérieure; ils avoient deux pouces trois lignes de longueur, un pouce d'épaiſſeur, & un pouce & demi de largeur, excepté à l'endroit de l'enfoncement qui étoit cependant peu profond. Le rein droit ſe trouvoit plus avancé que le gauche de toute ſa longueur; les différentes ſubſtances du rein étoient bien diſtinctes à l'intérieur, le baſſinet avoit une aſſez grande étendue, & les mamelons étoient confondus enſemble.

Le centre nerveux occupoit dans le milieu du diaphragme un eſpace de figure irrégulière, qui avoit environ deux pouces & demi d'étendue, tant en longueur qu'en largeur, & deux ſortes de branches s'étendoient en arrière de chaque côté ſur la longueur d'environ trois pouces & demi, & ſur la largeur de huit lignes dans la plus grande partie de leur étendue; la partie charnue du diaphragme avoit deux pouces de largeur ſur les côtés, & un pouce huit lignes au deſſus du cartilage xiphoïde.

Le poumon droit eſt diviſé en quatre lobes, dont trois ſont rangés de file; le quatrième, qui eſt le plus petit de tous, ſe trouve ſitué derrière le troiſième, & s'étend en partie à gauche; le troiſième eſt plus grand qu'aucun des autres : à gauche il n'y a que deux lobes.

Le cœur étoit ſitué dans le milieu de la poitrine, la pointe tournée en arrière; la baſe avoit huit pouces de circonférence,

la hauteur étoit de trois pouces quatre lignes depuis la pointe jusqu'à la naissance de l'artère pulmonaire, & de deux pouces & demi depuis la pointe jusqu'au sac pulmonaire. L'aorte avoit sept lignes de diamètre pris de dehors en dehors au sortir du cœur, & elle se partageoit en trois branches.

La langue avoit cinq pouces de longueur, & deux pouces & demi depuis le filet jusqu'à l'extrémité qui étoit arrondie & très-mince, elle avoit seize lignes de largeur dans la plus grande partie de son étendue. Elle paroissoit divisée en deux parties égales par un sillon bien marqué, qui s'étendoit d'un bout à l'autre : toute la surface supérieure étoit couverte de petites papilles fort courtes, rangées symmétriquement par files très-serrées, qui s'étendoient obliquement d'arrière en avant de chaque côté du sillon : on voyoit entre les papilles plusieurs grains très-petits, placés à quelque distance les uns des autres, & quelques glandes à calice sur la partie postérieure.

Il y avoit de petits tubercules sur les bords de l'épiglotte; son extrémité inférieure étoit terminée par une pointe mousse, ses extrémités latérales se replioient en dedans, & formoient une pointe. Les bords de l'entrée du larynx avoient chacun six à sept lignes de longueur, environ deux lignes d'épaisseur, c'est-à-dire, de largeur, & ils étoient éloignés de deux lignes & demie à leur extrémité inférieure.

Le cerveau avoit deux pouces huit lignes de longueur, deux pouces quatre lignes de largeur, & un pouce trois lignes d'épaisseur. La longueur du cervelet étoit d'un pouce deux lignes, sa largeur d'un pouce cinq lignes, & sa plus grande épaisseur de huit lignes; le cerveau pesoit trois onces moins un gros, & le cervelet trois gros.

Les chiens passent pour avoir dix mamelles, cinq de chaque

côté, ſavoir, quatre ſur la poitrine & ſix ſur le ventre *(a)*, mais il y a de grandes variétés dans le nombre des mamelles de ces animaux; de vingt-un chiens de différentes races, tant mâles que femelles, dont j'ai compté les mamelles, il ne s'en eſt trouvé que huit qui euſſent cinq mamelles de chaque côté, huit autres n'en avoient que quatre à droite & autant à gauche, deux autres cinq mamelles d'un côté & quatre de l'autre, & enfin les trois autres chiens n'avoient que quatre mamelles d'un côté & ſeulement trois de l'autre. Le nombre des mamelles du chien eſt donc un caractère fort incertain, dont on n'auroit jamais dû faire un caractère ſpécifique dans aucune méthode *(b)*.

Il y avoit trois pouces de diſtance entre l'anus & le ſcrotum; qui s'étendoit au deſſous du ventre de la longueur d'un pouce & demi; il avoit cinq pouces de circonférence à l'endroit le plus gros, l'intervalle qui ſe trouvoit entre le ſcrotum & l'orifice du prépuce étoit de cinq pouces & demi.

L'extrémité du gland étoit au dedans du prépuce, à environ un pouce de diſtance de ſes bords. Le gland *(A, fig. 1, pl. XLVII)* avoit deux pouces neuf lignes de longueur, & deux pouces & demi de circonférence auprès de l'inſertion *(B)* du prépuce *(CC)* qui a été fendu pour mettre à découvert le gland *(A)*; il diminuoit peu à peu de groſſeur juſqu'au tiers *(A)* de ſa longueur, où il n'avoit qu'un pouce & neuf lignes de circonférence; enſuite ſa groſſeur augmentoit juſqu'aux deux tiers *(D)* de ſa longueur, où il avoit deux pouces de circonférence; enfin il s'amincissoit à l'extrémité *(E)* qui étoit terminée en pointe & recourbée en bas.

La verge *(F)* avoit quatre pouces & demi de longueur

*(a)* *Linnæi, ſyſtema naturæ.* Edit. quarta. Pariſiis, 1744.
*(b)* Idem.

depuis la bifurcation des corps caverneux jufqu'à l'infertion du prépuce ; elle étoit aplatie fur les côtés, de forte qu'après avoir été dépouillée, fa hauteur étoit d'environ un demi-pouce dans le milieu, & la largeur de trois lignes.

Il y a fous la verge une gouttière longitudinale, qui s'étend depuis la pointe *(G)* des mufcles accélérateurs jufqu'à l'infertion *(B)* du prépuce ; cette gouttière eft remplie par deux cordons enveloppés dans une membrane, & joints l'un à l'autre par un tiffu cellulaire, ils ont environ fept pouces de longueur, & une ligne de diamètre. Chacun de ces cordons embraffe l'anus, & s'étend fous les mufcles accélérateurs & le long de la gouttière jufqu'à l'infertion du prépuce ; là ils s'épanouiffent dans le gland & dans le prépuce : on voit à l'endroit *H* une portion de ces cordons, dont le refte a été coupé.

La verge du chien diffère de celle des animaux dont nous avons donné la defcription, principalement en ce qu'elle renferme un os qui s'étend en arrière depuis l'extrémité du gland fur la longueur d'environ quatre pouces, & une fubftance de même nature que les corps caverneux, mais qui en eft féparée & qui forme un renflement à l'endroit de l'infertion du prépuce. Pour faire voir la figure de la verge du chien, on l'a dépouillée de fes enveloppes ; elle a été repréfentée, *fig. 2,* dans cet état, vûe par deffus. A l'endroit où le prépuce a été coupé à fon infertion, *A B* le gland, *C D* le renflement qui fe trouve en partie à l'extrémité *(C)* du corps de la verge, & en plus grande partie fur le gland *(D)*; *E* le fecond renflement qui eft près de l'extrémité *(B)* du gland. En ouvrant la verge longitudinalement, on reconnoît que l'os qu'elle contient s'étend jufqu'à l'endroit *F;* la partie poftérieure de cet os *(G, fig. 3)* eft au milieu des corps caverneux, qui s'étendent de chaque côté de l'os fur la longueur d'un pouce. Il y a de plus

ſur la partie *GH* de l'os, & ſur celle *HI*, un corps de même nature que les corps caverneux. Après avoir été enlevé & étendu, il avoit environ quatre lignes d'épaiſſeur dans le milieu, qui étoit placé ſur la face ſupérieure de l'os. Cette ſubſtance enveloppoit l'os ſur la longueur de deux pouces; elle étoit mince ſous la face inférieure; étant coupée longitudinalement dans cet endroit & enlevée, elle formoit une ſorte de gouttière: on l'a repréſentée vûe par deſſous, *fig. 4*, & vûe par deſſus, *fig. 5*. Le ſecond renflement *D*, *fig. 1*; *E*, *fig. 2*; *M*, *fig. 3*, qui ſe trouve près de l'extrémité du gland, eſt formé par une enveloppe de deux lignes d'épaiſſeur à l'endroit du renflement, elle recouvre le gland en entier juſqu'à l'inſertion du prépuce; lorſqu'on l'a enlevée, il ne reſte plus que la partie antérieure de l'os *N*, *fig. 6*, la partie poſtérieure eſt encore recouverte dans cette figure par le premier renflement *(O)* & par une portion *(P)* du corps de la verge. Enfin l'os entier eſt vû par ſa face ſupérieure, *fig. 7*, & par la face inférieure, *fig. 8*; la partie poſtérieure *(Q, fig. 7 & 8)* de cet os eſt beaucoup plus groſſe que l'antérieure *(R)*. Il y a ſur la face ſupérieure une arête *(S)* qui s'étend depuis l'extrémité poſtérieure de l'os ſur la plus grande partie de ſa longueur, de ſorte que cette face eſt faite comme un toît à deux pans, un de chaque côté de l'arête qui eſt au faîte. La face inférieure eſt creuſée & forme une gouttière longitudinale *(T)*, qui s'étend, comme l'arête de l'autre face, depuis l'extrémité poſtérieure de l'os, ſur la plus grande partie de la longueur: le reſte eſt de figure preſque cylindrique.

Les teſticules *(AB, fig. 1, pl. XLVIII)* avoient la figure d'un ovoïde aplati, de ſeize lignes de longueur, d'un pouce de largeur & de dix lignes d'épaiſſeur. Le teſticule gauche *A*, eſt vû par ſa face extérieure, & le droit *B*, par la face intérieure: la ſubſtance du dedans étoit de couleur blancheâtre. L'épididyme *(C)* avoit environ

environ quatre lignes de largeur ſur toute ſa longueur, & deux lignes d'épaiſſeur. La longueur des canaux déférens *(D E)* étoit de dix pouces ſur environ une ligne de diamètre dans toute leur étendue, excepté auprès de l'urètre, où ils avoient près d'une ligne & demie.

La veſſie *(F)* avoit la figure d'une poire à laquelle l'urètre auroit ſervi de pédicule. La grande circonférence étoit de treize pouces, & la petite de dix; à l'endroit le plus gros l'urètre avoit un pouce deux lignes de circonférence, & quatre pouces de longueur depuis la veſſie juſqu'à la biſurcation des corps caverneux.

Le chien n'a point de véſicules ſéminales, mais les proſtates *(G H)* ſont fort groſſes; elles avoient chacune deux pouces trois lignes de longueur, huit à neuf lignes de largeur, & environ ſept lignes d'épaiſſeur.

Après cet expoſé des parties de la génération du mâle, paſſons à celles de la femelle. La chienne qui a ſervi de ſujet peſoit quarante-ſept livres; ſa longueur depuis le bout du muſeau juſqu'à l'origine de la queue étoit de trois pieds un pouce; la tête avoit neuf pouces de longueur depuis le bout des lèvres juſque derrière les oreilles, huit pouces neuf lignes de circonférence priſe ſur les coins de la bouche, & un pied trois pouces au devant des oreilles. La longueur du cou étoit de ſept pouces & demi, & la circonférence d'un pied un pouce & demi derrière la tête, & d'un pied cinq pouces & demi devant les épaules. Le corps avoit un pied onze pouces de circonférence derrière les jambes de devant, & un pied cinq pouces devant les jambes de derrière. La hauteur depuis terre juſqu'au garrot étoit de deux pieds, & depuis terre juſqu'à la crète de l'os des îles de deux pieds deux pouces.

Il y avoit deux pouces & demi de diſtance entre l'anus & la vulve, dont la longueur étoit d'un pouce. Le gland du clitoris

*(A, fig. 1, pl. XLIX)* avoit deux lignes de largeur, il étoit terminé en pointe & creusé longitudinalement sur sa face supérieure en forme de gouttière; il tenoit à un large prépuce qui formoit une cavité assez grande, dont le fond *(B)* étoit parsemé de petites glandes globuleuses posées très-près les unes des autres. En les pressant on en faisoit sortir une humeur limpide; alors les globules s'affaissoient, de façon qu'il se trouvoit des cavités à leur place: ces glandes peuvent être comparées à celles du prépuce du mâle. Le clitoris étoit très-gros, & se prolongeoit sur la face extérieure du vagin : le tronc *(C, fig. 2)* avoit treize lignes de longueur, dix lignes de largeur, & quatre lignes d'épaisseur : la longueur de chacune des branches *(D E, fig. 2, & F, fig. 1)* étoit de quatre lignes, & la circonférence de près d'un pouce. J'ai trouvé le tronc du clitoris encore plus gros à proportion, dans une chienne qui n'avoit que deux pieds un pouce de longueur depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue : la longueur du tronc étoit de sept lignes, la largeur de neuf, & l'épaisseur de cinq ; les branches avoient neuf lignes de longueur, & environ quatre lignes de diamètre. On a douté si la chienne avoit un clitoris*, mais le corps dont j'ai donné les dimensions m'a paru être un vrai clitoris; il en a la figure, il est placé à l'endroit du clitoris des autres animaux, il a une consistance très-ferme, & j'ai vû des cellules au milieu du tronc & des branches.

Le vagin *(G, fig. 1)* avoit six pouces de longueur, & sa circonférence étoit de quatre pouces. La vessie *(H)* avoit un pied six lignes dans sa plus grande circonférence, & neuf pouces dans la petite. Celle de l'urètre *(I)* étoit d'un pouce dix lignes près du vagin, & il avoit trois pouces & demi de long. La longueur du col & du corps de la matrice *(K)* étoit d'un pouce huit lignes,

* *Blasii, anatom. anim. p. 30.*

& la circonférence d'un pouce une ligne. Les deux cornes *(L M)* s'étendoient en ligne droite, de façon qu'elles formoient, avec le corps de la matrice & le vagin, la figure d'un Y; elles avoient ſept pouces de longueur & huit lignes de circonférence: la corne gauche ayant été ouverte dans ſa longueur, on a vû quatre bandes noirâtres à différentes diſtances les unes des autres, qui marquoient les endroits où s'étoient trouvés les chorions des fœtus de la dernière portée de la chienne.

Les teſticules *(N O)* étoient chacun à huit lignes de diſtance de l'extrémité de chaque corne, & les trompes s'étendoient ſur une ligne courbe qui avoit deux pouces deux lignes de longueur. Les teſticules étoient ovales; ils avoient ſept lignes de longueur, quatre lignes de largeur & trois lignes d'épaiſſeur: on en a repréſenté un de grandeur naturelle, *fig. 3.*

Quoique la matrice de la chienne ait deux cornes, comme celle de la jument, de l'âneſſe, de la vache, de la brebis, de la chèvre & de la truie, &c. cependant la figure des enveloppes du fœtus de la chienne eſt très-différente de celle des enveloppes du fœtus de ces autres animaux. Le chorion & l'amnios n'ont point de prolongement en forme de cornes, le placenta a une figure très-particulière; mais celle de l'allantoïde approche beaucoup de la figure de l'allantoïde des ruminans & du cochon.

On ſait que les chiens reſtent liés pendant quelque temps dans l'accouplement; immédiatement après l'émiſſion de la liqueur ſéminale le mâle ne peut ſe ſéparer de la femelle ſans un très-grand effort, & peut-être n'y a-t-il qu'une violente commotion d'épouvante ou de douleur qui puiſſe les forcer à ſe deſunir dans ce premier temps. La cauſe qui les tient liés réſide dans la verge du mâle, elle dépend du degré de gonflement & de tenſion où eſt le renflement de la verge, qui ſe trouve à l'endroit de l'inſertion du prépuce;

ce renflement change tellement de grosseur dans différens états, que sa largeur mesurée d'un côté à l'autre varie depuis un pouce jusqu'à deux. Sans doute que le dernier degré de gonflement n'arrive que dans le temps de l'émission de la liqueur séminale, & que la vulve n'étant pas susceptible d'une aussi grande dilatation que le vagin, le renflement de la verge ne peut trouver une issue proportionnée à sa grosseur qu'après qu'il est en partie dégonflé. Ce changement ne se fait qu'en un quart d'heure ou environ, mais quelque grande commotion des nerfs peut l'accélérer, & par conséquent lever à l'instant l'obstacle qui tient les chiens liés dans l'accouplement.

J'ai fait ouvrir, à la fin d'avril, une chienne de la race des mâtins mêlée avec celle des bassets à jambes droites, qui étoit pleine, mais fort loin de son terme; elle avoit deux pieds sept pouces de longueur, mesurée en ligne droite depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. Je trouvai dans la matrice sept fœtus, quatre à droite & trois à gauche. L'un de ces fœtus ayant été tiré avec toutes ses enveloppes, je vis que le chorion *(AB, fig. 1, pl. L)* formoit une poche oblongue un peu pointue par les deux bouts *(CD)*, & convexe d'un côté *(EF)*. Cette poche avoit quatre pouces neuf lignes de longueur, deux pouces sept lignes de largeur dans le milieu, & un pouce d'épaisseur. Le placenta formoit une bande *(GH)* qui entouroit le chorion dans le milieu, comme une ceinture, & qui avoit environ un pouce huit lignes de largeur & deux lignes d'épaisseur. La face extérieure étoit d'un rouge pâle & d'une substance très-molasse; ses bords étoient noirâtres, sans doute parce que la chienne avoit été étranglée vingt-quatre heures avant que d'être ouverte. Le chorion *(AB)* étoit fort mince & transparent, on voyoit au travers une liqueur assez

claire dont il étoit rempli, & une partie du corps du fœtus *(IK)* avec des membranes *(L)*.

Le chorion ayant été ouvert & étendu, formoit une ſorte de nappe *(MN, fig. 2)* arrondie par les bords: on vit alors la face intérieure *(OP)* du placenta, qui étoit d'un rouge encore plus pâle que l'extérieure *(Q)*, & parſemée de vaiſſeaux ſanguins; ſes bords *(RS)* étoient terminés par des grumeaux de ſang noirâtre. L'amnios *(TV)* enveloppoit encore le fœtus *(X)* en entier, & ne s'étendoit guère plus loin que les extrémités de ſon corps. Cette enveloppe étoit très-mince, & en partie remplie d'une liqueur tranſparente que l'on voyoit à travers. Il y avoit le long du fœtus, à quelque diſtance de l'ombilic, une membrane oblongue & rougeâtre que je reconnus pour être l'allantoïde *(Y)* : je l'ouvris par l'une des extrémités, pour y introduire un chalumeau & l'enfler d'air. Par ce moyen j'ai vû que ſa figure reſſembloit beaucoup à celle de l'allantoïde des ruminans & du cochon, & je l'ai toûjours trouvée à très-peu près la même dans pluſieurs ſujets que j'ai obſervés. Cette allantoïde avoit deux branches *(ZZ)*, & étoit courbée en forme de croiſſant; elle n'avoit au milieu que dix lignes de diamètre dans le ſujet que je décrits; mais chacune des branches avoit quinze lignes de diamètre à l'endroit le plus gros, & ſeulement ſix lignes à l'extrémité; leur longueur étoit de deux pouces & demi, ainſi l'allantoïde entière avoit cinq pouces de longueur d'un bout à l'autre.

On a introduit dans la veſſie du fœtus un ſtilet qui a paſſé dans le cordon ombilical *(a)*, il a été arrêté à l'extrémité, ſans entrer dans l'allantoïde. De plus, lorſqu'après avoir ſoufflé l'allantoïde par l'une des extrémités de ſes branches on a coupé le cordon ombilical, l'air ne s'eſt pas échappé par l'orifice de l'ouraque. Cependant il y avoit quelque peu de liqueur dans

l'allantoïde, & cette liqueur a déposé en peu de temps, dans un verre où on l'avoit reçûe, un sédiment de même nature que l'hippomanès; mais je n'ai point trouvé de sédiment dans l'allantoïde. Le fœtus n'étant point assez avancé en âge, le canal de l'ouraque n'étoit pas assez libre pour donner passage au stilet, ou à l'air qu'on a tâché d'introduire dans l'allantoïde par cette voie. Il y a tout lieu de croire aussi qu'il se seroit trouvé un sédiment dans l'allantoïde, si la liqueur y avoit séjourné plus long-temps & en plus grande quantité. Le cordon ombilical n'avoit qu'un demi-pouce de longueur, & environ une ligne de diamètre. La longueur du fœtus n'étoit que de deux pouces huit lignes depuis le sommet de la tête jusqu'à l'anus. Les cornes de la matrice ayant été ouvertes, j'ai vû sur leur face intérieure des bandes transversales, dont chacune correspondoit au placenta de chaque fœtus; elles avoient la même largeur, la même couleur & la même consistance.

Après avoir ouvert une grosse chienne de la race des mâtins, qui étoit pleine & à huit jours près du terme, on en a tiré quatre petits chiens, un mâle & trois femelles. Il n'y en avoit qu'un dans la corne gauche, & trois dans la corne droite. Ils avoient huit pouces quatre lignes de longueur, mesurés en ligne droite, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. La circonférence du corps étoit de six pouces & demi. La tête avoit deux pouces une ligne de longueur depuis l'entre-deux des oreilles jusqu'au bout du nez, & cinq pouces quatre lignes de circonférence prise entre les yeux & les oreilles. La longueur de la queue étoit de trois pouces. La langue sortoit de la bouche par le devant, & étoit recourbée en haut en forme de gouttière dans sa longueur. Les callosités des pieds étoient déjà bien marquées, & on comptoit dix mamelles à chacun des fœtus, six sur le ventre &

quatre ſur la poitrine : on n'a point ſenti d'os dans la verge. Les yeux étoient fermés, & recouverts par une pellicule qui ſe déchiroit lorſque l'on tiroit les paupières de part & d'autre.

Le ſquelette qui a ſervi de ſujet pour la deſcription ſuivante des os, venoit d'un mâtin de taille moyenne.

Il y a ſur la partie poſtérieure de la tête *(A, fig. 1, pl. LI)* des prolongemens en forme de crêtes, qui s'étendent en arrière & qui alongent la face ſupérieure de la tête à peu près comme celle de la tête du cheval, de l'âne & du cochon. Par cette conformation le chien a plus de reſſemblance avec ces trois animaux qu'avec le taureau, le bélier & le bouc, dans leſquels l'os occipital eſt éloigné de la face ſupérieure de la tête, qui eſt terminée par les cornes & par l'os frontal. La tête du chien, étant décharnée & vûe de côté, eſt de figure oblongue au lieu d'être triangulaire comme dans tous les animaux que nous avons déjà décrits, parce que les branches de la mâchoire inférieure du chien ne ſont pas auſſi longues, & qu'elles forment avec le corps de cette mâchoire un angle beaucoup plus obtus que dans ces animaux ; de ſorte qu'elle eſt ſeulement convexe en deſſous ſur ſa longueur d'un bout à l'autre, ſans former un angle marqué à l'endroit *(B)* où les branches ſortent du corps de la mâchoire. Chacune de ces branches a une apophyſe ſur le milieu de la longueur de leur bord poſtérieur ; elle s'étend en arrière, & ſon extrémité eſt recourbée en haut : cette apophyſe eſt placée à environ neuf lignes au deſſous de l'apophyſe condyloïde ; elle a ſept lignes de longueur, & environ dix lignes de largeur à ſon origine. Les orbites des yeux du chien diffèrent de ceux du cheval, de l'âne, du taureau, du bouc & du bélier, & reſſemblent à ceux du cochon en ce qu'elles ne ſont pas cloſes en arrière par une paroi oſſeuſe.

La tête du chien eſt terminée en avant par les dents inciſives; & en arrière par un prolongement de l'occiput; ce prolongement *(A)* forme trois groſſes crêtes qui ſe touchent par leur extrémité poſtérieure. L'une s'étend en avant ſur le ſommet de la tête, & les deux autres rampent à droite & à gauche juſqu'à l'orifice du conduit auditif oſſeux. Il ſe trouve dans l'intérieur du crâne, au même endroit de l'occiput, un autre prolongement oſſeux beaucoup plus mince, qui forme une cloiſon entre le cerveau & le cervelet, & qui porte l'empreinte du dernier: ce prolongement avoit un pouce de longueur, & environ huit lignes de largeur, il étoit revêtu en deſſus & en deſſous par les méninges. La longueur de la tête depuis l'extrémité *(C)* des dents inciſives du milieu juſqu'au point *(A)* où les trois arêtes de l'occiput ſe réuniſſent, étoit de huit pouces & demi; le muſeau avoit treize lignes de largeur; la plus grande ſe trouve au deſſus de l'articulation de la mâchoire inférieure, à l'endroit où les apophyſes zygomatiques ſe recourbent en avant, cette largeur étoit de quatre pouces deux lignes.

La tête du chien étant poſée de façon que le corps de la mâchoire inférieure porte ſur un plan horizontal, le ſommet de la tête, qui s'étendoit depuis les orbites *(D)* des yeux juſqu'à l'endroit *(A)* où ſe réuniſſoient les trois crêtes dont il a déjà été fait mention, ſe trouvoit auſſi ſur une ligne horizontale, à quatre pouces cinq lignes au deſſus du plan qui ſervoit de baſe; la longueur du ſommet étoit de quatre pouces.

La mâchoire inférieure avoit ſix pouces trois lignes de longueur en ligne droite, depuis ſon extrémité antérieure juſqu'au bord poſtérieur de l'apophyſe condyloïde. L'apophyſe coronoïde s'élevoit d'un pouce deux lignes au deſſus de la condyloïde. La largeur de la mâchoire inférieure étoit de treize lignes à l'endroit des

des dents incisives, & seulement d'un pouce au dessous des premières dents mâchelières; plus loin la mâchoire s'élargissoit & avoit deux pouces de largeur à l'endroit où elle commençoit à s'élever au dessus du plan horizontal. La distance prise de dehors en dehors entre les apophyses condyloïdes, étoit de trois pouces huit lignes, & seulement de trois pouces deux lignes entre les apophyses coronoïdes. Les branches de la mâchoire avoient treize lignes de largeur prise de haut en bas au dessous de la cinquième dent mâchelière, & un pouce huit lignes à l'endroit de l'apophyse condyloïde de devant en arrière.

La partie antérieure de l'os de la mâchoire du dessus avoit un demi-pouce d'épaisseur prise entre les deux dents incisives du milieu. La largeur de cette mâchoire étoit d'un pouce à l'endroit des dents incisives extérieures, d'un pouce sept lignes à l'endroit des dents canines, & de deux pouces & demi à l'endroit des cinquièmes dents mâchelières; elle avoit quatre pouces deux lignes dans la plus grande longueur, qui s'étendoit depuis son extrémité antérieure jusqu'au côté intérieur des orbites des yeux. La distance entre le bord postérieur de l'ouverture *(E)* des narines & le bord antérieur des orbites, étoit de deux pouces & demi ; l'ouverture des narines avoit dix lignes de largeur dans le bas, seulement six lignes dans le haut, & treize lignes de longueur dans le milieu.

Les os propres du nez étoient pointus à l'extrémité postérieure, & échancrés à l'extrémité inférieure, de sorte qu'ils faisoient partie des bords de l'ouverture des narines; ils avoient chacun trois pouces cinq lignes de longueur, trois lignes & demie de largeur au dessus de l'ouverture des narines ; ensuite ils devenoient plus étroits, & ils n'avoient qu'environ

dix lignes de largeur à quelque diſtance de l'extrémité poſtérieure.

La figure des orbites eſt preſque auſſi irrégulière dans les chiens que dans les cochons. Les orbites n'avoient des bords oſſeux que dans les quatre cinquièmes parties de leur contour, le reſte étoit vuide dans la tête décharnée; ce vuide ſe trouvoit au côté poſtérieur de l'orbite, & il n'y avoit point de parois oſſeuſes de ce même côté juſqu'au fond de la cavité. L'interruption des bords oſſeux faiſoit diſtinguer deux extrémités dans les bords de chaque orbite; l'une des extrémités étoit formée par une apophyſe de l'os frontal, qui n'avoit pas à proportion autant de ſaillie que dans le cochon, & l'autre par une tubéroſité qui étoit ſur l'apophyſe orbitaire de l'os de la pomette : il y avoit dix lignes de diſtance entre les deux extrémités des bords des orbites; la largeur de leurs orifices étoit de treize lignes, & la longueur de quinze lignes depuis la partie antérieure du bord juſqu'à l'apophyſe de l'os frontal.

Les chiens ont ſix dents inciſives, & deux dents canines, une de chaque côté, dans chaque mâchoire. A proprement parler, toutes les dents des chiens ſont des dents canines; mais quoiqu'il y ait beaucoup d'autres animaux que le chien qui aient quatre dents longues & pointues, cependant on eſt convenu de les appeler dans tous du nom de canines, même dans l'homme, chez qui elles n'ont guère d'autre rapport avec celles du chien que celui de la poſition. En donnant ainſi trop d'étendue à une dénomination particulière, on ſemble vouloir dire que l'homme a autant de dents canines que le chien, & le chien n'a plus que quatre dents qui portent le nom de canines. Ses mâchelières ſont au nombre de ſix à chaque côté de la mâchoire ſupérieure, & de ſept à chaque côté de la mâchoire inférieure, ce qui fait en

tout quarante-deux dents; mais ce nombre varie assez souvent, car on voit plusieurs chiens qui ne l'ont pas complet *(a)*, & j'en ai trouvé un qui avoit au contraire une dent de plus que les autres dans la mâchoire supérieure *(b)*.

Les incisives de la mâchoire supérieure s'étendent en bas & un peu en avant, & celles de la mâchoire du dessous en haut & aussi un peu en avant, de sorte qu'elles forment par leur rencontre une surface convexe en dehors. Celles du dessus étoient plus grosses que celles du dessous dans le squelette dont il s'agit, & les extérieures des deux mâchoires étoient plus grandes que les autres. Les deux incisives du milieu de la mâchoire du dessous se trouvoient, lorsque la bouche étoit fermée, en entier sous les deux dents du milieu de la mâchoire du dessus; mais celles-ci étant plus larges débordoient sur les secondes dents de la mâchoire du dessous: les secondes dents du dessus se rencontroient en partie sur les secondes du dessous & en partie sur les premières, & les premières du dessus descendoient entre les premières dents incisives de la mâchoire inférieure & les dents canines de cette même mâchoire. Toutes les dents incisives de la mâchoire supérieure ont sur le bas de la face antérieure deux petites cannelures, une de chaque côté, qui semblent partager la dent en trois parties inégales, auxquelles on a donné le nom de lobes; celui du milieu est beaucoup plus grand que ceux des côtés. Les dents extérieures ont rarement une cannelure bien marquée sur le côté extérieur, cependant je l'ai vûe bien distinctement dans quelques chiens, au moins la cannelure du côté intérieur se trouve très-communément; ce qui prouve que le caractère des trois lobes, que M. Linnæus

*(a)* Voyez la description du Cabinet, N.os DXII, DXXIV, DXXVI.
*(b)* Idem, N.o DXI.

ne donne qu'aux quatre dents du milieu *, ſe voit ſur les dents extérieures de quelques individus. Il y a auſſi une cannelure ſur le côté extérieur des premières dents de la mâchoire du deſſous, & quelquefois ſur le même côté des ſecondes dents ; mais je n'en ai jamais aperçû ſur les côtés intérieurs, ni ſur les deux dents du milieu, qui ſont les plus étroites & les plus courtes: au contraire, les deux premières de la mâchoire du deſſus ſont les plus longues & les plus groſſes; elles ſont auſſi les plus pointues, parce qu'elles ne touchent point à d'autres dents par leur extrémité.

Les dents canines de la mâchoire du deſſous ſont placées auprès des inciſives, & s'étendent entre les premières dents inciſives & les canines de la mâchoire du deſſus, de ſorte qu'il y a dans cette mâchoire un eſpace vuide entre les premières dents inciſives & les dents canines. Celles-ci ſont un peu plus longues que les canines de la mâchoire du deſſous, elles ſortent un peu en dehors; elles avoient onze lignes de longueur depuis le bord de l'alvéole juſqu'à leur extrémité, & cinq lignes de largeur à la baſe. Toutes les quatre dents canines étoient un peu concaves ſur leur longueur en arrière, & convexes en avant.

La figure des dents mâchelières eſt fort irrégulière, leur groſſeur très-inégale, & leurs poſitions reſpectives ſont fort extraordinaires ; les quatre premières dents de chaque côté de la mâchoire inférieure, & les trois premières de chaque côté de la mâchoire ſupérieure, ſont triangulaires. La première du deſſous eſt la plus petite de toutes, ſa hauteur & ſa largeur n'étoient que de deux lignes dans le ſquelette qui eſt le ſujet de cette

* *Canis dentes primores ſuperiores acuti : intermediis quatuor minoribus trilobis.* Syſtemanat. Lipſiæ, 1748.

deſcription, elle ſe trouvoit placée à quatre lignes de diſtance de la dent canine, & au deſſous d'un eſpace vuide qui étoit entre la première mâcheliere & la dent canine du deſſus. Toutes ces dents ne ſe touchoient point, quoique la bouche fût fermée; il y avoit juſqu'à trois lignes d'intervalle entre la pointe de la première dent du deſſus & celle de la ſeconde dent du deſſous. Les quatrièmes dents du deſſus & les cinquièmes du deſſous ſont les plus groſſes de toutes, ſur-tout celles du deſſous; elles avoient ſept lignes de hauteur, & onze lignes de largeur. Ces quatre groſſes dents, bien loin de reſter éloignées les unes des autres lorſque la bouche eſt fermée, deſcendent les unes à côté des autres de toute leur longueur: celles de la mâchoire du deſſus ſe trouvent en dehors, & frottent, par leur face intérieure, contre la face extérieure de celles de la mâchoire du deſſous; mais comme les deux groſſes dents de cette mâchoire ſont plus larges que celles du deſſus, elles touchent chacune par leur partie poſtérieure à la cinquième dent de la mâchoire du deſſus, qui appuie ſur elles en partie, & qui deſcend en partie le long de leur face extérieure, & le long de celle de la ſixième dent de la mâchoire inférieure, qui ſe trouve, de même que la ſeptième de la même mâchoire, en partie ſous la cinquième & en partie ſous la ſixième dent de la mâchoire ſupérieure.

Le chien a plus de facilité que la pluſpart des autres animaux quadrupèdes, & beaucoup plus que ceux dont la deſcription a déjà été donnée dans cet ouvrage, pour couper, déchirer, ronger, caſſer & mâcher ſes alimens; il les coupe avec les dents inciſives; il peut, en enfonçant les quatre dents canines, & même les premières dents inciſives du deſſus, qui ſont longues & pointues, déchirer les choſes qu'il ne pourroit couper. Les quatorze dents mâchelières de la partie antérieure des deux mâchoires ſont très-commodes

pour ronger : on juge, par la diſtance qui reſte entre celles du deſſus & celles du deſſous, quoique la bouche ſoit fermée, que le chien eſt en état de tenir entre ſes dents des corps durs aſſez gros, ſans que les mâchoires ſoient écartées au point de perdre beaucoup de leur force. On ſait qu'elles en ont d'autant moins qu'elles ſont plus éloignées l'une de l'autre, & d'autant plus qu'elles s'approchent de plus près; c'eſt pourquoi le chien a, pour ronger, de l'avantage, en raiſon de la diſtance qui ſe trouve entre les dents mâchelières de l'une des mâchoires & celles de l'autre lorſque la bouche eſt fermée. Les ſix dernières dents mâchelières de la partie poſtérieure des deux mâchoires ſervent toutes également pour broyer, quoiqu'il y en ait qui ne touchent aux autres que par leurs faces latérales. On reconnoît aiſément, ſur ces faces, un poli qui n'a guère pû être fait que par la maſtication. Outre cette fonction, ces mêmes dents peuvent encore caſſer les corps qu'elles preſſent en différens points, puiſque celles du deſſus ſont poſées plus en dehors que celles du deſſous. Enfin on voit, par la deſcription de ces ſix dernières dents mâchelières, qu'il y en a qui ne ſont qu'en partie conformées & placées pour broyer en ſe rencontrant directement les unes ſous les autres, & d'autres qui ne ſervent que pour mâcher de cette façon; ce ſont les deux dernières de chaque mâchoire.

L'os hyoïde eſt compoſé de neuf os, comme dans le taureau, le bélier, le bouc, &c. ainſi il reſſemble beaucoup à l'os hyoïde de ces animaux; mais il en diffère par la figure de la pluſpart des os qui en font partie. Les deux premiers, qui ſont les principaux, c'eſt-à-dire, les plus grands dans le taureau, n'ont pas tant de longueur dans le chien que les deux ſuivans. Ils s'articulent avec l'os des temples par leur extrémité poſtérieure, qui n'a aucun prolongement ni en haut ni en bas; ils ſont

convexes en dehors & concaves en dedans ſur leur longueur, qui étoit d'un pouce deux lignes ; ils n'avoient que ſix lignes de circonférence dans le milieu. La longueur des ſeconds os étoit d'un pouce cinq lignes, & la circonférence de ſept lignes dans le milieu. Les troiſièmes n'avoient que neuf lignes de longueur, & huit lignes de circonférence dans le milieu. L'os qui eſt entre les deux branches de la fourchette, & qui s'articule par chacune de ſes extrémités avec l'extrémité antérieure de l'une de ces branches, & avec celle du troiſième os de chaque côté, avoit neuf lignes de longueur, & huit lignes de circonférence priſe dans le milieu. Les branches de la fourchette, & l'os qui eſt entre deux, ſont courbés de façon qu'ils forment à peu près un demi-cercle par leur réunion. La longueur des branches étoit d'un pouce quatre lignes, & la circonférence de ſept lignes dans le milieu.

Les vertèbres du cou reſſemblent beaucoup plus à celles des ſolipèdes & des ruminans, qui ont été décrits dans cet ouvrage, qu'à celles des cochons, ſur-tout par l'apophyſe épineuſe *(F)* de la ſeconde vertèbre, qui ſe prolonge en avant au lieu de s'étendre en haut & en arrière, comme dans les cochons, & par la longueur du corps des cinq dernières vertèbres, qui eſt plus grande. La longueur du cou du ſquelette de chien que nous décrivons, étoit de ſept pouces & demi. Le trou de la première vertèbre avoit neuf lignes de largeur de haut en bas, & dix lignes de longueur d'un côté à l'autre. Les apophyſes tranſverſes étoient grandes, elles ſe prolongeoient en arrière de quatre lignes au-delà du corps de la vertèbre ; mais elles ne s'étendoient pas en avant autant que le corps de la vertèbre : elles avoient un pouce quatre lignes de longueur de devant en arrière, & onze lignes de largeur à leur partie poſtérieure. La partie antérieure étoit moins large, de ſorte

que la vertèbre entière avoit un pouce neuf lignes de largeur par devant, & trois pouces & demi par derrière. La longueur de la face ſupérieure du corps de la vertèbre étoit de neuf lignes, & celle de la face inférieure de cinq lignes. Il n'y avoit ſur cette face qu'une très-petite apophyſe, à peu près de même figure que dans le cochon.

La ſeconde vertèbre a le pivot odontoïde reſſemblant à celui du cochon, mais dirigé un peu en haut. Cette vertèbre eſt plus alongée que les cinq ſuivantes; elle avoit un pouce & demi de longueur, meſurée en ligne droite depuis l'extrémité poſtérieure de l'apophyſe de la face inférieure juſqu'au milieu de la baſe du pivot, deux pouces quatre lignes depuis l'extrémité des apophyſes articulaires poſtérieures juſqu'à l'extrémité antérieure de l'apophyſe épineuſe, & auſſi deux pouces quatre lignes, meſurée en ligne oblique depuis l'extrémité des apophyſes articulaires poſtérieures juſqu'au bord inférieur de la baſe du pivot. L'apophyſe épineuſe étoit faite en forme de crête, comme dans le cheval, le taureau, &c. mais moins convexe ſur la longueur de ſon bord ſupérieur. Elle avoit un demi-pouce de hauteur, & deux pouces deux lignes de largeur de devant en arrière. Les vertèbres ſuivantes ont le corps de longueur inégale; celui de la troiſième eſt le plus long: il ſe trouve d'autant moins long dans les autres, qu'elles ſont placées plus près de la ſeptième, qui a le corps le plus court. Il y avoit, dans la troiſième vertèbre, treize lignes de longueur depuis l'extrémité poſtérieure de la face inférieure du corps juſqu'à l'origine de la convexité de la face inférieure, & ſeulement neuf lignes dans la ſeptième vertèbre.

La plus longue apophyſe épineuſe étoit ſur la ſixième vertèbre; elle avoit dix lignes de hauteur, quatre lignes de largeur, & deux lignes à l'endroit le plus épais. Celle de la quatrième vertèbre étoit

étoit la plus courte & la plus mince, mais la plus large à ſon origine; elle avoit cinq lignes de hauteur, & ſix lignes de largeur à la baſe. Les apophyſes tranſverſes étoient à proportion moins larges que dans le cochon; elles avoient deux branches, l'une en avant & l'autre en arrière, dans la troiſième, la quatrième & la cinquième vertèbre. L'une des branches ſe trouvoit au-deſſus de l'autre dans la ſixième vertèbre, & celle du deſſous *(G)* étoit plus large que dans les autres vertèbres. Les apophyſes tranſverſes de la ſeptième ne formoient pas deux branches. Il n'y avoit point d'apophyſes dans les deux dernières vertèbres, comme dans la troiſième, la quatrième & la cinquième. La circonférence du cou priſe ſur la ſixième vertèbre, qui eſt l'endroit le plus gros, étoit de ſix pouces & demi.

La portion de la colonne vertébrale qui eſt compoſée des vertèbres dorſales, avoit dix pouces & demi de longueur. Les vertèbres ſont au nombre de treize, comme dans le taureau, le bélier, le bouc, &c. Les apophyſes épineuſes des dix premières vertèbres étoient d'autant plus longues & d'autant moins inclinées en arrière, que les vertèbres ſe trouvoient placées plus en avant. Les apophyſes épineuſes des trois dernières vertèbres avoient le moins de longueur, & leur direction étoit verticale. L'apophyſe épineuſe de la première vertèbre avoit deux pouces une ligne de hauteur, c'étoit la plus longue: celle de la onzième vertèbre n'avoit que ſix lignes de hauteur, c'étoit la plus courte. Celle de la ſeconde vertèbre avoit ſix lignes de largeur, c'étoit la plus large: celle de la onzième vertèbre n'avoit que deux lignes de largeur à l'extrémité, c'étoit la plus étroite. Le corps des huit premières vertèbres n'avoit qu'environ huit lignes de longueur, & celui des autres étoit un peu plus long; mais dans la dernière le corps avoit dix lignes de longueur.

Il y avoit neuf vraies côtes & quatre fausses de chaque côté; la longueur des premières des vraies côtes étoit de trois pouces, & la largeur de leur partie inférieure, de cinq lignes. Elles avoient plus de courbure que celles des ruminans, & leurs cartilages se replioient en avant & en haut avant de se joindre au premier os *(H)* du sternum. La distance qui se trouvoit entre les premières côtes, à l'endroit le plus large, étoit d'un pouce dix lignes. La côte la plus longue avoit huit pouces deux lignes; c'étoit la septième. La dernière des fausses côtes avoit cinq pouces trois lignes de longueur. La largeur des plus étroites étoit de trois lignes, celle des plus larges, de sept lignes.

Le sternum est fort alongé; il avoit neuf pouces & demi de longueur; il se recourbe un peu en haut par sa partie antérieure: il paroît cylindrique au premier coup d'œil. Il est composé de huit os oblongs, qui sont plus ou moins aplatis par les côtés ou par les faces inférieures & supérieures. Le premier os étoit le plus long, il avoit un pouce dix lignes de longueur; le septième étoit le plus court, il n'avoit que dix lignes de longueur. Le premier os étoit le plus large, à son extrémité antérieure il avoit dix lignes de largeur; le même os étoit le plus étroit, il n'avoit que trois lignes de largeur à sa partie moyenne. Le second os étoit le plus épais, il avoit sept lignes d'épaisseur; le huitième étoit le plus mince, il n'avoit qu'une ou deux lignes d'épaisseur.

Les deux premières côtes, une de chaque côté, s'articulent avec la partie antérieure du premier os du sternum, les secondes entre le premier os & le second, les troisièmes entre le second & le troisième, & ainsi de suite jusqu'aux huitièmes côtes, qui s'articulent, de même que les neuvièmes, entre le septième & le huitième os.

Il y a sept vertèbres lombaires; leurs apophyses épineuses sont

inclinées en avant : celle de la cinquième vertèbre étoit la plus longue, elle avoit un pouce de hauteur ; celle de la ſeptième étoit la plus courte, elle n'avoit que neuf lignes de hauteur. L'apophyſe épineuſe de la troiſième vertèbre étoit la plus large, elle avoit neuf lignes de largeur à l'extrémité : celle de la ſeptième étoit la plus étroite, elle n'avoit que trois lignes de largeur à l'extrémité. Les apophyſes acceſſoires ſont auſſi dirigées en avant ; celles des premières vertèbres étoient fourchues à l'extrémité : celle de la ſixième vertèbre étoit la plus longue, elle avoit un pouce & demi de long. La longueur du corps étoit d'un pouce dans toutes ces vertèbres, excepté la première où il n'avoit que dix à onze lignes, & la dernière où la longueur du corps n'étoit que de neuf lignes.

L'os ſacrum n'eſt compoſé que de trois fauſſes vertèbres, & n'a par conſéquent que deux trous de chaque côté. Cependant j'ai vû deux ſquelettes où il y avoit une quatrième fauſſe vertèbre, qui tenoit à la troiſième par un côté ; ainſi les trous étoient au nombre de trois de ce côté du ſacrum, mais il n'y en avoit que deux de l'autre. La longueur de cet os étoit d'un pouce ſept lignes au milieu, dans le ſquelette que je décrits ; il avoit deux pouces de largeur en avant, & un pouce & demi en arrière. Les apophyſes épineuſes des trois fauſſes vertèbres étoient réunies les unes avec les autres ; elles n'avoient que quatre lignes de hauteur dans les endroits les plus élevés.

Les fauſſes vertèbres de la queue étoient au nombre de ſeize ; mais ſoit que la queue de ce chien eût été coupée, ou que le nombre de ces vertèbres varie dans différens individus, j'en ai compté juſqu'à vingt dans pluſieurs chiens. Les premières fauſſes vertèbres n'étoient pas les plus longues, comme dans les animaux dont nous avons déjà donné la deſcription. La neuvième & la

dixième fauſſe vertèbre du ſquelette dont il eſt ici queſtion avoient treize lignes de longueur, & étoient les plus longues. La première & la dernière n'avoient que ſix lignes de longueur, & étoient les plus courtes. La dernière avoit deux lignes de diamètre.

La partie antérieure *(I)* des os des hanches eſt convexe en dedans, concave en dehors, & arrondie par les bords; de façon qu'elle forme une ſorte de cuiller, au lieu d'avoir une figure triangulaire, comme dans les ſolipèdes & les ruminans qui ont été décrits dans cet ouvrage. Cette partie de l'os de la hanche avoit deux pouces deux lignes de largeur dans le milieu. La hauteur de cet os, priſe depuis le milieu de la cavité cotyloïde juſqu'à l'extrémité de la partie antérieure, étoit de quatre pouces: le corps de l'os avoit onze lignes de largeur au-deſſus de la cavité cotyloïde: le diamètre de cette cavité étoit d'environ onze lignes.

La gouttière que forment les os iſchions eſt beaucoup moins concave, ſur-tout à ſa partie poſtérieure, que dans le cheval, le taureau, &c. La branche qui repréſente le corps de l'os avoit neuf lignes de largeur de haut en bas, cinq lignes d'épaiſſeur, & un pouce de longueur depuis le bord poſtérieur de la cavité cotyloïde juſqu'à l'extrémité poſtérieure du trou ovalaire. L'épine a la forme d'une groſſe tubéroſité. Les vraies branches, priſes enſemble, avoient ſept lignes de largeur dans le milieu. La longueur de la gouttière, priſe depuis l'extrémité poſtérieure du trou ovalaire juſqu'à l'extrémité de cette gouttière, étoit d'un pouce & demi: il n'y a point de tubéroſités au deſſus des épines, comme dans le cheval, le taureau, &c. La gouttière avoit trois pouces de largeur dans le milieu, & ſeulement neuf lignes de profondeur; celle de l'échancrure de l'extrémité poſtérieure étoit de dix lignes: il y avoit entre les deux extrémités

de l'échancrure deux pouces de diſtance. Les bords ſupérieurs de la gouttière n'étoient point concaves, comme dans le cheval, le taureau, &c. Les trous ovalaires avoient treize lignes de longueur de devant en arrière, & dix lignes de largeur dans le milieu. La hauteur du baſſin étoit de deux pouces & demi, & la largeur de deux pouces deux lignes.

L'omoplate eſt de figure un peu différente de celle de l'omoplate du cheval, du taureau, du cochon, & l'épine de cet os deſcend plus bas que dans le taureau. L'omoplate du ſquelette dont il eſt ici queſtion, avoit ſix pouces trois lignes de longueur depuis l'extrémité de l'apophyſe coracoïde, qui étoit bien marquée, juſqu'à la partie la plus élevée de la baſe : cet os formoit un triangle fort irrégulier; la baſe *(K)* étoit très-courte, elle n'avoit que trois pouces de longueur meſurée en ligne droite; car elle étoit courbe en dehors, de même que le côté poſtérieur, qui avoit ſix pouces de longueur: le côté antérieur étoit courbe en dedans, & avoit quatre pouces huit lignes de longueur: l'angle antérieur eſt bien formé; mais le poſtérieur eſt très-mouſſe. L'omoplate n'avoit que quatorze lignes de largeur à l'endroit le plus étroit, qui ſe trouve au deſſus de la cavité glénoïde. L'épine commence à trois ou quatre lignes au deſſus de cette cavité; elle avoit neuf lignes de hauteur dans cet endroit; cette partie de l'épine eſt terminée par une pointe qui ſe recourbe en bas. L'épine partage l'omoplate en deux parties à peu près égales, quoiqu'elles ſoient de différentes figures; elle s'étend le long de l'omoplate, & diminue de hauteur à meſure qu'elle approche de l'extrémité ſupérieure de l'os, où elle s'abaiſſe au niveau de la baſe. La cavité glénoïde étoit ovale; ſon grand diamètre avoit environ un pouce, & le petit dix lignes.

L'humerus avoit ſix pouces huit lignes de longueur, & deux

pouces & demi de circonférence à l'endroit le plus petit. Le diamètre de la tête, mesuré en ligne droite, étoit de la longueur d'environ treize lignes. Il y a au devant de la tête une grosse apophyse qui s'étend aussi en partie sur le côté extérieur, & qui se prolonge en bas par une sorte d'arête formée sur environ le tiers de la longueur de l'os. Il se trouve une autre apophyse beaucoup plus petite, placée en partie sur le devant de la tête de l'humerus & en partie sur le côté intérieur; elle est séparée de la grosse apophyse par une gouttière large & profonde. La partie supérieure de l'os avoit un pouce dix lignes d'épaisseur & un pouce quatre lignes de largeur. La circonférence du corps de l'os, prise dans le milieu de sa longueur, étoit de deux pouces huit lignes : la partie inférieure avoit un pouce six lignes de largeur, & quatorze lignes d'épaisseur sur le côté intérieur.

L'os du coude est beaucoup plus gros à proportion que celui du cheval, du taureau, &c. mais plus petit que celui du cochon, sur-tout par l'olécrane, qui n'avoit qu'un pouce de hauteur, autant de largeur à l'extrémité, & trois lignes d'épaisseur à l'endroit le plus mince. Le bout de l'olécrane formoit en arrière une tubérosité, & en avant il y avoit une gouttière assez profonde. L'os du coude étoit adhérent à l'os du rayon par la partie supérieure, & par la partie inférieure, qui étoit la moins épaisse & la plus large. Cet os est convexe en avant & concave en arrière sur la longueur de sa partie supérieure : il avoit huit pouces de long d'un bout à l'autre, un pouce de large au dessous de l'articulation du coude, & neuf lignes d'épaisseur; cinq lignes de largeur dans le bas, & trois lignes d'épaisseur.

L'os du rayon est convexe en avant & concave en arrière sur sa longueur, qui étoit de six pouces neuf lignes; l'extrémité supérieure avoit dix lignes de largeur, & environ un demi-pouce

d'épaiſſeur dans le milieu : la largeur de l'os, priſe dans le milieu de ſa longueur, étoit de ſept lignes, & l'épaiſſeur de ſix lignes. Il y avoit au côté extérieur de l'extrémité inférieure une apophyſe en forme de tubéroſité: la largeur de cette extrémité étoit de treize lignes, & l'épaiſſeur de huit lignes dans le milieu.

Le fémur étoit plus mince, à proportion de ſa longueur, que celui du cochon ; au reſte il avoit à peu près la même figure; ſa longueur étoit de ſept pouces huit lignes : la tête avoit dix lignes de diamètre, & le milieu de l'os huit lignes : la largeur de l'extrémité inférieure étoit d'un pouce cinq lignes, & l'épaiſſeur d'un pouce huit lignes.

Les rotules étoient beaucoup plus petites que celles du cochon, & moins épaiſſes ; elles avoient une forme à peu près ovoïde : la longueur étoit de neuf lignes, la largeur de ſix lignes, & l'épaiſſeur de cinq lignes.

Le tibia avoit beaucoup de reſſemblance avec celui du cochon, quoiqu'il fût plus mince : la longueur étoit de ſept pouces & demi. La tête avoit un pouce & demi de largeur & un pouce huit lignes d'épaiſſeur. La circonférence de l'os, priſe dans le milieu de ſa longueur, étoit de deux pouces trois lignes. L'extrémité inférieure avoit un pouce de largeur & neuf lignes d'épaiſſeur.

Le péroné étoit, au contraire de celui du cochon, plus mince à ſa partie ſupérieure qu'à l'inférieure, qui ſe trouvoit collée contre le tibia ſur la moitié de la longueur de cet os. Le péroné avoit ſept pouces de longueur, cinq lignes de largeur à l'extrémité ſupérieure, ſept lignes de circonférence à l'endroit le plus mince, & ſix lignes de largeur à l'extrémité inférieure.

Le carpe du chien eſt compoſé de ſept os ; il n'y a que trois os dans le premier rang, cependant il peut être comparé pour

la position des os au premier rang du carpe du cochon, quoiqu'il y ait quatre os, parce que le premier os dans le chien occupe au dessous de l'os du rayon la place qui correspond à celle des deux premiers os dans le cochon. Le second os dans le chien se trouve, comme le troisième os dans le cochon, sous l'os du coude; mais il est plus alongé, & il descend aussi bas que l'os du second rang. Le troisième os du chien a rapport au quatrième os du cochon, mais il a une figure différente, & plustôt cylindrique qu'unciforme ; il est placé derrière le troisième, & il sort en arrière.

Les quatre os du second rang sont en même nombre que dans le cochon, ils ont à peu près la même situation : le premier se trouve au dessus du premier os du métacarpe, que le cochon n'a pas ; le second & le troisième os du second rang du carpe sont dans le chien au dessus du second & du troisième os du métacarpe, & le quatrième os du second rang du carpe, au dessus du quatrième os du métacarpe & d'une partie de l'extrémité du cinquième ; car l'autre partie est surmontée par le troisième os du premier rang du carpe.

Le tarse du chien ressemble à peu près au tarse du cochon par l'astragal, le calcaneum, le scaphoïde, le cuboïde & le premier os cunéiforme ; mais il en diffère sur-tout par la situation du second & du troisième os cunéiformes : celui-ci varie par la grosseur & la figure, dans différens individus de l'espèce du chien : cette variation vient sans doute de ce que tous les chiens n'ont pas le même nombre d'os dans le métatarse, & de doigts dans les pieds de derrière. Jusqu'ici on a cru que ces animaux n'y avoient que quatre doigts *; mais j'ai trouvé qu'il y en a plusieurs qui en ont cinq, ou au moins plus de quatre : le doigt

* *Linnæi, syst. nat. Canis* . . . pedes 5-4 cursorii. *pag.* 65. Parisiis, 1744.

qui

qui ſe trouve en tout ou en partie de plus ou de moins dans les uns que dans les autres chiens, eſt le pouce. Dans certains individus, le premier os du métatarſe *(A, pl. LII, fig. 1)* & les deux phalanges *(B C)* du pouce ſont auſſi bien formés, pour la figure & la grandeur, que les autres os du métatarſe & des doigts; cependant ce n'eſt pas dans tous les chiens qui ont cinq doigts dans les pieds de derrière : j'en ai vû dans leſquels le premier os *(A, fig. 2)* du métatarſe étoit très-petit, mal conformé, & éloigné du tarſe. Les deux phalanges *(B C)* du pouce, quoique plus grandes & bien figurées, n'avoient pas une grandeur proportionnée à celle des autres doigts. Lorſque les chiens ont cinq os bien formés dans le métatarſe, & par conſéquent cinq doigts dans le pied de derrière, chacun des trois os cunéiformes du tarſe eſt au deſſus d'un des trois premiers os du métatarſe. Il ſe trouve derrière la partie ſupérieure du cinquième un petit os qui paroît être un os ſéſamoïde, comme celui du tarſe du cochon. Lorſqu'il n'y a point de pouce, on voit au deſſous du troiſième cunéiforme un petit os *(A, fig. 3)* qui ne paroît pas faire partie du tarſe, & je le regarde comme une partie du premier os du métatarſe, parce que dans les chiens qui ont le pouce imparfait, & dont le premier os *(A, fig. 2)* du métatarſe ſemble n'être qu'à demi formé, & ſe trouve éloigné du tarſe, l'os dont il s'agit *(D)* eſt plus gros, & placé de façon à faire juger qu'il ſe ſeroit joint au premier os du métatarſe, ſi celui-ci avoit pris tout ſon accroiſſement. Dans ce même cas, le troiſième os cunéiforme eſt auſſi plus gros que quand le pouce manque en entier. Ces obſervations ont été répétées ſur un grand nombre d'individus, parmi leſquels il s'en eſt trouvé un dont l'os cuboïde avoit ſur la face inférieure une apophyſe qui s'étendoit au côté extérieur

du troiſième cunéiforme, & ſembloit l'avoir repouſſé en dedans: ce chien avoit cinq doigts bien formés.

La hauteur du carpe étoit de deux lignes; le calcaneum avoit deux pouces de longueur, huit lignes de largeur, & trois lignes d'épaiſſeur à l'endroit le plus mince; la hauteur du ſcaphoïde & du premier os cunéiforme pris enſemble, étoit de dix lignes.

Le premier os du métacarpe n'avoit qu'un pouce de longueur, deux lignes de largeur dans le milieu, & trois lignes d'épaiſſeur. La longueur du ſecond & du cinquième os étoit de deux pouces trois lignes, la largeur d'environ quatre lignes dans le milieu, & l'épaiſſeur de trois lignes. Le troiſième & le quatrième os avoient deux pouces ſept lignes de longueur, quatre lignes de largeur dans le milieu, & trois lignes d'épaiſſeur.

Il ſe trouvoit, dans les quatre pieds, deux os ſéſamoïdes derrière les articulations de chacun des os du métacarpe ou du métatarſe avec les premières phalanges des cinq doigts.

La première phalange du pouce du pied de devant avoit un pouce de longueur; celle du ſecond & du cinquième doigt avoit auſſi un pouce, & celle du troiſième & du quatrième treize lignes. La ſeconde phalange du pouce avoit ſept lignes, celle du ſecond & du cinquième doigt ſix lignes, & celle du troiſième & du quatrième neuf lignes. La troiſième phalange du ſecond & du cinquième doigt avoit neuf lignes, & celle du troiſième & du quatrième dix lignes. La groſſeur de toutes ces phalanges étoit proportionnée à celle des os du métacarpe.

Le premier os du métatarſe avoit un pouce neuf lignes de longueur, trois lignes de largeur dans le milieu, & auſſi trois lignes d'épaiſſeur. La longueur du ſecond & du cinquième os étoit de deux pouces ſept lignes, la largeur de quatre lignes dans le milieu, & l'épaiſſeur de trois lignes. Le troiſième & le

quatrième os avoient deux pouces dix lignes de longueur, environ quatre lignes & demie de largeur dans le milieu, & trois lignes d'épaiſſeur.

La première phalange du pouce du pied de derrière avoit neuf lignes de longueur, celle du ſecond & du cinquième doigt onze lignes, & celle du troiſième & du quatrième treize lignes. La ſeconde phalange du pouce avoit ſept lignes, celle du ſecond & du cinquième doigt ſix lignes, & celle du troiſième & du quatrième neuf lignes. La troiſième phalange du ſecond & du cinquième doigt avoit auſſi neuf lignes, & celle du troiſième & du quatrième dix lignes.

Les ongles les plus grands avoient environ onze lignes de longueur & onze lignes de circonférence à la baſe, & les plus petits neuf lignes de longueur. Ils étoient tous crochus & creuſés en gouttière, dans laquelle étoit logé l'os des dernières phalanges des doigts.

Je n'ai reconnu dans les ſquelettes des chiens de diverſes races que j'ai pû diſſéquer, aucune autre différence que celles qui viennent de la grandeur & de la figure propres à chacune de ces races. La plus ſingulière pour la figure eſt la race des baſſets à jambes torſes; ces chiens paroiſſent avoir, comme je l'ai déjà dit, les ſymptomes les plus apparens du rachitis dans les jambes. En examinant le ſquelette dans le détail de toutes ſes parties, je n'ai trouvé que l'humerus, les os de l'avant-bras, de la jambe, & quelques-uns de ceux du carpe, qui fuſſent un peu déformés; ceux-ci étoient déplacés de façon qu'ils avoient dérangé ceux du métacarpe.

Dans un de ces ſquelettes *(pl. LI, fig. 2)* les os des bras *(A)* étoient un peu gonflés à leur partie ſupérieure, & plus convexes en devant que dans des chiens d'autres races. Les os des avant-

bras avoient une courbure très-confidérable, qui les rendoit concaves en arrière *(B)* & convexes en avant *(C)*. Les os du coude *(B)* étoient gonflés dans plusieurs endroits, & un peu déformés, de même que les os des rayons *(C)* qui se trouvoient aplatis à leur partie inférieure. Les os des jambes *(E)* avoient à leur partie supérieure une courbure un peu plus forte que dans d'autres chiens, & le tibia de chaque jambe étoit aplati en devant & en arrière, depuis le milieu de l'os jusqu'à l'extrémité inférieure. Enfin il y avoit quelque irrégularité dans la figure & la position des os cunéiformes du carpe *(F)* dans chaque jambe de devant; sur-tout le troisième os cunéiforme sortoit en devant, de même que la partie supérieure du troisième os du métatarse. Ce dérangement avoit rendu le métacarpe très-concave en arrière & très-convexe en avant, sur la largeur de sa partie supérieure *(G)*.

Dans d'autres squelettes de chiens bassets à jambes torses, j'ai vû à peu près les mêmes difformités, qui dans la pluspart étoient moins apparentes : je n'en ai aperçu aucune autre; tous les os paroissoient très-bien conformés, à l'exception de ceux dont je viens de faire mention. En général on pourroit juger par leur consistance, même par celle des os difformes, qu'ils étoient tous très-sains, & que leur difformité venoit plustôt d'un vice originaire de conformation, que de l'effet actuel d'une maladie telle que le rachitis. En effet, il ne paroît pas que les chiens bassets à jambes torses soient affectés d'aucune maladie; ils sont aussi forts & aussi ardens que ceux qui ont les jambes droites. Je regarde seulement la difformité de leurs jambes comme un vice héréditaire, qui passe d'une génération à l'autre; mais je ne suis point éloigné de croire que ce vice soit l'effet du rachitis, dont les premiers chiens de cette race auront été affectés. La cause du mal a pû se détruire peu à peu, tandis que l'effet s'est



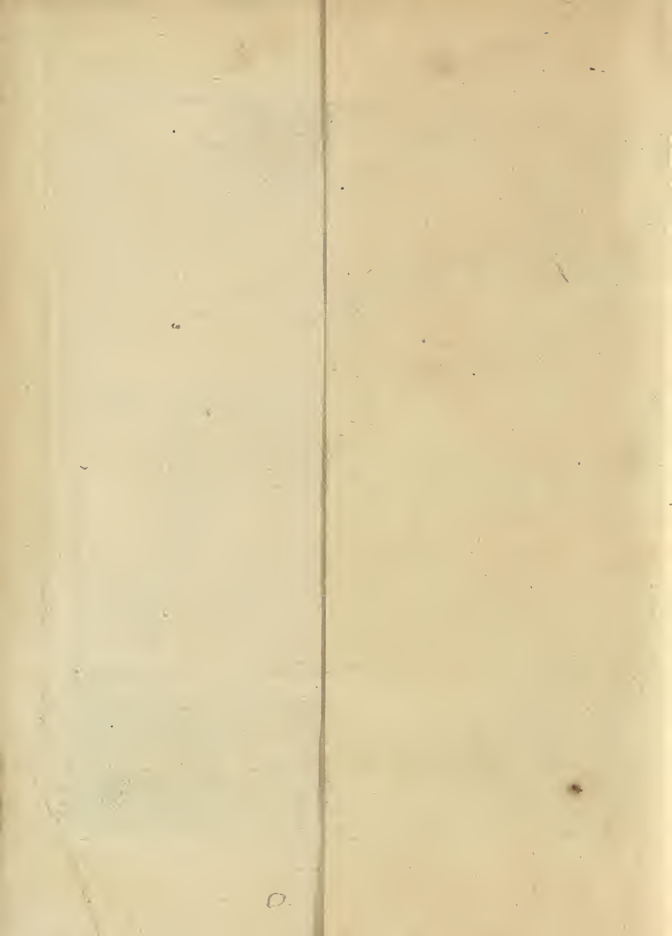
De Seve Del. LE MÂTIN. Moitte Sc.





De Seve del. P. F. Tardieu Sculp.

LE GRAND DANOIS





De Seve delin. LE LEVRIER. C. Baquoy Sculp.



De Seve delin. P. F. Tardieu sculp.

LE CHIEN DE BERGER.



De Seve delin. C. Baquoy Sculp.

LE CHIEN LOUP.




LE CHIEN DE SIBERIE.



De Seve delin. Gaillard Sculp.

LE CHIEN D'ISLANDE.



*De Seve del.* *C. Baquoy Sculp.*

LE CHIEN COURANT



*De Seve del.* *Moitte Sculp.*

LE BRA

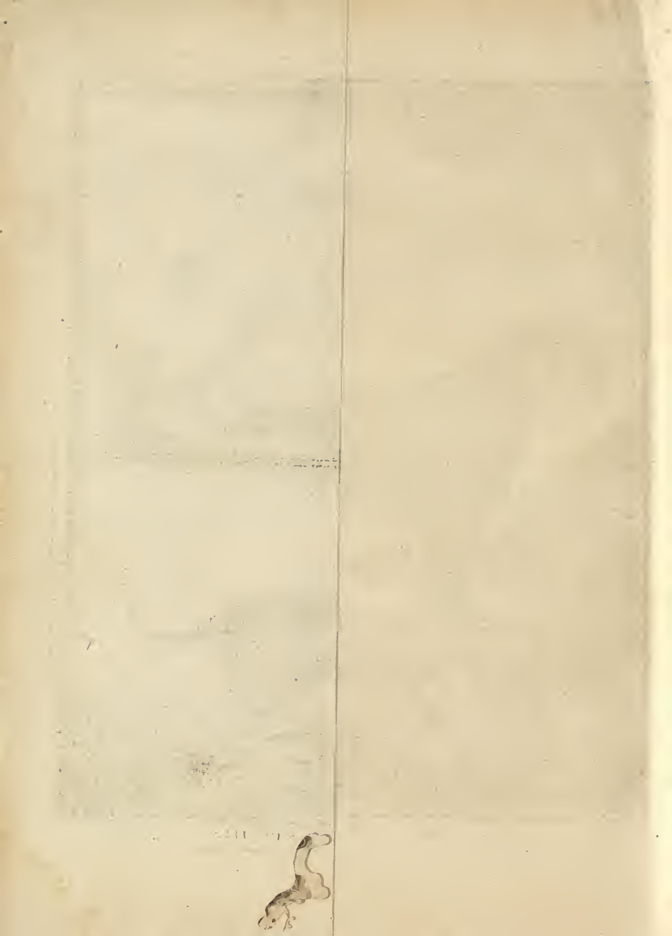


De Seve delin. Baquoy Sculp.

LE BRAQUE DE BENGALE.




LE BASSET A JAMBES DROITES.





De Seve delin. Motte Sculp.

CHIEN COURANT METIS.



De Seve del. P. E. Moitte Sculp.

LE GRAND BARBET.

Fig. 1.

Fig. 2.



De Seve del. P.F. Tardieu Sculp.

LE PETIT BAR[illegible]ET.

*Fig. 1.*

*Fig. 2.*

*De Seve del.* *L. Lempereur sculp.*

LE PYRAME.




De Seve del. C. Baquoy Sculp.

LE ROQUET.




De seve del. P. F. Tardieu sculp.

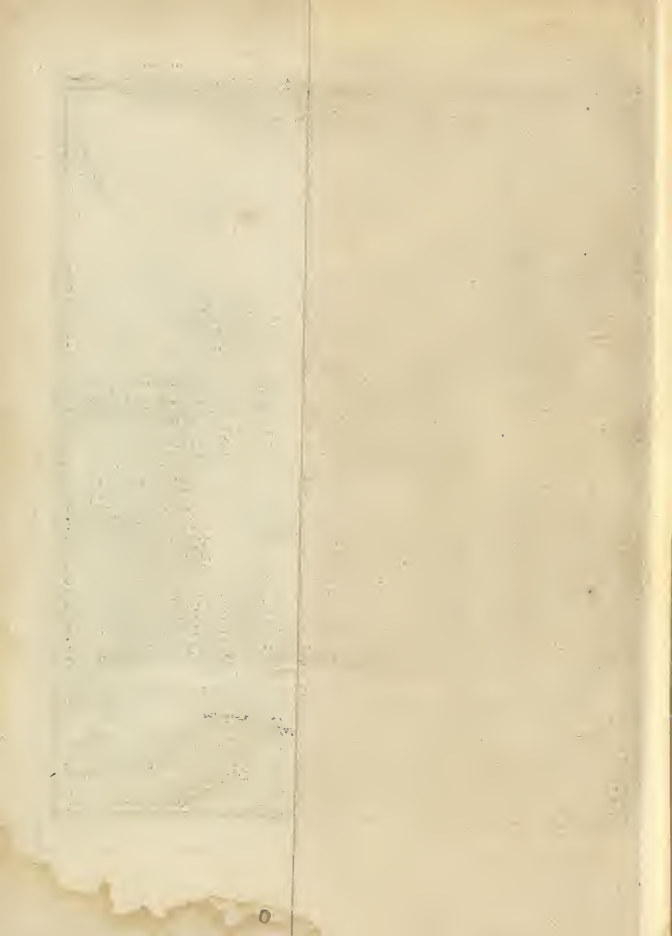
CHIEN TURC METIS.



De Seve delinea.          LE DOGUE.          C. Baquoy Sculp.



*De Seve Del.* LE DOGUIN. *Moitte Sc.*





De Seve delin.

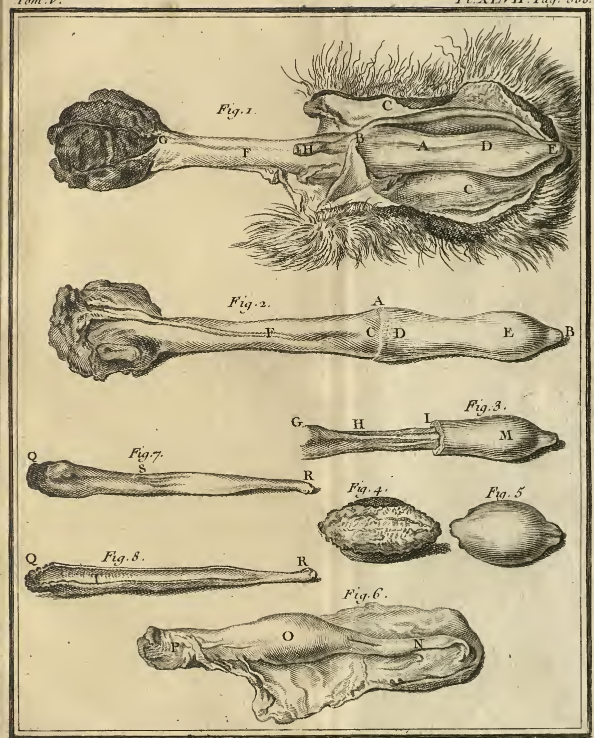
C. Baquoy sculp.

LE DOGUE DE FORTE RACE.

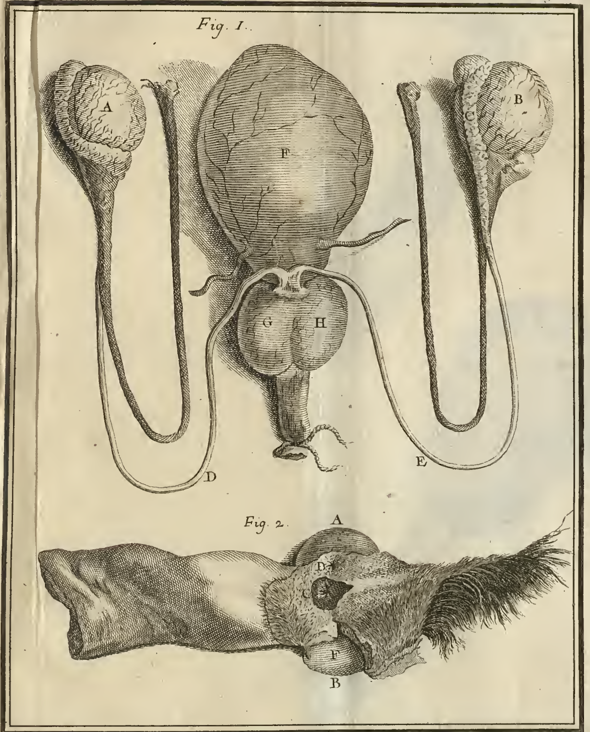



De Seve del.

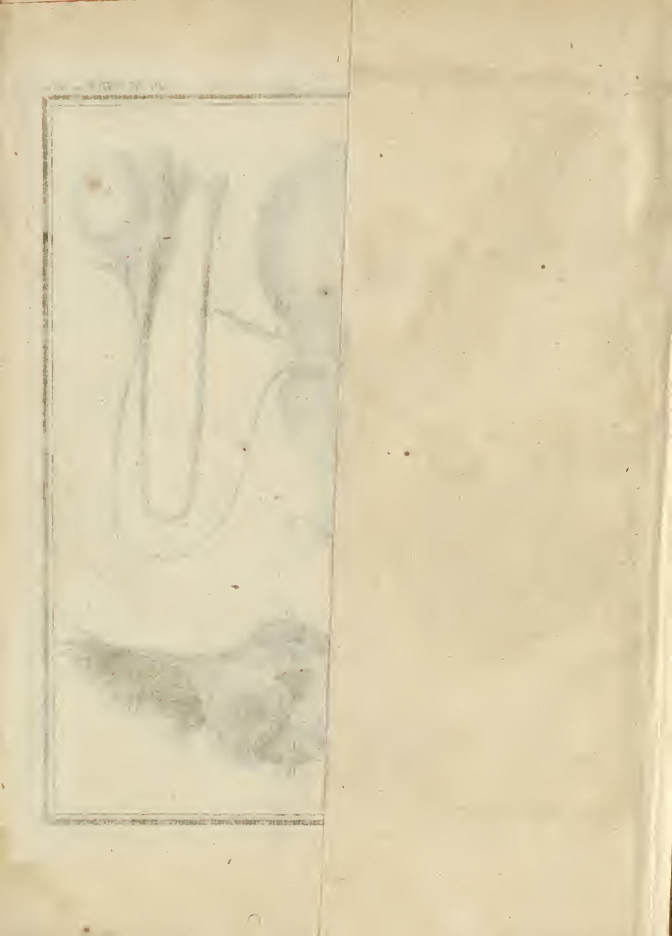



Fig. 1.
C
G
F
H
B
A
D
E
C
Fig. 2.
A
F
C
D
E
B
Fig. 3.
G
H
I
M
Fig. 7.
Q
S
R
Fig. 4.
Fig. 5
Fig. 8.
Q
R
I
Fig. 6.
O
P
N

De Seve del.

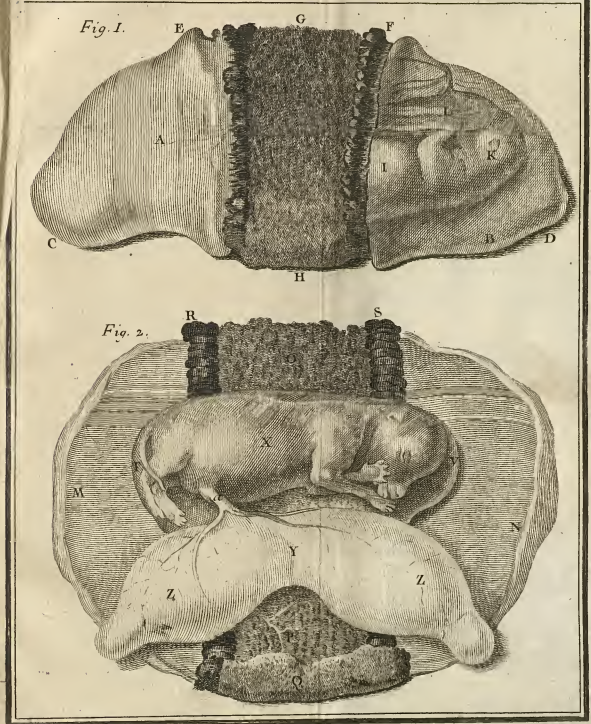



Buvee  Gaillard

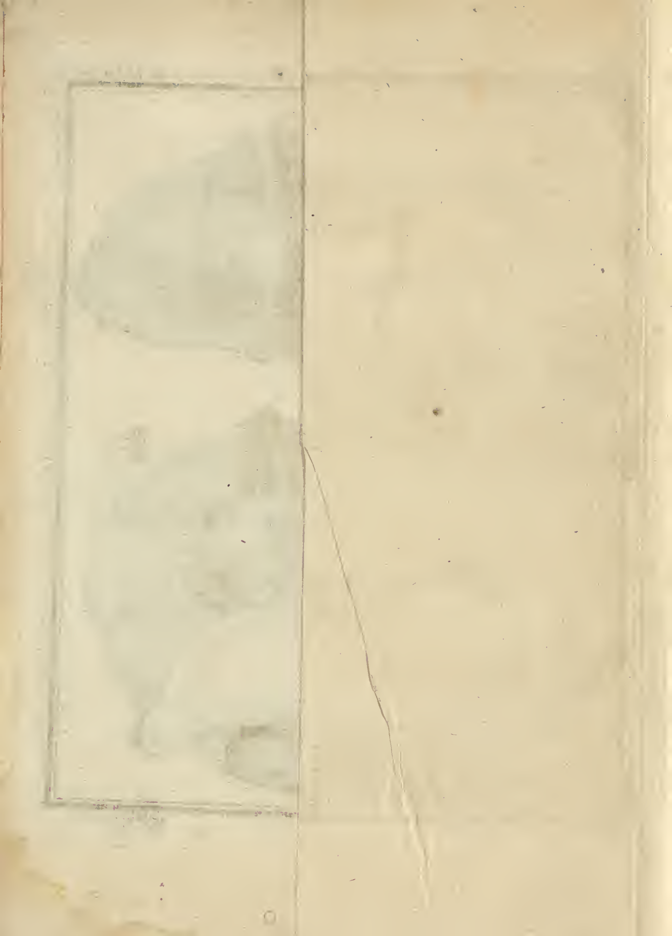


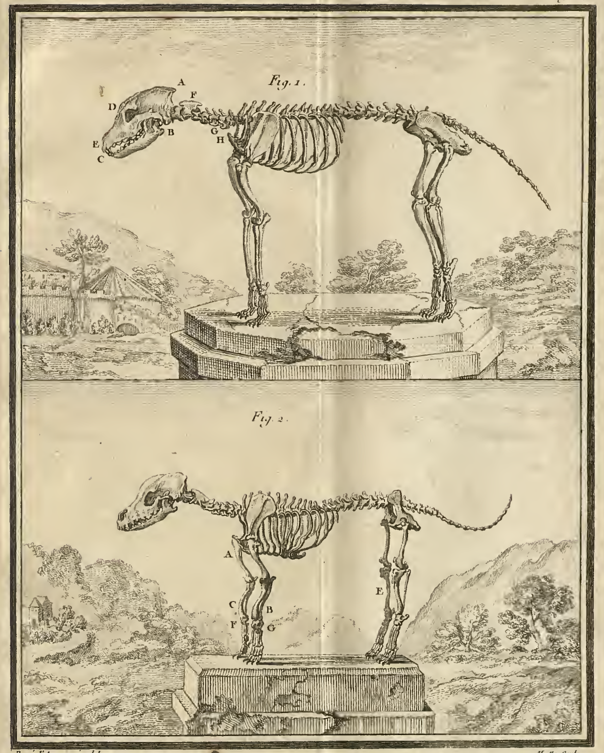



De Seve del.
F. Bajan. S

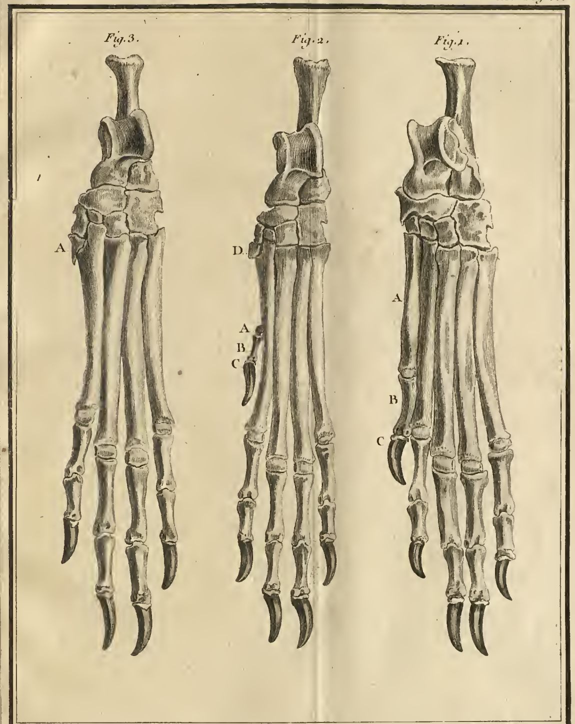



De Seve

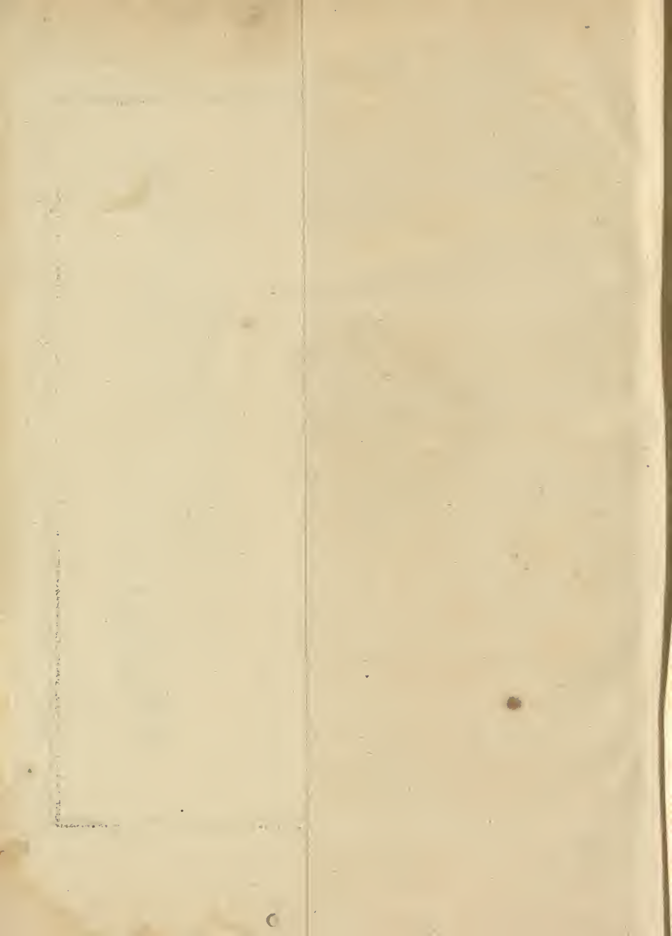





Buvée l'Americquain del. Moitte Sculp.




Buvée l'Americquain del. L. le Grand sculp.



maintenu, & a paſſé juſqu'aux individus d'àpréſent: nous voyons qu'il y eſt d'autant plus ſenſible, qu'il y a eu moins de mélange dans les accouplemens qui les ont produits. N'y a-t-il pas lieu de croire auſſi que des enfans qui viendroient de père & de mère rachitiques & difformes, auroient les mêmes difformités dans une longue ſuite de générations, & qu'ils pourroient ſe guérir du rachitis ſans que leurs deſcendans ceſſaſſent d'être difformes?



# DESCRIPTION

## *DE LA PARTIE DU CABINET*

### *qui a rapport à l'Histoire Naturelle*

## DU CHIEN.

### N.° DVI.

*Deux fœtus de chien mâtin.*

CES fœtus étoient du nombre des quatre qui ont été tirés d'une chienne à huit jours près du terme, & décrits *page 278 :* l'un est mâle & l'autre femelle.

### N.° DVII.

*Chien monstrueux nouveau né.*

La partie antérieure du corps, les jambes de devant, le cou & la tête, paroissent conformés à l'ordinaire, excepté que la lèvre supérieure est fendue au dessous de la narine gauche, de sorte que l'ouverture de cette narine n'est point séparée de la bouche. On reconnoît aisément à la simple inspection du dehors, que la conformation de la poitrine est monstrueuse : toutes les parties du reste du corps sont doubles ; il se partage en deux branches, & il y a dans chacune le ventre, les flancs, les lombes, la croupe, l'anus, la queue, la vulve & les deux jambes de derrière. Ce monstre semble être composé de deux individus femelles,

qui ſe réuniſſent en un ſeul à l'endroit de la poitrine. Les parties poſtérieures ſont ſituées de façon qu'il n'auroit pû marcher ſur aucune de ſes quatre jambes de derrière, parce que chacune des deux parties poſtérieures de ſon corps eſt renverſée en dehors, & que les jambes ſe trouvant en dedans leur direction auroit été horizontale. Ce chien monſtrueux a été ouvert à l'endroit des ventres, & vuidé avant qu'il ait été apporté au Cabinet. Il eſt blanc, avec de grandes taches de couleur brune-noirâtre. Il a quatre pouces de longueur depuis le ſommet de la tête juſqu'à l'anus de chacun des deux trains de derrière.

## N.° DVIII.

### *Le cæcum d'un chien.*

Cet inteſtin eſt dans ſa poſition naturelle, replié en deux endroits, & adhérent à une portion de l'ileum par un tiſſu cellulaire : il y a auſſi dans cette pièce une portion du colon.

## N.° DIX.

### *Le ſquelette d'un chien mâtin.*

Ce ſquelette a ſervi de ſujet pour la deſcription des os du chien : ſa longueur eſt de trois pieds depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os ſacrum. La tête a huit pouces quatre lignes de longueur, & un pied un pouce deux lignes de circonférence priſe à l'endroit des angles de la mâchoire inférieure, & au deſſus du front. La circonférence du coffre eſt de deux pieds à l'endroit le plus gros. Le train de devant a deux pieds un pouce de hauteur, & celui de derrière deux pieds.

## N.° D X.

*Le ſquelette d'un autre chien mâtin.*

Il eſt plus grand que le précédent ; il a deux pieds onze pouces de long depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os ſacrum. La longueur de la tête eſt de huit pouces, & la circonférence d'un pied un pouce & demi, priſe à l'endroit des angles de la mâchoire inférieure & au deſſus du front.

## N.° D X I.

*La tête d'un chien mâtin.*

Il y a ſept dents au côté droit de la mâchoire ſupérieure de cette tête, & quarante-trois dents en tout ; c'eſt la ſeule où j'en aie vû un auſſi grand nombre.

## N.° D X I I.

*Autre tête de chien mâtin.*

Il ne ſe trouve, dans la mâchoire inférieure, que ſix dents mâchelières du côté gauche, & ſeulement cinq du côté droit, ſans qu'il y ait de veſtiges des alvéoles à l'endroit de chacune des trois dents qui manquent.

## N.° D X I I I.

*Portion du crâne d'un chien mâtin.*

Cette pièce eſt compoſée de l'os occipital, & d'une portion des os pariétaux & des temporaux ; on voit ſur ſa face intérieure le prolongement oſſeux, qui forme une cloiſon entre le cerveau & le cervelet.

## N.° DXIV.

### *L'os hyoïde d'un chien mâtin.*

Les dimenſions de cette pièce ſont rapportées avec celles des os du chien, *page 286.* Tous les os dont elle eſt compoſée tiennent les uns aux autres par leurs ligamens naturels.

## N.° DXV.

### *Cinq os de la verge de chiens mâtins.*

Le plus long a quatre pouces & demi, & le plus court trois pouces huit lignes; ils ſont plus ou moins courbes, les uns ſur le côté ſupérieur, les autres ſur l'inférieur; leur gouttière eſt auſſi plus ou moins ouverte.

## N.° DXVI.

### *Pied de derrière d'un chien mâtin, où il n'y a que quatre doigts.*

Ce pied a été décrit, *page 297,* & repréſenté *pl. LII, fig. 3.*

## N.° DXVII.

### *Pied de derrière d'un chien mâtin, où le pouce n'eſt formé qu'en partie.*

Voyez la deſcription de ce pied, *page 297,* & ſa figure, *pl. LII, fig. 2.*

## N.° DXVIII.

### *Pied de derrière d'un chien mâtin, où le pouce eſt formé en entier.*

La deſcription & la figure de ce pied ſont avec celles des deux précédens, *page 297, pl. LII, fig. 1.*

N.° DXIX.

*Le ſquelette d'un levrier.*

Tous les os de ce ſquelette ſont à proportion plus minces que ceux du mâtin, & la partie antérieure des mâchoires eſt auſſi plus longue & plus effilée. La longueur du ſquelette eſt de deux pieds & demi, depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os ſacrum. La tête a ſix pouces huit lignes de longueur, & dix pouces de circonférence priſe à l'endroit des angles de la mâchoire inférieure & au-deſſus du front. La circonférence du coffre eſt d'un pied dix pouces à l'endroit le plus gros. Le train de devant a un pied onze pouces de hauteur, & celui de derrière un pied huit pouces.

N.° DXX.

*L'os hyoïde d'un levrier.*

Il reſſemble à celui d'un chien mâtin pour le nombre, pour la figure & la poſition de ſes différentes parties; mais elles ſont toutes beaucoup plus minces.

N.° DXXI.

*L'os de la verge d'un levrier.*

Cet os a été tiré du même chien que le ſquelette précédent; il eſt beaucoup plus mince que les os de la verge des mâtins, rapportés ſous le N.° DXV: il a trois pouces & demi de longueur.

N.° DXXII.

*Le ſquelette d'un levrier mâtiné.*

On voit ſur ce ſquelette l'effet que produit ſur les os le

mélange de la race des levriers avec celle des mâtins dans l'accouplement; tous les os sont à proportion plus gros que ceux des francs-levriers, mais moins gros que les os des mâtins.

## N.° DXXIII.

### *L'os de la verge d'un levrier mâtiné.*

Cet os vient du même sujet que le squelette précédent; il a près de quatre pouces de longueur, & il est aussi gros que la plupart des os de la verge des mâtins.

## N.° DXXIV.

### *Le squelette d'un chien de berger.*

Ce squelette a deux pieds & demi de long depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum: la longueur de la tête est de sept pouces deux lignes, & la circonférence de onze pouces; celle du coffre est d'un pied neuf pouces à l'endroit le plus gros. Le train de devant a deux pieds de hauteur, & celui de derrière un pied neuf pouces. La première dent mâchelière du côté gauche manque dans la mâchoire du dessous, & on ne voit aucun vestige de l'alvéole.

## N.° DXXV.

### *Le squelette d'un basset à jambes droites.*

On reconnoît au premier coup d'œil dans ce squelette le principal caractère des chiens de cette race; car les jambes paroissent très-courtes à proportion de la longueur du corps & de la grosseur de la tête. La longueur du squelette est d'un pied onze pouces depuis le bout des mâchoires jusqu'à l'extrémité postérieure de l'os sacrum: la tête a six pouces de long & dix

pouces de circonférence; celle du coffre eſt d'un pied quatre pouces à l'endroit le plus gros. Le train de devant n'a qu'un pied un pouce de hauteur, & celui de derrière un pied ſeulement.

## N.° DXXVI.

### *Le ſquelette d'un baſſet à jambes torſes.*

Ce ſquelette eſt plus grand que le précédent, & il a les os de l'avant-bras, du carpe, du métacarpe, & mêmes des phalanges des jambes & des pieds de devant, déformés & courbés, comme je l'ai fait remarquer dans la deſcription du chien, *page 299*. La ſeconde dent mâchelière du côté droit manque dans la mâchoire du deſſous, ſans qu'il y ait aucun veſtige de l'alvéole.

## N.° DXXVII.

### *Le ſquelette d'un autre baſſet à jambes torſes.*

Ce ſquelette eſt plus petit que le précédent, & la déformation des os y eſt à proportion moins ſenſible.

## N.° DXXVIII.

### *Le ſquelette d'un autre baſſet à jambes torſes.*

Il n'y a que les os des avant-bras qui ſoient courbés & déformés d'une manière apparente : ce ſquelette eſt encore plus petit que le précédent.

## N.° DXXIX.

### *L'os de la verge d'un baſſet à jambes torſes.*

La longueur de cet os eſt de quatre pouces; il n'eſt pas plus

courbé que ceux des chiens des autres races, & on n'y voit aucune apparence de déformation.

## N.° DXXX.

### *Le ſquelette d'un grand barbet.*

La longueur de ce ſquelette eſt de deux pieds un pouce, depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os ſacrum : la tête a ſix pouces trois lignes de longueur, & dix pouces de circonférence priſe à l'endroit des angles de la mâchoire inférieure & au deſſus du front. La circonférence du coffre eſt d'un pied & demi à l'endroit le plus gros. Le train de devant a un pied cinq pouces, & celui de derrière un pied quatre pouces.

## N.° DXXXI.

### *L'os de la verge d'un grand barbet.*

Cet os a été tiré du même ſujet que le ſquelette rapporté ſous le numéro précédent; il a trois pouces trois lignes de longueur.

## N.° DXXXII.

### *Le ſquelette d'un petit danois.*

On reconnoît, à l'inſpection de ce ſquelette, les reſtes du muſeau court & effilé des petits danois, & de leurs jambes minces & sèches : on voit auſſi l'enfoncement qui eſt au deſſus du front de ces chiens. La longueur du ſquelette eſt d'un pied cinq pouces & demi depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os ſacrum. La tête a quatre pouces deux lignes de longueur, & ſept pouces quatre lignes de circonférence priſe à l'endroit des angles de la mâchoire inférieure & au deſſus du front. La circonférence du coffre eſt d'un pied à l'endroit le

plus gros. Le train de devant a un pied deux pouces de hauteur, & celui de derrière un pied un pouce.

## N.° DXXXIII.

### *Le ſquelette d'un doguin.*

Les caractères du muſeau gros & court du doguin ſont ſenſibles dans ce ſquelette, qui diffère du petit danois en ce que la partie antérieure des deux mâchoires eſt à proportion plus groſſe & la tête plus large. La longueur du ſquelette eſt d'un pied neuf pouces, depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os ſacrum. La tête a quatre pouces dix lignes de longueur, & neuf pouces de circonférence priſe à l'endroit du contour des branches de la mâchoire inférieure & au deſſus du front. La circonférence du coffre eſt d'un pied quatre pouces. Le train de devant a un pied trois pouces de hauteur, & celui de derrière un pied un pouce.

## N.° DXXXIV.

### *Le ſquelette d'un chien monſtrueux.*

La difformité de ce ſquelette eſt dans les jambes de devant, qui ne ſont qu'à demi formées : il paroît avoir été tiré d'un petit danois. Sa longueur eſt d'un pied quatre pouces, depuis le bout des mâchoires juſqu'à l'extrémité poſtérieure de l'os ſacrum. La tête a quatre pouces de long, & ſept pouces & demi de circonférence priſe au deſſus du front & à l'endroit du contour des branches de la mâchoire inférieure. Les dents molaires de cette mâchoire ne ſont qu'au nombre de ſix de chaque côté. Ce ſquelette n'a que douze vertèbres dorſales, & douze côtes de

chaque côté; mais on pourroit ſoupçonner que les treizièmes côtes auroient été enlevées avec la treizième vertèbre dorſale, parce qu'il y a un intervalle vuide entre la douzième vertèbre du dos & la première des lombes, tandis que les autres vertèbres tiennent les unes aux autres par leurs ligamens deſſéchés. Les omoplates ſont conſormées comme à l'ordinaire. Les humerus ont une longueur proportionnée aux autres parties de ce ſquelette; mais ils ſont déformés, ſur-tout par l'extrémité inférieure. Le reſte de chacune des jambes de devant ne conſiſte qu'en un ſeul os : celui du côté droit n'a qu'un pouce neuf lignes de longueur, & celui du côté gauche deux pouces & demi. Ces os ſont minces, & paroiſſent articulés avec l'humerus : les ligamens de cette articulation ſont deſſéchés & la couvrent en entier. Le train de derrière a onze pouces de longueur depuis le deſſus de l'os de la hanche juſqu'au bout des doigts les plus longs.

*Fin du cinquième Volume.*

# AVIS AU RELIEUR.

IL y a dans ce cinquième Volume une Table de l'ordre des Chiens, qui doit se trouver à la page 228 ; & cinquante-deux Planches, dont les sept premières marquées I, II, III, IV, V, VI & VII, doivent être placées à la page 52 : les suivantes marquées VIII, IX, X, XI, XII & XIII à la page 92 : les autres marquées XIV, XV, XVI, XVII, XVIII, XIX, XX, XXI, XXII, XXIII & XXIV à la page 176 : & tout le reste, savoir, XXV, XXVI, XXVII, XXVIII, XXIX, XXX, XXXI, XXXII, XXXIII, XXXIV, XXXV, XXXVI, XXXVII, XXXVIII, XXXIX, XL, XLI, XLII, XLIII, XLIV, XLV, XLVI, XLVII, XLVIII, XLIX, L, LI & LII à la page 300.

---

## *Fautes à corriger dans le quatrième Volume.*

*Page 486, ligne 17,* cœcum, *lisez* rectum.
*Page 495, ligne 11,* circonférence prise, *lisez* diamètre pris.






HISTOIR
NATURE
TOM V
162